EXAMEN DV LIVRE DE LAMPERIERE SVR LE SVIET DE LA PESTE.

AVEC

VN BREF ET FIDELLE DISCOVRS DE LA PRESERVATION ET CVRE de la Maladie, suiuy d'vn aduertissement adressé à Lamperiere.

OVVRAGE AVTANT ENRICHI DE la Sagesse des Cabalistes & Philosophes Hermetiques, que de la doctrine receuë au Lycée.

AVQVEL LAMPERIERE EST INVITE DE RESPONDRE, OV OBLIGE' D'AVOVER que son liure est suffisamment conuaincu d'erreur.

Par DAVID IOVYSE *Docteur en Medecine, & cy deuant employé à la cure des malades de Contagion en la ville de Rouen.*



A ROVEN,

Chez DAVID GEVFFROY, ruë des Cordeliers joignant Saint Pierre.

M. DC. XXII.

Auec Priuilege.

EXAMEN DV LIVRE DE LAMPERIERE SVR LE SVIET DE LA PESTE.

AVEC

VN BREF ET FIDELLE DISCOVRS DE LA PRESERVATION ET CVRE de la Maladie, suiuy d'vn aduertissement adressé à Lamperiere.

OVVRAGE AVTANT ENRICHI DE la Sagesse des Cabalistes & Philosophes Hermetiques, que de la doctrine receuë au Lycée.

AVQVEL LAMPERIERE EST INVITE DE RESPONDRE, OV OBLIGE D'AVOVER que son liure est suffisamment conuaincu d'erreur.

Par DAVID IOVYSE Docteur en Medecine, & cy deuant employé à la cure des malades de Contagion en la ville de Rouen.



A ROVEN,

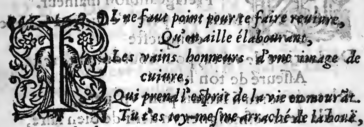
Chez DAVID GEVFFROY, ruë des Cordeliers joignant Saint Pierre.

M. DC. XXII.

Auec Priuilege.

A

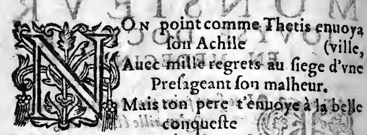
MONSIEVR IOVYSE DOCTEVR EN MEDECINE.



IL ne faut point pour te faire reuiure,
Qu'on aille élabourant,
Les vains honneurs d'vne image de cuiure,
Qui prend l'esprit de la vie en mourant.
Tu t'es toy-mesme arraché de la bouë,
Et le chemin tortu,
Que tiennent ceux, que le vulgaire louë,
Ne fut iamais de tes plantes batu.
Mais comme Hercule apparemment tu monstres
Tes genereux efforts,
D'vn pied vaincœur foulant l'orgueil des Monstres,
Que ta science a lutté corps à corps.
Dedans ton liure on ne void point de fables,
Ni de mots inuentez,
Pour abuser les peuples trop croyables,
De froids discours vainement enfantez.
Tu vas au point où la douleur nous touche,
Et durant nos malheurs,
Ce doux Nepenthe espandu de ta bouche,
Charme nostre ame & guerit nos douleurs.

DELASTRE.

AV LIVRE DE MONSIEVR IOVYSE Docteur en Medecine.


NON point comme Thetis enuoya son Achile
Auec mille regrets au siege d'vne (ville,
Presageant son malheur.
Mais ton pere t'enuoye à la belle conqueste
Des lauriers de vertu, pour couronner ta teste,
Asseuré de ton heur.
Atlete de vertu si iamais pour vn pere,
Le fils deut tesmoigner vn desir de bien faire,
Maintenant tu le dois.
Car vn Zoile armé des pointes de l'Enuie,
A porté ses efforts sur l'Autheur de ta vie,
Sans respecter nos loix.
Hé quoy ! voudrois-tu bien en l'offence publique
Du droit & de l'honneur estre court de replique,
Ton pere estant blessé?
Non il te faut quitter tout respect inutile,
Et sans crainte ataquer l'enuieux Andiphile
Qui la trop offencé.
Ainsi du feu d'honneur ayant l'ame eschauffée,
Du Zoile vaincu tu feras vn Trophee
Agreable à nos yeux.
Le fruict de ton labeur fera la belle gloire,
Atachée aux lauriers que donne la Victoire
Aux actes vertueux.

DE ROCHAS, Medecin de
Madame la Princesse de Conty.



A MONSIEVR

MONSIEVR DE BRETIGNIERES

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS D'ESTAT ET PRIVÉ, Et son Procureur General en la Cour de Parlement de Normandie.

MONSIEVR,

On lit d'Euthideme & Dionisodore, que leurs discours, & concertations Philosophiques estoyent en telle estime, & credit aux Synodes des Sçauans, qu'on les tenoit comme les Oracles de la Sapience, & l'admiration faisoit dire aux plus habilles qu'au recit des discours des ces deux personnages, les colomnes du Lycée sembloient estre animées, & s'esmouuoir pour leur rendre des tesmoignages d'honneur. Mais ce qui releuoit encore la gloire de leur sçauoir, estoit le genereux mespris qu'ils faisoient du iugement de ceux à qui le vulgaire donne la reputation de doctes, & ne faisoient estime que de l'aprobation de ceux qu'eux mesmes cognoissoient capables de iuger de leur doctrine. C'est ce qui m'a fait ietter l'œil dessus vous, & choisir vostre

iugement pour l'aprobation de ce labeur, me ſouciant fort peu de ce que les ſçauans du vulgaire en iugeront à mon deſauantage, ſi vous ſeul y recognoiſſez quelque choſe qui contente voſtre eſprit. Ie ne me ſuis aucunement deçeu de faire election de vous, à qui la probité, la doctrine, & le iugement ont donné des couronnes de gloire au temple de la Iuſtice, que la douceur de voſtre rare eloquence reuocque heureuſement des cieux en noſtre terre. Ces vertus ont fait voir en la corruption du ſiecle qu'elles n'auoient du tout perdu leur credit en France, quand leur ſeul merite leur a preparé & dreſſé des degrez à l'honneur. Il falloit bien qu'elles fuſſent grandes, pour forcer la Tyrannie de l'vſage, & qu'elles euſſent de grands charmes pour gaigner l'affection, & exciter l'admiration de la plus grande Princeſſe du monde, qui ne pouuoit dreſſer vn plus glorieux monument à ſa vertu que d'eleuer les voſtres, eſtant bien rare, en ceſt aage grandement raualé, de recognoiſtre ces actions heroïques en des Princes, par ce qu'il n'eſt pas ordinaire de trouuer des hommes qui leur fourniſſent de merites pour produire de telles actions, d'autant que les grands effects ne ſuyuent qu'aux grandes cauſes. Auſsi c'eſt ce qui a comblé noſtre ſiecle de merueille & d'honneur, & les plumes des Doctes n'auront iamais d'argument plus digne pour animer les marbres de la memoire que ceſtuy-cy, dont ie graue le teſmoignage au front de ce liure, affin qu'on le puiſſe dire voſtre, pour porter les riches liurées de vos vertus. Le ſuiet de ce diſcours n'a pas beaucoup fauoriſé mon eſprit, & le deſir que i'auois de vous preſenter quelque choſe digne de voſtre œil. Car quel obiet plus bas, & deſagreable que les maladies, & meſmes celles dont le nom comme la choſe eſt abominable & plaine d'horreur? Il faut croire que les

labeurs d'esprit prennent vne grande partie de leur grace & recommandation du subiet qu'ils traitent. Apemante au iugement qu'il fait des œuures d'Homere, dit que l'Iliade excelle d'autant l'Odyssée, qu'Achile estoit plus grand personnage qu'Vlisse. Neantmoins ie croy auoir vn peu recompensé le defaut du suiet, par vne façon de Philosopher qui n'est trop commune, & ne ressent l'ombre oysif des Philosophes contemplatifs. Elle met la main à l'œuure, & s'enhardit de leuer les voilles qui cachent les beautez de la Nature, ausquelles ces façonneurs de paralogismes ne peuuent aspirer, s'ils ne se submettent de nouueau à l'instruction. Outre cela i'ay reuestu les controuerses d'vne varieté qui ne vous sera desagreable, comme ie croy. Car vostre esprit richement orné de toutes sciences & disciplines, prendra plaisir à ce qui luy est familier. Que si mon œuure manque de recommandation enuers quelques petits Aristarques, pour sortir d'vn homme dont le nom est peu cogneu : car il arriue souuent, comme il est dit en l'Hecube d'Euripide, qu'vn mesme discours procedant d'vn homme qui a de la reputation, & d'vn qui n'en a point, n'a pas vn pareil lustre, cela n'esbranlera ma patience, & me contenteray qu'on recognoisse que c'est l'ouurage de celuy que vous auez iugé digne de vostre amitié. Ce sera assez d'honneur & de fortune pour ce liure de naistre & veoir le iour sous vostre fauorable aspect, que vous ne luy denierez pas, puis que c'est vn fruict que le sçauoir & la vertu à fait conceuoir, & produire à celuy que vos rares vertus & bien-faits obligent d'estre tant qu'il respirera.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & obeissant seruiteur D. IOVYSE, Docteur en Medecine.

AV LECTEVR.



YANT sceu que Lamperiere auoit publié vn liure de la Peste, i'eu vn extreme desir de le voir, & de le verifier sur ce que mõ estude, & l'experience m'en auoit apris. Or le lisant ie recogneu qu'il m'obligeoit à escrire cõtre son traité. Ie sçay que cela ne luy sera agreable; mais m'en ayant donné du suiet il le deuoit attendre de moy, qui ne peus, ny ne dois donner l'honneur de ma robe pour curée aux dents de l'Enuie. La bonne opinion qu'il a de sa doctrine, qu'il s'est persuadé au regard du peu que nous sçauons, estre vn cedre du Liban esleué sur l'hysope, luy a faict croire & à quelques vns de ses amis plus excusables que luy, que ie n'aurois assez de sçauoir ny de hardiesse pour luy repartir: Mais ie n'ay fait difficulté de marcher sur ces vaines persuasions, & mon honneur m'a sollicité de ne l'abandonner pour trop defferer à vn de ma profession, en laquelle il est tres-important de ceder qu'à bonne occasion, le peuple ne prenant cela pour vne courtoisie, mais pour recognoissãce d'imparité en doctrine, chose que ie ne penseray iamais faire, quand mesmes prodigue de loüage ie donnerois des tesmoignages d'honneur aux merites de ce personnage, que i'eusse desiré auoir moins d'appetit de porter

ſon nom plus haut que la reputatiõ de ſes confreres, par ce que cela ne luy peut ſucceder. Et pour faire aucunement recognoiſtre l'occaſion qu'il me donne d'eſcrire, liſez ce qu'il recite en ſon liure ſur vn accident de Peſte: Il diſt que des Charbons peſteux trouuez au corps d'vn Allemand pour n'auoir de l'eminence impoſerent aux Medecins. Il laiſſe peu équitablement le lecteur en doubte ſi ce fut a moy ou aux Medecins qui l'auoyent viſité deuant moy. Il n'en deuoit du tout parler, ou me tirer du ſoupçon d'auoir ignoré ma charge: car au premier aſpect ie iugeay le mal, cõme fit le Huc Chirurgien de l'hoſtel Dieu, & à noſtre raport le Magiſtrat fiſt croiſer la maiſõ, neãtmoings pour ſe faire propre la cognoiſſance de ce mal, il charge d'ignorance ſes Confreres, & ie peus ſans violer les loix de la modeſtie, & faire tort a la verité, dire que Dieu m'en a faict auſſi bonne part qu'à luy, & meſmes luy pourrois iuſtement demander s'il en pourroit parler à mon égal: d'autant que comme diſoit Empedocles.

Terram equidem terra, lympham cognoſcimus vnda.

La Peſte ſe cognoiſt par la Peſte, comme l'eau par l'eau, la terre par l'aſpect ordinaire de la terre. Or Lamperiere ne peut comme moy dire cela à ſon aduantage, n'ayant eu que fort peu de malades en ſecret, & contre ce qu'il deuoit d'amitié aux familles de ſon ordinaire. Et tout ce qu'il s'eſt acquis de cognoiſſance en ceſte maladie a eſté ſeulement par les liures, qui pour la pluſpart en parlent a credit comme luy, qui a farcy ſon liure de tranſcriptions des labeurs d'autruy, excepté quelques remedes

imaginaires, vrais Icones de la vanité de son esprit. Ce qui me faict souuenir de ce que dit Apollodorus en la collection de ses Dogmes, *si on oste des escripts de Chrysipus ce qui est d'autruy le papier de son liure demeurera blanc:* Et le mesme Chrysipe s'estãt aproprié furtiuement la Medée d'Euripide fit que la lisant en Euripide on l'apeloit par mocquerie *la Medée de Chrysipe*. Il m'arriua de dire qu'vn animal domestique auoit pris la Peste chez mes voisins malades, & l'auoit communiqué à vn de ma maison. Il dement ceste verité en son liure; & dresse vn discours pour faire croire que les bestes ne gaignent le mal des hommes, & ne leur communiquent. Puis pour nous oster le gré de nos perilleuses peines, d'auoir visité grand nombre des corps des deffunts de la Maladie, il met en auant ceste dangereuse opinion, qu'ils ne portent aucun peril de contagion. Ne pouuant oublier depuis six ou sept ans que i'auois aydé à condamner son opinion pour le corps d'vn decedé de rage, qu'il fit ouurir par vne curiosité inutile, mais bien dangereuse, croyant & voulant faire croire que ce corps ne portoit aucun peril de rage, il remet dessus cest erreur en son liure, & en releue l'idole abatuë. En l'Epistre qu'il dedie à Messieurs de Roüen, il promet Trasoniquement de rendre la Peste comme les Lyons edentez d'Heliogabale, qui faisoient peur sans mal, & ne les aduertit pas s'ils auoient les ongles coupées. Puis triomphant deuant le combat dressé son chariot d'honneur & de gloire, d'auoir frappé le premier coup sur cest ennemy public & s'apropriant ce vers,

Primus in aduersos telum qui fixerat hostes.
Il demande vn prix d'honneur pour ce coup tant promis par les Sybiles. Neantmoins la presse de l'impression gemissoit encores sur la fin d'Auril, pour l'enfantement de ce monstrueux auorton, qui estoit le dixiesme mois que ceste cruelle Nemesis s'estoit vengée de nos crimes, & auquel toutesfois elle commençoit à nous donner quelque relasche, car lors il ny auoit vn seul malade en la ville ny à l'hostel-Dieu. Et ce qui est arriué de mal depuis que ce Geant est sorty au iour a esté fort peu de chose, & Lamperiere n'a esté employé qu'en deux ou trois maisons, où ie vous asseure qu'il n'a pas fait plus de miracles qu'au precedét, & la Peste s'est mocquée de son liure qui la menassoit de l'édenter. En fin la memoire d'auoir rendu la santé à vn grand nombre de personnes, par la misericorde & grace de Dieu, qui s'est daigné seruir de nos peines & labeurs sans que Lamperiere y ait rien contribué, se doit estouffer dans les tenebres de l'oubly à la lumiere & splendeur de son liure si on le croit. Mais il s'est bien gardé de se trouuer à Roüen à la fureur de ce mal, car s'estant absenté lors que ceste ville estoit au fort de son affliction, en trois ou quatre mois de son absence il donna les premiers traicts à son liure, qu'il acheua & perfectionna le mieux qu'il peut, estant de retour à Roüen, & le mal ayant relasché. O que c'est seurement ataquer cest hydre quand on luy fait la guerre à coup de plume & de loing! Alcide n'eust iamais debellé des monstres, s'il ne les eust combatu autrement. Neantmoins la coupe de son ambition luy fait boire à longs

traits les tiltres de λοιμόφυγος, de Profligateur de Peste & autres tiltres ampoulez, dont la Muse trop indulgente & complaisante de ses amis, l'a cogneu friant. Et vrayement il s'est bien monstré λοιμόφυγος, quand il a fuy de bonne heure. Doncques ie n'estois pas au bagage quand il frapoit le premier coup dont il se vante autant vainement comme peu veritablement. Que si on frape le premier coup par des liures ie luy feray voir vn grand nombre de traitez sur ce sujet imprimez deuant qu'il fut en la nature des choses, & notammēt ceux desquels sans recognoissance, & ingratement il emprunte tout ce qui est en son liure, qui n'est qu'vne bru reuestuë d'emprunt, & dont les doreures mandiées couurent la deformité. Ce n'est donc pas ce Neoptoleme qui a frapé le premier coup, & pour ce incapable du prix qu'il demande. Or nonobstant les occasions qui picquoient au vif ma patience, & autres plus importantes, que ie produis en l'aduertissement que ie luy addresse, & que ie vous prie de lire, car ils portent le couteau & le venin, vn de nostre College s'estoit promis de moy, que ie luy dōnerois mon dessein d'escrire contre luy, s'il vouloit me contenter de quelques lignes d'excuse, qu'il pouuoit sans se faire tort, coler à l'entrée de son liure, lors de l'impression, car deslors on sçauoit que i'auois quelque interest en son liure pour ma reputatiō, & vn des premiers Medecins de nostre compagnie m'ayant porté parolle d'excuse de sa part, ou plustost vne fleur de bien dire, accompagnée d'vn pauot de Candie, ie l'asseuray de ma part du Syncretisme s'il vouloit protester en son liure que

ce qu'il escriuoit n'estoit pour d'eroger a l'honneur,& recognoissance qui estoit deuë a la fidelle & industrieuse peine que i'auois contribuée en l'exercice de ma charge. Il ne print goust a ce moyen de paix, mais me fist aduertir assez superbement par vn amy commun, d'estre modeste. Ie trouuay fort dur qu'il estoit entré en mauuaise opinion de ma modestie qui luy laissoit couler beaucoup de traits pleins d'offence, s'il m'eust satisfait d'vne legere recognoissance. Ie pris dōc en derniere resolution pour regle l'aduertissement qu'il me dōna: car escriuant contre son liure ie suis modeste iusques a faire tort a mon honneur. Car ie ne pretends ni ne veux l'enrichir, comme ie pourrois, de la depoüille du sien, & afferme que si Lamperiere auoit esté en l'exercice de ma charge, il se feroit rendu fort capable en la cognoissance de ce mal. Aussi ie ne sors point du champ de la vertu où les hommes de letres se peuuent donner des touches qui frapent le defaut du sçauoir, l'erreur du iugement, & donnent des atteintes a l'impertinence des opinions, ne blessans hors de ceste consideratiō. Et en ce duël permis aux hōmes d'estude, est proposé vn grand prix tant au vaincu, qu'au vainqueur. C'est que les poinctes de l'æmulation nous tiennent eueillez, empeschent que l'esprit ne se roüille, & fait qu'on se corrige de ses deffauts, & pour ces exercices vertueux, & essais de force, l'amitié ne s'altere, ne laisse de demeurer en son entier & d'vnir les esprits, bien que desunis d'opinion, il n'y a que les ames noires possedées de mauuaises passions qui deuiennent An-

diphiles pour auoir receu quelque desauantage en ceste arene. Et pour estre a bon escient serieux, quelle occasion d'offence auroit Lamperiere pour luy mõstrer vn grand nombre de fautes, vne multitude de contradictions, de fausses allegations, de falsifications de textes, de consequences mal tirées & prises a contrepoil, de sylogisme ridicules, puis qu'il en peut deuenir plus auisé, & sage a escrire. Eust ce pas esté vn coup d'amy bien que d'Antagoniste d'empescher qu'il n'eust employé en l'Epistre liminaire de son liure *Que l'Europe iette ses yeux sur le Roy, comme faisoient les monstres sur le berceau d'Alcide.* Ce gendarme n'eust gasté l'eau de ce diamant ataché au front de sa riche piece de seruice. Car l'Europe iette bien ses yeux sur ce grand Monarque par vn respect plain d'amour & d'admiratiõ, non d'enuye de l'offencer. Et ces monstres (si serpens sont monstres) tout au contraire iettoient les yeux sur le berceau d'Hercule pour le faire mourir; mais il les estrangla, ce que le Roy heroïquement bon ne voudroit faire a l'Europe la plus belle partie du monde pour estre le paisible seigneur de sa beauté. l'Acrisié trop familiere a Lamperiere luy a fait marquer le front de son liure de ceste tare, laquelle comme poltronne ne va, sans grande suite & compagnie de mesme nature, comme ceste contradiction qui est en l'epistre qu'il adresse a Messieurs de Roüen : disant, *Que la Peste se gorgeoit du sang des Citoyens*, & trois lignes apres il escrit, *Qu'elle en a estonné beaucoup, & frappé peu.* Que si Lamperiere coulpable de tãt de defauts & d'opinions pernicieuses qu'il pu-

Paroles ridicules de l'Amperiere.

Contrarieté de Lamperiere.

blie & deguise par quelques gentillesses d'esprit, qu'il fait passer pour doctrine & vertu, au lieu de blasme ou d'excuse, trouue des lauriers pour ses tempes, & des guirlandes Poëtiques pour couronner vn mauuais part, & digne des Apothetes de Licurgue; s'il est receu par des acclamations populaires, & des loüanges musquées de ceux qui sont seulement Cecropides, comme bien souuent la vertu pernicieuse, ou qui est pernicieusement masquée du faux-visage de la vertu trouue de la grace, & faueur : disons auec Manilius,

Infœlix virtus, & noxia Fœlix,
Malè consultis pretium Prudentia falax.

C'est l'iniquité des iugemens populaires, qui donne l'honneur & la gloire pour laquays aux fauoris de la Fortune, & laisse la vertu sans suitte, & mesme l'ose impudemment attaquer. Ces choses qu'vn homme de mon humeur void sans s'en emouuoir que de bonne sorte, me font contenter du iugement d'vn seul Dicaie, ou si ie n'en troue d'vn Outis. *Mihi vnus, mihi nullus.* Car ie ne manque point d'aprobation quād i'entre en moy mesme & fay ma retraite de cest amas profane, pour consulter celle qui en mon interieur deuise familierement auec son Pymandre. C'est le sincere de mon ame, que prononce contre moy quand ie suis l'oblique, afin de me redresser, & qui donne aussi tesmoignage à ce que i'entreprens auec æquité. Il m'a fait publier cest escrit auec son aprobatiō, afin que la sollidité placarde l'aparence, & la nuë verité demasque le mensonge. Prenez la

Seneque.

peine de lire indifferemment les deux liures, vous deuez cecy a la verité, plus qu'à moy, qui ne vous demande ceste faueur que pour l'amour d'elle, & de vous mesmes, a qui ie desire pour vostre bien vn esprit d'æquité pour faire iugement de nos labeurs, qui regardent le public. Oyez moy donc parler à luy.





EXAMEN DV CHAPITRE PREMIER DE LA PREMIERE PARtie du nom de Peste.



V A N D Platon atribuë quelque chose de diuin aux noms, ce n'est point comme vous croyez, contre toute verité, a ceux de l'inuētion des hommes, qui selon luy pouuans faillir a bien exprimer les choses par le nom, qu'ils leur donnent, n'y peuuent faire recognoistre ce *Diuin*, mais bien les Dieux sçauans à nommer les choses dont ils cognoissēt la nature: c'est pourquoy il appelle ceux-cy vrays nōs; encores il n'attribuë point ce *Diuin* aux noms, bien qu'inuentez des Dieux, s'ils ne sōt propres à la Diuinité. Socrate au Philebe dit par exclamatiō, *I'ay eu tousiours vne grande reuerēce enuers les nōs des Dieux*. Or en ce traité, ny ailleurs, il ne dit point cela des autres noms, ains il retraint ceste reuerēce aux noms de la Diuinité, ausquels seuls il croyoit ce *Diuin*. Platō & luy auoiēt puisé cecy de la doctrine des Hebreux, dōt quelques vns preferoient a toute autre science & mesmes a la

Loy escrite le sçauoir des vrays noms, c'est à dire dictez de la bouche de Dieu, & qu'il attribuoit luy mesme à son essence. Encores ils retraignoiét ceste force & vertu Diuine dans le mystere & secret de leur langue, en laquelle Dieu auoit parlé seulement, & pour ce est elle dicte saincte. Et beaucoup des plus eminés en sçauoir d'entre eux, & qui ont eu le iugemét plus exempt de la superstition, n'ont point recognu ce *Diuin* aux noms de Dieu, ne croyans pas que les hommes soient capables de cognoistre le vray nom de Dieu. Vn pour plusieurs, Rabi Herados, cité par Nehumias, *Dieu n'a point de nom, duquel nous puißions auoir cognoissance, par ce que son vray nom est sa substance, & sa substance son vray nom.* Or qui cognoist sa substance & essence? Et Hermes Trimegiste longtemps deuant ces Hebreux luy denie vn nom propre à cause de son vnité, ainsi selon R. Hecados & ceux de son party tous les noms de Dieu dont les hommes font liste, ne sont qu'atributs, voire mesme le Iehoua. Neantmoins R. Moses Egyptien le tient vray nom de Dieu, & qui luy est si particulier, qu'il exprime sa substance, & essence, n'ayant aucune æquiuoque ny mixtion, & pour ce tenu inefable, & du tout Diuin. L'vnité & verité de ce nom est recogneuë par Zacarie, *En ce iour là il y aura vn seul seigneur & vn seul nom.* Et a ce propos R. Eliefer dit, *Quand le monde n'estoit encores creé Dieu benit & sainct estoit & son nom seulement.* Mesme le tres-docte R. Abraham Esrites interprete ces paroles de Zacarie du nom Tetragrãmatique, & dit, *Que ce seul nom duquel le grand Moyse, à son aduis, a eu cognoissance demeurera, mais que tous les autres*

autres noms s'oubliront. Et Ionatas en sa preface dit: *En ce temps là sera manifesté l'Empire de Dieu tres-grand & tres-bon sur tous les habitans de la terre; & y aura vn seul culte diuin; Par ce que par tout le monde, le seul nom de Dieu demeurera, & ne s'en trouuerra plus d'autres*, voyez Lamperiere si les autres noms bien qu'attribuez à Dieu passent & s'oublient, s'ils ont de ce *Diuin*. Or s'ils n'en ont point comme en trouuerez vous aux noms des choses ordinaires? C'est donc à ce seul Tetragrammatique qu'on attribuë ce *Diuin*, & les mesmes honneurs qui sont deus a Dieu; parce qu'il est la substance & essence de Dieu, y ayant conuersion de l'vn a l'autre, ce que confirme Malachie. *En tout lieu on offrira masse pure & encens à mon nom.* Or il n'est de l'inuétiõ des hommes, comme nous l'auõs prouué, par ce qu'il estoit deuant le Monde creé, & n'y a aucune aparence de croire auec R. Moses que le grand Moyse en ait eu parfaite cognoissance, d'autant que selõ tous les Cabalistes il n'a eu que quarante neuf portes de la cognoissance des choses naturelles, & surnaturelles, & est tres-vray que la premiere des cinquante, qui donne la cognoissance de la substance, & essence diuine, a esté reseruée & donnée a la Sagesse diuine incarnée, qui est Ihesus Christ l'homme celeste vray fils de Dieu, & Dieu luy mesme, auquel a esté, est, & sera toute plenitude de science, & qui seul a parfaicte cognoissance de la Diuinité par sa Diuinité. Et comme il ne fut donné a Moyse de veoir la face de Dieu, mais ses parties posterieures, c'est a dire comme il ne luy a esté donné de cognoistre vrayement Dieu, mais ces effets: il n'a eu aussi la cognoissance de

Moyse a Ignoré le vray nom de Dieu.

Iesus Christ seul a cognu le vray nom de Dieu.

ſon nom, le nom & la choſe n'eſtant qu'vn, bien qu'il l'ait aucunement odoré. Et n'eſt Moyſe ſeul qui ait eu quelque odeur de ce nom Tetragramatique, Pythagore la celebré en l'introduction de ſon Tetractys, faiſant le Quaternaire principe de toutes choſes, & contre l'opinion de quelques petits eſprits il n'a concedé aucune Diuinité aux nombres comme ils luy impoſent, mais à ce dont le nombre eſt ſymbole: & Plutarque pour venger Pythagore de ceſte calomnie, qui deſia leuoit le nez de ſon temps, dit que par le nombre il entendoit la pẽſee. Vous voyez cõme dans les tenebres du Paganiſme le *Diuin* de ce nom eſt recognu. Or il a eſté inefable entre les Hebreux à cauſe de ſa Diuinité, & certains Payens en ayans ſourdement oüy parler, ont tenu quelques noms de leurs Dieux inefables, & pour ce nous liſons qu'vn nommé Valerius Soranus eſtoit pery miſerablemẽt pour auoir proferé le nom du Dieu Tutelaire de ſa ville. Voila ce que ie vous ay voulu dire de la diuinité des noms: Et par ce que vous faites le Cabaliſte en voſtre liure, i'ay voulu vous faire veoir que vous n'eſtes pas ſeulemẽt initié en la doctrine de la Cabale. Reuenãt a Platõ ie ſçay qu'au Cratyle il croit a l'hõneur de ſa langue, que les Dieux ont eſté autheurs de pluſieurs noms Grecs, comme de Xantus fleuue; d'Aſtianax Prince Troyẽ, & autres en grand nombre recitez en ce traité, bien mieux exprimans les choſes que ceux que leur donnoient les hommes, mais il ne leur attribue pour cela rien de *Diuin* comme vous dites. Comment donc ſelon luy, le nom de peſte, qui n'eſt de l'inuention diuine, aura il quelque choſe de Di-

uin, luy disie que nostre Idiome necessiteux & mandiant, a emprunté d'vne langue de la confusion,& que vous contraire a vous mesme, au commencement du septieme Chapitre de ceste premiere partie de vostre liure, dites n'estre assez significatif pour exprimer la malignité de la peste. Doncques & selon Platon, & selon la verité, à laquelle, sans que vous y pensez vous faites reparatió, il n'y a rien de *Diuin* en ce nom. Ainsi il apert que vous n'auez pas bien laué vos mains quand vo⁹ auez manié cest Autheur. Or ie me suis vn peu estendu sur ceste faute, par ce que i'ay voulu faire veoir le mauuais sort de vostre liure, qui pred son commencemét d'vne fausse allegation. Vous n'estes pas bien heureux en vostre commencement à produire des authoritez, i'asseure qu'il ne vous succedera pas mieux au reste, excusez moy pourtant si ie vous reueille, le sommeil ne se permet qu'aux ouurages de grande doctrine, & de plus longue halene. Poursuiuant l'epreuue du reste de ce Chapitre ie descouure que vous dites que ce nom de Peste est commun à celle des hõmes, des animaux & des plantes, ce que ie vous passe: mais ie ne l'aprouue pour seruir de pierre fondamétale affin de bastir ceste fausse & pernicieuse opinió que vous tenez, *Que la Peste des hõmes ne se communique aux autres animaux, & que les bestes n'en sõt capables, que celle qui l'est au bœuf ne l'est au lyõ, &c.* Car ie refuteray cest erreur cõme bien pernicieux au public, & citát à ce propos le texte d'Hippocrate vous n'estes pas plus fidelle qu'à alleguer l'authorité de Plató. Voicy ce qu'Hippocrate escrit au liure de Flatibus, *Quãd l'air est plain de corruptiõs qui*

Contrarieté de Lamperiere.

Dangereuse & fauce opinion de Lamperiere.

offencent la nature de l'homme, les hommes en deuiennent malades, si elles sont contraires à vne autres sorte d'animaux ceste espece là est affligée. Vous ne trouuez en ce texte là que ce soit par vne proprieté specifique & inexplicable, procedante de toute la substance, & neanmoins vous glacez ces parolles dans le texte d'Hippocrate, & le falsifiant encore au lieu de corruptions, ou inquinamens vous metez Influences : mais vous influez ceste falsité pour fortifier l'opiniõ que vous tenez, *que la Peste a pour seulle cause l'influence des astres*, ce que ie cõuaincray de faux en son lieu. Mais demeurant d'accord auec le texte d'Hippocrate & la verité, que selon que les corruptions & impuretez de l'air sont contraires à vne espece d'animaux, ceste espece là en deuient malade, les autres en estans libres & exemptez ; ceste particuliere empescheroit elle la generale, & de croire que l'air cõtenant des corruptiõs cõtraires au general des viuans ne les peut generalement affliger? L'vn n'exclut pas l'autre, cõme ie le vo⁹ vay prouuer par des authoritez, sans exceptiõ, & par la raison, qui aura tant de pouuoir sur vous, que vous recognoistrez que vous auez peu digeré ces opinions, deuant que de les produire. Premierement ie sçay que les plantes ont des maladies, qu'on dit impropremẽt ou largement Pestes, que les brutes ont aussi des maladies qu'on specifie de ce nom, a cause de la grãde mortalité qu'elles causent, maladies toutesfois bien diuerses de la qualité de la Peste qui afflige les hommes, & que chaque viuant selon son espece en a de particulieres, mais vous aprendrez de moy par la raison, l'antiquité, & l'authori-

Texte d'Hippocrate falsifié par Lamperiere.

té que les brutes sont aussi frapées de celle des hommes, qu'il y en a vne commune a tous viuans en la Nature, qu'ils la peuuent prendre les vns des autres, & se la donner mutuellement. C'est estre bien loin de vostre opinion. Et pour vous amener a meilleure creãce, oyons Lucrece sur le tout, c'est vn de vos tesmoins que vous subornez peu religieusement a tous propos. Lucrece.

Consimili ratione venit bubus quoque sæpè,
Pestilitas etiam pecubus balantibus ægror.

Pesez la particule *etiam*, or contre vostre influẽce il en refere les causes aux pathemes de l'air, lequel depose les seminaires de Peste, ou selon luy la Peste mesme au sein des eaux, sur les fruits, & nourritures, tant des hommes, que des animaux.

Aut alios hominum pastus pecudúmque cibatus.

Et au commencement du traité da la peste il ne promet point descrire plusieurs pestes, mais vne qui est commune à tous viuans.

Nunc ratio quæ sit morbis, aut vnde repentè
Mortiferam possit cladem conferre coorta
Morbida vis, hominum generi pecudúmque cateruis,
Expediam.

Ie vous oste par ceste authorité le moyen de m'opposer que les seminaires de toutes pestes sõt bien en l'air, mais pourtant que toutes pestes sõt differentes, selon la difference des especes, car de Lucrece vous ne pouuez tirer de preuue pour cela quand bien vous l'apliqueriez a la gehẽne. Ouide que vous alleguez si souuent tantost en sa langue, tantost en François en la description de la Peste d'Ægine vous enseigne si bien comme en mesme temps, en mesme païs, vne seule Peste frappe tou-

tes especes de brutes contre vostre affirmation.

Strage canũ primò, volucrũque, auiũmque, boũmque,
Inque feris subiti depr ahensa potentia morbi.

Lisez le reste. Virgile est de ce calcul.

Et genus omnẽ neci pecudum dedit, atque ferarum.

Apres des bestes elle passe aux hommes : Oyez encores Ouide.

Peruenit ad miseros damnõ grauiore colonos
Pestis.

Ne dites pas que c'est l'opinion d'Ouide, qui vaudroit bien la vostre, quãd ce ne seroit qu'opinion: mais il ne fait en ce lieu là le Sophiste disputeur, ains seulement l'Historien, il narre vn accidẽt & vn effect du dereglement de la nature cõmun aux hommes, comme aux autres animaux. Et par ce que vous auez beaucoup respandu de ceste zisanie parmi les autres chapitres de vostre liure, ie me reserue d'arracher le reste cõme il s'offrira de traité en traité. Parlãt de l'ethymologie de *Pestis*, vous dites que Galiẽ en la Methode escrit, que *pestis dicitur à pascendo*. Ie voudrois faire Iuge le plus petit cerueau, si cest autheur Grec en ses œuures Grecques a parlé des ethymologies Latines? Vous donnez tousiours quelques tesmoignage de la beauté de vostre esprit, qui deuoit recognoistre que les Interpretes Latins y ont adiouté cela du leur. Sur la fin de ce chapitre vous dites que vostre dessein est de traiter de ceste Peste, qui par prerogatiue speciale attaque les hommes, comme le fleau de leur espece. Si la Peste a des prerogatiues, vous le prouuerez par ses tiltres obtenus en la Chancelerie d'Eutopie. Mais elle doit biẽ auoir peur, de ce que vous la menassez de pointer autant de machi-

Absurdité de Lampeniere.

nes contre elle, que firent les Romains contre le serpent d'Attilius. Dieu nous fasse la grace que vous donniez des effets qui respondent a vos promesses, dôt toutesfois la monstrueuse grosseur ne menace de produire autre chose qu'vne souris pour faire rire.

Menace de Lamperiere cõtre la peste plaine d'ostentation.

EXAMEN DV CHAPITRE DEVXiesme *qui est des differences de la Peste.*

VOvs diuisez la Peste qui frappe l'homme en diuine & naturelle, *la diuine* selon vous, *est celle, qui sãs dispositiõ des causes inferieures, part de la seule volonté de Dieu. La naturelle a pour cause le desordre & dereglement de la Nature*, ce sont võs paroles, vostre Dicotomie paroistra belle a l'œil du vulgaire, mais laide a celuy qui iuge de la beauté par la verité: car la peste, quelque degré de malignité & violence quelle ocupe, & toutes autres maladies sont fleaux & chastimens prouenans de l'ire Diuine, & selon le plus ou le moins de l'indignation celeste, ceste Furie forcene plus ou moins aussi bien que les autres maladies. Vous alleguez pour Diuine celle qui arriua à cause du denombrement du peuple fait par Dauid, & celle dont les bouches Prophetiques menacerent les Iuifs pour leur abominations.

Vicieuse diuision de Lamperiere.

Que ne distinguez vous aussi les guerres & la famine, en diuines & naturelles, ou en ordinaires & extraordinaires? il y en a de presagiées & menacées, d'autres nõ, les vnes qui differét du plus & du moins comme la peste. Qui vous a apris qu'encores que cest espouuentable fleau procedant de la Iustice de Dieu, annócé a ses peuples par les Herauts de sa vengeáce, exclué non plus que les autres fleaux les causes secódes? Comme on ne void point de guerres, de famines, de subuersiós & engloutissemens de villes, d'inondations & pertes de païs sans causes secondes, aussi ne void on point de Pestes, bien quelles ayent pour premier moteur le courroux diuin, que les causes secondes ne prestent obeissance a l'execution de la vengeance diuine, & ne secódent ceste Adastrée. Des tesmoignages pris des pages sacrées vous enjambez aux Archiues profanes, où en passant ie vous aduertis d'escrire plus correctemét, & mieux lier vos periodes, & que vous auez tort de dire que les pestes diuines sõt enuoyées de Dieu pour venger vne iniure particuliere faite à vn prestre & Sacrificateur du Diable, cóme estoit le Chryses d'Homere. Or icy vous estes cõtraint de faillir de garantie a vostre definition & de ployer sous la verité, car vous recognoissez que les causes naturelles cõtribuent a vostre Peste diuine, voici vos parolles, *Les Demons par vne cognoissance qu'ils ont des causes naturelles qui nous sont cachées, comme singes des actiõs de Dieu, ont feint d'exciter des Pestes extraordinaires.* Ou doncques Lamperiere la seule volõté de Dieu pour cause de vostre Peste extraordinaire & diuine puis qu'il y a des causes natu-

Contradiction de Lamperiere.

relles, bien qu'ignorées de nous? confesser l'ignorance d'vne chose est aduoüer la chose, car on ne peut ignorer ce qui n'est pas: plus, vostre Peste Diuine, que vous alleguez arriuée du temps de Saint Gregoire ne tenoit elle point du dereglemẽt des choses naturelles, puisque sa cause estoit en l'exalaison puante d'vn serpent d'enorme grandeur. Celle d'escrite par Tucydide, qui porte a vostre aduis les marques de Diuine auoit elle point auec l'ire diuine des causes naturelles ou artificielles puis qu'elle fut produite par l'empoisonnement des puits du port de Pyrce? Celle d'Ægine, que vous acoutrez en Diuine, n'admet elle pas les vices de l'air, le venin des serpẽs espãdu par les eaux? Vostre clinquant Poëtique ne couurira point ces defauts, & vous diray en passant que ce n'est chose mal seante aux Medecins qui escriuent en leur Art d'alleguer les Poëtes, mais ce doit estre plus sobrement que vous ne faites, attendu que leurs authoritez sont ordinairement foibles en ce suiet, s'ils n'estoient Medecins. Maximus Tyrius Philosophe a bien sceu reprẽdre Homere de ce qu'il faisoit le Medecin mal a propos, en des fiebures. La Peste n'auoit pas besoin d'vn habit si enrichy de poësie, & où il entrast si grande quantité d'etofes, vous l'eussiez mise en assez bon equipage auec six ou sept fueilles de papier, mais en ce miserable siecle ou l'aparence suffit aux esprits la Medecine passe en langues. Rhasis qui au iugemẽt des grands hõmes a pertinemment escrit de ce mal, & bien plus succintement que vous, diuise la Peste en simple & en celle qu'il appelle en sa langue Syrienne

Chaſpé le traducteur Grec la nommé εὐλογία, Il ne les fait differer que par le plus & le moins de la cruauté des accidens, & quelque varieté, *Gardans toutesfois* (ce sont ses paroles) *vne communité sans dissonance*. Et en l'vne & en l'autre, il recognoiſt contre voſtre aduis les cauſes ſecondes, le dereglement de la nature en general, & de la noſtre en particulier, ordonne des remedes pour l'vne & pour l'autre. Hippocrate au liure de Flatibus n'admet qu'vne Peſte, dont il refere la cauſe generale au vice de l'air. Galien eſt de meſme calcul. Ces grands hommes ne ſont point du party de voſtre nouuelle diuiſion. Or pour faire fin il faut croire contre voſtre aduis que toutes les maladies ont ſuiuy à la cheute du Protoplaſte, cõme la peine au delit, que ce ſont fleaux & chaſtimens prouoquez par nos demerites. Auſſi quand le Sauueur guariſſoit vn malade, il luy diſoit, *Va, tes pechez te ſont remis*. Selon ceſte verité procedante de la Verité æternelle, la maladie particuliere eſt verge & chaſtiment Diuin au particulier, l'vniuerſelle & generale fleau du general, grand ou petit, ſelon qu'il plaiſt à Dieu nous viſiter de ſes chaſtimens pour l'enormité de nos fautes, ou diminuer nos peines meritées, les adouciſſant par ſa Miſericorde. Luy cauſe premiere excite les ſecondes, des ſecondes il fait naiſtre les troiſieſmes, ſes creatures animées, ou inanimées ſeruent à ſa Iuſtice; & les medicamens prennent le ſort de leur bon ou mauuais ſuccez de la volonté de celuy qui les a crées du haut de ſõ throne. Vne ame Chreſtienne fera place à ceſte verité. Or cõbien que vous ayez eſté grandement liberal ſur la

fin de vostre premier chapitre à promettre que vous entrepreniez de traiter de l'vne & l'autre peste, & d'y remedier, icy vous oubliant, & vostre promesse, vous vous raportez pour les causes & les remedes de la diuine aux Theologiens, & passez à l'autre espece, cõme estãt seulle de vostre cõsideration, c'est vostre propos, & comme cela si vous estes creu, deuãt que de secourir les malades, il faudra distinguer si la peste est diuine ou naturelle, puis abandonner inhumainemẽt les affligez de la premiere, & seulemẽt prendre soin des malades de la secõde. Vostre charité est trop pleine de caution. Mais ie ne puis icy passer sous silẽce vostre liure prodigue à no⁹ promettre de pointer autant de machines contre l'vne & l'autre peste, que firent les Romains cõtre le serpent d'Attile, & faut que ie vous die ingenuëment que si vn autre que vous disoit cela que ie lui desirerois vne trompette, *Panurgicum enim illud est*. Pleust à Dieu que nous vous fussiõs redeuables d'vn seul & specifique remede. La doctrine d'Aristote nous enseigne que ce qui se fait biẽ, se fait par vn seul moyen. Nos Medecins Frãçois & beaucoup d'autres, soiẽt Espagnols, Allemãs, Italiens, & ceux de l'Eschole des Maures, bien que reuerãs religieusemẽt l'Antiquité, ont recognu leur deffaut en celuy des Anciẽs, & ont frãchemẽt cõfessé que le vray Alexitere estoit encores caché dãs le sein de la Nature, & que tout ce qu'on a peu faire iusques a presẽt, est d'auoir eu recours aux remedes cõtraires aux autres venins, mãque de recognoistre le Specifique de la peste, ce qui me fait croire qu'on ne doit vulgairement entendre ce qui se lit

aux Epiſtres d'Hippocrate, qui ſe promettoit de guarir la Peſte de l'armée du grand Roy Artaxerces: car cela ſe doit interpreter ſainement de l'ordre general, dont on luy doit l'honneur & la recognoiſſance: Car allumer des feux, purifier l'air, faire tenir les voyes & lieux publics netement, defendre la communication, auoir des logemens deſtinez aux malades, &c. cela ſert generallement pour empeſcher la propagation du mal, & luy couper pied, mais cela ne regarde la guariſon de la maladie de Titius ou Mæuius, que ce grand perſonnage ſçauoit autant que Dieu la permis aux hommes, mais encores y faiſant du mieux qu'il pouuoit, il en voyoit mourir auſſi triſtement de ce mal que les Medecins de ce tẽps, & recognoiſſoit bien ſouuent que ſon Art eſtoit vaincu par la force & violence de la maladie, ſes Epidemies en font foy. Mais ce n'eſt pas peu de luy deuoir ceſt ordre general, car il cauſe vn biẽ qu'on ne peut aſſez eſtimer, & la Peſte de Tucydide, celle d'Ægine n'euſt monté à ceſte horrible enormité & grandeur, ſi vn tel ordre y euſt eſté receu. Si toutesfois Dieu faiſoit ce grand coup de ſa commiſeration par vous, de nous enſeigner le remede particulier de la Peſte, les choſes inanimées parleroient pour vous ſaluer d'vn nom *Soterique*, & vous donner des Eloges trop mieux que ne fit l'orme, qui aux confins d'Ægypte ſalua du nom de Sage Apolonius Thyaneus, en la preſence des Gymnoſophiſtes. Vos lauriers ne craqueroient point au feu de voſtre ambition, mais chanteroient auſſi bien que les Philomelles les hymnes de vos loüanges; & moy meſmes (comme

disoit Empedocles) si par vn dernier coup de ma fatalité ie deuois passer en arbre, ie voudrois deuenir laurier pour ceindre vos tempes par honneur, vostre iugement n'en empireroit pas.

EXAMEN DV CHAPITRE TROISiesme, qui est de la Peste naturelle.

AV precedent discours vous auez donné pour cause à la Peste Diuine la seulle volonté de Dieu, à la naturelle le desreglement des choses naturelles. Voila des causes bien declarées, & neanmoins icy vous dementant dites, *Que les causes de l'vne & l'autre Peste sont presque incognuës, & cachées*. Estes vous icy où au goufre de Curse, dont vous auez parlé? C'est grand cas que vous estes si mal auec vous, qu'il n'y a fueillet en vostre liure, i'ose dire page, qui ne demente l'autre. Or quand vous affermez, contraire à vous mesme, que les causes de l'vne & de l'autre Peste viennent du Ciel, vous brouillez ceste position en l'ambiguité de l'æquiuoque, chose qui est indigne d'vn bon Docteur: car la seulle volonté de Dieu, que vous assignez pour cause à la diuine, se peut bien dire venir du Ciel, comme du lieu où nous recognoissons le throsne & siege de la Majesté Diuine, mais elle ne peut entrer comme cause naturelle, si vous tenez bon en vostre assertion: neanmoins icy selon vous l'vne & l'autre tirent leur cause du Ciel, & comme cela les deux auront des causes naturelles, *le Ciel*, de vostre accord, *faisant part de la*

Contrarieté de Lamperiere.

Contrarieté de Lamperiere.

Nature, & qui recelle aussi bien que les autres corps de la partie Elementaire, les seminaires de la corruption pestilente, ce sont vos paroles. Ne dites pas donc que ie vous impute le vice de contradiction sans grand suiet. Au surplus ie vous aduise deuant que de demeurer stable en vostre opinion, *Que le Ciel recelle les seminaires de la Peste*. De mettre d'accord les Autheurs sur la resolution de la matiere des Cieux, car si leur matiere est purement ignée ou ce venin? si plus solide que le plus dur des metaux, si plus polié que le verre & cristal des miroirs, le moyen qu'elle recelle ces semences? Il faudroit requerir en eux vne matiere qui eust des pores ou des replis, des cellules, ou vne substance rare, & qui eust des laxitez pour retenir ce venin. Et quand on vous accorderoit cela, le moyen de passer du Ciel à nous, ayans à penetrer la Sphere & region du feu? Si les feux d'Hippocrate ont dompté le venin de ce Mõstre, que fera ce grand Purgatoire, plus purifiant que tous les feux que nous pourrions allumer? Aussi vous departant de vostre affirmation, vous le dites exempt de contagion, encores qu'il nous la donne icy bas, & quittant les seminaires auez recours à l'influence, à laquelle la raison & l'authorité des Doctes attribuë de grandes puissances. Or le Ciel agissant soit par son influence, mouuement, ou par quelque autre moyen, & disposant à bien, ou à mal, selon la permission de Dieu, les corps inferieurs submis à son pouuoir par vn ordre, qui quelquefois se change au vouloir de son Autheur, ou il retient les choses naturelles inferieures en leur

regle, ou les fait ſortir de leur temperament naturel, & à ce dereglement ſuiuent les ſemences de nos indiſpoſitions, & pluſieurs autres incommoditez, que Dieu nous enuoye pour contenter ſa Iuſtice : Non que ces ſemences de Peſte ſoient deſia contenuës & elabourées au Ciel, & qu'elles procedent immediatement de luy, comme vous le dites, & n'eſt pas plus à propos de repeter la cauſe de la Maladie des aſpects & conionctions des Aſtres. Voila ce qu'il faut croire ſainement, & cela poſé, ſans mettre la main aux inſtrumens des vains Aſtrologues, condamnez par la bouche de Dieu, & reprouuez par les ſanctions Canoniques, il ſuffit au vray Medecin (à l'exemple des Sages anciens, qui negligeoient ces trop curieuſes perquiſitions) de trauailler à la recherche des remedes, & d'eſſayer en bien faiſant de ſoulager les affligez de ce mal, & de n'epier ialouſement ſi les Planetes ſe couplent pour engendrer ceſte Furie: car que peuuent ces taupes aueugles remarquer au Ciel ? Ne fut il pas dit à Abraham, leue les yeux au Ciel, nombre les Eſtoilles ſi tu peus, & il ne le peut, neanmoins au raport de Rambam il eſtoit tres-grand Aſtrologue. Cela & pluſieurs autres argumens ont fait dire aux Cabaliſtes, que ce qui eſt au Ciel n'eſt ſçeu des hommes, que, *per modum Matheſeos*, cela meſme eſtant fort peu de choſe. Ie ne voudrois toutesfois nier que quelques Mathematiciens ayans eu familiarité, & commerce auec les Eſprits decheus de

grace, non de perfection, sçauans en ce liure celeste, ou habiles à predire les effects par la cognoissance des causes, n'ayent prononcé des choses que l'euenement a verifié, mais si de tels Precepteurs. Et si ce dire de Seneque en la derision de Claudian à lieu, *Sine Mathematicos quandoque vera dicere*, c'est pour cela : car ils ne peuuent dire vray en leur Art, que par le Pere de mensonge. Et l'homme decheu de grace & de perfection ne cognoist rien en ces lettres de feu, car paresseuse Tortuë, il ne peut monter si haut, & naissant hóme animal ne cognoist rien de celeste, ou fort peu. Et bien que l'Astrologie soit vraye, il n'y a point d'Astrologue vray, à cause de nostre ignorance. C'est pourquoy au tableau de Kebes l'Imposture presente la coupe d'ignorance & d'erreur aux hommes à l'entree de la vie, dont tous boiuent, les vns plus, les autres moins. Zophar sur Iob touche en peu de mots la misere de nostre ignorance. *Pulus onagri homo nascitur*. La seulle Minerue celeste flatée par nos labeurs & longues estudes amende ce defaut vn tant soit peu, & non iusques à la perfection ; car nous sommes Autoctones. Neantmoins si la lumiere du Soleil de la Sapience Diuine nous rend fauorablement ses Heliotropes, c'est plus pour l'adorer, & l'admirer en nos conuersions, que sonder par trop le secret de ses iugemens.

EXAMEN DV CHAPITRE QVAtriesme des causes de la Peste.

AYEz memoire qu'au precedent Chapitre vous auez enseigné, *que les causes de l'vne & l'autre Peste estoient presque aueugles & cachées*, c'est a dire incognuës. Icy neanmoins vous dites, *qu'on peut tirer la cognoissance de la cause de la Peste de ce que vous en auez desia dit*. Entrez s'il vous plaist en compromis pour vous accorder auec vous. Outre sur la fin du mesme Chapitre, *vous prometez de quiter la Cabale des Astrologues, & pour esquiuer la fosse de Thales de recercher les causes de la Maladie dans ce qui est plus proportionné a vostre cognoissance comme l'air, les vents, l'eau, les saisons*, Et neanmoins diuisant leurs causes en celestes & elementaires vous retournez aux conionctiõs des Planettes, & visitez encores les Cieux, que n'euitez vous de vous choquer vous mesme ? Or cela n'est vice de doctrine ains de iugement ; mais bien ce qui suit flestrit grandement la reputation de vostre sçauoir: car vous escriuez que *le Ciel Cristalin & le premier mobile ne contribuent aux effects ruineux de la Peste*, ce que vous dites auoir de-ja declaré au precedent, dont toutesfois vous n'auez rien fait; car il n'y a vn seul mot du Cristalin ni du premier mobile, ains vous auez parlé du Ciel en general, & luy auez fait receler les seminaires de la Peste sans aucune distinction. Comme vous pou-

Lamperière se contredit.

Lamperière se contredit.

uez vous tant oublier ? I'ay vn extreme regret que vous ayez si mal-heureusement escrit aux despens de vostre reputation. Voyez par ce qui suit si i'ay raison de le dire. L'vnziesme Ciel, siege des bien-heureux, est celuy que l'on nomme Empyrée, c'est cest immobile auquel quelques Theologiens par authorité de l'Escriture attribuent vne forme quarrée, au dessous de luy est le premier mobile, à celuy cy suit le Cristalin, au Cristalin le Firmament, or commettant des solecismes inexcusables en Astromonie, vous dites contre ceste verité, & suiuant quelque vieils erreurs banis par les Theologiens & Astronomes bien apris, *que le Cristalin est cest immobile, & le placez au dessus du premier mobile*, le moyen de vous excuser? Mais vous permettant de courtoisie d'estre nouueau parrain des spheres celestes, & grand Archimede de nous faire vn premier mobile à vostre gré, vous tombez en plusieurs absurditez, d'entre lesquelles pour ne vous estre facheux i'agiteray premierement ceste-cy, qui est la plus tolerable, *Que le premier Ciel, contant de haut en bas, n'influë.* Car quelques vns tiennent ceste opinion pour vraye, ou au moins problematique, vous la tenez purement veritable. Vostre Position est soustenuë par ceste raison tres-foible, *Que ce premier Ciel qui est immobile estant le throne de Dieu, & le siege des bien-heureux creé seulement pour cela, selon leur auis n'est obligé à aucune action par la prerogatiue qu'il tire de sa destination,* Mais les grands hommes comme Thomas d'Aquin, qui autre fois suiuoit cest erreur, *Re diligẽtius perspecta* cõme il dit en ses *Quod libetaires*, s'est resolu au contraire. Albert le grãd,

Erreur de Lamperiere.

Parler de Lamperiere.

Damaſcene, Sainct Auguſtin, & tous ceux qui ont eſcrit de ceſte matiere recognoiſſent l'action de ce Ciel, d'autant qu'il fait partie de l'vniuers, que s'il n'en auoit il ne le ſeroit pas. Or s'il a de l'action il influë auſſi, & ſes influences ſeruent auſſi bien a la Iuſtice diuine, comme des autres Spheres. Vous ne pouuez plus ſans offence ſuiuir la negatiue. Vne autre raiſon, mais impertinente que vous apportez pour prouuer que le Ciel Empyrée, que vous appellez ignoramment Chriſtalin n'influë point, eſt qu'il n'a point de mouuement, & eſt ſtable: mais voſtre illation eſt purement fauſſe, car ſans mouuement local le Ciel auſſi bien que d'autres corps naturels a de l'action, les atractions magnetique le vous enſeigneront, ſi vous dedaignez l'inſtruction de voſtre Confrere: *Mais le premier mobile ſelon vous a mouuement, & neanmoins il n'influë point ces malins effects, par ce que ſon mouuement eſt reglé, & pour ce il conſerue l'ordre & les eſpecces des choſes*; Que ſi ie vous monſtrois par bonne authorité que cela eſt attribué au Ciel Empyrée & non au premiere mobile, vous le trouueriez mauuais, ie m'en departs donc pour vous faire plaiſir. Or ſi pour auoir ſon mouuement reglé il n'influë rien de malin comme la Peſte, ne feront auſſi les autres cieux, car le mouuement de toutes les ſpheres celeſtes eſt reglé ἔτι κοινὸν μῦθος ὁμαλός, ceſt Ariſtote au deuxiéme de Cœlo. Que s'il n'eſtoit reglé il auroit de la contrarieté, ce qui n'eſt pas auſſi, & Scaliger appelle hommes groſſiers ceux qui croyent de la contrarieté

Ignorance de Lamperiere.

Parolles de Lamperiere.

au mouuement des Cieux. Nombrez le mouuement de trepidation, celuy que les autres orbes reçoiuent du premier mobile, & celuy qui leur est particulier, leur constance en l'obseruation de ces mouuemens a fait Iuger a ce Genie de la Nature, & aux hommes bien apris, hormis a vous, que le mouuemẽt des Cieux est reglé. Ne cherchez donc plus sur le gage de ceste fausse opinion des sufrages pour faire croire que le Ciel est cause de la Peste, & aprenez a ne deferer plus d'honneur au premier mobile pour estre reglé en son mouuement, qu'aux autres Cieux, qui le sont aussi bien que luy. Mais vous estes sur tout digne d'admiration quand faisant les causes de la Peste celestes & elemẽtaires vous dites par l'excez de vostre sapience, *que ce seroit vne stupidité trop lourde de croire que les corps celestes nous donnassẽt la pluye, & le beau-temps, marquassẽt les saisons, qui sont actiõs raualées,* a vostre aduis, *& que les actions signalées, comme dõner la Peste, dependissent du plus bas estage.* Tellement que selon vostre haute Philosophie, *causer la Peste est vne action bien plus digne & rehaussée, que nous donner le germe qui feconde nos terres, nos fleuues, & nos mers. Que nous causer des horreurs & malheurs, est vne action bien plus eminente que nous donner la lumiere & chaleur qui dissipe les tenebres, cause les generations, meurit nos fruits, & maintient les choses naturelles en leur estre,* A vostre compte les Lyons de Behemot, l'Ange destructeur seront bien plus dignes Anges que les tutelaires. La conformité de vostre raison Imperatrice le feroit conclure a vn esprit tel que le vostre, mais la verité ne supporte ces Impertinences. Et d'abondant, si causer la

Raisons ridicules de Lamperiere.

Peste est chose si rehaussée, si vne action tant digne, pourquoy faites vous que les elemens, abiectes creatures au regard du Ciel, entrent auec luy au party de la cause Pestilente, estans mesmes incapables des actions que vous dites raualées ? Remetez la raison en son throne. Des Cieux vous passez à l'air que vous dites, *entre les causes elementaires estre la premiere & plus sensible, qui receuant les impressions malignes, nous les communique d'enhaut, par celuy que nous respirons*, Enquoy vous pechez : car l'eau, la terre, les vapeurs grossieres sont bien plus sensibles que l'air, & ce que vous alleguez d'Aristote ne se peut particulierement attribuer a l'air: Car il dit πνεύματος φθειρομένου, esprit putride. Or la vapeur & l'exalaison aussi bien que l'air se disent esprit, qui par leur putrefaction peuuēt donner la Peste, lesquelles n'estans encores elabourées en perfection d'air, ne sont vrayement air, mais se rengēt sous le nom general d'esprit. Or la vapeur sortant des eaues croupissantes, & l'exalaison des entrailles de la terre est bien plus sensible que l'air, car ils tiennent encores de la nature des bas elemēs, & tombent soubs le sentiment de nos yeux, & nō l'air qui selon vous, *reçoit simple alteration de sa substance*, ce que vous auācez sans l'entēdre, au moins si vous separez la vraye alteratiō de l'air d'auec sa corruptiō, comme vos paroles me le font odorer. Car c'est chopper lourdement en la science de la Nature de disioindre l'vn de l'autre, comme ie le vous enseigneray. Apres cela vous dites, *que l'air demeurant en sa nature ne se corrompt* : mais c'est gaster le papier. Car qui ne sçait que ce qui demeure

Paroles de Lamperiere

en ſa Nature ne ſe corrompt point? Or quand il reçoit corruption en ſa ſubſtance, ſa plus materielle partie paſſe en eau & la ſubtile en feu a cauſe de leur ſymbole, ou entierement époiſſi, il ſe liquefie & reſout en eau, où totallemēt ſubtilié. il paſſe en feu. Voyla la vraye corruption de ſa ſubſtance que ie ne croy aucunement nuiſible, eſtant de la regle generale de la Nature, ou eſt donc voſtre eſprit? Quand il reçoit le meſlange des vapeurs de mauuaiſe qualité, & des exalaiſons pernicieuſes, encores que nous le diſons corrompu, c'eſt improprement, & ſa corrumption vraye quand elle arriue importe, auec ſoy ſa vraye alteration, & reciproquemēt l'vne n'eſt ſans l'autre car ſi l abſence, eloignement ou proximité des rayons du Soleil, leur obliquité, ou rectitude, nous le fait ſētir plus froid ou plus chaud, plus ſec ou humide: cela n'eſt conſiderable pour le dire alteré; Et c'eſt vne ſimplicité de s'imaginer des alterations ſolitaires & ſimples en l'air, s'il demeure air pur, car s'il eſt changé en ſes qualitez, il n'eſt plus air; ſa definition le vous enſeigne: Pourquoy dōc faites vous deux plats de ſon alteration, & corruption? Mais paſſons au reſte, quād dōc il eſt gaſté des mauuaiſes qualitez & inquinatiōs, dōt il eſt ſuſceptible, il nous fait boire & māger auec luy les venins qui homniſſent ſa pureté, & au lieu de nous donner le pain & la couppe de vie, il nous donne la cigüe & l Arſenic, neantmoins cela il demeurera ſalubre, quant a ſa ſubſtance, mais pernicieux par admiſtion, & n'eſt pas l'air qui nous offence, ains ce qui eſt meſlé auec luy. Or cela ne ſe peut appeller corruption, comme i'ay dit, ains infe-

ction,& contamination. Voila donc comme il ne peut proprement,& quand a soy, estre dit cause de la Peste. Quand vous le faites la premiere cause elementaire de la Maladie, c'est auec peu de raison, car vous deuiez voir premierement si la terre,& l'eau, leurs vapeurs, & exalaisons vont point deuant luy pour causer & produire ce pernicieux effect, souuenez vous que quand le Ciel, influë icy bas, & que les Astres operent sur les corps inferieures encores que leur vertu passe par le moyen de l'air, auant que d'imprimer sa force aux bas elemens, neantmoins parce que la terre luy est vne vraye cire, qui reçoit & retient ses impressions, ce que ne peut l'air, la terre est comme cela premiere & principale, l'eau la seconde, les vapeurs & exalaisons les suyuent, comme enfans de leur production, la froidure de la moyenne region le vous enseigne. Et l'air n'est point maladif sans ces inquinatnés & corruptions estranges de sa nature qui le rendent tel. Le texte d'Hipocrate au liure *de Flatibus*, que vous auez falsifié, le vous enseigne si bien: car l'air estant fait serain ballié & netoié des eleuations putrides est sain, il n'y a chose plus vraye. De l'air vous passez aux vẽs & enseignez, *que les Autans & Meridionaux par leur soufle pesant ne ventillent point l'air:* Ie vous asseure que si vous estiez sur la Mediteranée, quand il se mutine vous croiriez le contraire de ce que vous escriuez, Horace le nomme, *Dux turbidus Adriæ* à Lyon, en Auignon, en Prouence, bas & haut Languedoc, & plusieurs endroits de ce Royaume, sans parler des autres lieux, où il emporte tout, on ne vous tiendroit veritable,

Erreur de Lamperiere.

Fausse asseertion de Lamperiere.

Et quād Dieu par la bouche de son Prophete menace les Grecs en faueur de son peuple, il dit. *Ibit Dominus in tempestatibus Austri*, & Dauid Kimhi parlant de ce vent, *Sæuus admodum & procellosus impetus*, Iob mesme. *Ex penetralibus nubis venit turbo*, Il s'interprete, *Ventus nimirum Australis*. Il euente dōc, mais il ne nestoie pas bien, car chargé d'humiditez grossieres il gaste l'air, comme vn linge sally de noir frotera bien vn visage & ne le netoiera pas, mais le noircira. Vous auez mal pris *ventiller*, pour netoier. Aprez ceste faute vous frapez vn grand coup de vostre Logique, alleguant d'Auenzoar l'vn des Princes de l'Eschole des Maures: *Que la faim ayant contraint les hommes de deterrer les os des deffunts pour en manger la moëlle, il en arriua vne grande Peste*, pour prouuer ceste histoire vous dites *que de la moëlle de l'espine du dos s'engendre des serpens*. Essayez de reduire cela en Syllogisme si vostre Logique qui pend encores a la mamelle & a le nez fort humide, peut faire cela, ie la seureray & l'estimeray digne de prēdre place au Sympose des Philosophes. Mais i'afferme que la pauure n'en fera qu'vn malheureux Paralogisme digne de son berceau & de son begayemēt, l'Enthymeme suffira pour faire voir l'absurdité de vostre raciocination.

Paralet de Lampe-riere.

Paralogisme de Lamperiere.

Fausse illation de Lamperiere.

De la moëlle de l'espine humaine s'engēdrēt des serpēs. Donc la moëlle des os corrompuë & mangée engendre la peste. Voila pas vne illation bien tiree? Il ne failloit point faire venir ces serpens en cause, & les arracher du Caducée de Mercure, les Theses communes, & ordinaires suffisoient *Que les mauuaises nourritures sont entre les causes de*

la Peste. Que l'odeur des charongnes & la pourriture est de ceste classe, & l'vne & l'autre faisoient preuue sans ces miserables animaux, qu'il failloit laisser ramper sur leur ventre, obeissans a l'arrest de la Iustice Diuine. Or qui vous demanderoit sur ce propos si la moëlle des autres os ne causeroit point la peste a cause qu'elle n'engédre point des serpens? & si le cerueau qui est autant moëlle que la spinalle, qui n'est que sa production, n'engendre point aussi des serpens? Ce vous seroit bien de l'exercice. Mais ie ne vous oblige a la responce, vous laissant pourtant ceste pointe en l'ame que ie ne vous mene autant rudemẽt que ie pourrois. Car de ceste matiere là on vous en pourroit faire vne demie douzaine de mouchoirs, pour moucher vostre enfance, mais ie vous suis bon, & plus doux que vos fautes ne meritent.

EXAMEN DV CHAPITRE CINquiesme, *Si le Ciel peut estre cause de la Peste.*

Vous deuiez timbrer ce Chapitre de la matiere qu'il traite, *Qui est si le Ciel est cause de la peste ou la seulle putrefaction*, car vous agitez l'vne & l'autre, neanmoins vous ne faites tiltre que de la premiere question, & dites *que de ceux qui sont contraires en ces opinions, les vns se vantent de l'Antiquité, les autres de la verité*. En quoy vous estes mignon. Car qui est si peu discret s'appuiant sur l'Antiquité de renoncer à la verité, puis qu'il n'y à rien

si ancien que la verité, & que les Autheurs anciens nous la font veoir en sa nudité? vostre ratiocination est telle, *les partisans de la putrefaction pour prouuer leur opinion alleguent l'authorité des Anciens, donc ils ne se vantent point de la verité.* Voila de vos conclusions ordinaires. Or deduisaut les raisons de ceux qui sont pour la putrefaction, vous ne declarez point s'ils croyẽt la putrefactiõ interieure, ou exterieure, ou l'vne & l'autre coniointement, ce que vous deuiez faire pour biẽ enseigner, & alleguãt les raisons du party de la putrefactiõ vous estes fort peu fidelle, car vous les faites parler en enfant, & leur faictes dire ce qu'ils n'ont iamais veu. Que s'il y a quelques petites gens qui traitẽt la Mechanique de la Medecine, qui ont osé mettre la main à la plume des doctes Medecins, & qui deferent du tout a la seulle & simple putrefaction, ou telle-quelle; vous ne deuiez pas ataquer ces petites testes indignes de la cholere d'vn Medecin docte comme vous croyez estre, car de tous les grands hommes, dont les liures sont venus à mes mains, qui fauorisent l'opinion de la putrefaction, il n'y en a vn seul qui la croye estre simple & seulle cause de la Peste, & qui ne defere quelque chose aux disgraces du Ciel, bien que sobrement. Mais pour faire veoir les belles escrimes de vostre esprit vous auez formé ce Iaquemart à vostre gré, & le prenez a partie pour vous faire ieu, sans alleguer que peu ou rien du tout des tesmoignages de l'Antiquité, dont vous dites qu'ils se vantoyent, & ne produisez pour eux que des raisons tres-foibles. Il y eust eu de l'honneur pour vous d'appeller sur le pré Hippocrate & Galien,

& de les attaquer en dispute, mais ie doute fort que les pierres de vostre torrẽt de bien dire peussent atteindre au front de ces grãds hommes, que nous ne voyõs que par admiration, cõme Geants eleuez au dessus de nostre petitesse. Neanmoins vous voulez hausser vostre opinion par dessus eux, & metez leur authorité sous le pied, & comme triomphant de leur honneur, & la verge diuine en la main vous voulez emouuoir l'Atos & le Pãgée, pour faire sortir des fleuues & ruisseaux d'or potable, pour la cure de ceste maladie. Or ces deux personnages bien qu'ils ayent atribué quelque chose au Ciel pour la cause de la Peste, ils ne laissent d'en faire la putrefaction cause. Oyez Galien pour soy & Hippocrate parlant des maladies pestilentes. *Erat autem eorum summa, vt ostendit Hippocrates ipsa putrefactio, quod qùm nos præuidissemus, statim ab initio quæcumque corpora humida videbamus, omni via exsiccare conabamur.* Luy mesme au mesme lieu *sed quoniam de febribus pestilentibus facta est mentio quæ omnes à putredine ortum habent*, &c. Voila vn dangereux coup pour vous. Il adioute encore au mesme liure, *Et quoniã humores corporum ex victus prauitate erant putredini obnoxij, hinc febribus pestilentibus origo data est.* I'alleguerois bien d'autres passages, mais en ceux cy il y a assez dequoy vous exercer, & d'entrer en lice contre vos Maistres, & non contre moy, qui tiens ces authoritez plus que suffisantes pour conuaincre que le Ciel seul, n'est cause de la peste, & asseurer contre vostre foible discours le party de la putrefaction, de laquelle iamais les doctes n'ont separé quelque force celeste: que si en leurs discours ils s'arrestent seulement à la pu-

trefaction, comme cause plus prochaine. Ils n'excluent la cause de ceste cause, à laquelle ils ne touchent comme n'estant de leur gibier, & viennent promptement aux remedes. Car dequoy sert de recourir aux syzigées des Planettes pour la curation de ces maladies? Cela sent son Medecin vmbratile d'aller conter les yeux du grand Argus, quand les maladies requerent vn prompt secours. Et pour vous donner vn peu de plaisir, & vous faire macher vostre curedent, ie vous demande pourquoy tous les Autheurs vnanimement alleguent les putrefactions exterieures, & vous apres eux, comme sont les charongnes, les eaux stagnátes, & croupissantes, les cloaques, les exalaisons & euaporations des choses putrefaites, les corruptions qui gastent l'air, les mauuaises nourritures, si la corruptió n'est cause de la peste? Et si les corruptions contenuës en l'air agissent en nous sera ce point par assimilatió, si elles ont loisir de le faire, ou si elles operent promptement sera-ce point par leur qualité putrefactiue, qui importe nature veneneuse. Le Paumier à qui vous deuez vne bóne partie de vostre liure, encores qu'il ne semble pas fauoriser l'opinion de la putrefection, & qu'il paroisse tout celeste, comme vous, en la cause de cest Hydre, apres auoir agité ceste question fait sa retraicte fort incertain, & hors de contenance, dit en fin que *de quelque part que vienne la peste, elle ne se peut remarquer ni par le changement des saisons, ni par aucune qualité manifeste, mais par son seul euenement icelle estant fort eloignée de la nature de la simple putrefaction.* Enquoy ce personnage bat l'air en vain, car les Partisans de la putrefactió ne la tien-

nent simple,& ordinaire,ains extraordinaire,soit qu'elle reçoiue vne eminence par la multiplication de ses degrez , ou pour estre constellée ou bien meslée de l'ire de Dieu,ce qui est fort croiable, mais pourtant c'est tousiours putrefaction. N'auez vous pas remarqué comme aux nombreuses fiebures putrides ont suiuy les fiebures putrides malignes, à celles icy les pestilentes , le mal venant à ce dernier periode par ces degrez ? Vous pouuez aussi apprendre qu'aux apostemes , aux charbons & exitures causées d'vne corruption maligne , la peste comme la consommation de ces genitures de la putrefaction a donné le malheureux corolaire.Et ne dites point que ceste putrefaction n'est qu'vne disposition simple à la Peste,si ce n'est que les causes sont simples dispositions à leurs effects. Ie demeure toutesfois d'accord que les simples putrefactions sont bien dispositions à la peste, mais depuis qu'elles ont mõté iusques au comble de la malignité , il ne faut plus parler de disposition, c'est vne cause qui produit son effect de nature pareille.Quand vous distinguez ignoramment les maladies communes en Endemiques Epidemiques & Pestilentes, *Ignorance de Lamperiere.* vous meritez vne rude ferule , car vous manquez lourdement pour auoir negligé de lire vostre leçon en Galien , & aux Autheurs de Medecine, par ce que les lisans , vous eussiez apris d'eux que les maladies pestilentes se distribuent & rengent sous le prochain genre des Epidemiques , & tous les Autheurs de cest Art , renferment toutes les maladies communes dans la Dicothomie,& n'en font point monstrueusement trois membres,

comme vous,mais peut eſtre que vous excepterez derechef,comme en l'vne de vos liminaires, que vous n'auiez point de liures compoſant le voſtre: Il ni a lieu d'excuſe pour voſtre faute , car ie ſçay que cela eſt faux,vous auiez des liures. Mais peut eſtre que vous auez voulu faillir prudemment & par diſcretion en cela, pour eſquiuer l'authorité d'Hippocrate,& Galien , qui puiſent toutes les cauſes des maladies Epidemiques , dont la peſte eſt la plus importante,dans la putrefaction. En ce cas ie vous diray auec Seneque , *Odimus prudenter pecantes* , car c'eſt malicieuſement faillir que de parler & conteſter contre les ſuaſions de l'eſprit de verité.Que ſi vous parez ce coup & vous excuſez de malice vous tombez au vice d'ignorance ayant ignoré la diuiſion des maladies communes, & de n'auoir ſçeu qu'Hippocrate & Galien atribuent la putrefaction pour cauſes aux maladies Epidemique.Doncque en quelque façon que vous ayez failly vous m'auez donné ſuiet de vous reprendre bien rudement , ce que ie ne fay , car ie vous traite doucemẽt pour le reſpect d'Hippocrate donc vous eſtes encores bien ieune Page.Si ie voulois m'arreſter icy,& demeurer ſur mon pied, la putrefaction r'eſteroit eſtablie en depit de voſtre puerilité , mais il me plaiſt examiner le reſte de vos raiſons,& de les paſſer par le plomb. Donnez vous le temps de m'ouyr. La premiere de vos raiſons contre la putrefaction eſt que *les regions chaudes & humides batuës des Autans , etouffées de chaleur,comme tous les peuples de l'Aethiopie Occidentale proche du Nigir, ſelon le rapport des Nauigans,& des Coſmographes,ne ſont iamais frappées de ce mal*, ou vous choppez , car vous allegez vne particuliere

Paroles de Lampe-riere.

pour l'appuy de vostre generale. O que vous estes heureux à produire de Monstrueuses raciocinations, quand vous baisez vostre Logique ! Car il n'est pas vray, mais tres-faux, que les regions en general où domine la chaleur & l'humidité soiét exemptes de Pestes. Que si quelqu'vne se trouue ainsi qualifiée qui en soit franche, la cause de l'exemption ne se doit pourtant prendre absoluëment du Ciel, pour en excuser la qualité chaude & humide, qui d'ordinaire & principalement fauorise les causes de la Peste, mais à quelque particularité. Car si en Æthiopie & proche du Nigir, païs selon vous batu des Autans & de temperament chaud & humide, la Peste ne s'y engendre point, biẽn que selon tous les Medecins ce temperament soit grandement suiet à la Maladie, qui dit qu'il ni ait point de concertation de causes que les Grecs appellent ἀντιμαχίας, qui barrent ceste cause de la putrefactiõ, & en empeschẽt l'effect? Si les mines de vif argẽt d'Hydrie l'exẽptent de la Peste, tout son voysiné en estant annuellemẽt infecté, recognoistrez vous pas qu'il peut y auoir des causes qui epointent les causes contraires, & s'opposãs à elles barrẽt les effets de sa malignité, & en empeschent la production? Ceste consideration seulle vous peut & doit faire grandemẽt deffier de vostre cause celeste: Car si les mines d'Hydrie, qui ne sont pas l'õbre de la cẽt-milieme d'vn point Physique, à l'egard du Ciel, ou du moindre des autres corps celestes reputez maleuoles, empeschent neanmoins leurs effects, ces mines d'Hydrie, qui ne peuuent que tenir lieu de cause particuliere, s'ils donnent vn Chanfrein à vostre cause celeste, & generale, comme mesme les feux

Mauuaise raciocination de Lamperiere.

allumez par Hippocrate, vous auez grande occasion de ne iurer plus si fort pour la cause Celeste: Car si le Ciel & les Astres sont les causes de la Peste, quelle raison y a il que les mines d'Hydric ou les feux allumez contestent contre eux, eludent leur force; & rendent leurs causes brehaignes? Et puis si vne cause si generale donne la peste, l'effect donc sera general, & vniuersel, & ny aura partie de ce monde exempte de ce mal, quand le Ciel en contiendra les seminaires. Car qu'est la terre qu'vn point au regard de ce grand Argus? Venõs au reste de vos raisons necessiteuses de raison. Pour faire encor cognoistre qu'il y a vne cause plus generale que la putrefaction. Vous dites *qu'aux païs brulez de chaleur & siccité, comme la Barbarie, & Mauritanie, qualitez repugnantes à la putrefaction, comme aux païs de constitution froide & seche, qui est grandement contraire à ceste impureté la Peste ne laisse d'y tyranniser, doncques la putrefaction n'en sera cause, mais quelque chose de plus general.* Pour souffler ces atomes, ie demande si vn païs chaud & sec, & vn de constitution froide & seche, demeure tousiours au point de ce temperament? s'il ne s'y trouue point de changement par le changement & succession des diuerses saisons? L'Hyuer des païs, que vous dites chauds & humides est il de ceste nature? Ou les païs qui ont la chaleur & siccité pour temperature, ont ils l'Hyuer chaud & sec, les Prouinces froides & seches ont elles leur Esté de ceste condition? Si cela à lieu en ces païs, il ne se trouue ny Autonne, ni Printemps, ni dinstinction aucune de saisons, ce qui est tres-faux. Or quand bien les qualitez generales

les prises du temperament des païs ne contribueroit aux causes de la Peste, ce que ie n'accorde pourtant, la mutation des temps à qui Hippocrate attribuë vne grande puissance de causer, & produire des maladies ne se recognoist elle point en ces lieux les excez & crapu les ont elles cedé a la sobrieté & notamment aux païs Septentrionnaux? Voila des Erotemes vn peu rudes pour vostre cause celeste, mais ie ne me contente pas de cela: car auec la debilité & foiblesse de vos raisons ie veux monstrer vos fautes inexcusables, en ce que vous alleguez du temperamment des païs: Car pour faillir à vostre commodité, vous faites faillir lourdement les Cosmographes, & Nauigans, qui vous manqueront de garantie au besoin. Car vous dites contre leur aduis que la Mauritanie & Barbarie sont plus chaudes, brulées & roties de chaleur que l'Ætiopie, ce qui est superlatiuement faux. En la Mauritanie & Barbarie il se void des neiges, le tesmoignage ne manquera a ceste verité. Mais dites Lamperiere qui en a veu en la partie de l'Ætiopie prochaine du Nigir? Et puis que n'auez vous apris d'Aristote qu'en ces païs d'Afrique dont l'Ætiopie prochaine du Nigir fait partie, & où la chaleur est si vehemente, que le vent de Midi tient de la nature de la bise, qu'il y est froid comme le vent du Nort au païs d'Aristote. Voila vn grand euentail pour empescher la putrefaction, & temperer les ardeurs, & vne inuincible raison pour faire iuger que vous auez tort, de faire croire que les chaleurs de l'Ætiopie soient etoufantes, & humides par les vents Meridionaux; mais qu'au contraire elles se ren-

dent telles selon la saison par les vents de Nort; prenez la peine d'estudier aux Questions naturelles de Seneque, vostre leçon y est. Il vous aprendra que tant que les Æthesies durent qu'en Indie & Æthiopie, les pluies y sont continuelles, & que le Nort y porte les humiditez, & Philostrate en la vie d'Apolonius dit que la Nature a pourueu aux ardeurs etouffantes d'Ætiopie, *Crebras pluuias immittendo*. Pour l'aduenir pensez à mieux escrire. Misault vous enseignera encore qu'il ne faut determiner si generalement de la nature des vents, qu'on n'aye egard à la nature des païs. Vous estes aussi fort peu iudicieux quand vous mettez les Indes sous le temperament du Danemarc, Moscouie, Holande, Zelande & Angleterre, doncques au lieu de me repondre trauaillez aux retractations. Mais puis que vous estes tellement ataché aux causes generales, que voulez vous de plus general en la Nature que l'air. Car qui est exempt de la visitation de cest element? Est il point cause assez generale quand il est generalement infecté en vne prouince? Qui ne le boit? qui ne le mange? C'est esprit vniuersel penetre tout. Le cœur du Monarque comme du moindre du peuple s'eleue & s'abaisse egalement par luy, & sa corruption peut bien estre si generale par sa delation & transport, qu'elle est capable d'infecter vne grande partie du monde, voire le tout. Pourquoy donc desirer vne cause plus generale? Or quand ie demeurerois d'accord auec vous qu'aux païs brulez de chaleur, & aux prouinces extremement froides, la Peste y est ordinaire, neanmoins que leur temperament repugne à la

putrefaction, & que contre toute raison ie vous passerois pour verité, qu'ils demeurent tousiours au point d'extreme chaleur & froideur, si n'auriez vous rien gaigné, car l'excez de la chaleur comme du froid peut causer des putrefactions qui par degrez montent a l'extreme, le chaud par les ebulitions de nos humeurs & d'issolution de nos esprits, le froid par les cruditez & obstructions & dissipation ou diminution de la substance spiritueuse aussi bien que le chaud. Les gangrenes nombreuses arriuees aux pauures gens durant le grand Hyuer en font foy. Et encores que le chaud & le froid soient causes contraires, ils ne laissent par diuers moyens de produire vn mesme effect. Et ie me soucie fort peu de Scaliger a qui vous faites dire que les effects produits egalement de deux contraires causes ne les peuuent recognoistre pour vraye & l'egitime cause, car cela est tres-faux & vostre Scaliger se demet en ce qu'il dit *effects produicts*: car ce qui produit vn effet en est la cause: ainsi vostre Scaliger ne me pese pas plus que vous quãd il n'est cõforme a la raisõ & a la verité. Exemple, le froid & le chaud secherõt la fãge dõc ils ne sont point causes legitimes de ceste exsiccation: Voila vne raison Imperiale. La chaleur qui touchãt vn cerueau par colliquatiõ d'humeurs cause vn rheume & le froid qui par l'expression le fait aussi, sõt ils point cause de ce rheume biẽ qu'ils produisẽt cest effet par moyens diuers, & R. Kimhi sur le passage de Zacharie allegue R. Abrahã Ebẽ Esra qui atribue aussi biẽ la force de desecher a l'Hyuer qu'a l'Esté dõt l'vn est chaud & l'autre froid. Mais m'estant doubté que vous imposez a Scaliger qui

iamais n'a eu ceste opinion, ie l'ay voulu lire en l'exercitation contre Cardan, en laquelle il traite de ceste matiere, il ne parle pas comme vous. Voicy ce qu'il dit. *Or si tant au regions chaudes qu'aux froides la Peste s'engendre, où elle a autant la chaleur pour cause, que le froid, ou elle n'a pour cause ny l'vn ny l'autre*: voyez si le vray Scaliger parle comme le vostre? Vous deueriez estre plus religieux & fidelle à reciter l'authorité des doctes personnages. Mais comme il est impossible d'establir vos mensonges que par le mensonge, vous ne vous seruez pas de la verité, qui n'est pas pour son contraire. Aprez auoir végé Scaliger de vostre imposition, poursuiuons le reste de vostre discours dressé contre la putrefaction. Selon vous la vraye Peste estant spiritueuse, & qui ataque les substances tenues & deliées de nostre corps, qui sont les espits non subiets à corruption, ne peut auoir la putrefaction pour cause, les esprits n'en estans cabables, par ce qu'il faut qu'entre l'agent, & le patient il y ait quelques proportion. Pour donner responce à cecy ie commenceray a vous dire.

Lamperiere impose à Scaliger.

O Vane à tergo quem multa ciconia pinsit
Et manus auriculas imitata est mobilis albas.

Qui ne se moquera de vous voir mettre ces bagatelles sur le Theatre de la Medecine, & en faire honteusement vne bancque de coureur; & puis estes vous point egaré de diuiser la Peste en vraye & fausse. Car ce qui n'est vraie Peste n'est point Peste. Or quand i'acorderois par plaisir que la Peste seroit vrayement spiritueuse & non humorale, ce qui n'est pas, le venin de

la Peste prins de l'air infecté & soüillé de putrefaction, exclut il la putrefaction de la cause de ce mal ? Car quand bien il ne putrefieroit nos esprits, neanmoins se meslant auec eux il nous donne ce mal par sa qualité putride. Que s'il ne tenoit qu'à la proportion & analogie de l'agent auec le patient pour causer la putrefaction de nostre esprit, qui voudroit nier auec vous, qu'il n'y ait de la proportion entre l'air infecté & nostre esprit ? il est tres-certain que ce Dæmon vniuersel gasté & rendu gros d'arsenic & de venin, va chercher nostre esprit en son domicille & l'empoisonne mortellement, si cela n'est vne putrefaction & bien insigne que sera ce donc? plus vous dites contre la putrefaction que c'est vn mouuement succesif, & qui ne se fait a l'instant: Quand ie vous concederay cela que gagnez vous? Ie demeureray d'accord que la putrefactió qui se forme en l'air est vn certain temps à s'elabourer si elle n'y est apportée toute formée, mais quand ses impuretez pernicieuses sont faites, ayant plus de forme que de matiere, comme porte la Nature commune des venins elle agit fort promptement, que si la buuant en la coupe que l'air nous presente, nostre nature forte & robuste etriue & cõteste contre elle, ou son malin effect est euité ou pour le moins il ne se produit si promptement, que si elle trouue en nous des putrefactions bien que simples, elle leur donne son impression & caractere en vn instant, & lors il y a double putrefaction, l'externe, & l'interne; qu'il faut d'istinguer, car sans l'interne nous ne veoiriõs des examthemens, des charbons, & bubons

douloureux, productions de sa Nature. Et bien souuent ceste putrefaction Pestilente outre cela, engendre d'autres monstres de sa trempe, comme des enormes mortifications des parties de nostre corps, des pieds, des mains, & parties honteuses, où ceste putrefaction s'estant totalement, deschargee par ce sequestre & perte de ces parties, les malades reçoiuent guarison; & la cause ostée cesse l'effect, lisez Thucide la dessus. *Outre les choses contagieuses par putrefaction selon vous n'agissent que σωματικως, ou par atouchement actuel de corps a corps, mais la peste agit par l'air, par le soufle, par les rayons, par transpiration insensible, & mesme eslongnée d'obiect. Doncques elle n'a la putrefaction pour cause.* Voila vostre belle & superbe raciocinatiō. Hé qui vous a dit que l'air que les aleines, les euaporations de nos humeurs, les rayons ou lignes visuelles ne soient corps, & que ce qui sort par la transpiration ne soit de ceste nature, s'ils ne sont corps metez les soubs le tiltre d'accidēt, & reformez en mesme temps la doctrine des cinq voix. Et puis que l'air n'est point substance corporelle, nouueau Philosophe publiez la Science du vuide en la Nature, contre les loix de la Nature, & y bastissez des cases pour loger vos chimeres. Aprez auoir si lourdement choppé vous iniuriez l'opinion de la putrefaction, & l'appellez pourrie, mais vous vous offencez en l'offence que vous luy croyez faire, car au commencement de ce chapitre vous auez escrit que les raisons des deux partis estoient si pressantes, leurs fondemens si solides, leurs forces si egales, qu'il estoit difficile de prendre par-

ti entre les d'eux: Le mesme vous échappe sur la fin pourquoy donc l'appelez vous pourrie, vous vous ferez bien appeller Normand quand les Parisiens liront vostre liure, car vous ne demeurez iamais stable en vos propos, & tousiours conuertissez vos pointes contre vous mesme. Apres cela vous formez vne question digne de vostre esprit, qui est *si la putrefaction est cause de la fiebure pestilente quelle difference la distingue d'auec les autres fiebures putrides?* La responce est cy deuant cõtinue en ce que i'ay dit des degrez & eminence de la putrefaction: toutesfois ie vous demanderay par echange qu'elle difference constitue la diuersité des especes de toutes les fiebure putrides, or elles sont toutes differentes en especes & neanmoins ce sont effects d'vne mesme cause qui est la putrefaction, vous n'auriez fait cest interrogatoire, si vous eussiez sceu comme moy que la putrefaction diuersifie ses effects par le suiet, par le lieu, par ses degrez & par sa cause originaire. Vous adioutez que si la putrefaction estoit cause de la Peste, lors qu'elle affligé les hommes d'vn pays, les animaux en seroient aussi bien frapez, y en ayant de plus subiets a la pourriture que les hommes. Où Ie vous respons que si les animaux estoient excessifs & mal reglez comme les hommes en l'vsage des six choses que les Medecins appellent non naturelles, & qu'ils eussent des passions d'esprit telles que les hommes, qu'ils seroient autant susceptibles de ce mal, pourueu que la cause & les seminaires en fussent generaux. Et quand leur nourriture

comme la noſtre eſt corrompuë par ce vice general elles en ſont ataquées comme les hommes, ce que ie vous ay deſia prouué & prouueray encores cy apres, que ſi ie vous concede qu'il y ait quelques animaux plus ſuſceptibles de putrefaction que les hommes, ie vous maintiens pourtant que pour la plus grande partie ils le ſont moins,& notamment ceux qui ne ſont point domeſtiques, *Et quorum fera eſt natura*, comme diſent les Iuriſconſultes. Que ſi les animaux n'en ſont ſi ſouuent frapez, ie vous diray qu'il faut icy captiuer le ſens & la raiſon humaine ſous le ioug de la volonté de Dieu,qui ne permet d'eſtre ſondé en la profondeur de ſes iugemens. Car les Peſtes nous eſtans fleaux que nos pechez attirent par leur importunité, nous en ſommes plus ſouuent frapez que les beſtes, & elles ne le ſont que pour noſtre chaſtiment. Et les labeurs du Soleil, les maladies de la Lune, les ſterilitez de la terre, ſa facilité à produire des chardons,ſa difficulté à donner des fruicts ſans ouurir ſes entrailles par le fer, les maladies des animaux vtiles à l'homme, tout cela eſt de noſtre chaſtiment.Et cecy ſoit dit affin que vous ne meſuriez toutes les conditions de ce mal par les regles de voſtre Phyſique. Quād vous dites qu'en vingt quatre heures, en ſix, en trois,en vn inſtant l'air ſorty d'vn linge, ou d'vn habit peut emporter vn corps robuſte en perfection d'aage,& de ſanté, cela me donne grande occaſion de vous demander pour l'aduenir caution de ce que vous eſcrirez cy apres; car vous aſſeurez cela hors de doute & de difficulté, & ſçay que quelques opinieux de voſtre liurée vous pour

ront donner leur febue : mais cela ſe doit receuoir auec beaucoup de diſcretion. Car il eſt certain que ce mal eſt ſi inſidieux, qu'il s'introduit ſi inſenſiblement qu'il y aura trois ou quatre iours qu'vn homme aura le mal ſans qu'il s'en aperçoiue, & tout à coup à l'œil vulgaire tombera mort, meſme les plus cognoiſſans en ce mal en pourroient bien eſtre touchez, ſans auoir eu ſentimẽt aucun de ſes aproches, & frapera ſon coup mortel deuant que d'eſtre preueu & aperceu. En ceſte Peſte de noſtre ville i'ay iugé plus de quarante perſonnes malades qui ne le penſoient eſtre, & auois peine à leur faire croire, & aux aſſiſtans, mais leur mort qui arriuoit toſt aprez verifioit ma parole, & ce qui me faiſoit iuger qu'il y auoit du temps qu'ils eſtoient ſaiſis, eſtoit leur langue grandement chargée, ce qui ne ſe peut faire en vn inſtant. Ceux qui m'ont ouy faire ces iugemens rendront teſmoignages à ceſte verité, & ſera meſmes atteſtée par perſonnes dignes de foy, & au deſſus de toute exception qu'ayant veu ſur le Midy promener en la ſalle du Palais vn Officier, à l'aſpect de ſon viſage, ie le prononçay pernicieuſement malade en la preſence de trois ou quatre de mes amis, il mourut ſur les ſix à ſept heures du ſoir n'ayant creu eſtre malade, la viſitation de ſon corps fit voir grãd nombre de ſignes de la Contagion & tous germains de la putrefaction. Qui ne diroit parlant à la vulgaire & comme vous, qu'il mourut ſubitement, & en vn inſtant, & que s'il euſt lors receu la vapeur d'vn linge, ou l'aproche d'vn habit contagieux, que cela luy euſt cauſé la mort ſubite? Il faut bien que les

hommes doctes soient plus retenus à prononcer sur ces accidens que le peuple iuge subits & momentanez: car qui oseroit asseurer qu'en temps de Peste ceux qui tombent morts sans preuoir leur fin, n'ont point de long temps conceu le venin, puis que l'air a ses pieges & fillets tendus en tous endroits, & qu'en ceste saison plus que iamais ce prouerbe à lieu,

Tel se pense estre bien sain,
Qui porte la mort en son sein.

Ie ne fay recit que de celuy-cy, mais plusieurs autres morts de ceste façon ont laissé des marques de putrefaction en leurs corps, qui ont fait iuger que leur mort, bien que non preueuë, n'estoit en effect subite & momentanée. Neanmoins si ceste opinion peut seruir au public pour le rendre discret en sa conseruation, ie luy donneray tousiours lieu comme vn mensonge vtile, que Platon permettoit aux Medecins pour le bien des malades. Et quand ie passerois ceste fantasie pour verité cela ne preiudicie à la putrefaction: car l'air receu des linges ou habits n'est qu'vn esprit de la putrefaction eminente, cause de la Peste. Poursuiuons le reste de vos raisons. *La Contagion par putrefaction se communique rarement aux choses de substance & nature dissemblable, comme draps, habits, linges, &c.* Voila vostre aduis prononcé en forme d'axiome. Pour responce si elle se communique rarement doncques elle se communique: Est-il pas vray Lamperiere? Mais quand elle ne se commu-

niqueroit point du tout, car vn linge n'est capable de ceste maladie, estant vn corps insensible, que pouuez vous inferer contre la putrefaction? Si vous estiez Soleil vous sortiriez bien souuent de l'ecliptique, car vous estes tousiours hors de linge. Vn air corrompu & pestilent, vne sueur ou autre excrement resté en des hardes sans qu'elles soient corrompuës & malades de Peste nous communique ce mal, par ce qu'il recelloit, & combien qu'il n'y ait de proportion de ce linge auec nostre substance, ce que ie sçay comme vous, si a bien l'air retenu, ce que ie vous ay desia dit. Et puis quand il vous plaira vous ne ferez plus passer vn argument Sophistique pour vn bon Syllogisme, car ie ne reçoy des omonimies en payement. Vne autre de vos raisons contre la putrefaction est, *Que la Peste arriue souuent aux années les mieux reglées, & aux constitutions de l'air les plus salubres.* Ie respons qu'Hippocrate a donc grand tort d'attribuer les causes de ce mal aux vices de l'air, c'est au liure de Flatibus, & quand il descrit aux Epidemies les constitutions de l'air d'vne année pestilente, voyez s'il represente vne constitution d'air salubre, & vne année bien reglée. Donnez vne piece d'argent à vostre laquais affin qu'il rougisse pour vous. Et puis qui vous à dit que les effects d'vne année de mauuais temperament ne se peuuent expliquer en l'année suiuante, bien que mieux reglée, d'abondant outre le general de l'air & des saisons, y a il point des causes particulieres de la Peste, vous en auez tant allegué comme l'infection des eaux, des charognes, & les

mauuaises nourritures, que Galien met entre les causes qui peuuent donner la maladie en l'année la mieux constituée. Outre cela les putrefactions interieures peuuent monter à tel degré, que sans la concurrence du desordre general de la Nature, elle la peuuent causer,& puis apres se communiquer à plusieurs, & successiuement infecter, & remplir l'air de ses corruptions. Tous les bons Autheurs sont de cest aduis. Plus vous dites, *que toute putrefaction est particuliere, parce qu'en chaque Climat la temperature de l'air & de la terre est differente,& ainsi la peste sera particuliere*, mais cela est tres-faux, car la putrefaction, & la peste qui prouient d'elle est tousiours generale, sinon tres-generale. Car si la peste qui affligera l'Italie se dit particuliere, pour n'affliger le reste du monde si est elle generale pour l'Italie, & non tres-generale, si ce n'est en puissance: car elle peut s'estendre par toute la terre, si Dieu n'empeschoit sa communication, & n'arrestoit la fureur de sa course, car pour particuliere que vous la pourriez imaginer, son effect par propagation, & multiplication se rend tres-general, preuue ce peu d'esprit corrompu qui estoit renfermé au cabinet desrobé par les soldats d'Anidius, qui donna vne peste la plus vniuerselle qui ait iamais esté. Et puis que pouuez vous inferer de la diuersité du temperament des Prouinces? *La France à son temperament diuers de celuy d'Espagne*, doncques selon vous *la putrefaction sera particuliere & non generale*, voila vostre raciocination. Que vous auez vne Logique particuliere! Car quelle raison de bonne marque fera dire à vn autre qu'à vous, que la

diuersité du temperament des païs empesche la putrefaction generale. La putrefaction est vn excez, qui viole tout temperament, qui ne pardonne non plus aux Æthiopiens qu'aux Leuantins, & fait le mesme aux corps humains, bien que de diuerse temperature. Encores si vous eussiez dit que les putrefactiõs bien que generales, c'està dire espanduës vniuersellement, & generalement par le mõde, ou vne grande partie d'iceluy, ou generalement par vne prouince estoiẽt particulieres, c'est à dire speciales & differẽtes, à cause de la specialité & difference du tẽperament des hõmes ou des païs, vous auriez eu quelque couleur, que i'aurois bien tost leuée, car l'Americain ne reçoit autre putrefaction que l'Africain, au moins quand elle vient au degré de pouuoir estre cause de la Peste. Et ce que vous auez dit cy deuant au chapitre quatriesme que les Autans passans par l'Arabie pleine de bestes veneneuses tirent leur venin, dont ils corrompent l'air par lequel il est porté ailleurs, pour la generation de la peste establit la putrefaction contre vous mesme, destruit vostre cause celeste, & gaste la particularité de vos temperamens, par lesquels vous pretendez destruire la generalité de la putrefaction. Au reste aprenez à distinguer & ne confondre plus ce qui est particulier auec ce qui est special, parce que cela tient de la cauillation Sophistique : car ie pourrois bien accorder qu'vne putrefaction seroit generale, c'est à dire vniuerselle & neanmoins conceder qu'elle seroit speciale, pour raison du temperament du lieu, & des personnes, & pourtant elle ne seroit particuliere : Ces petits pointille-

mens ne sont que ieu d'enfant contre la putrefaction, qui se rend generalle quand il plaist à Dieu permettre que sa vengeance se fasse veoir tragiquement sur le theatre du monde. Ie vous coulle plusieurs absurditez pour estre bref, comme vostre Peste que vous alleguez auoir occupé les trois parties de Monde : car si de ce temps là on ne cognoissoit l'Amerique, c'estoit donc lors tout le Monde. Or apres que vous auez conferé les raisons de part & d autre, vous faites le Rapporteur sans sel & espices, & finalement le Iuge. Vous prononcez en faueur du Ciel contre la Putrefaction, & dites *que ce que tire l'air de la pourriture de la terre*, oubliant les miserables eaux, *est si peu de chose, qu'il ne peut estre proportionné à de si grands effects*. O belle memoire! ô beau iugement, qui en leurs prodigieuses Syzigées produisent de si monstrueuses resolutions au Lycée de la Medecine! Car au regard de l'esprit de la terre qu'est vostre serpent d'Attilius, celuy du Tybre, vostre escrin desrobé par les soldats d'Anidius Cassius, & le venin des serpens d'Arabie, qui ont causé des Pestes si generales, & malignes, que vous les nommez Diuines? Qu'est-ce, dis-ie, à comparaison des vapeurs de l'eau & des exalaisons de la terre, toutes les halenes de vos serpés, & leur venin ne sont qu'vn point au regard de ce que l'eau & la terre euaporent, & exalent de leur immensité. Puis vous dites *que les vapeurs & exalaisons ne peuuent estre portées plus haut que le bas estage de l'air*, enquoy vous vous decouurez pauure Meteorologue pour deuenir braue Meteorolesque.

Lamperie re deceu en la science de Meteores.

Car la generation des Cometes qui se fait en la haute region vous dit en langue de feu qu'il n'est rien de ce que vous escriuez. La generation des pluyes, neiges & gresles, qui se fait en la moyenne ; destrempe les vaines confiances de vostre esprit, & publie vostre aueuglement en la cognoissance des Meteores. Or vous estes superlatif quand pour prouuer que les vapeurs & exalaisons ne sont portées iusques à la haute region. Vous dites *qu'elles y seroient purifiées par le feu si elles estoient eleuées iusques là.* Qui ne s'esbahira qu'vn homme reputé docte, & sur tout bon Logicien, syllogise si pauurement que cela ? vous faites la mesme faute pour prouuer qu'elles ne sont receuës en la moyenne, & dites *que la qualité froide de ceste region repugne à la putrefaction,* ce que ie concede & croy auec vous qu'vne putrefaction ne si peut former, & elabourer, mais qu'elle n'y puisse estre receue toute formée, ie le vous nie, & ne pourriez prouuer le contraire, & i'en tireray vn grand auantage de vous contre vous & les seminaires de la Peste que vous deriuez du Ciel en terre : car si ces semences celestes de la Peste se perdent totalement en la premiere region en laquelle vous constituez assez hardiment l'actiuité du feu adieu vostre cause celeste, si elle sont arrestées & repoussées par la moyenne region, qui par sa froideur repugne aux semences veneneuses & aux inquinamens, tout de mesme. Et quand bien les vapeurs & exalaisons putrides causes de la Peste, ne seroient portées & esleuées à la haute, ou moyenne region, il ne m'importe si cela

est ou n'est pas. Car c'est hors de tout propos que vous en ayez parlé, il suffit qu'elles soient eleuées iusques à la region basse, d'autant que pour receuoir les seminaires de la Peste par le moien de l'air, le plus proche de nous est suffisant, car c'est celuy seul que nous respirons. Celuy de la haute & moienne region est trop eloigné pour seruir à nostre inspiration & expiration. Et quand les Medecins parlent de purger & corriger l'air, ils ne parlent de celuy de la haute & moyenne region qui est pur, mais de la plus basse, qu'ils ne commanderoient de purifier s'il n'auoit des corruptions. Vous continuez encore en ceste absurdité, & dites *que les vapeurs & exalaisons pourries ne pouuans subsister en l'vne & en l'autre region, ne le peuuent non plus en la premiere prochaine de nous, qui n'est non plus capable de ces malins effects, que les autres, d'autant que la pourriture ne s'engendre, & communique qu'en vn suiet arresté.* Voila vos paroles. Surquoy ie vous diray par compassion de la nudité de vostre esprit, que receuoir des vapeurs malignes, les engendrer ou estre capable de leurs effects sont choses differentes, & neanmoins vous confondez tout cela. L'air les peut receuoir & ne les engendrer, il les peut receuoir & estre capable de leurs effects, pour nous les faire sentir, luy toutesfois sans sentiment : car quand on le dit malade c'est parce qu'il nous rend tels. Vous pouuez veoir vostre correction en ce qu'escrit Seneque aux Questions naturelles, dont i'ay transcrit icy quelques lignes, plus pour le Lecteur que pour vous : car i'ay resolu de luy donner suiet de iuger de mon sentiment & du vostre selon l'æquité.

Parole absurde de Lamperiere.

l'æquité. *At aër ipse, qui vel terrarum culpa, vel pigritia, & æterna nocte torpescit grauis haurientibus est, vel corruptus internorum ignium vitio, cum est longo situ emissus purum hunc liquidumque maculat, ac polluit, insuetumque ducentibus spiritum, affert noua genera morborum. Quid? quod aquæ inutiles, pestilentésque, in abdito latent, & quas numquam vsus exerceat, numquam aura liberior verberet? Crassæ itaque graui caligine, sempiternáque tectæ nil nisi pestiferum, & corporibus nostris contrarium habent. Aër quoque, qui admixtus est illis, quique inter illas paludes iacet, cum emersit, latè vitium suum spargit, & haurientes necat: faciliùs autem pecora sentiunt, in qua pestilentia incurrere solet, &c.* Le reste se peut requerir de l'Autheur qui vous aprendra, que ce que l'air tire de la terre & de l'eau n'est si peu que vous dites mais trop suffisant pour nous donner la Peste, & que l'air contre vostre aduis est vn suiet fort capable de receuoir des corruptions, & esbahi comme pour vous contredire vous oubliez si tost ce qu'auez dit au commencement du quatriesme chapitre, auquel vous recognoissez que *l'air deuient pestilent par les vapeurs & eleuations putrides de la terre*, & alleguez Lucrece pour authoriser ceste verité. Vostre memoire & vostre iugement vous manquent bien à tout propos. Or ie sçay autant bien que vous, sinon mieux, que l'air n'est pas vn suiet arresté, qu'il est vagabond, qu'il ne fait ferme, mais d'afferimer d'vne vapeur qui tient de sa nature, & qui a vn symbole naturel auec luy, qu'elle ne se mesle auec luy & i'oseray dire presque inseparablement, comme l'eau auec l'eau, cela est tres-faux, *Aër in aërem habet ingressum*, dit le docte Sandiuogius. Voyla vostre *Statarium* bien

Lampeviere se contrarie.

ebranlé, lequel quand ie vous accorderois pour la generation, cela ne feroit rien contre la putrefaction, car on dit biẽ que les vapeurs corrompuës sont portéesen l'air, non pas qu'elles si engendrẽt. Neanmoins si vous dites de vous mesmes qu'il ne se fait point de generations en l'air vous estes deceu tout seul. Si vous auez des complices de ceste fauce opinion, vous faillez en compagnie, les grenoüilles, les metaux, les pierres tõbées de l'air, le verifient. Et puis de confondre la generation des substãces Physiques, en laquelle reluit l'ordre & la regle de Nature, auec vne production d'euaporations putrides, c'est confondre l'ordre auec le desordre & perdre la raison dans les ombres de l'Homonimie, chose qui vous est ordinaire, en vos raciocinations que s'il ne se faisoit des generations qu'en la capacité des choses immobiles, les poissons ne s'engendreroient aux fleuues & riuieres, dont le cours est continu. Or si le mauuais aspect des astres adiouste quelque chose de plus à la malice des vapeurs, c'est vne question dont le determiner sent l'homme, qui dort sur le duuet d'vn loisir voluptueux, car cela ne vaut le γέυ de Diogenes pour la cure & precaution de la Peste. Mais ne croupissons plus en vostre *Statarium*, en vostre suiet arresté, visitons le Ciel, duquel vous dictes, *que puis qu'il est cause de la production des animaux veneneux de toute leur substance d'vne actiuité plus grande que la Peste, d'vne qualité plus deletere qu'elle, comme le Basilic qui tuë par son regard, comme ne le fera il pas de la Peste, moindre en puissance?* Voila vostre raison en forme de question.

Paroles de Lamperiere.

CONTRE.

Premierement où sont ces animaux de sub-

ſtance entierement deletere ? ſi vous le dites des Crapaux, des Rubetes, des Viperes, des Aragnes, Tarentules, Scorpions, & du Baſilic meſme, vous faites tort à la verité, ils ont quelques parties non deleteres, & meſmes ne le ſont à tous viuans, mais bien leur venin, qui n'eſt toute leur ſubſtance ; le peut bien eſtre à quelques viuans, le Baſilic tuë de ſon œil, & non de ſon halene ; au moins ſi la fable de ceſt annimal paſſe pour Hiſtoire, *Querite enim abeo qui Druſillam euntem in cœlum vidit*, car la varieté & contrarieté que ie voy en ce qu'on dit de luy me met en doute. En Nicander ne dit pas qu'il tuë le Maure de ſon œil, mais de ſon venin monté par le dart qui la nauré. Pour le reſte ie veux bien auec vous que le Ciel aye lieu d'Agent vniuerſel, en la generation des choſes naturelles, mais les elemens, dont l'air en eſt vn, contribuent auſſi aux generations Phyſiques, ils donnent le ſperme paſſif, & meſme lactif : Car le feu elementere tient lieu d'agent particulier, & ſi vous oſez porter la generation de la Peſte à la reigle de Nature, que gaignerez vous ? touſiours les elemens fourniront d'etofe, & vne action particuliere ſeulement excitée par le Ciel, alors qui meritera d'eſtre accuſé, ou le Ciel, ou les elemens ? Ce qui nous eſt plus prochain eſt de noſtre gibier. Pour deſtruire les argumens qui font pour la putrefaction, vous faites dire à Galien, *que les fiebures peſtilentes, ſont bien putrides*. Mais il ne dit pas cela ſi nuëment, car il prononce ſans aucune obſcurité que la putrefaction en eſt la cauſe, & n'al-

legue comme vous faites des eminences & degrez de putrefaction. Et quand on adiouteroit, comme vous faites, vn degré plus haut à la putrefaction pestilente, qu'à la commune & ordinaire, c'est tousiours putrefaction, ce que i'ay cy deuant enseigné, & ie prens droit de ce que vous dites icy, *Que la malignité pestilente vient de l'influence & de l'inquination*, car en cela vous establissez la putrefaction pour cause de la peste, le mot d'inquination vous est contraire. L'equitable Lecteur le iugera. Que ne regardez vous mieux à ce que vous dites. Pource que vous allegez d'Aristote, *que les essences des choses sont comme les nombres, adioustez vne vnité au ternaire, vous luy changez sa nature & le faites quaternaire*, cela fait contre vous. Car comme l'vnité adioustée au Ternaire produit le Quaternaire, qui pourtant ne laisse de contenir le Ternaire, bien qu'autrement specifié par l'addition de l'vnité, ainsi est il de la putrefaction, que l'augmentation de ses malignes qualitez peut porter à vn degré si haut, qu'elle la peut specifier autrement que la commune & ordinaire & la faire differer d'auec elle par son eminence, à laquelle paruenuë elle peut estre cause de la peste, demeurant toutesfois putrefaction. Mais c'est trop demeurer sur ce suiet, ie crains d'ennuyer le Lecteur. Changeons donc de discours. Vous dites que lors de la creation des Astres Dieu leur donna vne force & vertu de causer la peste, enquoy vostre Theologie me semble vn peu suiete à correction. Nous lisons bien en l'Histoire Saincte de la Cosmopée que Dieu fit des corps lumineux pour præsider au iour & à la nuict, & pour estre en signes de mois & saisons, & non

Lamperiere par scymesie:

pour causer des pestes, la page saincte ne contient vn seul mot de ceste vertu pestifere, l'esprit de la bouche Diuine commanda à la terre de produire toute herbe & arbres, ayans semences pour multiplier leurs especes, les grands & petits mineraux en vertu de ce commandement se multiplient par leur esprit, le semblable se recognoist aux animaux, mais nous ne voyons point que Dieu aye commandé aux Astres d'estre malefiques, ains de nous causer du bien selon l'office qu'ils ont en l'economie generale de la Nature par son ordonnance. Et quand l'homme est sorty de grace par son ingratitude & non plustost, tout a conspiré au chastiment de sa faute, quand Dieu l'a voulu & permis. Aussi il luy dit en son ire, *La terre te produira des chardons. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.* Et à la femme, *Tu enfanteras en douleur, & mettray haine auec ton fruict & le serpent.* Non pas donc lors de la creation, mais apres le peché, & est à croyre que les animaux veneneux ont porté leur malice contre l'homme, par l'ordonnance Diuine, à cause de sa cheute, autant comme il a pleu à Dieu. L'exemple est en ce qu'il dit à Eue pour l'inimitié d'entre son fruict & le serpẽt. De mesme si les Astres causent nos playes, c'est hors de leur premiere destination, & neanmoins l'ingratitude de l'homme, nous ne receuons aucun bien de la main de la Nature, que le Ciel ni contribuë, aussi les Sages Cabalistes nous enseignent, qu'il n'y a pas vne herbe qui n'aye son estoille au firmament, qui la frappe & luy enioignent de croistre, ce que confirme l'authorité de Iob. Le Ciel donc nous est bien plus courtois que vous ne le dites, nous auons abondance des tes-

moignages de ſon bien, & peu ou point de ſa malueillance. Vous ne deuez pas eſtre ſi hardy à parler ſans authorité des choſes diuines. Pour la deſtruction de la huictieſme raiſon du party de la putrefaction, vous venez aux conſtellations des Planettes & à leurs ſyzygées; que vous appellez mal à propos mixtions, & ce qui à peine ſe pourroit vſurper en ſignification tres-large, vous le prenez eſtroitement, & en propre ſignifications, voſtre diſcours le teſmoigne: car les coniunctions des planettes ne ſont mixtiõs, & la mixtiõ naturelle qui ſeulle eſt vraye, & l'artificielle qui n'eſt quæquiuoque, ont leurs caracteres & conditions, qui les rendent du tout differentes des conionctiõs des planettes. La mixtion naturelle, & l'artificielle ont cecy de propre, que de pluſieurs choſes meſlées, il en reſulte vne ſeule choſe, ſi bien que les mixtiõs oſtent & le nom, & la qualité aux choſes meſlées, conſtante la mixtion. En la mixtion artificielle qui plus proprement ſe doit appeller compoſition, comme en la Theriaque le meſlé ne peut plus retourner en ſa nature. Or aux conionctions des Planettes de deux il ne s'en fait vn mixte, car durant leur conionction, & apres elle, leur indiuiduité demeure, & different par le nombre. Neanmoins par prærogatiue de voſtre Philoſophie qui de ſes doigts touche les Aſtres, & de ſes pieds foulle inſolemment les parterres de l'Academie, il vous plaiſt que les conionctions des Planettes ſoient des mixtions, affin de nous perſuader que les Aſtres, qui de leur premiere deſtination ſont bons, *Produiſent par leur mixtion*, forgée à voſtre mode, *vn temperament contraire à leur premiere conſtitution*, c'eſt à dire malin,

& pernicieux au monde elementaire. Vous tirez à ce propos la Theriaque, qui selon vous, *reçoit des venins, & neanmoins par la mixtion deuient Alexitere, par ce que la mixtion peut donner vn temperament tout contraire à celuy des choses meslées.* Mais ie n'apprens point par l'exemple de la Theriaque, que vous alleguez, que de deux Astres qui sont bons, il s'en facent vn Astre mauuais. Car si vostre dire à lieu, il faut que des Astres alterez & comminuez il s'en face vn Astre seul, dont le temperamēt soit mauuais, & cela est sans goust, & sans sel de Philosophie. I'accorderois bien que si Mars se côioignoit à Saturne, il se tempereroyent l'vn l'autre, ce qui toutesfois ne produiroit rien de malin, ains vne qualité tiede, mais d'en faire des illations outre la temperature du chaud & du froid, c'est vne vanité temeraire : & c'est vne vieille erreur niese à merueille, bien que passée en droit, de croire que les viperes côme elles entrēt au Theriaque tiennent nature de venin, car quād ces miserables serpēs de l'ordonnāce de quelques Rabi, Abolai, Abineina, Ebalec, auront eu le foüet par la main de l'Executeur des sentēces criminelles en Medecine, qu'elles auront perdu noblement la teste, eu la queuë escourtée à la Iudaïque, & aurōt esté euētrées cōme les traistres en Angleterre, boüillies comme conuaincuës de monnoye furtiue, puis mises en rouë côme voleurs & meurtriers, & finalemēt par l'extremité de leur sort reduites en poudre, quel venin leur peut rester? Ie dy cela pour noter l'abus qui se côme en ceste côfectiô, auquel vo⁹ souscriuez côme fôt nos Medecins vulgaires qui seroient bien marris de sçauoir lire en d'autres liures qu'en leur Breuiere, & qui ne portēt leur recerche hors

Paroles de Lamperiere.

Ridicule preparation des Viperes.

vn purgatif, & vn iulep, & neanmoins par ostentation roulent en leur bouche le Grec, & le Latin, & au bout de là n'ordonnent aux malades, que ce qu'vn Apoticaire & Chirurgien peut faire comme eux. Pour l'Opium qui entre en la Theriaque, & que vous taxez de venin, ie recognois qu'il a vne malignité narcotique, facile à corriger & qui mesme ne s'effectuë en tous hommes, preuue les Turcs & Chinois, & qui entre en si petite quantité en la Theriaque qu'vne dragme de ceste confection à peine en reçoit vn grain, impuissant à l'offence. Que si vous faisiez entrer du Sublimé ou Arsenic, ou des Folicules du crapaut au Theriaque, vous verriez si des choses malignes, par mixtion, donneroient vn bon & salubre temperament. Ne m'alleguez que leur correction doit preceder la mixtion, car ce seroit la preparation & correction & non la mixtion, qui de mauuaises les rendroit bonnes, & comme cela vostre temperament imaginaire procedant de la mixtion, fera compagnie aux songes de Guillot, pour aller porter des monmions à la Basilique de Morphée. Vous & vos semblables qui auez hôte de manier les doctes ouurages du feu, le plus grand Docteur qui soit en Philosophie & Medecine, aprenez que les vrayes preparations & corrections gisent au purifiant & agent vniuersel, & non aux grossieres & lourdes mixtions, qui sont de vostre bagage. Le feu bien que destructeur à l'œil vulgaire, conserue ce qui est radical & formel aux choses, quand il trouue vn homme qui se sert de luy bien à propos, & le regle par sa volonté reglée, estant seruiteur submis aux volontez de l'ame de l'Artiste, qui sçait borner & finir l'infinité

de son action:car les Liturgues mecaniques ayans la moderation requise operent des merueilles qui ne sont ordinaires. Que si vous le sçauiez employer à la preparation des Viperes , ou de nos serpens ordinaires , vous en feriez vn grand preseruatif,& medicament contre les venins qui rendroiét inutile ceste amas tumultueux de drogue qui sont en la Theriaque. Quercetanus la odoré & ne la sceu entierement, toutesfois il en donne quelque legere marque en la restitution dela Pharmacie des Dogmatiques. Si i'ay dit nostre feu artificiel agent vniuersel,ne vous en fachez c'est celuy qui le fait feu , tousiours il est l'hoste de l'vniuersel. Il ne vous arriua iamais plus d'heur que d'auoir failly,puisque vous estes si salutairement aduerty. Pour defaire la neufiesme raison du party contraire,que vous opposez vous mesme contre vostre cause celeste;qui est *que les choses qui sont de diuerse matiere n'ont point d'action les vnes sur les autres* , Il vous aduient mal : car vous opposez vne opinion contre vne opinion & dites , *quelle ne fait rien contre ceux qui tiennent le contraire*. Voila vne pauure façon de destruire vne opinion que de lui en oposer vne autre contraire. Car pour prouuer contre eux l'action du Ciel sur les choses elementées il falloit dire qu'encores que les Astres & corps celestes, n'ayent participation de mesme matiere auec les elemens & choses elementées , que neanmoins ils excitent des qualitez par leur lumiere & mouuement qui symbolisent auec celles des elemens,& choses inferieures. Le Soleil est recognu auoir des effects propres de la chaleur,il meurit,il deseche,il dissipe & discute, la Lune, que les Cabalistes appellent l'œil gauche

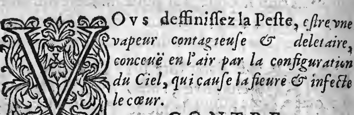
du monde humecte. Voyla comme il faut enseigner, & ne se contenter d'oposer vne opinion à vne opinion, sans l'agiter par la raison. Au surplus de dire que le Ciel n'aye que des actions efficientes sur les choses elementées, pour la difference de leur matiere, & non des formelles, c'est faillir. Car outre ce qu'il a lieu d'Agent vniuersel, & qu'il est cause efficiente de toutes les generations, c'est luy encores qui explique les formes, & les ressuscite du tombeau de la matiere : car les elemens n'ont le pouuoir de se mesler. Et si la mixtion qui est l'action du Ciel fait eclore la forme, concedez luy des actions formelles aussi bien que des efficientes. Ie sçay que quelque escollier trouuera cela extraordinaire. Mais vous le deuez croyre puis qu'en vostre liure vous dites que *le Ceil specifie la cause pestilente & configure la Peste*, & que vous le faites agir en la generation de la Peste comme des choses naturelles, ce qui pourtant ne se doit croyre, ni imaginer. Car quand le Ciel explique & tire du sein de la matiere des formes, c'est par le mouuement de la Nature : or cela ne se dit des maladies, & de leurs causes contraires à la Nature, qui n'ont point de formes, car les maladies ne sont qu'accidents. Or estans accidens elles ont leurs differences accidentelles, qui ne dependent de l'action formelle du Ciel. Mais courons à vos precurseurs de la Peste.

EXAMEN DV CHAPITRE SIXiesme, *Des auantcoureurs de la Peste.*

IE feray fort bref en l'essay de ce chapitre, affin d'excuser la longueur à laquelle m'auoit obligé & necessité le precedent; & prens occasion de ne vous y contrarier, de ce qu'il contient fort peu de chose du vostre, car vous auez emprunté tout ce discours, ou peu s'en faut, d'Autheurs à qui ie dois du respect, & tout ce que i'ay remarqué du vostre sont des bigarreures Poëtiques, & quelques fautes indignes de nostre colere. Neanmoins affin que ie ne le passe sans euenter le floret, ie vous prie de me dire en quel liure vous trouuez que les Potirons, Champignons, Morilles, & Trufes soient herbes & plantes, comme vous dites, & si elles le sont, de m'enuoyer de leurs grenes, ou de leurs bulbes, que si elles n'ont grenes ni bulbes, de m'enseigner leur transplantation, car on m'en demande pour le iardin des Hesperides, & pour en eleuer au grand Canal de Venise.

EXAMEN DV CHAPITRE SEPTiesme, Que c'est que la Peste.

Vitieuse definition de la Peste produite par Lamperiere.



VOvs deffinissez la Peste, *estre vne vapeur contagieuse & deletaire, conceuë en l'air par la configuration du Ciel, qui cause la fieure & infecte le cœur.*

CONTRE,

Il n'y à Medecin qui demeurant dans les regles, & preceptes de son Art, puisse nier que la Peste soit maladie : Aussi par Antonomasie & eminence on l'appelle la Maladie ; Que si elle est maladie, doncques qualité, si qualité, donc accident, & pourtant elle requiert vne deffinition d'accident, & non de substance. Icy toutesfois vous la deffinissez substance, & la dites vapeur. Ie vous veux aprendre à la mieux deffinir. *La Peste est vne maladie populaire, & contagieuse, causée d'vne putrefaction deletaire, qui ataque le cœur principalement, & donne la fieure.* Ne dites point que ceste deffinition sente son Medecin Gramatical, car toute affection qui est contre Nature, c'est à dire qui blesse & incommode nos actions, tombe prochainement, & immediatement sous le nom de maladie, qui est son genre, & n'en peut auoir de plus prochain de son espece. Or ce genre posé en la deffinition, il faut que la difference le specifie, auec la cause particuliere, & à la cause suit le suiet de la maladie. Vne deffinition qui a ces marques subsiste par la raison & verité. Or le vice de vostre definition paroist en ce qu'elle n'a point de

genre, & de vostre confession elle ne contient que la cause & le suiet. Vous ne pouuez nier cela. Plus vous dites *que la peste est conceuë en l'air.* Ouy bien la cause de la Peste peut estre conceuë en l'air, mais non la peste, car nulle maladie hors son suiet, qui est le corps humain, ou celuy des animaux, metez le reste des choses crées, si vous voulez, car de la faire pourmener à la façon des Atomes par le vague de l'air, c'est chose sans raison & authorité, & ne pouuez bien vous excuser, pour dire que la vapeur contient substance & qualité. Car on auroit autant de raison de deffinir la fieure bilieuse, *estre vne bile putride allumée au cœur*, parce que ce seroit à vostre mode deffinir la cause & non la maladie, vne substance & non vn accident, & n'y auroit lieu d'excuser ceste puerilité, pour dire que la bile contient substance & qualité. Or en ma definition aussi bien qu'en la vostre, ie comprens la fieure, bien que quelques vns atachez aux paroles, & non au sens d'Hippocrate & Galien recognoissent des pestes exemptes de fieure, ce qui n'est, & ne fut iamais, & ne sera, que s'ils ont appellé des Tumeurs malignes du nom de Peste, qui n'estoient accompagnées de fieures ç'a esté improprement, & pour quelque raport qu[illegible]oient en leur exterieur aux tumeurs pestilentes. [illegible]u discours qu'ils font des tumeurs vrayement pesteu[illegible] n'est parlé de fieure, nous croyons qu'ils ont eu ce[illegible]d que la fieure n'est le principal de l'essence de la Pe[illegible] & qu'il consiste vrayement en son venin deletai[illegible]onta-gieux, & ainsi les Anciens n'ont fait mentio[illegible] la fieure, par ce qu'elle n'est que symptomatique, & toutesfois inseparable. Car quand vous oste-

riez la fieure de la deffinition elle ne resteroit de subsister. Que si vous en ostiez le venin deletere & contagieux, ce ne seroit vne deffinition de Peste, car c'est ce qui luy donne son caractere, & la specifie. Et combien que i'aye dit que la fieure domptée en la Peste, il n'est besoin de se soucier beaucoup du reste des accidens, & que le malade est au port, cela ne la conclud non plus essensiele de la Peste, que de la Pleuresie, car la remise & extinction de cest accident, tesmoigne seulement la force de la Nature, & l'imparité du mal contre les forces. Ie vous laisseray faire l'anatomie de ma deffinition, & si vous trouuez qu'elle contienne chose qui ne soit à vostre goust, vous m'en aduertirez, lors ie la barderay d'vn peu de vers Latins, & ainsi aprestée à la Poëtique, & assaisonnée de vostre sel d'emeraude, peut estre qu'elle sera propre à seruir sur la table de Iupiter Menecrateres, vous en gousterez auec luy.

EXAMEN DV CHAPITRE *huictiesme.*

POVR auoir suiet de faire des paroles, vous auez fait ceste Hyp[illegible] [illegible]apre- tese, si la vapeur que vo[illegible] [illegible] de la Peste nez en la deffi[illegible] substance? Mais qui est quali[illegible] [illegible]upide de mettre cela en question? Ie vous remets beau- [illegible]autes qui meriteroient des reprehen- cois, & censures vn peu rudes, remerciez la brie- ueté & rien plus.

EXAMEN DV CHAPITRE DIXiesme, De la Contagion.

IE passe vostre neufiéme chapitre sans le toucher sur ma pierre Lidiene, car le suiuant me fournit par trop de suiet pour des liures, & non vn simple discours, si ie le voulois plainement refuter. Vous deffinissez *la contagion l'affection, d'vn corps communiquée a l'autre par putrefactiō, ou effluence, auquel elle imprime vne affection pareille par le toucher.* Pour bien faire vous deuiez deffinir ainsi. La Cōtagion est le moyen communicatif d'vne affection putride, veneneuse, cōmunicable à plusieurs par le toucher sensible, ou insensible. Et pour vous descouurir l'impertinence de vostre deffinition, c'est que le mal contagieux engendré par la putrefaction, ou auec icelle ne se communique par la putrefaction, qui le rend communicable, mais par le toucher. La cōtagion donc n'est l'affection communiquée ou communiquable, mais le moyē de la communiquer, car ce mot de *Contagion*, n'est rien qu'vn mot verbal. Quand il faut deffinir les choses on doit leur donner les noms propres & particuliers à leur nature, & ne prendre les noms de l'acception vulgaire. La Philosophie vous aprend cela. Que s'il y a des hommes de marque qui ont chopé à ceste pierre, vous la deuiez euiter, vne mouche est excusable en vn beau visage, qui ne l'est pas en vn difforme. Plus vous enoncez *que la putrefaction aqueuse est beaucoup moins contagieuse que celle qui consiste en l'humidité oleagineuse & grasse.* Vostre raison

Vicieuse definition de L'ampeniere.

raison impertinente de l'Ampeniere.

eſt, *que par la chaleur la plus ſubtile partie de l'humidité aqueuſe s'exale, & le marc ſe ſechãt vient à incineration qui eſt la fin de la putrefaction.* Admirable raiſon, mais pour faire pleurer Democrite. Qui vous croyra ô docteur ſubtil! quand vous publierez que la chaleur putrefactiue incinere? Il faut vne chaleur ſeche pour l'incineration, la chaleur humide eſt celle qui eſt putrefactiue, or qu'on incinere auec l'humide, puiſque l'incineration eſt priuatiõ d'humidité, quelle raiſon le fera dire? L'incineration artificelle des choſes nous le teſmoigne, qui eſt vn dernier pas à la vitrification, qui ne ſe fait que par la violence & fureur du feu bruſlant auec ſiccité. Et puiſque vous auez ietté l'œil ſur les liures des Philoſophes Chimiques vous deuiez auoir apris que la putrefaction, voye de la diſolution, requier le feu de la maiſon d'Ægipte, mais l'incineration & calcination demande celui de la maiſon de Perſe. Or par ce que vous proferez hardiment en voſtre liure que la Peſte eſt la Contagion des contagions, qu'elle eſt la plus contagieuſe des maladies, la plus actiue & violente de toutes, pour vous rendre vn peu moins hardy & vous donner occaſion de vous defier vn peu de voſtre ſçauoir, me rendrez vous raiſõ pourquoy pluſieurs enfans pendans aux mamelles de leurs meres, ou de leur nourrices Peſtées n'ont pris aucun mal? les euaporations, le regard fixe, le toucher, l'effluence n'ont manqué, & ſi tout cela n'a offencé ces petits enfans de ſubſtãce tendre, de rare contexture, deſquels la chaleur naturelle encore retenüe comme captiue dãs l'humidité, ne pouuoit beaucoup oppoſer de reſiſtance à ce venin, qui les ataquoit en leur berceau, & neanmoins s'ils euſſent teté vne

femme Verolée, iamais ils n'auroient esté exempts de l'effect du venin de la verole. Frapez du pied comme disoit Pompee pour faire sortir des soldats tous armez de raison, pour soustenir que la Peste est plus contagieuse que la Verole vous ne trouuerez pas des gouiats seulement. Dites donc mieux instruit, que le venin contagieux de la Peste a plus d'actiuité aparête d'autant qu'il est moings corporel & plus spiritueux, mais que le venin contagieux de la verole est plus infallible & par consequent plus contagieux en sa contagion que la Peste; Car pour la verole il ne faut point aleguer de disposition pour la receuoir comme en la peste, qui n'infecte toutes personnes par sa contagion, parce que la verole trouue mesmes les plus sains, aussi bien que les infirmes , propres a receuoir l'impressiõ de son venin, si tost qu'il est receu: n'alleguez plus que la putrefaction de la verole ne soit qu'oleagineuse, car son venin, en qui est sa putrefaction, ataque premierement les esprits , & neanmoins verole, puis les humeurs , & l'est encore, & en fin les parties solides , siege de l'humiditévnctueuse, ausquelles si vne fois son lierre s'atache, c'est auec la ruyne & insigne dommage de tout le bastiment, & pourueu que les medicamens ayent vengé les esprits & les humeurs de la putrefaction de ce mal, bien qu'ils ne l'ayent fait aux parties solides, ce mal ne se communique par les volutations & habitatiõs veneriques, ce qui fera iuger que vostre speculation pour la putrefactiõ oleagineuse est manque , & qu'elle n'est la plus contagieuse. Et pour vous monstrer vn trait de vostre Acrisie , vous maintenez *que la putrefaction aqueuse est moings contagieuse que l'oleagineuse.* Et

neanmoins l'aqueuſe, ſelõ vous, eſt celle qui importe par exſiccation la fin & conſommation de la putrefaction. Or que pourroit faire de plus l'oleagineuſe que de paſſer iuſques à l'incineration? Si donques la putrefaction aqueuſe paſſe iuſques a l'incineration, elle eſt plus eminente que celle qui n'atteint ceſte fin, or vous ne faites point proceder la putrefaction qui eſt en l'humidité graſſe iuſques à l'incineratiõ, dõcques ſelon voſtre maxime elle ſera moings contagieuſe. Puis quand vous affermez que la putrefaction de l'humidité graſſe eſt propre ſeulement de la Peſte, Verole, & Lepre, & que l'aqueuſe l'eſt des fieures putrides, oubliez vous point les fieures coliquantes, dont la chaleur putride participe de l'humeur graſſe & oleagineuſe? Que ne penſez vous mieux a ce que vous proferez, les paroles ne ſont pas oyſeaux de reclame, vous deueriez les mieux examiner deuãt que de leur donner le vol. Continuant a faire veoir les ſubtilitez de voſtre eſprit, vous dites que l'huille bruſſe plus ardamment que l'eau. Hé! qui à vous a reuelé, Angelique Docteur, que l'eau bruſle? l'eau eſt elle vn ſubiet combuſtible? Nous diſons qu'vne choſe bruſle quand ou ſon tout ou vne grande partie de ſa ſubſtance donne aliment au feu & l'entretiẽt, or qui empeſche plus l'action du feu & ſa nourriture que l'eau puis qu'elle l'exteint? Prenons l'exemple du bois verd. Ce qui eſt d'humide aqueux en luy empeſche qu'il ne bruſle, ce qui eſt oleagineux en luy nourrit le feu, & luy eſt vn entretenement, par ce qu'il eſt hors de la nature aqueuſe, mais contient vne ſubſtance aereuſe, ſeul aliment du feu, qui tarit bien l'eau & la banit de ſa preſence par l'euaporation, mais ne la con-

ſomme pourtant,& n'en prend nourriture, & en vn mot ne la bruſle. Conſultez l'eau de vie non recti fee & que l'Art n'a ſeparée entierement de l'humidité aqueuſe:Ce qui eſt d'aereux,& oleagineux en elle peut eſtre entierement conſommé par le feu,& non l'eau, que la rectification n'a ſeparée,i'en parle comme expert. Voſtre inſtructiō pour le contact & atouchement eſt de pareil merite que ce que vous auez eſcrit cy deuant, vous le conſtituez de double conſideration, *l'vn actuel, ou reel*, que vous auez ſi deuant nommé. *Mathematique,l'autre potentiel,ou phyſique. L'actuel eſt quãtitatif par la ligne le corps & la ſuperficie, le potentiel & phyſique,per fomitem, au ad diſtans; ſoit par l'air ou les eſprits ou par les rayons, ou par les eſpeces.* Voila ce que vous dites du contact, il le faut examiner. En quel autheur auez vous leu qu'il y a vn contact Mathematique? Ie ſçay qu'Ariſtote a recognu vn contact Phyſique, qui vrayemẽt eſt actuel & reel contre voſtre ieune doctrine. Au liure de la Generat. & corruption. Il parle en ces termes, *ſi le toucher eſt auoir les extremitez les vnes auec les autres, ces choſes là s'entretoucherent l'vne l'autre qui ayans des grandeurs & ſituations diſcretes & ſeparées auront leurs extremitez enſemble.* Or ces extremitez là ſont ce point ligne & ſuperficie qui importent vn corps? Voila mon Docteur voſtre contact Mathematique qui fait place au Phyſique: car Ariſtote ne parle en ce lieu que du Phyſique. Vous oppoſerez (peut eſtre) que nonobſtant la raiſon de quelques Philoſophes qui voyãs que les Mathematiciens cõſideroiẽt les dimẽſiõs & quantitez ſeparées,& abſtraites de toute matiere, leur denioiẽt le contact, d'autant que ce qui eſt abſtrait n'a lieu

Paroles impertinentes de Lamperiere.

Parole d'Ariſtote.

ni situasion?chose absoluement necessaire au contact, neantmoins par ce que le lieu n'est accordé qu'a cause de la quantité des choses de laquelle les Mathematiciens cognoissent, le lieu leur a esté concedé par le plus sain iugemẽt des Philosophes, & par consequence necessaire, le contact: mais tousiours c'est le contact Physique. Or il y a vn autre contact que les Maistres en Philosophie, appellẽt Metaphorique qu'on peut appeller defferant, ou trãsferant, ou bien virtuel, tel qu'on le recognoist en l'action des corps celestes sur les elemẽs & choses elementées, lesquels bien que dis-ioints de lieu agissent pourtant par leur vertu & influence, mais nonobstant il se doit renger soubs le Physique, & la vertu influée, qui est le principal agent, estant trãsmise en la chose sur laquelle elle agit, infere vn contact reel & par consequẽt Physique, car l'esprit qui est delateur de ceste vertu touche actuellemẽt le passif, & c'est à celuy cy que se doit raporter le contract qualitatif qui ne laisse d'estre actuel & Physique, bien que moings corporel que celuy qui se fait de corps à corps visible. Que si celuy-ci n'estoit actuel, & Physique, pour n'estre visible, l'air & le feu qui nous sont inuisibles n'auroient contact, comme l'ont la terre & l'eau, & par consequent ils n'entreroient en la generation des choses, ce qui est contre toute bonne doctrine, d'abondant puisque les vapeurs & les esprits ont lieu & situation en nos corps, ils auront donc vn cõtact Physique, bien que obscurement perceptible. La cõsequence en est necessaire selon la doctrine d'Aristote & la raison Princesse souueraine des authoritez, docques allez au promenoir des Philosophes demãder des leçons, ce vous sera profit de reuoir les doctes

Medailles de l'esprit d'Aristote : Car vous auez plus de besoin de donner vostre esprit a recuire a ce bon precepteur que n'en auoit Ciceron, *qum se recoquendum tradidit Moloni Rodio.* Vous aprendrez de luy que le contact se diuise en *propre & impropre*, diuisió en laquelle n'entre vostre contact Mathematique, *le propre est quand les superficies de deux corps se touchent, l'impropre*, qui est virtuel *est quand la vertu d'vn corps passe en la superficie de l'autre*, Or que ceste vertu n'aye vn esprit delateur & qui le transporte sur le subiet auquel il doit agir, on ne le peut nier, car de croire des qualitez abstraites cela n'est tolerable, il y aura donc vn contact qui bien que virtuel ne laissera de se ranger soubs le Physique : car ie ne puis encor m'imaginer qu'on puisse entendre vn cõtact sans l'interuẽtió de deux corps. Que si on ne veut croire le virtuel Physique, ie ne m'en soucie pas beaucoup : car ce m'est assez d'auoir relegué vostre contact Mathematique aux regions Hyperborees. Cela dõc vous soit vne periode instructiue. Sur la fin de ce chapitre vous redressez l'Idole de l'vne de vos erreurs que les Medecins de Rouen assemblez en corps par authorité de la Cour firent abatre ; car Messieurs du Parlemẽt ayans sceu que vous auiez fait ouurir le corps d'vn decedé de rage trouuerent ceste action peu loüable, iugeans par leur prudence & cognoissance que tels corps portoient communication de mal, surquoy ils demanderent l'aduis de nostre compagnie, & à quoy nostre College ayãt satisfait par vne resolution du tout contraire a vostre opinion, il fut enioint par arrest aux Chirurgiens qui auoient fait l'ouuerture soubs vous, de passer leur ferrement par le feu & la meulle, eux libres d'aller

a la mer, mais que pour quelques iours ils tiendroient boutique fermée. Vous futes long temps à digerer cela, & à ce que vous dites à quelques vns, vous fites vn traité sur ce suiet pour releuer vostre opinion, lequel est demeuré dedans l'Orque d'Orphée. Or sur le point que vos confreres condamnoient vostre aduis vous osates soustenir que le malade n'estoit decedé de rage ; ce qui touchoit l'honneur du sieur de Bradefer & le mien, qui l'auions veu & iugé malade de rage le Samedy, dont il deceda le Dimanche; lors ie vous tesmoignay par quelques paroles qui portoient leur sel, que nous en pouuions mieux iuger que vous, l'ayans veu en son accez & fureur de rage ; ce que vous n'auiez fait. Cela laissa quelque pointe d'aigreur en vostre ame, qui vous a reueillé depuis huict ou neuf ans, & vous fait publier maintenant que la paille sur laquelle vn chiē enragé aura laissé son escume donnera la rage, & le corps mort du chien ne le fera pas, ce qui est plus eloigné de la verité que l'abisme du siege des bien heureux. Vostre couleur est, *que ceste baue sortie d'vn viuant retient l'impreßion de la malignité du viuant proportioné au viuant, & que le mort n'a conuenance generique ni specifique pour la donner*, ce sont vos paroles. Pour dissiper ces fumées & meteores de vostre esprit, ie pourrois amener beaucoup d'histoires qui tesmoignent le contraire de vostre aduis ; mais vne seule pour toutes me suffira qui est au liure de Fernel intitulé, *De Abditis rerū causis. Vn gētil-hōme ayant chassé & pris vn loup grandement dommageable le fit mettre en paste sans mauuais desein & pour rire en fit manger a quelques vns de ses familiers, qui tous furēt pris de rage, dont les vns aßistez de remedes guari-*

Vers 1613 ou 1614.

Paroles de Lamperiere.

rent les autres ayans negligé le secours, ou requis trop tard, moururent enragez. Defererez vous point a la narration d'vn grand Medecin & digne de foy. si vous prenez serment de ses monumens, vous auez tort : Car ie vous demanderay comme faisoit Seneque, *quis vnquam ab Historico iurato res exegit?* Mais venons a la raison. Vous tenez, *que la paille gastée du chien viuãt peut donner la rage, non le corps mort.* Or ceste escume & baue demeurée en sa gueule, en sõ ventricule, en son gosier, & les mucositez de son museau, serõt elles sans ce malin effect? elles dis-ie qui du viuant de l'animal estoient desia escume, baue, & mucositez formées & veneneuses, les humeurs de l'animal toutes corrumpuës & infectées, & desquelles mesme la baue & escume ne sont autre chose que ce que la chaleur bruslante & rotissante a exprimé de toute leur masse, demeureront elles point veneneuses, & ne rendront elles point ce corps d'aussi mauuais effect que de la paille, qui est aussi bien vn corps mort que la charongne du chien? Et les parties charneuses encores ne se ressentiront elles point du venin des humeurs qui les ont entretenuës durant le mal, ces mesmes humeurs restantes encores au corps mort? vous repondrez à ces raisons quand le iournal des Grecs aura des Kalendes. Pour apuier vostre pernicieuse opinion vous dites, *que le corps mort n'a conuenance generique ni specifique auec le viuant pour luy donner la rage.* Enquoy vous estes bien nouice en Philosophie, car qui vous a dit qu'vn corps physique n'aye point de conuenance auec vn autre corps Physique? aprenez que le corps tel qu'il soit nocupe qu'vne cellule en la gradation de la substance, si la difference de viuant *Paroles de Lampeniere.*

ou de non viuant le ſpecifie, cela ne luy donne pas deux genres. Or que la conuenance ſpecifique ſoit requiſe pour donner la rage, cela eſt ſuperlatiſuement faux, car la rage du chien paſſe iournellement à l'homme, & par conſequent voſtre conuenance generique & ſpecifique, eſt renuoyee ioüer aux Echets ſur vn damier percé. Et pour remettre encore vos raiſons ſur la paille que vous dites conferer la rage, elle qui n'eſt que le tuyau &la fueille morte du bled eſt elle vn corps viuant, eſt elle plus conuenante par genre & eſpece auec le corps de l'homme viuant, que la charogne du chien ? Vous ne l'oſeriez plus dire neanmoins ſelon vous, elle commmunique la rage, & non le corps du chien. Pour mettre fin à ceſte controuerſe permetez vous d'eſtre inſtruit. Le corps du Crapaut mort retient la nature de ſon venin, le Napelle arrache de terre,& mort par conſequent, demeure veneneux à l'homme, & ſi ſelon vous il na genre ni eſpece commune auec l'homme. Or comme les choſes mortes nous communiquent & fourniſſent des alimens ſalubres, & les drogues mortes des medicamens ſalutaires, auſſi les choſes veneneuſes, bien que mortes, nous fourniſſent des venins & poiſons, ie me rends clair & facile pour voſtre inſtruction. Si cela ne ſeruoit à radreſſer voſtre eſprit, ie n'employerois le temps à des choſes ſi petites, & dont autre que vous ne peut raiſonnablement douter, ſans encourir le nom d'ignorant. Apres auoir fait voir les giboſitez & defauts mõſtrueux de voſtre Philoſophie vous taxez peu equitablement Capiuas d'erreur, &ceux qui au traité de la rage ont conſtitué ſa malignité en la ſiccité, car il eſt certain que la rage

est vne affection chaude & seiche, & en laquelle la siccité monstre euidamment ses effects, la soef extreme, les humiditez baueuses, les sueurs en ce mal sont effects symptomatiques d'vne chaleur seche, comme vous contraire à vous mesmes, les recognoissez prouenir de la fieure chaude & seche. Or ces qualitez excessiues par vne action commune & ordinaire qu'elles ont sur toutes les humeurs font sortir la baue & l'escume, & neantmoins vous côcluez que la malignité de la rage ne consiste en la siccité, par ce qu'il y a de l'humeur en des enragez. Concluez doncques & inferez à vostre mode & selon ceste raison, que les fieures des Tabides n'ont leur malignité en la siccité, car à tout propos des sueurs, des vrines copieuses, des expectorations liberales, des saliuations frequentes aux affligez de ceste fieure. De mesme grace vous croyrez & ferez croyre, si vous pouuez, que le feu supposé à vn alembic, n'est chaud & sec, par ce qu'il fait sortir beaucoup d'eau par la distillation. Or si vostre opinion est receuë pour les corps des animaux enragez, on les laissera sur la face de la terre, ils seruirôt de curée aux viuans, & les corps des bœufs, des moutons & des pourceaux, qui auront enduré la dent des bestes enragées seront prostituez à la boucherie pour estre la nourriture des hommes. Nouueau Timon n'accusez plus l'ancienne Misantropie, puis que vous publiez ces dangereuses opinions, pour lesquelles on doit de la cire aux genoux des Icones sacrées.

Contrarieté de Lampeciere.

EXAMEN DV CHAPITRE VNziesme, Par quels moyens nous acquerons la Contagion.

VOus enseignez *Que le vin n'est capable de putrefaction contagieuse, à cause de la quantité de ses esprits*, pour l'eau vous l'en tenez susceptible, pource que *selon Epicure elle a des pores, des bules & intumescences.* Voila assez de matiere pour faire vn grand volume, qui voudroit exercer son esprit, ce que ie n'ay resolu de faire, me contentant de vous faire souffrir la iuste censure. *Si la putrefaction est cause de la contagion*, comme vous l'auez affermé en la deffinition, le vin en sera capable, car il s'aigrit, il se tourne, se moisit, s'engraisse, ce qui se doit raporter à la putrefaction, comme effects à leur cause. Or si ses esprits ne l'exemptent des effects de la simple putrefaction, comme donc le deffendront il de celle qui est beaucoup plus actiue? Paracelse de qui vous faites quelques fois le mignon n'est pas de vostre aduis, il le tient gibier de la putrefaction, mais ie laisse l'authorité de cest esprit anomal pour venir à la raison. Si vous estiez bien instruit en l'anatomie & resolution artificielle du vin, vous auriez apris qu'il a deux substances, l'vne aqueuse & flegmatique, qui est subiete à putrefaction, l'autre spiritueuse exempte de putrefaction. L'aqueuse y est en grande quantité, l'esprit en fort petite, car en vn muid de nostre vin François, pour genereux qu'il soit, il ne s'en trouueroit vne liure, & l'eau tient comme nature,

de matiere, & l'esprit de forme, qui véritablement est ce qui est vin au vin. La raison qu'on peut rendre de l'incorruptibilité de cest esprit, est qu'il est purement Astral, ou pour mieux dire qu'il tient en sa sphere, & inseparablement, bien que inuisiblement ce qui est vrayement Astral; car encores que le vulgaire des Chymiques appellent Astre du vin l'esprit d'iceluy exalté au plus haut que l'art le peut porter, si ne l'est il pas. Ie dy cela selon les vrays Philosophes qui passent bien au delà de ces petits Spagiriques, qui sont encores à estudier l'Alphabet de Beguin; & qui pauures Taumastes se morfondent à la porte des Basilicques de Crolius pour attendre quelque benefice, car ce qui est vrayement Astral aux mixtes ne tombe sous nos sens, mais seulement ce qui le contient est perceptible, *est spiritus inuisibilis in visibili comprehensus*, dit vn docte Anonyme, c'est l'ame de l'elixir des substãces, & nos essences pour quintes, que nous les puissiõs nommer, ne sont l'Astre des choses naturelles, c'est ce qui est au profond, & au centre de ces essences, & iamais les resolutiõs physiques & les artificielles ne leueront les voilles de ceste Vierge, qui ne permet qu'aux yeux de l'esprit de la voir. Ie la dis Vierge, par ce qu'elle se maintiẽt en sa pureté parmy les impuretez elemẽtaires exẽpte de leur cõtagion, & en icelle est l'esprit de la resuscitation & regeneration des choses. Et les quintes essences des mixtes qui sont cõme le Tabernacle de ce Demon inuisible, sont aussi peu ou point corruptibles à cause de sa presẽce. En fin c'est luy en qui seul est toute l'energie des medicamẽs, lesquels tant plus on rend libres de la masse corruptible des elemens, tant plus operent ils des

merueilles. Cela est encores à persuader aux Midas de la Medecine, dont la cheuance mal acquise ne cache la brutale ignorance. Or que le flegme & substance aqueuse du vin ne se putrefie, sans que l'esprit se corrompe ; ceux qui iournellement trauaillent aux distillations vulguaires de l'eau de vie, vous confirmeront que du vin tourné, moysi, & echaudé, & par consequent putrefait, on tire d'aussi bonne eau de vie, & en aussi grande quantité, que si le vin estoit en son naturel. Il n'en est pas ainsi de l aigre, lequel a perdu son esprit, & n'en est que la charongne, n'estant seulement qu'vn vin æquiuoque, & duquel quand la quantité monteroit à dix mille tonneaux, vous ne pourriez tirer vne goute d'eau de vie. Et pour vous monstrer qu'vn ponson de vin ne contient pas vne liure de ceste substance spiritueuse, comme i'ay dit, c'est que pour la perte de son esprit, la quantité du vin ne paroist souffrir aucune diminution: Voyez donc s'il a tant d'esprits comme vous le croyez & mesme s'il en a plus que l'eau? Vous pourriez, pour le mieux deffendre de la putrefaction contagieuse, dire qu'il auoit vn esprit grandement ignee, ce qui ne se peut dire de l'eau, qui a vn esprit cru, bien eloigné de la nature du feu, & par consequent plus subiect a putrefaction que toute autre chose, & que les substances qui en tiennent le plus, sont d'autant plus subietes à corruptions & putrefaction : mais vostre esprit n'est pas dressé à cela, & pourueu que vostre plume iette de l'encre sur le papier, il vous suffit, & vous est aduis que quand vous faites rouller quelques mots de la Scholastique, mesme hors de propos, que vous estes grand Philosophe. Mais escoutez ce que

Xenocrate dit a vn homme de voſtre trempe, πορεύου λαβὰς γὰρ οὐκ ἔχεις φιλοσοφίας. *Recede anſas enim Philoſophiæ non habes.* Or il n'eſt pas beſoinque, le vin & l'eau pour eſtre contagiez & contagieux ſoient putrefaits : car c'eſt faire l'enfant que de le dire , mais qu'ils ſont capables parmy leur ſubſtance aereuſe de receuoir l'air contagieux & infecté, & aprez de le communiquer , cela eſt choſe fort probable, & que i'oſerois aſſeurer veritable , par ce que l'air s'inſinuë fort facilement auec les choſes de ſa nature, & qui ont ſymbole naturel auec luy. Et quand l'eau & le vin auroient receu les Impreſſions de la putrefaction peſtilente, l'œil n'y le gouſt ne vous en diroyent rien. Or que les choſes puſſent eſtre putrefaites ſans que l'œil ou le gouſt en fiſt le raport cela eſt ridicule, admettez donc la mixition de l'air peſtilent au vin & en l'eau & rien plus , que ſi ie vous concede la putrefaction peſtilente en l'eau donnez en les carracteres , affin qu'on s'en garde. Mais qui dira qu'vne pomme non pourrie ſortant de chez vn peſté, ſoit putrefaite, pour porter auec ſoy l'air de peſte ainſi le linge & la laine pour cõtenir l'air peſteux ne ſont putrefaits, & neanmoins communiquent le mal. Plus quand vous alleguez d'Epicure que l'eau a des pores, des bules, & eleuations pourquoy ne marquez vous le liure & le lieu où il dit cela, affin que ie m'adreſſe à voſtre garant? Ie le refuterois, car les pores ne ſont accordez qu'aux corps qui ont de la ſolidité, d'auantage que l'eau aye des bules, & eleuations d'elle meſme, cela eſt faux, il faut vn moteur qui agiſſe en elle, ou qu'elle aye vn ſault, vous pourriez bien mieux dire que le vin auroit des bules, & des intumeſcences , car

quand il bout en sa nouueauté & à la fleuraison de la vigne, & lors qu'il commẽce à prendre vn neoterisme du nouueau germe de la terre qu'elle à tiré, le vulguaire appelle cela mõter en seue, il a des agitations & commotions grandes, ce que vous ne pouuez dire de l'eau, doncques le vin seroit bien plus capable de la putrefaction pestilẽte que l'eau, si les bules & intumescences rendoyent vne liqueur susceptible de ceste putrefaction, encores quand le vin à ses ebulitions, c'est l'esprit particulier de sa nature Astrale, qui recognoist le vray celeste, qui tient lieu de Moteur; cecy est vn peu haut pour vous. Quand vous dites que l'air de la peste ne se cognoist par l'odorat, ne faites pour l'aduenir cela si absolu & general, si vous ne voulez pecher, car nos Croiseurs vous aprendront, & moy ie vo⁹ aduertis, q̃ l'air de la peste se remarque quelques fois par l'odorat. Ie me le suis persuadé quãd l'experiẽcé me la enseigné. Ceste Maitresse vous manquãt ie ne m'esbahy si vous estes mãque & deffectueux en la cognoissãce de ceste maladie.

EXAMEN DV CHAPITRE DOVziesme. Si les rayons & aspects fixes peuuent Contagier.

Lampeſriere impose à Platon.

VOvs imposez encore à Platon, aussi bien que vous auez fait cy deuant en deux allegations. Quand il parle des yeux en sõ Timée, qu'il a dressé comme vn riche Theatre de toute la Nature, il recite simplement & sans admiration, le bien qu'ils causent par leur vsage, & ne dit aucunement comme vous luy faites dire, *Qu'ils impri-*

ment & n'allument des paßions & affectiõs en nos ames telles que vous entendez, car la paßion dont parle Platon eſt la veuë, luy meſme l'interprete comme cela; prenez la peine de le reuoir pour corriger voſtre faute. Or aprez auoir biẽ diſcouru de l'œil, partie veritablement excellente, d'vne partie plus excellente, tout ce qu'il luy attribuë d'excellence, il le concede à la langue, & aux organes de l'ouye, qu'il dit eſtre donnez de Dieu pour meſme fin que l'œil, où donc ceſte excellence de l'œil ſur les autres choſes ſelon Platon? Ie ſçay que des grands hommes en ont dit des merueilles, & que veritablement l'œil en ſa ſtructure eſt le plus admirable organe de tous les ſens, mais pour cela vous ne deuez impoſer à Platon, dont le diſcours eſt bien eſloigné des paßions amoureuſes & de toutes autres, comme de commiſeration, de collere, de haine ainſi que vous le voulez, car en Platon il n'y a rien de tout cela, encores que vous le dites. Et tout ce que Platon recite que l'œil fait de bien & confere, c'eſt à celuy, & à l'indiuidu dont il eſt l'œil. Et neanmoins voſtre diſcours ne regarde que les actions que l'œil d'autruy exerce ſur vn autre: Car voſtre tiltre eſt, *Si les rayons ou aſpects fixes peuuent contagier*. Et pour vous diſpoſer à croire que nos yeux dont nous regardons, ni ceux dont nous ſommes regardez, entãt qu'ils ont l'action de voir, n'allumẽt point des paßiõs en l'ame, faiſõs vn tour de Lycee. Ceux qui à l'aſpect d'vn portrait doctement elabouré ſont deuenus amoureux iuſques à l'impatience, aurõt ils receu la paßion & l'affectiõ de la choſe repreſẽtée par des yeux æquiuoques de ceſte figure? Les animaux irraiſonnables ont eſté touchez de pareille paßiõ pour des effigies qui n'õt

que des yeux en figure, celuy qui regardera vne belle dame dont les yeux n'auront point leur action, estant suprimée par vne goute serene, maladie qui abolit l'action, sans toutesfois en offencer la figure, ne peut elle pas par l'elegance de sa forme allumer vne passion amoureuse en celuy qui la voirra belle, combien que les yeux de ceste dame soient sans rayons & sans feu? les yeux d'vn Tersite qui peuuent auoir autant de flame & de feu pour leur action que ceux d'Adonis, feront il breche au cœur de Venus? abus. Nos yeux sont bien les messagers de nos passions, & trahissent mesmes celles que nous tenons les plus secretes, leuent le voille de nos affections, mais ils n'en sont les causes. Pour estre conducteurs en ces negotiations, & mesme les Notaires symiotiques de ce contract sans nom, qui oblige reciproquement nos cœurs, ils n'en sont les causes mouuantes, mais ceste douce & agreable force qui fait aimer procede de la forme exterieure de nos corps, & du raport inexpliquable de nos esprits. Vn port, vn maintien, vne façon, vne grace, vn corps proportionné à nostre gré, vn teint, vne taille qui nous raporte, cela gagne nos cœurs. Mais quoy sera ce point par les yeux? ouy: car ils sont les portes par lesquelles l'espece l'introduit pour agir en nostre ame, & luy donner le mouuement à l'amour ou à la hayne, non pas que l'œil de la chose aimée y contribuë, outre la part de la beauté qu'il peut auoir sur le tout. Quelques imperfections mesme, comme vne signature, ou marque legere au visage, vn pied court, vn port de teste vn peu costier, comme il se dit d'Alexandre, cela gagne de l'affection, *Neuus in digitio pueri Alceum delectabat.*

bat. Et pour vous ôster toute occasiõ de croire que les yeux allument des passions en nos ames, comme vous dites, ie vous dits que l'œil ne void pas c'est l'ame, il n'est que l'instrument dont elle se sert pour voir, que si elle vse de son cristal pour ramasser les rayons de son feu, ne dites non plus de luy qu'il alume, que vous le pourriez dire des miroirs ardans exposez aux rayons du Soleil: car c'est le rayon non le miroir qui brusle, ce fut le Soleil & non le parabole qui alluma le feu religieux des Vestales. Puis si les yeux nous donnoyẽt des passions, les aueugles au recit des tristes accidens, ou des agreables nouuelles n'auroyent ioye ni tristesse, ils ayment pourtant, ils haissent, & si leurs yeux n'ont flame ni lumiere, ou en ayans elle ne leur sert. Les accidens arriuez a cent lieuës de nous, pour n'auoir] esté le triste ou l'agreable spectacle des yeux clers voyans, ne restent a leur recit de donner des bransles, & faire pencher nos ames a la compassion, mesmes les histoires des choses Tragiques aduenues deuant nostre naissance donnent du ressentiment a nos esprits sans le ministere des yeux. Or de former ceste question comme vous faites si l'œil d'vn pesté par vn regard fixe peut contagier, cela sent sa curiosité inutile, & qui mesmes traitée auec subtilité ne vaut pas le papier & l'encre pour l'escrie. Et en ce que vous la traitez vous me faites souuenir d'Ariston, qui comparoit ceux qui s'occupoient à agiter des questions de ceste nature, aux hommes qui s'amusoyent à manger des chancres qui ont fort peu de nourriture & beaucoup de croustes & d'escales inutiles. Il faut croire generalement que l'air & les vapeurs qui sortent d'vn pesté sont conta-

gieux,si c'est l'esprit qui sort des yeux, ou de tout le corps, c'est vne recherche inutile, & est impossible de distinguer si vn homme a gaigné ce mal par vn esprit fixe ou autrement,&la cure pour ceste cognoissance ne seroit entreprise plus heureusement.Si vous dites que cela sert a se conseruer,c'est vn abus ; car si les yeux d'vn pesté donnoient ce venin,qui s'en defendroit que par vn grand eloignement,car aussi loing qu'il porteroit son rayon aussi son venin. Ie sçay de grands hommes qui pour s'estre persuadé de pareilles fantasies ont creu que l'œil d'vne femmemenstrueuse pouuoit infecter la Lune par son regard, mais qui s'amuseroit a refuter ces nices seroit bien niais luy mesme,par ce que cela se destruit parsa propre impertinence. Vous estes sur tout hardi en ce que vous osez dire *que les rayons de l'œil sont penetrans, & portent droit au cœur*, Il faut donc qu'ils percent nostre poitrine. O que vous estes adroit à supplanter là verité! vous essayez de prouuer ce mensonge par vn argument qui est pris de la comparaison qui est tel, *que puisque les rayons de l'œil peuuent bien porter les inclinations en l'esprit dont ils peuuent porter le venin droit au cœur.* Ceste forme d'argumenter est du petit au grand, Pour en decouurir l'impertinence ie le raporteray à sa regle que voicy. *Si ce qui semble moins vray l'est, ce qui le paroist bien plus le doit estre.* Or que les yeux allument des passions en l'ame,cela n'a aparence de verité,& ne l'est en effect, qu'en pouuez vous donc conclurre pour faire croire que les rayons de l'œil penetrent& portent droit au cœur? affermer l'vn & l'autre sans le prouuer est batre lair inutilement,ce que vous faites.Et ce vers que vous alle-

guez sur ce suiet *Segnius irritāt animos,&c.* ne viẽnent aucunement à propos : Car donner la Peste par les rayons de l'œil est vne action de l'œil qui confere,& donne du mal,& les vers que vous alleguez parlent d'vne reception qui se fait par l'œil. Voyez le sens des vers, *ce que nous oyons dire nous emeut,bien moins que ce que nous voyons.* Quel raport à ce sés auec ce que vous dites,*que le regard d'vn œil nous donne la peste?* Aprenez à vous seruir mieux de l'authorité des Poëtes. Aprez pour destruire vne obiction que vous feignez estre faite,vous escriuez,*que l'œil est la plus spiritrieuse partie du corps*, mais confessez la verité, le cœur ne vous fait il point mal, de dire à son desauantage que luy qui en fournit à tout le corps n'en a point d'auãtage que celuy à qui il en donne? Ces ruisseaux de vie qui plains desprit & de feu prennent leur origine de ceste partie Princesse,qui fait liberalemẽt au corps humain ce que le Soleil au monde,dementent ceste ignorante proposition. Et quand vous asseurez que l'œil ne vous a guere trompé au iugement des maladies malignes,vous dites vray sans y penser,si vous l'entendez de la peste,car vous n'en auez guere veu de malades mais ce que vous auez veu dans les liures vous dites l'auoir veu en exercice,ce que le pere de mésonge vous fait proferer. Ie sçay toutesfois que l'œil en la peste donne vn grand aide au iugement,mais si nous ne voyiós que l'œil il nous instruiroit fort peu,car ie l'ay veu en plusieurs Pestez donner fort peu de marques du mal. Quand les vapeurs appetent le haut à lors vous voyez les yeux rouges,& enflamez, quand la Nature est cõsternée,& presque abatuë,ils paroissent comme esteints, & ce feu celeste que Platon

leur donne, est voillé dombres tres espois: Mais ces signes ne sont particuliers a la Peste, toutesfois ioints a d'autres ils aydent a former le iugement. Vous dites que vous voyez que les fascinations se font par les rayons de l'œil, & recitez ce vers de Virgile:

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Or par ce que Virgile a dit cela, vous l'auez donc veu; ouy mais des yeux du talon. Les rayons d'vn œil ne tombent sous nostre aspect, & quand Virgile fait parler vn paisant, cela ne doit pas auoir tel poids & credit que s'il le faisoit dire à vne personne d'authorité & sçauoir, & le dire de tels personnages, n'a que quelque aparence de verité & non la verité, comme quand il fait dire au Berger,

Nec sum adeo informis nuper me in litore vidi.

Cela sent son propos rustique, car l'eau de la mer ne represente pas la figure du corps, mais bie͂ l'ombre. Or voir son ombre n'est pas se voir. Et neanmoins on pourroit auec mesmes raison que vous, soustenir que l'eau de la mer seruiroit de glace & de miroir, par ce que Virgille la dit. Beaucoup de personnes lisent les Poëtes & en entende͂t les paroles, mais il sçauent bien peu s'accorder auec l'esprit des Poëtes, ce que i'ay remarqué en vous qui estes fertile a produire leur authorité, mais sans familiariser auec leur Genie, faites vostre profit de cest auis, il n'est vulgaire. Or quand bien Virgile auroit creu cela des yeux pour ensorceler seroit il necessaire de le croire? Vo⁹ apuyez l'authorité de Virgile d'vne aussi impertinente raciocination, comme vous prenez mal son authorité: Vous dites que si les Perses n'eussent creu que

les rayons viſuels eſtoient contagieux, en vain ils euſſent nourri vne fille d'Aconit pour donner la mort a Alexandre, La forme de voſtre Syllogiſme vous deſcouurira mauuais Syllogiſſeur, la voicy.

Si les Perſes n'euſſent creu les rayons de l'œil contagieux ils n'auroient nourry vne fille d'Aconite. *Lampe-rière paralogiſe.*

Or ils en ont nourry.

Donques les rayons de l'œil donnēt les venins, & contagient. Mon braue eſt ce choſe digne d'vn Philoſophe d'argumenter de l'opinion a la verité. Vous eſtes vn grand forgeron & Docteur en Paralogiſmes. Et puis qui dict que les Perſes croyoient que ce fut pluſtoſt par les rayons des yeux, que par l'halene portee par vn baiſer mortel, que ceſte fille d'euſt cauſer la mort au Monarque ? Vous employez encor en ce diſcours, *que les femmes par leur regard infectent les miroirs au temps de leur purgation.* Mais ſi vous dites cela de tous miroirs cela eſt faux, car les glaces de verre ne ſe gaſtent point, ce ſont ſeulement ceux d'acier, & ſi vous diſiez vray, elles gaſteroyent auſſi bien les coupes de verre que les miroirs, ce qui ne fut oncques veu, & eſt abſolument faux que ce ſoit leur aſpect, mais bien leur halene, vous la prēdrez par l'effect plus certain que l'authorité de ceux qui vous l'ont enſeigné. Or ie ne me ſuis pas tant efforcé de deſtruire ceſte opinion que vous mettez en auant *que les rayons de l'œil ſont contagieux*, mais i'ay ſeulement voulu faire paroiſtre comme vous eſtes peu à droit à fortifier vne opinion, car ſi i'auois eu deſſain de l'impugner, ie vous aurois traité d'vne autre façon, mais ie ne ſuis reſolu de faire la chaſſe a toutes les Chimeres de voſtre eſchole.

EXAMEN DV CHAPITRE TRAIZIESME, Des obseruations sur la Contagion Pestilente.

CE chapitre commence par ceste question, *qui de l'exercice, ou du repos nous rend plus susceptibles de la Peste.* Ie croy que l'vn ni l'autre bien reglé n'y cõtribuë; Ces deux mots tirez du Demonique d'Isocrate coupent la superfluité de vos paroles σύμμετρος πόνος Et aux chasseurs que vous alleguez auoir esté preseruez par cest exercice violent, ce labeur cõtre vostre aduis s'estoit rendu mediocre & moderé par la coustume, qui sans coustume eust esté violent a d'autres, car on sçait ce que peut la coustume, & la relatiõ qu'il y a du repos au labeur, fait que l'vn estant modeste, l'autre l'est pareillement. Vous excitez vne autre question, *si vn linge passé par le feu ou lessiue depose par l'vn & l'autre sa qualité contagieuse?* Ie ne pense qu'il y ait hõme qui croye que la lessiue ne netoye le linge, & si quelque obstiné fait difficulté de le croyre, pourquoy prenez vous la peine d'en escrire, puisque il ne croit à la raison aprouuee par l'vsage & praticque commune, & receuë de tout temps? C'est gaster le tapis d'agiter & reuoquer en doute ce qui n'est cõtrouersé par iugemẽt, mais vous auez le mal de parler. Par vne sortie d'esprit vn peu egaré, vous donnez vn admirable moyen de purifier le linge par le feu & l'eau de vie

Question inutile de Lampertiere.

selon la teneur des lettres escrites en caracteres Pyrotegniques que les Buandieres du pays de Cocagne vous ont enuoyé. Voicy l'ordre que vous donnez, *Il faut tremper le linge en eau de vie, puis y mettre le feu.* Iurez moy par le Stix, ô Iupiter Menecrates! si les distillateurs d'eau de vie vous ont point apointé, & dites combien il faudroit de tonneaux de ceste liqueur pour la necessité de trois ou quatre mille familles? Ie veux que les puits en fussent plains, que les sources en donnassent à desir, quand les linges moüillez en ceste eau passeroient par le feu, cela causeroit des accidens tres-pernicieux, car l'odeur & l'esprit agité par le feu s'epandroit par le voisiné & la subtilité de l'esprit du vin le feroit penetrer nos substances sans hesiter. Ne m'alleguez vn tuyau de cheminée, car cest esprit ne laissera de s'espandre par toute la maison, l'odeur en fera foy. Et sera plus à propos de suiuir le conseil que ie donne sur le derneir chapitre de vostre seconde partie, auquel vous estalez vn ridicule capitel. Aprez vous metez en auant vne question, si les animaux domestiques nous peuuent donner la Contagion. Vous tenez la negatiue, & n'ayant la verité pour l'apuy de vostre opinion, vous recourez aux artifices du mensonge. Vous accordez toutesfois, *qu'ils la donnent, mais non comme leur propre affection, ains par l'apport qu'ils en font en leur poil, ou en leurs plumes*, & sur ce propos vous masquez deux fables du visage emprunté de l'Histoire. La premiere est *qu'vn cheual chargé de plusieurs hardes contagieuses qui le touchoient à nud, en quelque partie du dos qui estoit escorchée, il s'engendra plusieurs apostemes, sans autre malignité que de la corruption de l'humeur.* Il receut

Ridicule & dangereux moyen de purifier le linge, que donne Lampeniere.

donc l'effect de la pourriture, non de la Pestilence. Ce sont vos propres paroles. Qui vous a dit que ces apostemes n'estoient malignes, puisque elles estoient originaires d'vne si pernicieuse cause, qui ne peut donner que des effects semblables à sa nature? Vne cause pestilente si elle produit vn effect pourroit il estre autre que pestilent? Si vous parlez langage de cheual & l'entendez recitez fidellement ce qu'il vous a dit de son mal, il n'acuserapas l'effect d'vne simple putrefactiõ. Vostre secõde fable que vous dites plus estrange que la premiere, est que *le cheual du chariot de santé, ayant rendu son emeute, lors qu'on le ferroit en vn lieu nullemẽt suspect, l'emeute fut iettée au feu, dont les enfans s'aprochans & se iouans de ceste emeute furent frapez de contagion en vn instant.* Voila vostre narré. Or ie recognois estre veritable que deux petits enfans parés du Receueur de la Magdeleine ont veu ferrer ce Cheual en sa court, mais qu'ils ayent pris mal de l'emeute, ou du poil du cheual, ou du charetier, ou du vice de l'air, comme le sçauez vous? Et puis comme osez vous dire que le logis du Receueur estoit totalement exempt du soupçon de contagion, estant si proche de l'hopistal où estoient pour lors tous les contagiez de Rouen, mesme y ayant communication de l'vne à l'autre maison par vne Galerie qui vnit les deux maisons, & par laquelle se distribuoit le vin & les viures des malades? de ceste supposition vous en tirez ceste raison, *que puis que ces fientes plaines de venin pestilent ont passé par les parties interieures du cheual, sans que le cheual en ait esté offencé,* & ont donné la peste à ces enfans, il est à inferer que la peste n'est la propre affection des brutes, & n'en peuuent estre affligées. Premiere-

ment vous prenez pour maxime vne fauce hypotese, ou pour le moins qui ne vous est pas accordée que ceste emeute fust contagieuse. Car il n'y a raison aucune qui peust faire croire que le venin de la Peste ait esté au ventricule, puis au foye, du foye se soit distribué par toutes les veines qu'il n'eust aporté quelques incommodité au cheual, si non la peste, selon vous, aumoins des effects de la simple putrefaction. Or vous n'en remarquez aucuns. Mais quand vostre fable seroit l'egitimée par la verité, & que l'on croiroit que ce cheual portoit le venin de la peste sans en estre infecté qu'elle consequēce necessaire en tireriez vous, pour dire que les bestes domestiques ne gagnent la Peste, puis qu'vn homme sans en estre frapé la porte en ses habits & la communique? Mais prouuons à bon essient par des authoritez que les animaux soient domestiques, ou non, sont subjets a la Peste, encores que cy deuant ie l'aye prouué tres-expressement par Ouide & Lucresse. Bocasse en la description de la Peste de Florence tesmoigne que *ce mal ne se communique pas seulement d'homme à homme, mais aux autres animaux hors de l'espece humaine, ce qu'ayant ouy affermer à vn personnage digne de foy & tesmoin oculaire, neanmoins retenu par quelque raison*, que ie croy de mesme trempe, & merite que la vostre hesistoit, a ce qu'il dit, *& faisant difficulté de le croyre, mais luy mesme ayant veu deux pourceaux, qui aprez auoir fouillé & pris en leur gueulle, les depouilles d'vn decedé de Peste, ayans fait quelques tours tomberent morts sur la place, lors il crut par les yeux.* Cardan de qui vous auez pris beaucoup pour faire le corps de vostre liure, dit cecy, *les bestes a*

laine pour estre de nature imbecile, & semblables à celles des hommes, sont affligez de peste par les mesmes causes que les hommes. Et le mesme dit, *Si les oyseaux conçoiuent ce mal c'est signe d'vne grande Peste.* Ioachinus Schilerus recite, *Qu'en la grande Peste d'Angleterre on trouuoit d'ordinaire des oyseaux morts sous les arbres, ayans des pustules sous les ailles, & que l'on a veu passer ce mal aux cheuaux.* Ioubert en l'addition qu'il a fait au traité de la Peste, dit: *De là vous pouuez recueillir que la peste est commune aux hommes, & aux bestes, & que l'homme la peut plus facilement prendre des autres animaux, que les animaux de luy*, & cite Marcile Fiscin, qui dit, *Que la Peste des hommes passe aux pourceaux.* Paracelse au traitê de la Pestilence en dit autant, Paré dit, *Qu'aux païs affligez de la Peste, les poissons en sont frapez.* Et le mesme dit, *Que lors que l'air pourry & pestiferê exerce sa Tyrannie il tuë, non seulement le genre humain, mais les bestes de la terre, & les oyseaux du Ciel.* Pour les chiens & chats il conseille de s'en deffaire, *Par ce qu'ils peuuent aporter la Peste, bien qu'ils en soient rarement malades*, Or si rarement, donc quelques fois, ne rebutez l'authorité de ce Chirurgien, puis que vous auez emprunté beaucoup de ses plumes pour en vestir vostre corneille. Or moy qui peux bien passer pour vn tesmoin, ie vous aprens qu'en l'Hostel-Dieu de Roüen, plusieurs chats qui mangeoient le reste du viure des Pestez ont eu la Peste, & leur ay veu des apostemes, qui prenoient depuis le dessous de l'oreille en forme de parotides, & s'extendoient quelques fois iusques à la base du col, dont bien peu echapoient, quelques vns ont eu des charbons, plusieurs des Dames Religieuses l'attesteront, comme tous

les seruans de la maison, & les vieils domestiques de l'hospital, m'ont affermé que iamais on n'a veu nombre de pestez en la maison qu'ils n'ayent veu les chats frapez du mal. Si ie voulois referer ce qui se lit chez les Autheurs qui sont de cest aduis, il en n'aistroit vn grand volume, mais puis que la verité se peut authoriser par le tesmoignage de ceux qui ont veu, ie tiens cela suffisamment prouué contre vostre aduis.

EXAMEN DV CHAPITRE QVAtorziesme. *De la difference du Pestilent, & du Contagieux.*

VOvs diuisez les maladies qui ont de la malignité en trois, qui sont les Veneneuses, Contagieuses, & Pestilentes. Vostre diuision est tres-vicieuse, car elle ne deuoit par bonne raison de Logicque auoir que deux membres, & n'eussiez offencé la liberté & licence des Medecins de vous retreindre dans ces limites. Vous deuiez dire que les maladies qui ont de la malignité se diuisent en simplement veneneuses, & en veneneuse contagieuses ; sans donner vn tiers membre à la Peste, separé du venin & de la contagion, puis que toute sa malignité consiste en son venin contagieux. Mais peut estre vous obiecterez que le venin de la peste est bien different des autres venins ; & sa Contagion bien differente des autres. Ie l'accorde, & ce sera aussi ce qui la specifiera &

distinguera son espece d'auec les autres maladies veneneuses,& contagieuses. Or venons aux caracteres des differences que vous donnez, où vostre esprit est si embroüillé & confus, qu'il est presque impossible de les remarquer, & m ont plus donné de peine à les desmesler de ce Cahos, qu'à vous refuter. Pour l'vne des differences vous dites, *Que le venin pestilent par vne ou plusieurs influences procedantes de la configuration du Ciel nous tuë*, ce qui est ineptement dit. Car quand ie vous accorderois que le Ciel par ses influences seroit cause de la Peste, comme vous l'auez enseigné, les influences celestes aprez la production de leur effect, se reposeroient, comme toutes autres causes aprez leur effect, ils ne donneront donc la mort, mais le seul venin de la Peste. Doncques la Peste ne tuë par les influences encores que selon vous elle soit par les influences. Qui ne s'esbahira d'ouyr raciociner si malheureusemét? le silence eust caché ces imperfections qui sont pleines de honte. Pour separer la contagion pestilente d'auec la contagion ordinaire, vous dites *Que l'ordinaire se fait par vn contact materiel, & celle de la peste par vn formel*. Iusques à quand croyrez vous que pour euenter des paroles de Philosophie vous philosophiez ? donc selon vostre doctrine la matiere purulente d'vne tumeur pesteuse, les excremens d'vn pesté, comme la saliue, la sueur, l'vrine, si elles touchoient de corps à corps n'infecteroient point par le contact materiel? ce qui est faux : car ce qui a corps agit corporellement s'il agit côme corps, mais il agit aussi formellement, car toute action procede de la forme, & la force du corps qui agit sur vn autre n'est du corps simplement. Plus selon vous

la contagion ordinaire vient de putrefaction, & la peste de constellation. La correction de ceste ineptie est contenuë en l'epreuue des chapitres precedens, l'authorité d'Hippocrate & Galien est formellement contraire à ceste opinion, car ils ne repetent point la cause generale & particuliere de la peste, de plus haut que de la putrefaction. Pour vne autre difference vous dites, *que la contagion ordinaire attaque le dedans par le dehors, la peste le dehors par le dedans*, enquoy vous estes extrement court de bonne raison. Car la Lepre, la Verole, & la Peste, peuuent agir l'vne cõme l'autre du dedãs au dehors, & du dehors au dedans. Buuãt aprez vn Lepreux & Verolé, le venin entrera au dedans, & infectera le dehors par le dedans, le pus sorti d'vne aposteme pestilente, la matiere sanieuse d'vn charbon, comme l'impureté d'vne pustule, ou vlcere verolique, infectera le dehors & l'infection se portera au dedans par le dehors, ainsi du venin des vlceres lepreux. Ne faites plus tant le subtil, *Pungis quidem non perforas*, c'est ce qui se disoit des belles paroles Crysipe. Plus pour faire bonne bouche par vos differences, vous en donnez vne de haut goust, disant que *la Peste est necessairement contagieuse, & que toute contagion n'est pas pestilente*. Pourquoy perdez vous ces paroles, à quoy parlez vous si inutilement? Car qui dit que la peste n'est cõtagieuse, & que toute cõtagion soit pestilente, puis que chacun croit qu'il y a des maladies contagieuses qui ne sont peste? Or pour dresser vn Trophée à vostre Peste, vous fermez ce discours par vne de vos subtilitez ordinaires, *que la Peste vnit toute sorte de malignité veneneuse, contagieuse & pestilente*, tellement que la Peste vnit à son ve-

nin celuy de la Lepre, de la Verolle & des animaux Ioboles. Mais on guarit du venin de la Peste, non du venin du Basilic, non du venin de l'Aspic, lisez Aristote qui le dit. Et si dans les vingt quatre heures, ou en vn instant on n'est secouru aux piqueures & morseures de certains animaux, c'est fait du blessé, mais de la Peste on guarit aprez les quatorziesme & vingt vniesme iour, encores que le secours vienne trois ou quatre iours aprez l'inuasion, elle ne comprend pas donc tous les venins, que si elle les comprenoit, il faudroit entreprendre la cure de Peste, par les remedes deubs à la Verole, à la Lepre, & aux venins des animaux, & aussi par les medicamens particuliers dediez à la Peste. Vostre esprit au lieu de Iunon n'embrasse que des nuées, aussi il engendre bien des monstres.

EXAMEN DV CHAPITRE QVINZIESME. *Si vn corps mort de Peste peut infecter.*

Pernicieuse opinion de Lamperiere.

VOVS enseignez icy, *Qu'vn corps mort de Peste ne la peut communiquer.* Voila vne opinion pernicieuse, & dont il peut naistre beaucoup de mal, Dieu vous redargue, si vous ne permettez à la raison de vous conuertir. Et selon vous, *craindre que le corps d'vn mort de Peste, la donne & communique, est craindre la pierre aprez le coup.* Apres cela vostre iactance puerille vous fait dire, *que les Doctes hommes entretiennent leurs opinions vacillantes & titubantes par leurs craintes; & que la splendeur des armes contraires à leur opinion, & la force de leur raison les confond.* Ie ne pensois pas que le Capitan

Vinciguerra vous eust apris à foudroyer les Doctes hommes, mais nouueau Salmonée de College, vous verrez maintenant que vos tempestes n'offenceront point les lauriers de la raison. Anomal & irregulier vous donnez ceste regle, *Que la contagion de toute maladie specifique s'esteint par la mort au corps qu'elle occupoit, & qu'il n'en reste aucun seminaire contagieux.* Or vous ayant prouué cy deuant par raison & authorité que la Peste est commune à tous les aminaux, il s'ensuiura que le corps des decedez de Peste seront contagieux: car ce n'est point vne maladie specifique, c'est à dire atachee à vne espece d'animaux, mais qui peut generalement affliger toutes especes. Ceste verité appuyée sur tant de tesmoignages, & mesme de ceux que vous alleguez, demeure stable sur son Cube, sans qu'on la puisse ebranler, & la consequence que vous tirez au contraire demeure fausse. Mais prouuons par authorité & raison, que les corps des decedez de Peste, quand bien la Peste seroit maladie specifique sont contagieux, demeurans toutesfois en ceste restrictió, qu'vn corps qui est refroidy, & auquel la pourriture & corruption cóceuë aux humeurs deuãt que d'ataquer les parties solides ne cõmence point à donner encores des euaporations, ne peut encores cõmuniquer de venin, ce qui toutesfois ne dure guere. Ie sçay que l'authorité de beaucoup d'Autheurs est pour cela comme Lemnius. Mais si tost que la putrefaction commence à se declarer par l'odeur, ce qui arriue bien tost, elle enuoye des vapeurs & respãd des esprits de sa nature, qui est pestilente, & gaste comme cela: Aussi le mesme Lemnius conseille qu'on inhume promptement les corps,

par ce que selon le mesme, *Incontinent aprez la mort, la Contagion s'espand*, aussi il n'y à raison de dire que la corruption qui a esté aux humeurs du viuant de l'homme se puisse emender & corriger par la mort. Vous direz que la chaleur en ses derniers efforts à chassé l'esprit infect & pestilent par ses Eclampsies, ie le concede pour vne partie, & icelle la plus exalable, non pour le tout. Ils n'ont pas mesme poussé dehors les humeurs qui ont de la corruption, & la chaleur elementaire qui reste ne pouuant demeurer oysiue par la loy de son actiuité, il faut qu'elle agisse sur l'humidité restée, qu'elle conuertit en vapeur. Or ceste humidité ayant esté inquinée par la putrefaction pestilente elle ne produit que des euaporations de sa qualité, & ne faut croire que les charongnes pestées soient de l'ordinaire comme vous voulez persuader. L'authorité de Tucidide vous donne suiet de vous retracter, & aux autres de n'adiouter foy à vos monstrueuses opinions. Voicy son propos, *Les oyseaux & bestes à quatre pieds qui ont de coustume de toucher aux charongnes des hommes, ou n'en aprochoient plus, ou si elles en goustoient mouroyent incontinent. Cela se pouuoit recueiller de ce que les animaux demeuroient morts sur terre, & ne se voyoient plus aprez à l'entour des corps morts, ni ailleurs. Or cela s'est peu encores dauantage remarquer aux chiens pour estre domestiques.* Tucidide ne dit point qu'il à ouy dire, car il auoit veu, & luy mesme auoit eu la peste, *Horum pars fuerat*, or mourir incontinent aprez auoir mangé de la charongne des pestez, est-ce vn effect que vous puissiez iustement attribuer à d'autres corruptions que pestilentes? Ouide de qui l'authorité vous est si frequente, dit que *les loups, les*

Authorité de Tucidide.

hiens & les oyseaux carnaßiers ne touchoient aux corps des deffuncts de la Peste d'Egine. De là vous pouuez tirer vne consequence, qu'en ces corps il y auoit vne putrefaction extraordinaire, car l'ordinaire ne les eust empesché de toucher aux charongnes, & notamment les chiens destituez de la nourriture ordinaire des familles qui leur manquoit. Car la desolation generale ne permettoit le soin des chiens, puis qu'elle faisoit negliger & abandonner celuy des hommes. Or si elle n'est ordinaire qu'est elle donc? Ioubert en l'explication des Aporemates de son traité de la Peste dedie vn chapistre a ceste question, & finalement conclud, *qu'au corps mort de Peste il y a bien plus de veneneuse qualité qu'aux viuans; parce qu'en ceux cy la chaleur naturelle retient les humeurs en bride & resiste au venin, ce qui n'est aux corps des deffuncts*, & allegue vne raison pareille a celle que i'ay cy deuant touchée pour les charongnes des enragez, qui est, *que l'air veneneux peut außi bien, & trop mieux, s'arrester & demeurer dans vn corps qu'en vn linge. Et la putrefaction en ces corps causera beaucoup plus d'euaporatiõ, que le linge ne peut retenir d'air.* Paré recite, *qu'on a veu que pour écorcher vn bœuf mort de Peste, l'ecorcheur mourut subitement & son corps deuint enflé*, de ceste authorité, vous apprendrez que la Peste se communique aux bestes brutes, & par consequẽce necessaire, qu'elle n'est specifique comme vous le dites, plus que le corps mort des pestez est capable de donner le venin pestilent, doncques vos affirmations selon l'authorité & la raison s'en iront promener au païs de satin de la Chimere. Mais ce n'est assez d'auoir estably ceste verité par la raison, & l'authorité, il faut faire voir l'imper-

tinence & insuffisance de vos raisons. Vostre premiere est que la contagion specifique est vne affection d'vn viuant, ce que i'ay refuté cy deuant sur le propos de la rage, pour la deuxiesme ie vous ay prouué aux precedens discours que la peste qui afflige l'homme, exerce aussi sa rigueur sur les autres animaux, pour la troisiesme vous dites *que la communication contagieuse ne se peut faire que par l'expiration de l'air ou par les esprits, or l'vn & l'autre sont affections & proprietez du viuant & qui ne peuuent cōpeter au mort*. Ie croy auec vous que la communication du venin se fait en partie comme cela, mais encores il y a d'autres moyens de communicatiō, & en cela vous estes en reste enuers la verité. Ie vous en ay assez dit cy deuant sur le propos du cōtact, auquel ie vous renuoye. Or que la communition par les esprits soit seulement affection du viuant, cela est purement faux, la vapeur & l'odeur qui sort des corps des deffunts publie vostre honte. Pour vostre quatriesme raisō par laquelle vous maintenez, *que ce qui est paruenu a la fin de la putrefation ne pourrit plus, par ce qu'il a consommé la matiere de sa putrefaction & vient a incineration, or par la mort la putrefaction est eteinte & pourtant plus de communication*, ie respons qu'il est vray que tout estant pourry rien ne pourrit plus, c'est à dire que la putrefaction ne se fait plus, & comme disent nos Scholastiques elle n'est plus *in fieri*, mais bien, *in facto esse*; or pour estre faite, elle ne communique donc plus son venin, c'est paraloygiser selon vostre coustume. Car pour paruenir à l'incineration & reduction du corps en poudre, il y va du tēps, & se font de grandes euaporations pour faire sequestre de l'humide d'auec le sec, & c'est lors que

la putrefaction se communique le plus. L'odeur puante le tesmoigne a ceux qui ont bon odorat. Oyez Ouide & ce que vous auez allegué de luy.

Corpora fœda iacent, vitiantur odoribus auræ,
Afflatu que nocent, & agunt contagia late.

Si vous ne deferez à ceste authorité & à la raisõ faites trois tours auprez de quelques charongne, & vous changerez d'auis. Mais comme il ni à pas plus grand sourd que celuy qui ne veut ouyr, aussi n'y à il personne plus insensible que celuy qui ne veut sẽtir. Vous alleguez Fracastor & Cardã, deux hommes assez ordinaires à faillir desquels ie ne reçoy les fautes pour raisõ, pour authoriser vostre erreur, vous alleguez d'abondant que Rondelet, & Capiuas ont dissequé des corps morts de peste publiquement, s'ils l'ont fait en Hyuer lors d'vn grand froid, & sur le point du refroidissemẽt, il ni auoit pas beaucoup de peril & ie n'en aurois fait difficulté non plus qu'eux, mais hors de ces circõstance ie ne les imiterois. Or qu'ils l'ayent fait publiquemẽt comme vous dites, cela demeure faux, & si il faut croyre par raisõ que leur dissectiõ estoit grãdement prompte & legere, & n'estoit faite que pour remarquer l'impression du venin aux parties vitalles ou dedies au seruice d'icelles, & cela ne doit durer vn quart d'heure. Nous employions biẽ quelques fois demie heure a penser les bubons & charbõs d'vn Pestẽ & si Dieu nous couuroit lors de l'õbre de ses ailles pouuois ie infererqu'il ni auoit point de venin communicable en ces tumeurs, & Charbons? Ceste consequence ressentiroit vostre Minerue. Or Rondelet que vous alleguez, & que i'ay leu sur ce suiet est si impertinent qu'il me fait iuger qu'il se cognoissoit peu au iugement

des corps decedez de Peste, & qu'il n'en a fait ouurir aucun. Car encores qu'il aye dit qu'il les faisoit dissecquer comme pestez, si est ce que tout aussi tost il vse de ces termes, *qu'il n'auoit point de peur, d'autant qu'il ne croyoit pas qu'ils fussent decedez de Peste*. Lisez-le, & vous verrez que ie ne luy impose. Ceste tare pourtant n'empesche que en d'autres choses ie ne luy rende l'honneur qu'on doit à la memoire des doctes, mais ie ne peux souffrir que les fautes d'vn docte barrent la verité plus eminéte que la doctrine de tous les hommes. Pour Capiuas ie n'ay pu trouuer cela en sõ liure. Vous employez le reste de vostre chapitre a parer au coup de Tucidide, mais vous le faites tres-froidement, & ce que i'ay allegué de luy ne peut estre debilité par vne petite plume comme la vostre, son authorité est fondée en la foy de tous ceux qui le recognoissét pour Historien veritable, il narre la chose comme il la cognoissoit, & n'en dispute pas. Ouide fait le mesme, & neanmoins vous dites qu'ils en baillent a garder. Mais l'Antiquité qui merite ce respect, qu'on la croye en son Histoire au preiudice de vos fumées l'emportera cõtre vostre ieune derision. Ie vous feray souuenir qu'au commécemét de ce discours vous auez dit qu'au corps mort il n'y auoit plus de putrefaction, & en vostre septiéme responce vous l'admetez selõ vostre proprieté d'estre cõtraire a vous mesme. Ce que vous dites de deux corps pestez, demy mãgez de chiens ou de loups en ceste derniere peste, n'empesche la verité du narré d'Ouide & de Thucidide, ni ce que disent ces personnages, ne dement vostre allegation: car Tucidide accorde que quelques vns en mangeoient & mouroient & les autres ni tou-

L'ampe-riere se contrarie.

choient du tout,& faut croyre que les corps dont mangeoient les chiens & loups n'auoient encores atteint a l'extreme putrefaction, & comme cela n'en estoient degoutez, mais seulement de ceux qui estoient desia paruenus a la collication, periode de la putrefaction.

EXAMEN DV CHAPITRE SAIziesme. *Quelles personnes sont plus disposez à la Contagion.*

IL y a beaucoup de choses en ce chapitre qui meritent correction,mais ie me contenteray pourtant en quelques vnes de faire voir la foiblesse de vostre iugement,&le mãquement de doctrine. Vous dites que le fer se porte auec affection à l'Aymant. Les Sages ont bien enseigné que l'Aymant attiroit le fer, mais iamais ils n'ont prononcé,que le fer se porte a l'Aymant. Et est tres-vray que le fer n'a point d'esprit motif pour luy donner vn mouuement de lation. Plus c'est vne chose contraire à la raison de dire que le fer aye de l'affection , car quelle affectiõ en vn chose morte,& qui n'a mouuemens,ni sentiment. Or pour rẽdre raison pourquoy les vns sont plus susceptibles de peste que les autres, & que quelques vns en sont frapez les autres non,bien que la cause de la peste soit commune & generale , il ne vous faloit point faire le Genetiliaque & dire,*que ceux qui ont pour ascendans de leurs natiuité les mesmes astres qui dominent lor s de l'influence pestifere sont plus suiets a la receuoir,comme*

ceux qui sõt nais sous mesmes signes la prẽnẽt aussi plus facilemẽt les vns des autres, car outre que cela est infructueusemẽt curieux, quãd bien la cause se pourroit iustemẽt repeter de là, cela est tellement subiet à la refutatiõ que vous deuiez ne toucher à des recherches qui sont biẽ esloignez de vostre capacité. Car premierement il faudroit vuider la question, si l'ascendant se doit prendre à l'heure de la naissance, ou bien au point de l'infusion de l'ame? Car l'ame estant infuse, c'est vn indiuidu, & vn tout accomply de ses parties, qui est en la nature des choses, qui vit d'vne vie entiere & qui a sa fatalité de vie, & de mort, de bon heur, ou de malheur, aussi bien à la matrice de sa mere, comme quãd il est produit au iour. Vous seriez bien empesché si on vous faisoit entrer en ceste disceptation, & si ceste opinion obtenoit, comme elle est grandement forte de raison, vostre heure de natiuité, seroit renuoyée auec les minutes que sonnent les horloges des sourds. Et puis quand les mesmes Astres qui dominent en la Peste seroient ascendans lors de la natiuité qui vous a dit que s'ils ne sont en mesme aspect & en mesme cõionction qu'ils puissẽt estre maleuoles, & disposer à la Peste, car deux mesmes ils n'ont aucune inclination au mal, ains plustost au bien. Or s'ils sont en mesme aspect & conionction quand ils disposeront à la Peste, ils la donnerõt aussi: car les causes sont fertilles en leurs effects, ce n'est pas le moyen d'estre biẽ iudicieux que d'estre ignorant Iudiciaire. Vous deuez parler de ce qui vous est familier, Galien & les Autheurs de Medecine ont creu que l'air pestilent offence ceux qui ont de la dispositiõ a receuoir son venin, Laquelle il attribuët à la cacochimie & corruptelle

des humeurs,estans comme vne base & rudiment de la putrefaction pestilẽte;C'est l'aduis de la sage Antiquité,de laquelle il ne faut temerairement quiter la doctrine. Mais permis à vous de faillir sur les peines au cas appartenant , qui sont vne mauuaise opinion de vostre doctrine,& vne grande deffiance de vostre iugement.

EXAMEN DU CHAPITRE DIX-*septiesme,Pourquoy la Peur nous rend plus susceptibles de la Peste.*

VOus commencez ce chapitre par vn Theme faux & erronée quand vous dites que la peur & la tristesse sõt les deux plus violentes passions des naturelles. Que direz vous de l'Ire,vulgairemẽt appellée collere,qui en sa violẽce met le feu par tout , & forcenãt passe en fureur? Artefius appelle l'humeur dont elle se sert , & qui est son partage en nostre corps , *Le Demon des humeurs*,& dont vne portiõ meslée auec le suc melẽcolique le rẽd ignée,qui autremẽt ne seroit que le sepulcre terrestre de nos passiõs mortes,& esteintes,l'ire porte les bitumes les flammes & les foudres , & celles que vous dites,l'eau,le froid & la masse de la terre pour leur symbole.quelles violẽces dõc on celles icy auregard de l'autre qui traine auec elle les violences,les meurtres,les vengeãces,les euersions des villes?Au cõtraire qui estplus quoy que celuy que la crainte a frappé, à qui son froid a glacé le sang,qui est moins actif que le triste ? Neanmoins selõ vostre melãcholie,la crainte que vous definisez abiectiõ de courage,& qui plustost en est l'effet,assistée de tremeur & de foetardise à de la violence. La tristesse compagne de la

Melencholie, & l'vn de ses caracteres tres-noir, qui porte tousiours le dueil, peut elle auoir de la violence en sa sollitude, en sa morne paresse, & en sa retraite, qu'elle fait mesmes pour euiter les pas des hommes? faites iuger cela par Scaliger de qui vous auez tiré tout ce chapitre, ou peu s'en faut, mais duquel pourtant vous vous seruez tres-mal. Surquoy ie vous diray que la Loy de Moyse permettoit bien de prendre quelques epis au champ d'autruy, mais non la moesson entiere. Ie peux dire auec verité n'y auoir rien en vostre liure qui soit vostre, que les fautes, & les mensonges, Il est bien aisé comme cela de faire des liures. Or rendant raison pourquoy la peur nous dispose à la Peste, & nous la donne, *Vous dites que la peur estant vn mouuement qui se fait du dehors au dedans, qui remporte furieusement les esprits en leur centre, qui est le cœur, en leur retraite ils amenẽt auec eux la qualité contagieuse, & laissans les parties exterieures destituées de chaleur, laissent l'entrée libre au venin.* Voyla vne specieuse raison & digne de vostre esprit, & par consequent bien suiete à nostre censure. Il est certain que la crainte qui n'est pas vn mouuement corporel cõme vous le dites absurdemẽt, importe vn mouuemẽt corporel qui se fait du dehors au dedans, mais il ne faut pas prendre ce mot de dehors vulgairement. Car ce que vous dites icy, *dehors*, est vrayement & absoluẽmẽt interne, mais à comparaison des parties interieures, & plus profondes en nous, on l'appelle *dehors*: Car les vaisseaux qui contiennent le sang & l'esprit, ayans leurs tuniques, qui pour la pluspart, sont plongées dans nos parties charneuses, outre ce qu'elles sont couuertes de nostre cuir, ne peuuent estre vrayement di-

tes exterieures: Or comme peuuent ces esprits rauir auec eux le venin de la contagion de ce dehors au dedans, s'il n'est desia conceu en ces vaisseaux? & s'il y est desia conceu auant la crainte, ce n'est ce mouuement craintif qui cause la Peste. Plus vous escriuez *que les parties abandonnees de chaleur, laissent l'entrée libre au venin*, ce qui est contre toute raison: Car il ni à rien qui reserre tant les pores & conduits de nostre cuir que le froid, & qui selon vous retreigne d'auãtage le cœur, aussi c'est vn conseil tres-sain de n'aprocher des malades estant eschauffé: la raison est double à cause de la conturbation de nature, & dillatation des pores, vous mesme luy auez donné vostre suffrage, pourquoy desolez vous vostre doctrine, par la diuision de vos opinions? Disons doncques mieux apris, que toutes passions soit la peur, la tristesse, la colere, entant qu'ils causent des mouuemens & conturbations en nos humeurs & esprits, debilitent la chaleur naturelle par l'exolutiõ des esprits, si bien que la Nature en sa foiblesse n'a la force de resister au venin, qui nous est offert en l'inspiration, ou attraction par les voyes insensibles, & ne s'ensuit pas que quand bien le pillore & le muscle du col de la vessie, se relachent par la fuite de la chaleur, & l'accez du froid, que les pores le facent ainsi comme vous pretendez: il n'y à point de proportion de ces muscles aux pores: Car vne mesme cause agissant sur des parties de diuerses natures peut produire des effects tous diuers, & le mouuement des muscles estant volontaire, fait qu'en ces passions qui introduisent le chaud ou le froid, le cerueau estant conturbé en ces functions, on void des mouuemens inuolontaires & mal reiglez aux

mufcles, & non aux pores, dont l'ouuerture & reftriction n'eft aucunement de noftre arbitre & volonté. Cecy donc foit arrefté, que ceux qui font naturellement craintifs & triftes font de nature foible & debile, & par confequent plus fufceptibles de pefte, & que ceux qui le font par accident, font aux mefmes termes, à caufe que ces paffions debilitent grandement: mais ne le dites pas moins, ains d'auantage, de la collere, laquelle en fes accez fait des ebulitions qui diffipent les efprits, & en fuitte profternent les forces, qui feules font le grand preferuatif, & fans lefquelles il ni à refiftance aucune contre cefte pernicieufe ennemie, dont la confpiration iointe auec ces paffions acheuent ce qu'elles ont commencé.

EXAMEN DV CHAPITRE DIX-*huictiefme. De l'obferuation de la Contagion Peftilente.*

VOVS eftes en quefte pour fçauoir qu'elle fieure eft la peftilente, fi fpiritueufe, ou humorale, putride, ou hectique, & impofez encores à Galien qui ne dit pas fimplement comme vous luy faites dire, *Que toute fieure Peftilente eft bien putride*. Car il dit abfoluëment qu'elles font toutes caufées de putrefaction, prenez la peine de le lire, & en faites vn plus fidelle raport. Cefte falfification de Galien eft fuffifante pour detruire tout voftre chapitre, en eftant la bafe, mais ie defire le traiter plus doucement, & luy rendre l'honneur de l'examen. Or bien que vous ayez recognu que Galiẽ dit, *Que toutes les fieures peftilentes*

sont putrides, neanmoins vous le modifiez & dites, *Que vous ne niez pas que la putrefactiō ne s'y ioigne souuent*, ce mot dernier importe : car si souuent, non tousiours, sinon tousiours, toute pestilente ne sera donc putride, & l'authorité de Galien cedera à la vostre. Ainsi vous tenez la vraye fieure pestilente estre spiritueuse & Ephemere, c'est à dire, qui ne dure qu'vn iour, & qui selon vostre faux Hippocrate a pour son vray suiet les esprits : Mais vous falsifiez encore vostre Precepteur Hippocrates, car il ne dit point que les esprits soient le propre suiet de la fieure pestilēte. Il dit bien que l'air corrompu se meslant parmy nos esprits engendre ces fieures, il dit comme cest air s'introduit & infecte nos esprits, mais que nos esprits soient le suiet propre de la fieure pesteuse, il n'enseigne pas cela. Que si vous voulez forcer Hippocrate à le dire, doncques il faut selon luy conclurre que toutes les autres fieures sont spiritueuses. Car il dit que l'air est aussi bien cause des autres fiéures, cōme des pestilentes. Et puis si vous constituez la fieure pestilente Ephemere elle ne sera contagieuse: Car de vostre confession la contagion consiste en la putrefaction. Or aux fieures Ephemeres quelle putrefaction? Tous les Autheurs sans exception, les separent des putrides, & vostre distinction de contagion formelle n'excuse point cela, & n'est pas vray que les causes specifiēt toutes les fieures, comme vous le dites : car quand le vice de l'air causera des maladies, il ne s'ensuiura pas qu'elles soient maladies spiritueuses, & Ephemeres, ce seroit mentir à bonne mesure que de le dire, que si ie vous demande la dessus qu'elle cause spetifie la fieure hectique ? selon ceste raison

vous respondrez que c'est quelque chose d'hectique, comme l'air qui est esprit cause selon vous vne fieure aereuse & spiritueuse. O belle specification! vous ne craignez point de faillir pourueu que vous disiez quelque chose de nouueau. Ie ne peux gouter, mon Docteur, que les causes externes specifient les maladies, & notamment les fieures, comme vous l'enseignez, cela est sans goust & sans sel. Les causes antecedentes ou conjointes, ou les parties qu'elles attaquent font cela. Et quand ie vous accorderois que les pestilentes seroient spiritueuses, cela ne les excempteroit d'estre putrides, & les nommerois fort bien spiritueuses, sans me soucier que vous, ou tous autres de vostre humeur, trouuent cela mauuais: car ie tire hors de la doctrine ordinaire des autres fieures la science de la pestilente, & n'imitte comme vous les mauuais Cordonniers, qui veullent chausser tous pieds à vn mesme point. La fieure pestilente est spiritueuse & putride, quand bien le seul air en seroit cause, car les putrefactions pestiferes, que l'air nous fait boire induisent la putrefaction. Ie veux que ce ne soit qu'vne putrefaction aereuse, & spiritueuse, mais c'est tousiours putrefaction, laquelle par consequent passe bien tost aux humeurs: car estant plus formelle que materielle, elle a des actions grandement promptes, & parce que cest esprit est contagieux, il ne peut qu'il ne communique son venin à toute nostre substance, si la nature forte ne l'en defend, & ne le repousse de soy, ou aydée par les remedes. Or quand ie diray par ceste raison que quelques fois elle est spiritueuse putride, ou hectique tout ensemble, ie me soucierois aussi peu de ce que vous

pourriez crier au contraire, que d'vn atome qu'vn Pigmée me voudroit ietter à la teste : Mais ie demeure pourtant dans le respect que ie dois à la doctrine ancienne, & tiens toute pestilente putride, sans passer à d'autres speculations inutiles. Or l'air pesteux à tiré en nostre interieur trouuant des voyes libres, & sans empeschemens pour le porter en quelque partie principale, soit au cœur, soit au cerueau, ou au foye; Là il iouë son acte Tragique, mais plus promptement, & pernicieusement au cœur. Ie sçay cela, neantmoins c'est vn erreur de croire que son premier suiet soit le cœur seulement, comme vous l'auez enseigné, & la contrarieté vous fait dire tantost que son propre suiet est le cœur, & en aprez que ce sont les esprits. Voyla comme l'esprit de contradiction fait mouuoir la girouete de vos opinions inconstantes & variables. Or quand vous dites que les fieures vrayement pestilentes ne durent qu'vn iour, & qu'on en est libre ou par la mort ou par la santé en ce temps, ou bien qu'elles degenerent, vous tombez en des absurditez bien grandes : car si d'ephemeres elles degenerent en humoralles, sont elles moins vrayes pestilentes ? en cecy vous faites vostre propre condamnation : car si elles ont esté vrayement pestilentes n'estans qu'Ephemeres, le seront elles moins passant à la qualité d'Humorales? l'inuocation & l'addition d'vn abisme à vn abisme, causera de l'augmentation & non de la diminution, & elles seront portées à vn plus haut degré de pestilence. Doncques selon vous la verole qui se communique aux esprits puis aux humeurs, & en fin aux parties solides ne sera point vraye verole hors le siege des esprits, si vo-

ſtre raiſon à lieu. Et puis quand ſucceſſiuement le venin des eſprits ſe communique aux humeurs, appellez vous cela degenerer, ce n'eſt pas comme des Ephemeres ordinaires qui degenerent en humorables par l'extenſion de leur temps. Et pour couper toutes ces ſuperfluitez, il n'y a lieu de dire que les peſtilentes ſoient ſimplement ſpiritueuſes & vrayement Ephemeres, elles ont leur caractere particulier qui les diſtingue de toute autre fieure, elles ont leur nature ſeparée des autres, auſſi leur cure n'a rié de commun auec celle qui eſt deuë aux autres, ou fort peu. Ie laiſſe donc vos raiſons Ephemeres, pour notter d'impertinence vne infinité de choſes que vous employez en ce diſcours. Vous eſcriuez que *ceſte fieure emporte en vn moment.* Mais ſi ce venin frape le cœur en vn inſtant cõme peut il cauſer vne fieure, qui ne ſe fait qu'auec le temps? Car il faudroit que les eſprits s'alumaſſent au cœur, & en aprez que le cœur repandiſt ſon feu par toutes les parties du corps. Or cela eſt-ce vne action d'vn moment? voila pour vne de vos gentilleſſes. Plus vous enſeignez qu'en la *fieure peſtilente ſouuent la chaleur eſt douce*, cela eſt faux, elle l'eſt bien quelque fois en apparence exterieure, mais elle ſe fait recognoiſtre à l'œil exact de l'eſprit vn feu deuorant en l'interieur. Plus vous dites, *que les Vrines ſont touſiours boueuſes & eſpoiſſes, auec vn ſediment lyeux aux fieures putrides ordinaires*, ce qui eſt encores de la part du mauuais: Car nous en voyons aſſez ſouuent de tenues, qui n'ont ſediment quelconque, & principalement quand Nature manque à la coction. Dauantage ſelon voſtre doctrine les vrines des peſtez ſont toutes claires, & comme celles des ſains. Vous ſuyuez

l'erreur de Paulinier, pour mentir comme luy, cela arriue quelquesfois,& non tant souuent: Car l'inconstance des mouuemens de la Nature en ce mal est si grande, qu'il est rare de veoir les vrines auoir vne mesme exemple:Or de ces falsitez les illations ne seront autres que fauces, puis que la falsité en est la matrice. Plus vous auancez *qu'en la fieure pestilente tous les effects sont spiritueux, & partant la fieure spiritueuse.* Mais esprit transcendant dites moy si les bubons que vous appellez *signes propres & pathognomoniques*, qui l'accompagnent, les charbons,les diarrhées,les putrefactiõs & corruptions des parties,sont effects spiritueux? Ie croy que vous faites profession de faillir. Or combien que vous ayez donné tout vostre esprit pour faire la pestilente spiritueuse. Vous dites neantmoins *que la fieure pestilente naist dans l'humidité.* Les esprits doncques n'en sont plus le suiet comme vous l'auez escrit. Où est vostre memoire, où vostre iugement? Pour ceux que vous dites auoir creu la fieure pestilente estre hectique, ie sçay qu'il n'est pas veritable,qu'ils ayent creu que toute pestilente soit hectique,mais quelques vnes seulement,encores les ont ils dites comme hectiques, & non absoluëment hectiques. Pourquoy chargez vous d'accusation les innocens. I'ay bien recognu des personnes à qui la fieure pestilente auoit passé iusques au vingtiesme iour, & mourir tous decharnez. Ie permettray à qui voudra de la nommer hectique. Mais passons à l'espreuue du chapitre suiuant.

Contradiction de Lampe-riere.

EXAMEN DV CHAPITRE DIX-neufiesme. *De la difference du Pestilent & du Contagieux.*

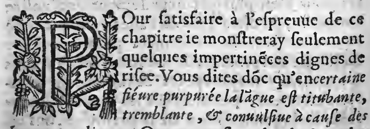
VOicy vos paroles, *Pour bien entreprendre la cure de la Peste, il faut distinguer les deux sortes de fieures pestilentes. Vostre raison est, qu'à l'vne, qui est la spiritueuse vraye pestilente,* à vostre aduis & que vous nommez *s'imple, sont deubs les Alexiteres*, qui sont remedes dediez au venin, & *à l'autre les purificatifs*, qui sont les purgatifs & desechants, *& qu'vser confusement de ces remedes est faire la Medecine à perte de veuë comme les Andabates*. Voyla vn discours plain de fautes, & digne de correction. Car si vostre seconde espece de Peste est composée, par ce qu'elle tient de la nature de la spiritueuse, & de l'humoralle, pourquoi n'admettez vous les Alexiteres, si non seuls, au moins meslez auec les desicatifs, que ie tiens estre dans les sudorifiques, c'est estre peu versé en la pratique, d'ignorer que les indications compliquées, compliquent aussi les remedes. D'ailleurs en quelle absurdité tombez vous de dire, *que mesler ces deux sortes de remedes est faire la Medecine à perte de veuë comme les Andabates?* Car il y a faute en ce que vous exprimez tresmal vne partie de vostre conception, comme il y a du defaut au sens de vos paroles, parce que vous deuiez dire, que combattre la peste comme cela estoit le faire aux yeux clos, à la façon des Andabates, qui combatoyent les yeux bandez; mais de

dire que c'est faire la Medecine comme les Andabater qui iamais ne la firent, cela ne se suporte. Et ce qui se dit communement, *faire quelque chose à perte de veüe*, ne s'interprete des yeux clos & bendez, mais qui estans mesmes ouuerts, pour trop de distance perdent l'espece des choses. Vous estes peu entendu aux adages François, *in minimis herere turpe est*, escriuez plus nettement pour l'aduenir. *Or la vraye Peste* selon vous *est la fieure spiritueuse, & la composée est la contagieuse*, ainsi vostre *Ephemere & spiritueuse*, comme vous le dites en termes exprez, *n'est contagieuse* dont toutesfois vous vous dedites cy aprez agité & possedé de l'esprit de contradition, vostre Genie familier. Quelles monstreuses opinions & combien pernicieuses au public si elles trouuent de la foy, & du credit! Dites moy par vostre Iupiter Menecrates Patron des Medecins d'Afrique, si vous voudriez bien receuoir les dernieres expirations d'vn mourant de ceste fieure? les esprits qui au refroidissement du corps s'espandét par les linges & hardes & par l'air de la maison sont ils point cótagieux, puisque l'air general & nó encores totalement specifié en pestilent est pernicieux & donne la Peste? Mais vous opposez, *que ceste Ephemere ne contagie que formellement*, soit, mais elle contagie, & si formellement comme vous dites, donc bien plus pernicieusement que vostre composée, qui osera donc dire auec vous que ceste contagion formelle ne donnera point vne fieure Pestilente qui produira des bubons, des charbons & exatemes? n'ayant point de raison pour fortifier c'est erreur, vous dites que les Anciens n'ont deffendu la conuersation en la premiere, qui est l'Ephemere, mais tres-expressement en la secon-

Contradition de Lamperiere.

de. Qui ſont ces Autheurs ? leurs noms comme ie croy, ſont eſcrits en l'onomaſtic de la mere d'Euander, mais on ne les entend plus maintenant. Or forcé de l'eſprit de verité qui vous gene, vous eſtes contraint de dire qu'il faut pluſtoſt ſe garder de l'air en l'Ephemere, & pluſtoſt des hommes en la compoſee. Ce mot pluſtoſt vous dõne vn demy dementir, & tout auſſi toſt vous vous dementez tout à fait, diſant: *quelle contagie formellement les eſprits*, quand Hippocrate a conſeillé la fuite prompte, l'eloignement, & le retour tardif pour la Peſte, il n'a fait aucune diſtinction, pourquoy en faites vous? Voſtre trop forte imagination ne laiſſe point aſſez d'eſprit pour fournir a ceſte function de l'ame, qui nous teſmoigne eſtre hommes, c'eſt celle qui iuge des choſes ſur le fidelle rapport de la raiſon. Or pour ce deffaut qui eſt en vous, ie vous offre ſeulement ma commiſeration, eſtant l'œuure de la Diuinité de vous en guarir, & non de l'induſtrie des hommes.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGtieſme des differences de la fiéure Cardiaque, Purpuree & Peſtilente.



POur ſatisfaire à l'eſpreuue de ce chapitre ie monſtreray ſeulement quelques impertinẽces dignes de riſee. Vous dites dõc qu'*en certaine fiéure purpurée la lãgue eſt titubante, tremblante, & conuulſiue à cauſe des humeurs coliquez.* Quoy monſieur le docteur les

mouuemens vicieux d'vne partie muſculeuſe ſe doiuent il point raporter au vice de la principale qui leur donne l'eſprit motif, qui eſt le cerueau? où auez vous apris que les humeurs coliquez, puiſſent cauſer cela? Plus vous eſcriuez, *qu'vn docte Medecin a depeint ceste fieure ſi exatemẽt par des vers qu'Appelle ne l'eut ſceu mieux faire*, voila vne des galanteries de voſtre eſprit. Le moyẽ qu'vn peintre repreſente par ſon pinceau l'aſſopiſſement d'vn malade par la quantité des vapeurs qui rempliſſent ſon cerueau, ſon delire par leur maligne qualité, les lypotimies par l'opreſſion du cœur, la puanteur des excremens, le chancellement de la langue, ſon tremblement, ſon mouuement conuulſif, celui des arteres, la ſurdité, & pluſieurs autres accidens de ceſte fieure? veritablement cela n'eſt du gibier du pinceau, la langue & la plume ont c'eſt aduantage ſur luy, cela dis-ie ſe peut deſcrire & exprimer par le diſcours, non par la peinture. Fixez vn peu le Mercure de voſtre cerueau titubant, afin de parler plus ſolidement pour l'aduenir.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGTIESME. *Quelles parties du corps ſont principalement affectees.*

VOVS auez dit au chapitre dixhuictieſme *que la fieure Peſtilente eſtoit aux eſprits comme en ſon propre ſuiet*, apuyé ſelon voſtre auis de l'authorité d'Hippocrate & eſcriuez que ce ſeroit pertinacité de le

Lampeviere se contredit.

contredire. Neanmoins icy vous prononcez, *qu'en la Peste le cœur est la principale & premiere partie affectée* & reietez l'opinion de ceux qui croyent quelle agit premierement & determinement aux esprits, est ce point estre bien dissemblable à vous mesme? Ie suis ennuyé de remarquer tant de contraditions. Or comme vous voyez que les decharges que fôt les autres parties principales sur leurs emonctoires, chose qui vous presse grandement, vous metez en auant, *des actions secondes*, dites *que premierement elle ataque le cœur & que secondement elle porte son venin aux autres parties*, voila vostre opinion. Mais estant certain que si le venin de la Peste auoit premierement assiegé le cœur, la fiéure par necessité s'alumeroit en cest Arsenac du feu de la Nature, auant que de pousser quelque tumeur & faire de la decharge aux Emontoires; & nous voyons le plus souuêt des bubons preceder la fiéure, doncques le premier suiet ne sera tousiours le cœur, & est tres-certain que les Medecins ont inferé l'heur, ou le malheur des prognostics de ce que la fiéure suiuoit, où precedoit les tumeurs, plus l'experience nous a fait voir quantité de malades qui n'auoyent aucun accident qui pust tesmoigner que le cœur fust insignement affecté, au moins plus principalement qu'au fiéures communes, & au contraire des signes que le cerueau l'estoit grâdement, & peux affermer que d'ordinaire ceste partie est plustost ataquée que le cœur, à cause qu'elle a plus de spiracles & voyez preparez à receuoir les iniures de l'air que le cœur, & Drouet Medecin contraire à vostre aduis au traité qu'il a fait de la Peste cite l'accident d'Ambroise Paré auquel vous ne pourriez faire responce. *Paré*

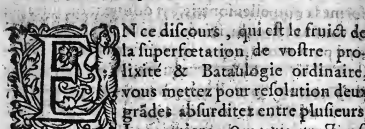
ayant descouuert le lit d'vn pesté fut frapé de l'odeur d'vn bubon dont il tomba subitement, perdit cognoissance sans sentir aucune affection de cœur, reuenu à soy se leua, & le cerueau se dechargea du mauuais air par des sternutations si violentes, qu'il seigna du nez. Si vous dites que c'estoit le cœur qui se dechargeoit par ces eternuemens, vous pechez contre l'authorité des loix de la Medecine. Vous auancez liberalement pour les hermetiques, qu'ils croyent *que la Peste n'affecte point plus vne partie que l'autre, mais que sa malignité est directement oposée à l'Archée.* Et prononcez, que *c'est seulement dire vostre opinion, mais en d'autres parolles*; enquoy vous leur imposez comme c'est vostre ordinaire, car puis qu'il disent que la Peste n'ataque pas plus vne partie que l'autre, ils sont biẽ loing de vostre auis. Or que l'Archée soit comme vous l'asseurez, ceste chaleur vitale, qui reside au cœur, cela est faux: car selõ eux c'est l'homme interieur, ou le dispensateur de l'œconomie naturelle de l'homme, qui est generalement en toutes les parties, comme l'homme exterieur est constitué de toutes ses parties integrantes & essẽsielles. Il ne reside point plus au cœur, qu'au cerueau, s'il y trouue plus de chaleur ou d'esprits pour s'en seruir en son execution & l'itargie mecanique, c'est vn autre speculation. Mais vous n'estes pas seulement Nouice en la cognoissance des ouurages de Bresith c'est pourquoy ie n'aprofondis pas cecy pour vostre instruction, & mesmes vous n'estes pas assez âgé: car comme respondit R. Eleazar pour s'excuser de son incapacité enuers son Precepteur qui le vouloit instruire, *Nondum consenui*, Aussi n'auez vous pas atteint l'aage propre aux speculations extraordinaires. *In antiquis est sapien-*

Lampeviere impose aux hermetiques.

tia & in multo tempore prudentia, c'est la leçō de Iob, le Philostrate en la vie des Sophistes, disoit, *la sciēce aux persōnes aagees est vne cōfiture de Sagesse*, vostre temps plus meur vous rendra propre aux discours d'importāce, & puis vous auez le cerueau encore si plein de ces sophismes, & futilitez de fausse Logique, que vous allez encore faire l'enfant sur le bāc des escholes, pour faire couronēr vn *Vtrū* d'vn corolaire sophistique, il vous faudroit desaprēdre ce la pour apprēdre quelque chose de solide, prenez cecy en bonne part, & en faites vostre profit. Or cōme vous croyez que la peste a son premier suiet au cœur, vous tenez le mesme des autres venins, ce qui est plain d'erreur, l'Arsenic le Realgal, le Sublimé portez droit au vētricule, & aux intestins, & qui y feront des escarres auront il le cœur pour premier suiet? Si vous obiectez que leur corrosion & non leur qualité venenneuse fait l'escarre, c'est en vain. Car leur corrosion ostée, on les rend medicamēs familiers à la Nature, & leur malice ne consiste qu'au sel caustique. Le plastre quād il bouche mortellement, la poudre du diamant, la morsure de certains animaux, qui causent le iaunisse, les autres qui donnent la Dysenterie n'ont point le cœur pour le premier suiet. Capiuas qui a traité auec vne docte brieueté de la nature des venins dit bien, & auec verité, que tout venin est ennemy du cœur, mais il se garde bien de dire, comme vous faictes, que premierement & immediatement tous venins frappent le cœur. Le lieure marin attaque premierement le poulmon & l'vlcere, les Cantarides le col de la vessie, ou parties dediées à l'vrine, & non premierement, le cœur. Aussi Scaliger aux exercitations

contre Cardam, vous aprend qu'il y a des venins qui sont pernicieux a certaine parties. Or si ceste force nuisible vient de leur mixtion, ou de toute leur substance, ou bien de la forme, cela est en cōtention, mais par ce que les choses sont par leurs formes ce qu'elles sont, ie luy donne mon sufrage: or vous auez voulu suiuir lerreur de Paumier lequel pour prouuer que le premier suiet de la Peste n'est le foye ny le cerueau dit, *qu'en la vraye peste il n'y a aucuns signes de putrefaction aux vrines & excremens*. Cela me fait iuger qu'il auoit aussi peu veu de malades de Peste que vous: Car selon la verité, & l'authorité de ceux qui ont escript de ce mal, les vrines sont si variables qu'il est impossible d'asseurer aucune chose certaine de leur couleur & consistence: Car tantost elles apparoissent confuses, ores saburreuses, puis claires, souuent tartareuses, rouges, sanguines, noiratres, sans sediment, sans nuee, & quelquefois semblables à celles des personnes de bonne disposition. Pour les gros excremens ils sont fœtides outre l'ordinaire, & ceux qui auoient esté emportez, selon l'opinion commune, dans les vingt-quatre heures laissoyent leurs corps si puants, & corrompus, bien que non encore refroidis, & leurs vuidanges si detestables à l'odorat, que cela m'a quelque fois donné suiet de mesbahir, comme la corruption estoit si prompte & excessiue en ces corps. Concluons donc par la raison l'experience, & l'authorité, que le venin de la Peste, comme plusieurs autres, peut aussi bien auoir vne autres partie pour premier suiet que le cœur, & ainsi ce ne vous sera des-honneur de submettre vostre raison vaincuë à de si puissantes forces, & d'honorer le chariot de leur triomphe.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-deuxiesme. *Par quel moyen le venin pestilent est porté au cœur.*



EN ce discours, qui est le fruict de la superfœtation de vostre prolixité & Batalogie ordinaire, vous mettez pour resolution deux grãdes absurditez entre plusieurs. La premiere, *Que toute atraction se fait par similitude de substance, ou par la fuite du vuide.* Or pour vous monstrer qu'il y a bien d'autres causes d'atraction, ie vous demande quelle similitude de substance entre le Carabe & la paille, entre la bourse du fiel & la bille, entre les reins & l'vrine, entre l'air & le tartre calciné, entre les intestins, & les gros excremens? car icy la fuite du vuide n'a lieu, la Sicuë de Socrate qui fut aussi bien atirée des parties comme l'alliment; auoit elle similitude de substance? Ie sçay que les Autheurs croyent & enseignent que la similitude de substance est vne des causes de l'atraction, mais ils luy donnent bien des compagnes, & quand le Soleil attire les vapeurs & exalaisons, si vous dites qu'il le fait par similitude de substances, vous meritez la ferulle. Donnez donc cecy à la verité, que la chaleur est aussi cause de l'atraction, que le froid & quelque fois la siccité entre en ce party. L'autre de vos absurditez est, *Que le cœur attire l'air par vne atraction naturelle, & le venin contenu en l'air par vne atraction accidentelle.* Quoy mon Docteur en vne seulle atraction trouuez vous deux atra-

ctions? diuisez vous ce qui est singulier en deux singuliers? escoutez Caselius le Iurisconsulte, *Nauim duorum si diuidas, nullius erit nauis*, diuiser le singulier c'est le perdre & le rendre nul. Il reste plusieurs autres macules en ce chapitre, qui meriteroient la purgation, mais il faut donner quelques chose à l'humanité.

EXAMEN DU CHAPITRE VINGTROISIESME. *Des signes de la Peste.*

EN ce chapitre vous escriuez mal-heureusement vostre propre condamnation, & tesmoignez vn grand deffaut de sçauoir en Medecine: Car descriuant les signes de la Peste, vous les distinguez en deux, dont les premiers, selon vostre doctrine extraordinaire, *Sont diagnostiques & les autres patognomoniques; les diagnostiques que seuls vous appellez impertinemment rationels & syllogistiques, sont communs à plusieurs malades, & les patognomoniques sont propres, particuliers & essensiels*, voila vostre aduis. Puis prononcez que le *bubon est le patognomonique de la Peste*, c'est à dire necessaire & demonstratif, & nul autre, doncques il me sera permis de tirer ceste consequence contre ce que vous auez dit cy deuant, que nulle Peste sans bubon puis qu'il est selon vous le seul patognomonique de la Peste, car nulle maladie sans son signe propre & demonstratif, ou plusieurs de ceste sorte. Or en vostre Peste Ephemere & spiritueuse que vous auez cy deuant declarée seulle vraye Peste, de vostre confession, il ni à point de putrefaction

Ignorance en Medecine de Lamperiere.

Doctrine de Lamperiere.

donc nul bubon , ſi nul bubon doncques elle ne ſera peſtilente, puis que le caractere propre neceſſaire & demonſtratif de la peſte ne la ſpecifie. Plus vous tirez l'antrax ou charbon du rang des Patognomoniques de la peſte, & neantmoins peu iudicieux, vous le dites compagnon feal & inſeparable de la peſte. Or ſi inſeparable pourquoy non Patognomonique ? Et ſi inſeparable pourquoy n'eſt il en voſtre Ephemere? Que ne permettez vous à la raiſon de mettre ſon frein d'or en voſtre bouche egarée, affin de ne proferer plus des choſes ſi errantes & eſloignez de la ſageſſe des Philoſophes & Medecins ? aprenez à ſubmettre les mouuemens de voſtre eſprit, & de voſtre langue à la verge de ceſte Sçauante Pedagogue, elle leuera le bandeau de l'Ignorance qui vous a aueuglé, & fait dire que les ſignes patognomonique ne ſont point diagnoſtiques, elle vous aprendra que tout ſigne qui fait cognoiſtre la maladie eſt diagnoſtique. Or qui la fait mieux cognoiſtre que ceux qui ſont du nombre des propres & patognomonique? Car ne donner qu'vn ſigne propre à la Peſte comme vous faites, c'eſt eſtre ignorant Eſcholier en la cognoiſſance de ce mal : car meſmes il eſt rare aux autres maladies de les veoir ſpecifiéez par vn ſeul ſigne propre , & pour retirer la verité de ceſte doctrine de l'iniuſtice, en laquelle vous la detenez, il faut croire cecy, que tout bubon & antrax n'eſt peſtilent , & que la main & l'œil bien apris ſçauent fort bien diſtinguer les peſteux d'auec ceux qui ne le ſont point, & eſt certain que le bubon & charbon ſe trouuans ou conioinctement, ou ſeuls en vn corps ſont ſignes neceſſaires & infaillibles de la Peſte , non pour-

tant tout charbon, mais le charbõ, qui a ſon eſcarre & ſa marque de venin, non tout bubõ, mais celuy qui a vn ſentiment de douleur extreme, ce que n'ont les ordinaires : Ie ne dy pourtant qu'il faille neceſſairemẽt qu'il y ait vn bubon, ou charbon, ou tous les deux, car la fieure peſtilente eſt ſouuent ſans ceſte cõpagnie, mais il ſuffit qu'vn des ſignes de ceſte claſſe, & de ſon caractere ſe trouuent auec la fieure, pour faire vne illation neceſſaire de l'eſpece de ce mal, duquel il ne faut determiner cõme des autres maladies, qui gardent touſiours vn meſme viſage, car ceſte cy a tant de faces, & ſi differẽtes, qu'il ne la faut deſigner par vn ſeul creon. Et quand vous appellez les ſignes qui ne ſont pathognomoniques, rationels & ſyllogiſtiques, vous faites l'enfant, car quel homme de ſolide iugement dira cõme vous, qu'on iuge l'eſpece des maladies par quelque ſigne que ce ſoit ſans ſyllogiſer & raciociner. Exemple, quãd ie vois vn charbon peſtilent ie ſyllogie ainſi, tout antrax qui a eſcarré eſt veneneux & peſtilẽt, or celuy que ie vois en Axiome à vne eſcarre dõc il eſt peſtilent. Plus les bubõs qui ne ſont peſtilents ſont fort peu douloureux, & notãment ceux qui occupent des parties peu ſenſibles, mais celuy que ie voids en Meuius eſt extrememẽt douloureux, bien que fort petit, & en partie peu ſenſible, & meſmes ioint à vne fieure, donc il eſt peſtilent. En ceſte fieure il y a des puncticules de pourpre de mauuaiſe qualité, doncques la fieure eſt maligne: Voyla ſyllogiſer & raciociner auſſi bien auec les pathognomoniques qu'auec les noms pathognomoniques. Dites dõc mieux auiſé par mon aduertiſſemẽt, que tous ſignes ſont ſyllogiſtiques & racionels, & vous corrigez d'auoir dit ſi expreſſemẽt & par excellence que le bubõ eſt le

patognomonique de la peste : Car si seul vray patognomonique il seroit inseparable de la maladie, dont il seroit le seul caractere , il seroit compagnon indiuidu de l'indiuidué, & la syndrome Empyrique qui creonne au naïf l'espece & la propre idée des maladies, n'auroit iamais lieu en la peste, si le bubon n'y estoit encore, ce qui est faux , car vne concurrence d'autres signes la specifie pathognomoniquement.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-quatriesme. Du Prognostic de la Peste.

VOus faites le Prognostic de la Peste extremement incertain , & auec raison. Or le prenant des choses aparentes, vous deuiez distinguer les accidens qui signifient vne mort presente , d'auec ceux qui la peuuent faire prognostiquer encore bien eloignée : car est ce pas faire le pauure Prognostiqueur de predire comme vous faites, qu'vn malade mourra , quand vous voyez qu'il se meurt desia. Car quand on void le nez, les aureillez & les ongles plombez, toutes les extremitez froides, &les sueurs diaphoretiques, ne sont-ce pas les premiers traits de l'image de la Mort ? cela est il sans la presence de la Mort ? vous ne deuiez mettre ce iugement au rang des prognostiques , car lors il n'est plus question de dire & preiuger que la maladie est mortelle, car il faut dire que le malade se meurt, & cela non plus en la peste qu'en vne autre maladie. Or selon vostre ordinaire vous

auez voulu accompagner ce beau prognostic des choses presentes, d'vn mensonge insigne & Imperial, qui est, que *vous auez veu presque en tous les pestez iusques en Nouembre*, le crachement de sang. Pour vous conuaincre de mensonge ie demande où vous estiez en Aoust, Septembre & Octobre, vous n'estiez pas à Roüen, car vos affaires vous auoient contraint d'aller à Tours à la suite du Conseil, de là vous seiournastes à Vernon, lieu de vostre naissance, & l'Arabie heureuse des asnes. Comme auez vous donc veu à Roüen les Emoptoiques pestez? & quand bien vous auriez esté à Roüen, vous n'auiez pas la charge de penser les malades de Peste, c'estoit moy, qui peux iurer deuant Dieu, qu'en l'Hostel-Dieu n'y en aucune maison, il ne s'est veu aucun malade qui ait craché du sang, du Poulmon. Maistre Charles le Hue Chirurgien, que i'ay eu pour seconde main, duquel la probité iointe auec l'excellence en sa charge, merite de la recommandation, fut grandement esbahy quand ie luy communiquay cela, n'en ayant veu ny en l'Hostel-Dieu ni par la ville non plus que moy. Ceste verité demeure, quelque chose que vous puissiez dire contre nous. Et ce que disoit Socrates à Agatho, *Tu peux bien amy Agatho contrarier à Socrates, mais non à la verité*, vous doit suffir. Au prognostic que vous tirez de la disposition du malade, vous estes sur tout miraculeux. Voicy vos paroles, *Si son corps est bien temperé, ni trop repelet, soit de sang, soit de mauuaises humeurs, si ses parties nobles sont saines & entieres, s'il a les pores ouuerts, qu'il ne soit rompu par longues & hereditaires maladies, tel malade souuent rechape.* Dites par la barbe d'Æsculape, si vn homme de

Lampeviere impose à la verité.

Prognostic ridicule de Lampeviere.

de bon ſens croira que celuy qui aura toutes ces qualitez ſoit ſeulement malade,comme ne rechapera il donc ? Apres continuant vos impertinences, vous dites qu'aux peſtes qui viennent d'enhaut, qui ſont vos diuines, preciſement & ſans diſtinction maladifs & ſains, ieunes & aagez, forts & foibles, s'en vont & ſont emportez par la Peſte.Mais cela eſt faux, car de ces peſtes que vous marquez pour diuines il en eſt beaucoup rechapé, liſez Tucidide,luy meſme & pluſieurs autres, ſelõ qu'il recite,rechaperẽt de ceſte grande Peſte d'Athene,il en eſt ainſi de celle deFlorence,ſoyez plus curieuxde rechercher la verité de l'Hiſtoire,ne tachez plus ſa blancheur par le noir de vos mẽ ſõges.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-*ſixieſme. Si la Peſte eſt plus d'angereuſe quand il y a pluſieurs Bubons.*

VOus adioutez en ce chapitre voſtre inutile curioſité, qui eſt *ſi la pluralité des bubons eſt plus dangereuſe que le ſeul.* Vous deuiez faire le ſemblable descharbõs,car vous en traitez auſſi,or pour couper les ſuperfluitez de vos parolles, & donner contentement à ceux que leur curioſité porteroit à en ſçauoir la reſolution. Ie dis que i'ay veu mourir beaucoup de perſonnes qui n'auoient qu'vn bubon & guarir pluſieurs qui en auoient plus d'vn, & auſſi arriuer tout le cõtraire,le meſme eſt de l'Antrax. Et faut croyre que ſi nature pouuoit mettre tout le venin au dehors,que ce ſeroit tant mieux,quelque nõbre de bubons & charbons qu'elle enuoyaſt au

dehors,& qu'elle ne mãqueroit à le regir si elle auoit eu la force d'expulser tout le venin: Car ayant poussé entieremẽt l'ennemy au dehors, elle a assez dauantage sur luy, pour le surmõter ayant vẽgé les parties nobles de leur contraire. Vous ne pourriez opposer aucune chose à cela, mais que la trop grãde quantité des corruptions veneneuses ne soit au desaduãtage de la Nature, on ne le nie, si biẽ qu'ẽcores que plusieurs bubons & charbons soient portez du centre a la circonference par la Nature, neanmoins si par vne regeneration il s'en produit plus qu'elle n'en expulse, ou qu'elle ne puisse mettre dehors tout ce qui est en l'interieur, c'est signe que la Nature est inferieure au mal, tout de mesme si elle n'a la force que de pousser vn bubon au dehors, ou vn antrax, ayant dequoy en produire en nombre. Voyla comme il en faut parler & ne faut, comme vous, comparer cela aux superpurgatiõs, car en ceste cy le mauuais emporte le bõ auec soy, & se fait vne exolution d'esprits en la grande euacuation, mais aux bubons & charbons, qu'elles grandes euacuations notez vous? & quelle bonne substance meslée parmy la mauuaise? Disons dõcques que la seule redõdance des matieres veneneuses, que Nature ne peut surmonter, non la pluralité des bubons rẽd la maladie plus dangereuse, & que bien souuent vn bubon n'est tout le venin de la peste, mais qu'il y en a d'auantage au dedãs. Ce n'est dõc le seul bubon, ni la pluralité des bubons, qui peut faire iuger le bõ ou le mauuais succez en la Peste, mais la force de la Nature, qui se descouure par ses œuures mechaniques, lorsqu'elle trauaile bien ou mal aux coctions particulieres & vniuerselles. Or quand vous ditez que

tant plus il y a de bubons tant plus il y a de parties nobles affectées vous estes foible d'esprit: Car les maladies vniuerselles, & qui ocupent τὴν ὅλην ἕξιν, affligent toute la structure du corps. Et ie vous prie qu'elle des parties Princesses est exempte de mal en la Peste? Et mesme quand il y auroit plusieurs bubons aux aines, cuisses & iambes, accuseriez vous autre partie de descharge que le foye? Vous pouuiez donc dire que tant plus il y a de bubons en diuers emonctoires, que tant plus il y a de parties qui font leur descharge. Pour Dieu si vous ne voulez estre bon Docteur, au moins soyez passablement Escholier, & ne iugez plus comme vous faites en la conclusion de ce traité, *Que quand la Nature pousse quantité de bubons & charbons au dehors, que ce soit le vice & l'impuissance de la faculté retentrice*, car ce n'est vice, de ne retenir ce qu'on doit mettre dehors, mais bien il faut blamer le defaut de la faculté retentrisse, quand elle laisse echaper les substances vtiles à la vie, comme le sang, & autres qu'elle doit retenir. Si ie ne vous mets à la raison, ie permets aux ombres d'Hippocrate de me reueiller, & ne me donner aucun repos.

Lamperiere foible en ses raisons.

Aduertissement à Lamperiere d'estre bon Escholier.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT sixiesme. *Du bubon Pestilent.*

Paroles de Lamperiere.

EXplicquant icy la nature du bubon vous dites, que *quelques vns par l'authorité d'Hippocrate ne tiennent pas que ceste tumeur soit vray abcez par decharge & apotheose, comme les autres tumeurs*; Surquoy ie vous demande si en vostre pays on cognoisse

nise les Tumeurs? Car apothese signifie relation entre les Dieux, qui est la canonisation. Ie vous dy que pour sçauoir par inuentaire quelques periodes Grecques apostées, & auoir fait liste de certains vocables Grecs, dont vous variez & marquetez industrieusement vos discours, ne vous doiuét faire croire bien instruit à la lãgue Grecque, vous deuiez dire *apothese*, & pour faire veoir que vous pechez par ignorance, c'est qu'en la correction des fautes de l'impression vous ne l'amendez & repetez encores le mot en vn autre chapitre. Or il vous est ordinaire de faillir aux dictions Grecques, car mesme au chapitre vingt quatreiesme à tout propos *pathognomique pour pathognomonique*, & biẽ d'autres que ie passe pour estre bref. Apres vous accusez l'antiquité de peu de cognoissance du bubon, mais il vous est auis que la docte brieueté d'Hipocrate tesmoigne vne imparfaite cognoissãce. Or ie peux puissamment argumenter que puisque Hippocrate en a parlé, qu'il la cognu parfaitement. Et s'il a merité des Autels pour estre excellent en la cognoissance de ce mal, pourquoy imparfait en la cognoissance du bubon? Apres cela, vous faites que Galien, qui est des Anciens, descrit elegamment sa production. Or comme le peut il elegamment s'il ne le cognoist parfaitement? *In eo quod sciunt esse eloquẽtes*, c'est Platõ. N'accusez dõc l'Antiquité de peu de cognoissance. Vostre langue n'a point de gouuernail & se laisse aller à toute occasion au courant de quelques parolles peintes, *Luxuriam addis arti, & dominantia nomina solum.* Vostre liure eust eu meilleur sort s'il n'eust dressé ses pointes cõtre moy. Car i'eusse escrit simplemẽt en faueur du public ce que i'auois cognu de la ma-

ladie,&de ſa cure,& ne me fuſſe donné la peine de chaſtier voſtre eſcrit,& tel l'euſt veu, qui n'euſt eſté capable de luy donner la touche.

Non quiuis videt immodulata Poëmata Iudex,
Et data Romanis venia eſt indigna Poëtis.

Et l'opinion qui vous faiſoit croire que vous n'auiez pas d'egal a Rouen n'euſt eſté ſupplantée par la verité,de ce que vous y auez vn Maiſtre. Ie vous dy cela pour vous faire plus ſage quand pour l'aduenir vous eſcrirez.Car tout homme qui eſcrit mal ſe ſumet à la ferulle & inſtruction d'autruy.

Vir bonus & prudens verſus reprehendet inertes,
Culpabit duros,incomptis allinet atrum
Tranſuerſo calamo ſignum,ambitioſa recidet
Ornamenta,parum claris lucem dare coget,
Arguet ambique dictum,mutanda notabit,
Fiet Ariſtarchus.

Voila ce que permet le droit & l'equité, pour empeſcher que l'erreur ne corrõpe les eſprits , & qu'elle n'occupe en nos ames la place que la verité , &la ſaine doctrine y doit tenir. Or en la differẽce que vous conſtituez entre le bubon venerien, & peſteux,vous dites *que le peſteux n'a meſme ſituation en l'aine que le venerique*, mais la choſe meſme nous a fait cognoiſtre le contraire , & i'en ay veu qui quelquefois auancoyent iuſques à deux doigts au deſſous de l'aine, & meſme au deſſus , d'autres qui approchoient plus de la partie du pubis, d'autres plus vers l'Iſchion,& de croyre que touſiours le bubon venerique aye meſme ſituation en l'aine, c'eſt faillir,& ceux qui ont traité nombre de malades,le iugerõt comme moy. Or il n'eſtoit beſoin en voſtre diſcours de faire venir en cauſe,la mere de Cardan,pour luy faire dire,que le peſteux peut

venir allieurs qu'aux emunctoires : Car cela est si ordinaire aux pestes, que c est abuser du papier de mettre en auant ces choses si cognuës. Or que vous puissiez donner des signes pour faire iuger en quelle partie il se doit ietter, permis à vous de le promettre & non de le faire.

EXAMEN DV CHAPITRE VINGT-septiesme, du charbon ou anthrax.

VOus vous offensez de vos propres armes : car vous auez exclus le charbon des signes propres de la Peste, & neanmoins en ce chapitre vous le couplez auec le bubon, & le dites caractere second de la malignité de la peste. Or ostez la malignité propre à la peste, elle ne sera plus Peste, car selon vous & la verité, sa malignité est sa forme, & ceste qualité pestilente de vostre confession est ce qui donne forme au charbon: doncques contre ce que vous auez dit cy deuant le charbon sera signe propre & pathognomonique de la Peste, *in multiloquio non deest pecatum.* La redondance de parolles neie vostre iugement. Apres auoir chopé en cela, vous voulez faire croyre que les anciens Medecins ont fort peu distingué le charbõ d'auec le bubon, parce qu'en la pluspart de leurs escrits ce qu'ils disent du bubon se doit entendre du charbon : Mais puis qu'ils ont assigné vn nom propre & particulier à chacun de ces signes de Peste, pourquoy direz vous, si ce n'est sans front, qu'ils ne les ont distinguez ? la plus forte patience se

romproit au recit de ses impertinences, si toutesfois il demeuroit cõstát, selon vostre auis, qu'ils ne les eussent bien souuent distinguez, il en naistroit en tout cas ceste consequence necessaire cõtraire à vostre doctrine, qu'ils auroyent tenu l'antrax pathognomonique de la peste aussi bien que le bubon, puis qu'ils confondent l'vn auec l'autre, & que l'acceptió des deux leur estoit mutuelle & indifferente. Plus vous croyez que le bubon que vous apelez licentieusement exiture estoit rare & inaccoustumé en Grece, Pourquoy doncques Hippocrate composa il vn liure des Glandules, desire par Galien ? & pourquoy vn autre Medecin qui luy succeda, ou qui mesmes estoit son contemporain en mit il vn en lumiere soubs ce tiltre ? Et de dire auec vous qu'aux regions chaudes à cause de la chaleur de l'air, & la tenuité du cuir, le bubon ne se peut amasser, c'est estre enfant, car posé que l'Esté soit bien chaud en Grece, les autres saisons ne sont pas si chaudes que nostre æsté, auquel toutesfois les bubons se ramassent. Et quand vous dites qu'en Grece le cuir est generalement tenu c'est monstrer la tenuité de vostre esprit, il y en a comme ailleurs de toutes contextures, & qui ont le cuir diuersement elabouré par la Nature. Quãd vous parlez de la pointe blanche de l'antrax, vous estes ignorant superlatiuement, car vous ne la recognoissez qu'en la corruption consommée & accomplie qui se fait à vostre auis par le plus haut degré de la chaleur qui brusle la chair. Et neantmoins il est tres-certain que ceste pustule blanche se forme dés le commencement. Paul Æginete vous l'apprendra au quatriesme liure, chapitre vingthuictiesme, comme aussi Actuarius, & ie l'ay

obſeruée en plus de deux ou trois milles charbons. Et quãd vous declarez ceſte puſtule effet de l'incineration, vous le faites autant puerillemẽt, qu'indoctement : car ſi puſtule, comme vrayement elle l'eſt, dõ cques elle a de l'humidité, ſi de l'humidité, quelle incineration, quelle calcination? Ie l'ay souuẽt fait couper auec les ciſeaux, & l'humidité, & icoroſité a teſmoigné que ce n'eſtoit chaux ny cendre. Regardez aux mortifications & ſyderations des parties, ſi apres que le feu putredinal a rendu la chair en eſcarre noire il paſſe outre? Nullement. Au contraire, au commencement de la mortification, que quelques vns appellent Gangrene, vous remarquez de la blancheur, que puis apres l'excez de la chaleur fait paſſer au noir de la mortification, & c'eſt l'extreme de la chaleur putrefactiue, qui induit les eſcarres, qui touſiours sõt noires, & iamais ne ſe terminent en blancheur: car le feu artificiel ſeul peut faire cela, mené iuſques au degré de calcination par l'induſtrie de l'Operateur & non pas noſtre chaleur putredinale, qui ne peut monter iuſques à ce point, & quelque grãde que puiſſe eſtre la chaleur putrefactiue en nos corps, elle ne tarit pas ſeulement l'humidité, au contraire en la calcination qui eſt vne eſpece de corruption faite par le feu artificiel, tout y eſt ſec, riẽ ne s'y void humide, il n'y demeure que la terre auec ſon ſel, vray nouyau de la reſuſcitation des choſes Phyſiques. Et pour vous monſtrer que derechef la puſtule blanche n'eſt l'effect d'vn feu calcinant & incinerant c'eſt qu'aux charbons non peſtilents, & où il n'y a point deſcarre la puſtule y eſt ſouuent & preſque touſiours, ou la puſtule blãche au peſtilent ſe conſomme pour faire place à la

noirceur, derniere liurée de la mortificatiō. Apres ces puerilitez vous donnez vne obseruation pour instruire ceux qui ne sont bien versez en ces Tumeurs, & dites que *bien souuent les charbons ne font d'eleuation en la chair mais s'espandent & dilatēt, ce qui impose bien souuent, cōme il arriua au logis du Quadran de mer en la visite du corps d'vn Flamen, auquel vn charbon de ceste sorte pensa tromper les Medecins*, voila vos propos, vostre original cōtenoit, *trompa les Medecins*. Mais l'vn d'iceux qui a aydé à corriger vostre liure sur la presse, y ayant interest adoucit vostre stile, & mit, *pensa tromper* pour *trompa*. C'est celuy qui vous a presté sa Muse pour escrire en vers au Portique de vostre liure, que *s'il se presentoit vn Censeur de vostre liure qu'il fit mieux*, Voicy son vers,

Si ringat censor, dic meliora ferat.

Parol'e de Lamperiere.

Pour cela ie n'ay teurs la bouche, mais ie laisse à iuger s'il n'a pas esté Prophete? C'est le mesme qui vous a donné vn Epigrame pour blasmer l'œuure Latin sur le suiet de la Peste, qu'vn de vos confreres n'a encores mis en lumiere, sans luy donner le loisir de naistre: Vostre Enuie l'ataqua auant qu'il fust produit au iour. C'est estre noirement enuieux que d'en vouloir aux ouurages qui ne sont encores sortis du cabinet de leur Autheur, qui peut encores librement les corriger auant qu'ils soustiennent la presse: c'est ataquer l'ēfant au ventre de la mere. Vous obiectez que c'est vn labeur d'autruy que vostre confrere fait sien; & que fin Plagiaire il la despaisé d'Espagne. Mais il n'importe d'où il vient, s'il est bien fait il merite loüange, c'est estre grandemēt preocupé de mauuais dessein, de condamner ce qu'on n'a encores veu & examiné. Or le mauuais Demon de l'enuie

Noire enuie de Lamperiere.

vous fait encore dire que ce liure n'enseignera rien *de nouueau, par ce qu'il y a dix ans qu'il a esté composé.* Doncques si ceste raison a lieu, les œuures d'Hippocrate & Galien, ne meriterõt aucune recommendatiõ, & seront à postposer au vostre qui a tant de nouueauté, qu'il n'a rien qui resente l'ancienne doctrine des grands Medecins. Mais reuenant à l'accident du Quadran de mer, dont vous ne pouuez parler que par ouy dire, car lors vous estiez absent de Rouen. Il fut ordõné par le Magistrat, que ie me transporterois en ce logis, accompagné du Chirurgien de l'Hostel-Dieu Maistre Charles le Huc, pour visiter le corps d'vn Allemãd recentement decedé, visitant doncques son corps ie trouuay deux charbons en l'vne des cuisses auec des exanthemes de mauuaise qualité en quelque partie de son corps. Ce qui nous fit iuger qu'il estoit decedé de peste, &en donnasmes nostre rapport & attestation par escrit au Magistrat: Vous laissez toutesfois en doute s'il m'imposerent ou aux Medecins & Chirurgiens, qui l'auoiẽt veu deuãt moy. Mais ce coup de vostre lime sourde n'a peu empescher que la voix publique ne m'ait rẽdu le tesmoignage qui m'estoit deu, à ce que i'entens toutesfois l'vn des Medecins qui l'auoient visité deuãt moy, soustient encore que ce n'estoiẽt charbons, mais il n'importe que sa foy soit autre : car il est demeuré pour cõstãt qu'il estoit decedé de Peste, tant d'accidẽs ont verifié cela, que le mettre en doute est nier le iour le Soleil estant au Midy. Pour toutes ces contradictiõs ie ne laisse de lui dõner le baiser de paix, sçachant qu'il le fait pour la deffẽce de sa reputation, que ie ne tiẽdrois offẽcée pour auoir manqué en ce iugement, qui est souuẽt plain

de tenebres & obscurité. Et pour resolu que vous soyez en la cognoissance de ce mal, vous ne le cedez à aucun pour faillir en ces iugemens là. Il me seroit facile de le vous prouuer. Ausi comme ne failliriez-vous en ces iugemens, veu que ceux qui ont long temps hanté en ceste dure & perilleuse Diatribe, y sont quelquesfois bien empeschez.

EXAMEN DV CHAPITRE XXVIII, *du pourpre pestilent.*

EN ce Chapitre remply de tumultueuses paroles, ausquelles ma cẽsure pardonne, vous faictes *la seule icorosité du sang matiere, ou cause materielle des exantemes pestilents*, en quoy vous pechez, car si la melancholie, l'atrabile, la bille, ou pituite est en vice, ou toutes les quatre humeurs, qui constituent la masse du sang, cela fournira à la generation des exantemes: Ie veux bien que ce soit vn sang tenu qui fournit, & non le crassument du sang, mais c'est tousiours sang, & non l'icorosité seule. Voyez Galien au quatriesme *de Atra bile.* En fin c'est vn sang corrompu. Ce que vous escriuez apres *que les exantemes retiennent les conditions de leur matiere, en ce qu'ils paroissent tantost rouges, ores liuides, noirs, bruns, & d'autre couleur* vous condamne. Car l'Icorosité n'a ces conditions, & mesmes en ce que vous dites que le pourpre est noir à cause de l'inflammation putredinale qui le brusle, ou à cause que la chaleur naturelle

est presque esteinte, cela ne procede donc de la condition de l'Icorosité. Vostre Acrisie est fertile à produire des raisons monstrueuses qui s'esleuent contre vous. Encores si vous disiez que l'humeur *noire dominãt au sang le produit noir ou liuide, & la bille porracee verd, &c.* il y auroit quelque apparẽce, mais d'attribuer cela à l'Icorosité du sang, c'est manquer de lumiere. Et les Autheurs attribuent tous exantemes ou à l'humeur cras & froid, ou au chaud, ils ne parlent point d'Icorosité. Sur la fin vous escriuez *auoir remarqué plusieurs fois que l'humeur malin cause du pourpre, se retient dans les venẽs capilaires pendant tout le cours du mal, sans paroistre, ni donner aucun signe d'eruption : & à l'instant de la mort, ou quelque temps apres, le corps s'en voit tout couuert, & que cela se fait à vostre* iugement *par vn dernier effort de la Nature ; & est la mesme cause*, à ce que vous dites, *qui fait que les corps des defuncts se vuident par bas d'excrements* : Et puis vous escriuez que *la cause de cela se peut referer à l'exolution de la faculté retentrice*. Voila bien du suiet de vous faire souffrir la censure. Premierement si c'est par vn dernier effort de Nature, ce ne peut estre par l'exolution des forces, si par l'exolution ce ne sera point par vn dernier effort. Apprenez à mieux ratiociner. Ie demeure d'accord que quelque temps apres la mort, ie dy vne heure voire deux heures apres le deceds, le pourpre se descouurira, qui n'auoit paru du viuant. Or y a-il des efforts de Nature en vn mort ? Dites doncques mieux aduisé par mon aduertissement, que la seule chaleur restee apres le deceds s'emportant sur les aisles des esprits qui euaporent encores apres la mort a causé ceste eruption, non

L'Empeyriere se contrarie.

l'effort de la Nature qui n'eſt plus : Ce n'eſt non plus par l'effort de la Nature, qu'vn corps mort ſe vuide d'excrements , la ſeule raiſon eſt, qu'vn corps percé ne retient le liquide s'il n'eſt bouché. Or les excrements qui ſortent par le ſiege apres le deceds ſont tous liquides, & s'ils eſtoient durs ils demeureroient dans les inteſtins. C'eſt donc ſans raiſon que vous alleguez l'exolution des facultez, & vn dernier effort de Nature en des corps que la mort a fait ſiens, & où il n'y a plus de Nature, car cela ne peut auoir lieu qu'en ceux qui viuent encores. Et pour finir ce Chapitre, ie vous aduertis d'eſtre menteur plus ſubtil, car ayant eſté abſent de Roüen , vous dites auoir veu à Roüen.

EXAMEN DV CHAPITRE vingtneufieſme, de la preſeruation de la peſte tant generale que particuliere.



EN ce Chapitre que vous employez à la preſeruation de la peſte, vous eſtes auſſi peu fidele à citer l'authorité d'Ariſtote que de Platon. Ariſtote dit bien aux Problemes, Chapitre vingtſept & vingthuictieſmes de la Section vingtſixieſme, que *les vents froids deſſeichent plus que le Soleil, d'autant qu'ils attirent l'humidité, & l'emportent, ce que ne fait le Soleil, qui l'excite & l'attire de la terre, ou de l'eau, mais la laiſſe, ſans l'emporter tout à fait, mais là il ne parle* aucunement des vents que vous dites τρόπαιους, *verſarios*. C'eſt au ſept & huictieſme Probleme de la meſme Section qu'il en parle, & là il ne leur at-

tribuë pas le nom de vent comme vous dites, aussi ils ne sont qu'vn leger esprit qui ne merite d'estre nommé vent, le Latin le diroit *leuis aura.* Oyez Seneque aux questions naturelles, *Spiritum à vento modus separat, vehementior enim spiritus ventus est, inuicem spiritus leniter fluens aër.* Or cest air ou esprit doucement enuoyé de terre sur la mer qu'il excite legerement, la frisant & crespant doucement, va, & vient, & se ioüant auec l'onde la suit iusques au riuage, qui la repercute lentement & la fait retourner, & l'esprit qui la suit cede doucement, comme elle, á ceste douce repousse & refraction, chose qui ne se peut faire en terre. Qu'on cognoisse donc comme, infidelement vous falsifiez les Autheurs, & abusez de leur authorité. Or à ces Tropées l'Aristote n'attribuë aucune force de desseicher: Car desseicheroient-ils la mer sur laquelle seulemẽt ils ont leur action, & non sur terre, car de Tropées sur terre, point du tout. Or puisque cest esprit agité tropiquement, c'est à dire, qui va, & viẽt, n'a lieu qu'en la mer, ou en l'eau, pourquoy amenez-vous sa consideration en la correction de l'air qui se doit faire en nos villes, en nos ruës, en nos maisons? Nous ne viuons en des Nauires ni sur l'eau, nous ne sommes des Alcyons. Mais voicy vostre dessein, au recit de ces paroles τροπαιοὺς & *versarios*, vous voulez engrosser l'ignorance, afin qu'elle vous produise des admirateurs. Ie n'ay voulu qu'en ce poinct de vostre Chapitre monstrer vostre defaut, & faire cognoistre l'infidelité de vos allegations, laissant l'vsage de vos parfums & cassolettes pour les Sardanapales effeminez, & des Heliogabales trop delicats. Scaliger a noté Cardan pour pareilles delicatesses

qui ressentent plus les Parfumeurs, que les Medecins. Nous approuuons la purification qui se fait par l'eau ou le feu, & par l'euent ordinaire, sans approuuer entierement vos cassolettes, & parfums; Car rendre familiers à nos sens ces esprits odorans, puis sortir en public, ou bien souuent l'air n'est musqué, c'est courir à l'offense. Pour faire bien sentir de vostre Medecine, vous ne la deuiez faire sentir si bon. L'vsage du vaporere que vous prescriuez, descouure vostre defaut, car vous meslez de l'eau de roses blanches de Nenuphar, suc de citron, vinaigre rosat, & commandez qu'on le iette sur des carreaux ou tuilles ardantes, ce qui peruertit son vsage; car il vaudroit beaucoup mieux le mettre en vn plat sur le rechaut, parce que son esprit excité doucement sans le vice de l'Empireme & brusleure, consoleroit & n'offenseroit romme le vostre, qui perd toute sa bonne qualité par l'a-dustion. Vn peu d'escorce de citron, de clou de girofle, auec eau de rose commune, feroit mieux que cela, conduit par vne douce euaporation; Mais vous aymez mieux faillir extraordinairement, que de dire bien à l'ordinaire.

EXAMEN DV CHAPITRE TRENtiesme. *Si les odeurs puantes sont bonnes, pour empescher la peste.*

IE vous ay trouué si coulpable de faux aux allegations precedentes, que ie vous tiendray tousiours suspect de falsité à toutes celles que vous ferez cy apres. La regle des Iurisconsultes m'enseigne que *semel malus semper præsumitur malus, in eodem genere mali.* Vous alleguez l'authorité des Ægyptiens, sans faire mention du liure & du lieu; vous faictes le semblable d'Aristote: I'aymerois autant ouyr dire que Diogenes a espousé Lais aux Isles des biē-heureux, ou que les puces en ces pays ont la grandeur de douze Elephants; & puis pour donner force à ces fables, alleguer quelque Historiē, sans cotter le liure & le lieu, que de vous ouyr faire ces allegations sans credit. Et pour monstrer vostre falsité, commençons, parce que vous escriuez qu'Aristote dit aux Problemes, sans cotter la section, ny le nombre du Probleme; *Que l'odeur en frappant le cerueau esmouuoit grandement les sens.* Vous parlez en plurier. Or si l'odeur esmouuoit autres sens que l'odorat, il seroit leur object, mais ils ne le sont, doncques vostre Aristote faux. Car de dire qu'il esmeut l'ouye, fable, les yeux non plus, le tact, abus. Au reste, ce que vous faictes dire en seconde instance à Aristote, *que l'odeur estoit donnee aux hommes pour la necessité & la volupté, & aux animaux seulement pour la necessité* est à cor-

L'Empe-riere fal-sifie Ari-stote.

L'Emperiere impose encore à Aristote.

riger. Car cela se doit dire de l'odorat, & non de l'odeur. Aristote n'est pas l'Emperiere pour faillir lourdement comme cela : Et ne sçay mesme comme Aristote denieroit la volupté & le plaisir au sens des animaux, car ils ont horreur de quelques odeurs, & prennent du contentement à quelques-vnes, mais vous le faictes parler vostre langage & non le sien. Philostrate vous apprendra le contraire, c'est en la vie d'Apolonius; car il est escrit, *Panteras aromatibus gaudere, & ex longo odorem sequentes trahi : Ex Armenia enim per montes proficiscentes ad styracis lachrymas feruntur, quoties venti ab ea parte flantes, ab arboribus id gummi stillantibus odorem perferunt.* Ceste authorité soit pour plusieurs qui ne manqueroient pour faire paroistre vostre defaut en la cognoissance de la Nature. Or cela a lieu non seulement aux Pantheres, mais en tous animaux, qui ont lodorat. Regimbez donc tant qu'il vous plaira contre l'aiguillon de la verité, mais son acier est plus dur que le plomb de vostre esprit.

Ignorance de l'Emperiere pour vraye doctrine.

Or vous faictes *l'odorat le plus noble des sens, & parce qu'il est le plus noble, il a aussi pour sa cause la chaleur la plus eminente qualité.* Voila comme vous faites parler vostre ignorance contre la vraye doctrine. Ainsi la veuë, & l'ouye, les plus nobles de tous les sens, selon tous les Doctes, luy sont inferieures en excellence & en dignité, c'est vostre opinion digne de vous faire iuger enfant, & renuoyer au laict des Escholes, n'estant encores capable des vian-des solides de la Sapience. Il vous faut donc enseigner que la veuë & l'ouye sont sens beaucoup plus nobles que l'odorat, ce que ie feray par authorité & raison. Pour l'authorité, ie

mets en affirmatiue que tous les anciens Philosophes, & les modernes qui ont traicté de ceste matiere sont contraires à vostre aduis, Ie n'ay besoin de les nommer, puisque ie n'en exempte vn seul: & si vous voulez vous en croire à Platon de qui vous auez pris l'authorité pour l'excellence de l'œil, vous quitterez vostre erreur. Pour la raison, elle se tire de la dignité & excellence de l'organe du sens, & de sa fin. Doncques pour le nez qui est instrument dedié à l'odorat, le prenant en son entier est vne partie grandement seruile, & vn canal par lequel le cerueau faict les plus sales descharges, il ne se peut comparer à l'œil, la plus elabouree & industrieuse piece que la Nature ayt conferee à la structure du corps humain la plus nette, & presque exempte de tous excrements, l'oreille admirable en son tambour, & en ses trois petits os, dont l'articulation est toute diuine, ses anfractuositez sinueuses, où l'air porté & receu par mesure, fait ioüer ce delicat parchemin, peut-elle ceder au nez l'vne des parties moins elabourees de nostre corps, & l'odorat, qui n'a pour fin que de discerner la bonne odeur d'auec la mauuaise, & pour le plus, de porter quelque recreation au cerueau & à l'esprit, ie ne dis pas à l'ame, mais à ceste nature moyenne entre l'ame, & le corps, la chaine d'or, & le lien sacré des deux, car pour l'ame, elle ne se soucie des odeurs pour sa recreation: Ce sens, dis-je, qui ne regarde que le bien du corps, se peut-il comparer à l'ouye qui nous est donnee & pour le bien de l'ame & du corps tout ensemble, pour la communication & societé ciuile pour l'instruction des sciences, pour ouyr les mysteres sacrez de

la parolle diuine, seul pinceau de la Diuinité, & le miraculeux burin qui en graue les sacre-sainctes Icones en nos cœurs, sans laquelle les Autels de Themis demeureroyent desertes, & les sources du droit se tariroient: car pourquoy parler, pourquoy faire desborder des fleuues, & produire des torrens d'Eloquence sans l'ouye? la parolle est nulle sans l'ouye, & selō l'ordre de Nature la disposition de l'ouye precede la parolle. Car pourquoy peindre deuant que d'auoir la table blanche? Que si les delices de la Musique instrumentaire, & le lut miraculeux d'Orphée, & les discours magnetiquesde l'Hercule Gaulois entroyent en cause, ils demanderoient leur reparation. Quand bien la veuë concedée pour le bien de l'ame & du corps n'auroit autre consideration pour la preferer à l'odorat, que par la speculation & raport des choses apparentes & visibles, elle nous cōduit a la cognoissance des choses inuisibles, & a la recherche & pratique de tāt d'arts liberaux, & mechaniques, dont l'ame ne seroit enrichie sans le flambeau de nos yeux, flambeau qui nous fait euiter mille dangers, decliner le mal, gauchir aux precipices, l'odorat donné pour quelque legére volupté, & non pour vne necessité peut il entrer en preference, ne pouuant contribuer à ces grands benefices? Nous voyons des personnes priuez de l'odorat, qui neāmoins ont toutes sortes d'actions & des plus importantes, & pour vous le persuader, faictes c'est Eroteme à vostre ame, si l'odorat luy sert à faire la Medecine comme la veuë & l'ouye? si l'odorat a contribué à la composition de vostre liure? s'il vous sert à vostre estude? C'est estre priué de sens que de tenir telle doctrine des sens. Et quād vous

dites que l'odorat a sa cause en la chaleur, vous faillez. Si vous disiez, comme dit Aristote, que la chaleur qui est aux choses odorantes cause l'effumation, qui excite l'odeur, sujet de l'odorat, vous seriez d'accord auec luy au Probleme troisiesme de la douziesme Section : mais il se garde bien de dire comme vous, que la chaleur soit cause de l'odorat : Car l'odorat ne laisse d'estre sans l'odeur des choses odorantes, ausquelles est ceste chaleur. Vous deuriez mieux peser vos propos, auant que de les consigner, & les exposer au iugement des hommes. Or puisque vous auiez ordonné les bonnes odeurs au precedent Chapitre, pourquoy employez-vous icy trois fueillets à persuader l'abstinence des choses de mauuaise odeur? Il falloit par bon ordre decider si elles estoient receuables ou non, deuant que d'ordonner vos cassoletes & parfums. Mais c'est vostre ordinaire de negliger l'ordre. Que si vous dites que c'est à faire à mettre ce Chapitre deuant l'autre, ie croiray donc qu'il sera de vostre liure, comme de l'inscription du Tableau de Mydas, laquelle pour mettre à la fin, ce qui estoit au commencement, ne perdoit son vray sens. Aussi estoit-ce vne piece assez mal faicte, & de peu d'esprit. Ie me contente d'auoir entre plusieurs fautes, qui sont en ce Chapitre, remarqué celles icy : car si ie les voulois toutes passer par l'examen, il faudroit escrire iusques à l'infiny.

EXAMEN DV XXXI. CHAPITRE,
De la preseruation qui regarde les autres choses non naturelles.

Lamperiere se contredit.



Y deuant au chapitre quatriesme vous auez faict le Ciel cause principale de la peste, & contraire à vous-mesme, en ce Chapitre *vous affermez que l'air est la principale cause*: bien que vous ne l'ayez fait que moyen, de communication de la cause qui vient du Ciel. Où doncques vostre cause celeste, pour laquelle vous auez sué sang & eau? Apres vous enoncez *que les choses appellées non naturelles, comme le boire, le manger, le dormir, le veiller, &c. agissent contre nous aussi puissamment que l'air*. Or si elles ne sont principales comme l'air, pourquoy agir & operer aussi puissamment que l'air? Et si elles ne nous communiquent le venin de la peste que par les pollutions de l'air, ce qui est tres-vray, pourquoy aussi puissamment que luy? la multitude des fautes contenuës en ce discours feroit employer vne rame de papier à vn homme qui ne vous espargneroit, mais il vous faut permettre de respirer.

EXAMEN DV XXXII. CHAPITRE, *De la preſeruation de la peſte qui regarde le corps.*



CE Chapitre plein d'inutile prolixité & d erreurs tres-lourdes, me fait ſouuenir d'vne demande que fit vn homme de lettre, laquelle des oraiſons de Ciceron eſtoit la plus belle; Il reſpondit que c'eſtoit la plus longue: & au contraire, on peut dire que le plus long Chapitre de voſtre liure eſt le moins beau de vos diſcours, car tant plus de diſcours, tant plus de fautes. Or vous n'admettez les grandes Antidotes auec les purgatifs qu'on doit donner pour preuenir la peſte. Ie ſuis de ceſt aduis, mais mal à propos vous ordonnez qu'on y meſle de l'eau theriacale, qui eſt la diſtillation d'vn grand Antidote, ou qu'on y ioigne de l'eau imperiale qui eſt grandement chaude: car à quel propos tout ce meſlange qui conduit & mené au foye, l'eſchauffera grandement, & qui ne ſecondera la douceur & benignité des medicaments recommandez en temps de contagion. Il ſuffit comme vous auez enſeigné d'y meſler ſeulemẽt les ſimples qui ont vertu de fortifier, & qui ſecondans l'action du medicament repugnent à la corruption, De ceſte marque eſt l'eſprit aigre de ſouffre, ou celuy de vitriol, mais ie n'entends parler de l'huille laquelle eſt trop cauſtique, ains ſeulement de ceſte liqueur

qui en l'extraction vient immediatement apres le flegme, & qui est seulement participante d'vne agreable aigreur, qui ne fume point,& ne sent la violence des eaux de depart, ie dy cela,car iournellement les personnes qui trauaillent en la Medecine soubs nos ordonnances chopent en ce pas qui est d'importance,& le vulgaire des Medecins ne iuge pas combien cela tire de consequence. Pource que vous ordõnez l'huille & essence de girofle,cela ne doit auoir lieu pour estre pris par la bouche,car estant caustique, il induit de l'alteration & n'y à rien tant à euiter que de causer de la ferueur & ebulition aux humeurs. Voyez Rasis sur cela au traité de la peste : ne tirez que le moins qu'il vous sera possible les humeurs hors de la tranquilité de leur temperament, & s'ils en sont hors, ramenez les à ce poinct par l'vsage des substances douces, & qui n'ont aucun insigne excez aux qualitez : que cela vous soit dit pour tousiours. Aprez l'essence de girofle vous faites mõter le sel de bezeard survostre bãque,mais à quel propos,si chacun du peuple n'est Monarque, si nos Hirres ne sont des Creses. Aprez que vous auez conseillé la Theriaque, le Mitridat, & autres semblables confections, vous les dissuadez, les croyant trop generales, c'est à dire,qu'elles n'ont rien de determiné pour la precaution de la Peste, en quoy vous donnez vn beau dementir à toute l'Antiquité. Or ie veux que la Theriaque ait esté premierement composée pour le venin des animaux,& le Mitridat pour le poison,mais le bien qu'ils ont fait en la cure des autres maladies ausquelles il y a de la malice, & l'histoire du Lepreux qui beut du vin viperal, vous conuainc de

Contrarieté de Lamperiere.

temerité,& imperice, car non seulement la Theriaque a lieu contre l'offence des animaux veneneux, mais contre les poisons, & malignité des maladies, & principalement aux affections qui procedent de cause froide, vous ne lirez sur ce suiet aucun Autheur qui ne soit contraire au iugement que vous en faites, & le Mitridat n'est pas seulement employé contre la force du poison, mais tient le mesme vsage que la Theriaque, non pourtant qu'il monte à si haut degré de vertu. En fin toutes deux pour la certitude que on a de leur vertu, qui ne reste d'estre specifique auec quelque adioint bien que generale ont merité le nom de Panacees. Il vous plaist de dire, auec les Anciens, *que les remedes preseruatifs doiuent differer d'auec les curatifs*. Mais vous vous enferrez de vos propres armes, car en la cure de la Peste, aussi bien qu'aux preseruatifs, vous ordonnez l'ambre gris l'angelique, le cõtrahieruas, le sel de bezeard, le canfre, le sel theriacal, que n'estes vous plus sage & auisé en vos propos? ces contrarietez, & repugnances qui logent en vostre cerueau tesmoignent que vous n'estes pas bien auecques vous mesme, & ceste diuision n'est que desolation. Or quand vous donnez ceste leçon, *que les remedes preseruatifs se doiuent rechercher dans les natures spiritueuses, à cause que les esprits sont premierement en bute, mais que pour la curation c'est toute autre chose, d'autant que les esprits infectez par conseqution infectent les humeurs, il faut auoir esgard à l'vn & à l'autre : Car par aprez le venin qui est en l'humeur attaque les parties solides, ausquelles est collé le baume de vie, & l'humide radical, & pour cela comme on a vsurpé les substances spiritueuses pour le bien & secours des esprits, aussi*

Lamperiere se contrarie.

pour les parties solides, il faut chercher des remedes dans les choses les plus solides, & de plus forte conpaction. Voila des speculations dignes de vostre esprit, Mais ie vous demande si aux fieures Ephemeres ; qui sont spiritueuses la seignée, les contemperatifs sont remedes spiritueux? Aux marasmes, aux fiéures hectiques, aux tabides, aux atrophiez, faudroit il recourir aux choses conpactes & solides ? Et posé qu'il fut necessaire de recourir aux substances solides, il faudroit tousiours par les preparations requises & necessaires en tirer les essences qui tiennent plus de l'esprit que du corps, & qui par l'exaltation qu'ils acquerent au feu spagirique se depouillent du fardeau des elemens, pour paroistre en leur essence Astrale & celeste, & en ceste maniere les choses spiritueuses auront aussi bien lieu en la curation, que en la preseruation. Et est tres-certain que tout Medicament soit purgatif, soit alteratif, soit corroboratif, a sa force non en la lourde masse des elemens, mais en l'esprit que les elemens contiennent, & dont ils ne sont que l'escorce, & l'experience vous aprendra que quand les Medicaments sont euentez, c'est à dire ont perdu leur esprit, qu'ils ont aussi perdu leur force. Peut estre que picqué d'vn aiguillon de vostre Logique vous reposterez, qu'au moins les astingents, qui ont toute leur force en la partie terrestre, sont afranchis de ceste maxime. Mais c'est faire l'enfant: car si la partie crasse & terrestre est priuée de son Genie, elle n'a pas d'astriction, elle ne reserre à desir ; le plastre vous aprendra cela : Car quand il est euenté il ne vaut rien, & son nitre emporté par l'air ne sert plus à sa cogula-

tion, aussi nous defendons aux choses bien odorantes l'extreme trituration, par ce que reduites à ce point, l'air baisant l'esprit odoriferant l'emporte & le rauit en sa sphere, & la contusion qui participe d'vn mouuement assez violent, brusle ce qui est spiritueux, voila pourquoy ceux qui sont experts à la trituration des peintures, de peur de les brusler adioustent de l'eau, autrement la fleur des couleurs, qui est leur viuacité tant aimée & requise, se flaistrit & se rend malade. Ie repete donc que soit qu'vn Medicament obtienne vne nature solide, aqueuse, ou spiritueuse, compacte, ou mole, il faut qu'il agisse, par ce qui est spirituel en luy. Philippe Medecin du grand Alexandre, luy disoit aussi *sine tantisper medicamentum per venas distribui*, estoit ce le marc qui s'insinuoit dans les veines? non c'estoit l'esprit, quelque cauilation que vous puissiez opposer, cela a lieu aux nourritures, aussi bien qu'aux medicamens, ce n'est le vin en tout son corps qui nous nourrit, ni le pain, mais ce qui est spiritueux en ces substances, en fin c'est ce qui est vin au vin, & pain au pain, qui libre d'excremens que Nature separe en sa coction, miraculeusemēt se conuertit en sang, & ce sang selon vostre Precepteur & le mien le sage Hippocrate, n'est encores nostre alimēt, il ne repare la deperditiō de nostre substāce, qui consiste en cest esprit arresté en l'humeur balsamique, si ce n'est par sa substance spiritueuse. Or cest esprit suffit pour les parties spiritueuses & solides des corps, si les esprits passent toutesfois pour parties. Car gardé la ferulle des

Eſcholes, parce que vous eſtes grandement Eſcholier. Vous pouuiez mieux faire pour le choix des medicaments tant preſeruatifs, que curatifs, ſuiuant la doctrine de Raymond Lule, qui pour releguer tous medicaments qui ſont pris groſſierement des herbes, des racines, des liqueurs, des animaux, & de ce qui ſort d'eux cõme le miel, des petits & grands mineraux, vſe de ceſte raiſon fort naturelle. *Comme ſeroit-il poſſible, dit-il, que le corps humain peuſt eſtre preſerué de corruption, & defendu d'infirmité & maladie, par choſes corruptibles.* Et vn Anonyme de meſme opinion que luy, adiouſte, *Parce qu'vne choſe ſemblable adiouſtee à la ſemblable, la fera encores plus ſemblable*: tellement que le corruptible qui eſt aux ſubſtances adiouſtera encores aux corruptions des malades. Or de là il infere *qu'il les faut chercher dans les choſes incorruptibles, ou prendre ce qui eſt incorruptible dans les mixtes.* Et encores que vous ayez dit *qu'il falloit rechercher les remedes curatifs aux corps de plus ſolide compoſition & plus compacte, qui ſont les metaux*, neantmoins trois lignes apres, vous dites *qu'il les faut chercher aux animaux viuans, tout ainſi que dans l'or ſeul on trouue les ſemences de l'or.* Voila vos paroles qui me font rougir de honte pour vous. Car quelle connexité de raiſon, & de ſens en ce propos? Or que l'or ſeul contienne les ſemences de l'or, vous faillez contre la ſcience des Hermetiques, & contre la verité. Paracelſe vous apprendra que *quodlibet metallum eſt occultator aliorum metallorum*, c'eſt à dire, que tout metal en ſon interieur contient les autres metaux. Il contient donc les ſemences de l'or. Liſez tous les Autheurs de ceſte ſcience, ils s'accordent tous en cela; Et ſi le plomb, l'eſtain, &

Contradiction de Lampeviere, & impertinente connexité de ſens.

l'argent, n'auoient les semences de l'or, Nature ne les cuiroit en perfection d'or; Car la coction n'introduit les semences, mais de puissance elle les tire en acte: Le Docte Sandiuogius vous l'apprendra: *Sunt qui opinantur Saturnum habere aliud semen, aurum quoque aliud, & sic consequenter metella reliqua, sed vana sunt ista, vnicum tantum est semen, idem in Saturno, quod in auro inuenitur, &c. Bonus Ferrariensis*, qui porte le baaillon à la bouche des ennemis importuns de ceste science, vous fera si petit sur ce sujet, que vous ne paroistrez pas vn atome aux rayons de sa doctrine. Or vous portez Cardan contre Scaliger, en ce que Cardan tient que *les metaux tirez de terre, & que nous manions d'ordinaire, viuent*: Mais vous imposez à Cardan, selon vostre coustume; car il ne dit, comme vous le faictes parler, qu'ils viuent d'vne vie vegetable: Il dit simplement qu'ils viuent. Et ie dy que s'ils viuoient, ce seroit mineralement, mais ils ne viuent point comme cela, & ie vous vay monstrer l'impertinence de Cardan, pour faire voir la vostre, d'adherer à des opinions erronees. Voicy comme cest esprit farouche le veut prouuer. *Quand le plomb se conuertit en ceruse, ou qu'il est bruslé, il est augmenté d'vne treiziesme; Or c'est parce que ceste chaleur celeste* qu'il appelle, *l'ame de toutes choses*, & de ce metal aussi s'esuanouït, prenant parité de raison des animaux dont les corps sont plus pesants apres la mort. Belle raciocination, pour vous inuiter à son amour. Premierement Cardan apprendra des grands hommes, & de la verité, que tout metal arraché de sa miniere, ils disent *auulsum thalamo matris* est mort, aussi bien que la plante, & le fruict, & quand bien arraché il viuroit aussi tost qu'il est

Lamperiere impose à Cardan.

Impertinence des opinions de Cardan.

passé par le feu, il est mort, or tout le plomb que nous voyons, a de necessité souffert la fusion, doncques il ne vit plus. Le Docte Polonois Sandiuogius, dit, *Scito metallorum vitam esse ignem, dum adhuc in mineris suis existunt, mortem etiam ignē, fusionis videlicet*, où est vostre Cardan? or ce n'est pas Sandiuogius seul qui le dit, tout autant qu'il y a d'Autheurs Chymiques, ausquels on ne peut denier la foy en ce qui est de la cognoissance des metaux, sont de ce party. Or Cardan prend le plomb tiré de sa Miniere, & qui plus est, passé par le feu de fusion, car de ce qu'on le void mol, cela infere qu'il a passé par la fonte, car comme il est pris de la mine sans auoir souffert le feu, il est plus dur que chose aucune Metalique, & si Cardā bastit des raisons sur ceste fauce hypotese, que les metaux tels que nous les traitōs sont viuās, pourquoy prēdrois ie la peine de les impugner, puis que leur fondemēt absoluëment faux, les ruynę assez. C'est par où Scaliger deuoit attaquer & battre Cardan, sans prendre la peine d'impugner des fauces consequences qu'il tire de ceste fauce supposition. Doncques en vain, & sans iugement vous alleguez la vie des metaux arrachez du sein de leur Mere, car ils n'en ont plus. Et si vous voulez prendre le party de Cardan, pource qu'il dit, contre toute verité, que la ceruse est augmentée d'vne treisiesme, ie vous liure la carte. Et c'est encores vne absurdité de Cardan, quand il dit en suite de sa fauce hypothese, que les choses seulles qui ont vie, ont de l'operation: car les herbes; les plantes arrachées, qui sont seches, & qui par consequent n'ont point de vie, ne laissent d'auoir de l'action, luy qui en a tant ordonné

Lampeviere inuite, ou honnestement defie à escrire.

aux malades, se declare mẽteur. Et quãd il reprẽd Simplicius, qui dit que l'os du Milan tire l'or, cõme l'aymãt le fer. Cardan le fait par ce que l'os est vnechose morte, qui n'ayãt d'actiõ, n'a point d'atraction. Pour la correction de Cardan ie demande si l'aimant qui a de l'atraction, & par consequent de l'action, a de la vie? vn homme de bon esprit ne le dira pas. Car l'aimant arraché de sa roche, & de sa miniere ne vit non plus que l'os de la charongne du Milan, nonobstant la fantasie de Thales Milesien: Mais les vertus qui resultent de leur mixtion & temperamẽt, ou qui consistent en vn certain esprit estimé celeste restant encores en eux, cause leur action, & comme il s'euanoüit peu, à peu, & s'echappe l'entement des liens, & captiuité de la matiere, aussi perdent il leur operation, & en fin n'ont point d'action, ce que Cardan mesme est contraint de cõfesser de l'aimant. Or ie tiẽs que de disputer du fait par raisõ, c'est peu de Sagesse, si le fait ne demeure constant, il faut venir à la recherche de la chose mesme, & puis estant verifiée, il est permis d'ẽ rechercher la raisõ, & la cause. Or que l'os du Milã face ceste atractiõ, cela cõsiste enpreuue de fait. Pourtant ie ne nie pas que quelques choses mortes n'ayent en elles vn esprit de vie & resuscitatif, mais s'il n'est enfermé & retenu dans des prisons biẽ estroites, bien cimẽtées & solides, il se pert à succession de tẽps, & l'air, qui est l'esprit des esprits, le repete & fait siẽ. Le grain du bled me sera en exemple, lequel passé quelques années ne vaut rien à semer, car il a perdu son esprit. Or les metaux principalement l'or, & l'argent ne perdent point leur esprit, par ce qu'il est retenu en des prisons enchantées, & non toutesfois de si dure compaction que le fer

Fautes de Cardan.

& les eaux fortes ne peussent bien le destruire s'il n'y auoit autre cause d'empeschement que leur dureté & compaction. Mais pourtant qu'ils ayent de la vie, non; Car quand les Philosophes disent que *leurs metaux qui sont viuans, sont neantmoins descendus des morts*: Ils font assez de foy pour ma doctrine. Voyez Raimond Lule, Arnould de Vileneuue, & toute la Congregation Pythagorique. Or quand ie vois les assertions de Cardan, & les oppositions de Scaliger pour le sujet des choses metaliques, & minerales, si esloignees de raison, & verité, ie m'esbahy comme ces grands hommes n'ont eu la discretion de n'escrire point de ce qu'ils ignoroient: Car Scaliger, non plus que Cardan, n'a pas eu la cognoissance de l'anatomie metallique, & minerale, ils begayent aussi quand ils en parlent, & choppent en beau chemin, d'autant qu'ils suiuent les fantasies des Scholastiques, qui ne font que battre l'air de paroles inutiles non seulement sur ce sujet, mais sur les choses les plus communes. Ie prends en exemple l'eau. Si ces gẽs, & vous aussi, estoient enquis de la nature de l'eau, ils diroient, *c'est vn quatriesme element froid & humide*, outre *que c'est vn corps simple, vague, qui n'est point retenu & terminé par son propre terme*, & là dessus feront des Crocodiles, & des questions plus que Ceraunites: Mais s'il faut venir à sa resolution, & par vn labeur vtile, veritable, & docte, prouuer oculairement comme elle contient en soy toutes les richesses de la Nature, trouuer en elle vn sel qui ouure doucement, mais puissamment les cabinets dorez de la Philosophie, vne terre vierge, plus vertueuse que la terre sigillee, & que tout autre bol, qu'elle se peut coaguler par sa propre ver-

Et Cardan & Scaliger mal versez en la cognoissance de l'anatomie metallique.

tu,& par la chaleur l'ete en criſtal tres-ſerein,& de là tirer certaine preuue d'erreur contre ces Philoſophes putatifs, qui croyent ignoramment que le criſtal ſoit congelé ſans l'operation de la chaleur,& beaucoup d'autres choſes rares,que la longueur me defend d'eſcrire,ces Meſſieurs,non plus que vous, n'y veulent toucher non pas ſeulement de l'œil, ils ont les mains trop delicates pour manier les œuures du feu, le plus grand Docteur & veritable Precepteur des miracles & ſecrets de Nature:car ſans la Pyrotegnie ie tiens qu'il eſt impoſſible de parler pertinemment des cauſes & effects des choſes que la Nature produit en ſes trois regnes, le Mineral, le Vegetal, & l'Animal, hors ceſte voye,ce n'eſt qu'ignorance & babil,qui pour faſtueux & arrogant qu'il ſoit, ne leue pas les eſcailles eſpoiſſes des yeux de nos eſprits. Mais reuenons à vos ſubſtances de forte compaction. Dites mon Docteur, hors l'or,& l'argent, que tenez-vous entre les metaux de ſi forte compaction? L'eau ſimple deſtruit l'airain, & le reduit en chaux,elle fait le meſme du plomb,de l'eſtain, du fer,l'air meſme a ceſte puiſſance ſur l'airain,& le fer, doncques leur eſprit eſt fort diſſipable, ſi leur compaction eſt ſeule cauſe de le retenir.Mais Il y a vne autre cauſe, que vous ignorez, ie vous l'enſeigneray bien toſt, & auez tort de dire *que quelque tourment qu'on leur puiſſe donner par le feu, on a grande peine de ſeparer leur eſprit*, car il n'y a rien plus faux que cela: Parce que ſi vous auiez veu purifier l'argent par la coupelle, vous rougiriez de honte d'eſcrire ces impertinences,qui portent les liurees d'vne craſſe & honteuſe ignorance. Car meſlez airain, plomb, eſtain, auec argent, & les

Sans la cognoiſſance des ouurages du feu chymique, on ne peut bien philoſopher en la Nature.

Lampe-riere deſceu en ſa fauſſe opinion.

metez a la coupele, vous ferez en peu de temps euanouir tous ces metaux, & se dissiper en fumee. Ie veux que l'estain conteste vn peu, mais il faut qu'il se separe & se laisse emporter sur les ailles du Mercure, du Saturne. Pour l'or c'est la verité que des personnes de mediocre esprit, croyront que la compaction de l'or est ce qui retient son esprit, & l'empesche de se dissiper par le feu, & les corrosifs, & vous estes de ceste niaise opinion: Mais il y a des corps de plus dure & forte compaction que luy (le marteau en est le iuge) l'estain de glace, & la mere du plomb, ne luy cedent qu'a grande peine, l'or luy obeit facilement, & neanmoins & l'estain de glace, & la mere du plomb, se perdent par le moindre corrosif, & sont destruits. Ce n'est donc la forte compaction & dureté qui recommande ce noble metal, n'y qui est cause que son esprit est retenu: Mais estant le Rosumdum des Philosophes, ce corps égal, auquel le ciel & la nature a reduit la Quadrature des elemens en rondeur, & en vn cercle parfait, ne pouuant estre dit par ceux qui le cognoissent, ni chaud, ni froid, ni sec, ni humide, mais ananisé à l'egal, c'est pourquoy le feu, ni les corrosifs ne le peuuent destruire, par ce qu'en ceste egalité, il ne trouue point de contraire, & aussi il est autant puissant à resister au feu, comme le feu a l'ataquer, & ce qui luy ayde encore à se moquer des violences du feu, c'est que son terrestre est meslé par vne si iuste proportion auec son humide, que l'vn ne quite point l'autre, si bien que l'humide deffend le terrestre d'adustion, & le terrestre l'humide de l'euaporation. Si vous ignorez ceste deffence venez

Discours non vulgaire sur la nature de l'or.

en mon laboratoire, & ie le vous feray enſeigner par mon Vulcain treſgrãd Docteur, & neãmoins fidelle ſeruiteur des Philoſophes. Pline appelle ceſte cõiunction *Foedus*, Empedocles *colla Germanorum*, car le Soufre & le Mercure ſont germains en la production metalique. Quelque vns toutesfois de voſtre eſchole, ont voulu donner à l'or vn temperament le plus noble de tous, qui reſulte du chaud & de l'humide, meſlez par la main de la Nature, ayant eſgard aux proprietez qu'il a en la Medecine, mais la raiſon, & l'authorité ſe mocque de ces opinions detrempées : car ces Phiſolophaſtres qui ignorent la diſſolution de l'or & ſa naturelle preparation, qui le reduit en eſprit familier à la nature, me fait hardiment dire que ce ſont impoſteurs, car l'or en ſa ſolidité, quelque paluerisé qui ſoit, ne peut communiquer aucune de ſes vertus au bien de noſtre ſanté, quiconque dit du contraire blaſpheme contre la raiſon & la verité, & eſt autant mechant qu'ignorãt, & ie me ris de nos Autheurs ignorans en ce point qui ordonnent des fueilles d'or, pour eſtre ingrediens en des compoſitions, ils ſe trompent premierement & puis les pauures malades; car il ne reſulte autre choſe de cela que des doreures d'eſtomac, & d'inteſtins. Que ſi vous pouuiez ouurir ſon corps & en tirer l'eſprit, ſans perte de ſa vertu ſeminaire ou conuertir ſon corps en eſprit, par les ſeparations & conionctions repetées comme le requierent les Sages, vous auriez vn threſor ineſtimable, le ſpecifique & le general Medecin, il vous feroit mieux Docteur, que les Docteurs de Paris ne vous ont fait Licentié. Mais vous n'auez

pas la plume du coq de Micillus, qui mesme en vostre main ne seruiroit à faire ioüer les ressorts de ceste serrure, la lampe mesme d'Epictete que vous alleguez, ne rendroit pas vos lucubrations plus heureuses à le rechercher dans le sepulchre viuant des morts. Vous me pourriez demander si moy-mesme ie sçay cela ? mais ce n'est pas au Nouice à interroger son Abbé ; Si toutesfois vous m'interrogez pour apprendre, ie vous diray que *les baisers sechement humides de sa sœur, peut faire fondre en amour toute la substance de son frere, & le faire mourir dans les douces gehennes de ses embrassemens, & puis vn temps legitime passé, le produire glorieux hors de son monument, & sepulchre, hieroglyphique admirable, mais tres-certaine de la resurrection du salutaire*. Ie sçay que ceux qui sçauent la verité de ce secret, lisant cecy, me croiront en cognoissance leur pareil, en pratique ie ne le voudrois, parce que ie me suis promis à l'imitation de *Bonus Ferrariensis* de me contenter de ceste verité en cognoissance, & non en execution pour des raisons que ie retiens à dire, & mesme que ie n'ayme l'argent comme font beaucoup de personnes de ma profession. Le reste des metaux, & mineraux ont de grandes vertus, l'Antimoine entre-autres, si vous voulez prendre la peine de lire le Chariot triomphal de l'Antimoine, composé par Basile Valentin, pieux & docte personnage, vous apprendrez que hors l'or il y a des choses, ausquelles vous arrestant, & iusques où la mediocrité de vostre esprit se peut porter, par lesquelles vous pourriez vous rendre plus vtile, qu'en donnant des fausses prescriptions d'or diaphoretique, & de sa teinture, mais vous voulez aller par haut. Si l'affe-

Si i'affectois la reputation & la vaine gloire, qui peut naistre des ordonnances de remedes peu cognus, & desquels vous & beaucoup de vostre merite, ne sçauent rien, i'en ferois des liures: Mais qui les preparoit? nos Maistres Apotiquaires, aussi bien que vous auroient honte, de deuenir Disciples pour estre meilleurs Maistres. Ie peux faire & ordonner vn parfum tiré d'vn metal, dont l'odeur est ingrate qui surpasseroit tous les odeurs que vous pourriez ordonner, & qui vne fois ayant vaporé, & dõné son parfum, en la maison, ne perdroit sa force de trois mois. I'en ferois tirer ou en tirerois du Saturne vn peu moindre en excellence, mais pourtant de durée & tresbõ. Ie ne fay parade de cela, & ie me contente de ce qui est facile. Pour les medicamens, i'ay le mesme esgard. Vous dites, *que ceux qui cherchent l'œuure* (c'est la pierre Philosophale que vous entendez) *feroient mieux de s'employer à la recherche des specifiques pour les maladies.* Mais qu'en feroient ils, qui en ordonneroit, qui en bailleroit aux malades ou vous seriez? Ne cririez vous pas auec les gẽs de vostre farrage à l'Empirique, ne suggileriez vous pas leur nom, & leur reputation, leur dõneriez vous pas tiltre de Charlatan? Diriez vous pas il est trop chaut, il est trop froid, ne feriez vous pas quelque geste pour metre le malade & les assistans en erreur? C'est la coustume des personnes qui ignorẽt vne industrie & vertu, de la blasmer, pour s'excuser d'ignorãce, c'est assez pour eux, & pour vous, de cõpeller Nature à cõparoir au bassin, de faire tirer du sang, & de fournir de babil cauteleux, pour entretenir le malade. O sainte Forfentique, tu passes pour sçauoir en ce miserable siecle, & l'iniquité du sort, qui te fauorisa n'agueres a

esleué l'ignorãce temeraire & luy a dõné place aux bács de la vertu. Car vn ignorant du mont des lepreux, mais ignorant par excez, qui negligeant son deuoir religieux, osoit pratiquer la Medecine, contre les loix de sa profession, & les expresses desféces portées par les decrets, & sanctiós Canoniques, heureux en ses imperfections, portoit la poudre d'aueuglement aux yeux des personnes d'authorité, qui honteusement aueuglez luy confioient ce qu'ils auoient de plus cher, & neanmoins sa Tragique Medecine, le faisoiét en leur table & en leurs discours l'Hipocrate ressucité, Roué aussi bien que Paris a voulu auoir vn *Castagne*. Le reste de vostre discours n'est digne de ma iuste reprehension, bien que tout erronée, mais il faut laisser quelque chose à corriger, afin que les Lecteurs iugent de l'excez de ma bonté, qui pardonne a beaucoup de fautes dignes des peines de la censure. Si vous les ignorez ie vous en donneray la liste, mais enuoyez moy deux mains de papier de la grande marge.

EXAMEN DU CHAPITRE TRENte troisiesme des preseruatifs de la seconde espece.

EN ce chapitre vous donnez deux sortes de remedes, dont les vns apliquez, & vsurpez pour le dehors opilent & bouchét les pores, afin que l'air pestilent n'entre au corps par la voye insensible, qui est & consiste aux pores de nostre cuir, & autres

ſpiracles plus grands. Mais dites moy, puiſque Galien met entre les cauſes de la putrefaction ceſte ſorte d'obſtruction quel mauuais coup frapez vous? car qui diſpoſe tant à la Peſte que la putrefaction? Quand bien, ſelon vous, elle n'en ſeroit la cauſe prochaine, noſtre chaleur renfermée & cóme cela empeſchée de pouſſer au dehors les recremẽs fuligineux cauſera infailliblemẽt des corruptiõs, les humeurs chaudes reſerr ées au dedans, n'ayans point de diflation conctrateront neceſſairement de la corruption cauſe de la peſte, nonobſtant vos petites raiſons, que i'ay cy deuant ſubmiſes aux pieds de ces Achiles & grands Monarques de la Medecine, Hipocrate & Galien, & par ainſi les vnctueux opilatifs ſeront pernicieux. Les autres que vous ordonnez pour l'interieur, qui au rapport de voſtre foeble iugemẽt ſont vnctueux & opilatifs, que vous croyez auoir pareille vertu & reſiſtance au venin de la peſte, que contre les poiſons, doiuent eſtre reietez, s'ils opilent l'interieur, car puiſque l'exterieure opilation nuit ceſte cy bien d'auantage, car elle contribue grandement à la putrefaction. La nomenclature meſme que vous en dõnez eſt digne de correctiõ. En parlãt de ces vnctueux opilatifs vous oſez impudemment & ſans front dire que Suetone rapporte *qu'Agripine Mere de Nerõ ſe ſeruoit de ceſte ſorte de preſeruatifs*, & neãmoins ceſt Hiſtorien ne ſpecifie aucunement la nature & qualité du preſeruatif. Voicy ſes parolles parlant de Neron, *s'eſtant efforcé de l'empoiſonner par trois fois, & ayant cognu qu'elle s'eſtoit d'antidotes & preſeruatifs il fit vn plancher &c.* Suetone ne parle aucunemẽt des preſeruatifs

Lamperiere impoſe à Suetone.

vnctueux & opilatifs. Que ne metez vous fin a ces falcificatiõs? Pour les interieurs dõt vous faites liste, vous metez en la classe des opilatifs vnctueux, le baume de therebentine, duquel la nature est bié eslognée de ces qualitez, & qui au contraire obtient vne subtilité penetratiue & diuretique, qui porte sõ accrimonie iusques au vesicatoire, à cause d'vn sel caustique qui est meslé par sa substance, & que i'ay tiré souuent en la rectification de cest esprit. L'essence de girofle à qui vous donnez place entre les vnctueux opilatifs, est si acre & mordicáte, que l'ordonner est cruauté, & en vn mot toutes ces essences n'ayans guere de corps, ont vne substance s'y tenue & spiritueuse, qu'elles ne soustiennent gueres les essais de nostre chaleur interieure, ains incontinent elles seleuent, ou passent bien tost par la voye de l'vrine, & comme cela n'ont aucune vnctuosité opilatiue, qui tousiours infere vne tardiueté & comme vne inherence. Pour ceste consideration doncques leur vsage doit estre reieté aussi bien que l'essence tiree des autres gommes, & mesme, pour la grande discrasie qu'elles peuuent exciter, & causer en nos humeurs par l'excez de leur chaleur. Et de plus ie vous feray Autheur, que quiconque auroit pris du poison corrosif, & sur le poisõ vseroit par la bouche de ces essences, ayderoit cruellement & pitoyablement au malefice du poison. Au reste vous auez des termes si impropres pour exprimer les choses dont vous escriuez, que i'ay commiseration, comme en la redondance de vos parolles vous manquez de propres termes. Car à quel propos d'appeller, *ce qui empesche la corrosion vnctuosité opilatiue*, veu que pour empescher la corrosion il ne faut

Lampeririere vse de terme impropre.

opiler, mais deffendre l'edacité & la corresion. Ceux qui traitent la mechanique, vous aprendront que ce qui empesche la corrosion, s'appelle proprement *deffensif* comme est la cire,& le vernis dessicatif apliqué sur les planches metaliques. Le beurre mangé,& l'huile beuë, emoussent la pointe du venin,& deffendent nos corps de la corrosion par leur vnctuosité, non point en opilant. Or ne croyez que l'huile commun, & le beurre, pour estre deffensifs de la corrosion, soient aussi opilatifs, car cela est faux, l'vsage d'huile, soit d'oliues, soit de quelques autres fruits, à cause de sa nature aëreuse qui domine en elle, est penetratiue & diuretique & non opilatiue. Ceux qui boiuent liberalement de l'huile, pour vriner en faueur des Tainturiers, vous tesmoigneront qu'elle n'opille point. Pour les baumes du Peru qui sont de vostre classe opilatiue, nous aprouuons d'en prendre comme vous conseillez vne goute, ou deux par la bouche, non pas en intention d'opiler, ainsi que vous l'imaginez, car que feroit vne si petite quantité, s'il estoit question d'oindre & opiler tout vn estomac, & toute la suitte, & propagation des intestins? mais par ce qu'ils ont vn esprit agreable au cœur & au cerueau. Pour vostre beurre de canfre c'est la mesme raison: car il se doit donner en tres petite quantité, & puis il est si spiritueux qu'il n'a garde d'opiler, ains comme vous dites au commencement du chapitre suiuant il se ioint soudain aux esprits. Que si quelques vnctuositez sont conuenables, sans toutesfois parler de l'opilation, ie me contenterois de beurre qui seroit bien balsamique, d'huille d'oliue ou damandes douces tirées sans feu, & n'approuue

Mauuaise preparation du beurre que done Lamperiere.

comme vous faites de preparer le beurre au Soleil, & par l'eau de vie, ma raison est que le Soleil le fera passer au rancide, & bruslera sa fleur, puis l'eau de vie luy ostera la grace de son goust, & violera sa temperature. Auec l'huille & le beurre tel qu'il est simplement tiré de la creme du lait, Dieu ma fait la grace de sauuer deux personnes empoisonnées, l'vne par l'arsenic, l'autre par le sublimé: si ie me feusse seruy d'essence de girofle & d'esprit de therebentine, comme vous l'enseignez puerillement, & dangereusement, i'eusse tout gasté, & eusse mis le feu par tout, & mesmes la quantité requise pour enduyre l'interieur de l'estomac & intestins, eust autant ou plus tué que le poison. Pour le parfum vniuersel du Iuif que vous dites que Cahier vons enseigna, il y à vingt six ans, enquoy le tenez vous opilatif vnctueux? si vous disiez, *opilatif fumeux*, vous auriez quelque raison. Il noircira donc seulement & pour le plus portera quelque odeur au nez, mais qui ne sera pas trop agreable, & cela mesmes contre ce que vous auez escrit cy deuant: car l'vrine du mary d'Amalthée qui entre en sa compositió, put le bouquin à merueille. Or s'il y a vint six ans & plus que Cahier vo^9 donna l'ordre de ce noir a noircir, dites moy à quel aage auezvo^9 fini vos estudes en Philosophie, puisqu'é ce tẽps vous vous mesliez desia de Medecine? Vos histoires me sont grandemẽt suspectes. Or ie trouue si peu de grace en ce parfum par trop noir & qui passe au funebre, que cela me fait soupçonner qu'il n'estoit pour la precaution de la Peste, mais pour vne action doulique, qui preceda l'interrogation qui fut faite a vne Intelligence noire sur la matiere des Philosophes, & qui fit vne

Parfum ridicule de Lamperiere,

Parfum suspect d'vsage illicite.

responce digne de la trop grande curiosité de luy, & de son compagnon Chymique. Cela a esté sçeu de plusieurs. Et pour excuser ceste fumigatiõ prestigieuse & son vsage detestable, on a peu feindre qu'elle estoit preseruatiue. Aussi l'vsage m'en semble si esloigné pour la preseruation de la Peste, que l'on peut iustement entrer en ce doute, sur le soupçon mesme qu'on auoit des curiositez trop hardies de ces personnages, au moins la reputation en parle en ces termes. Pourquoy donc donnez vous ces remedes noirs.

EXAMEN DU CHAPITRE TRENTE-quatriesme. *Des preseruatif specifiques.*

VOstre courage liberal vous fait promettre d'ouurir le cabinet de la Nature, & rompre le cachet de ses secrets, pour faire voir ce quelle tient de plus caché pour ce mal, & commencez par l'huyle ou sucre de Canfre, si vulgaire chez les Chymiques qu'il ne falloit mettre cela entre les choses secrettes, ni mesme le dire chose naturelle, estant du tout artificielle, car la Nature ne fait point de l'huille ou sucre de Canfre, mais vous n'y regardez pas de si prez. Or vous dites merueille de ce sucre, & de ses vertus, & pour couurir vne de vos plus grande deffectuositez, qui est de luy conceder

vne qualité ignée, & vne froide, & qui agissent en mesme temps, vous luy attribuez vne nature hermafrodite, c'est à dire de masle, & femelle. Si ceste Philosophie qui fait ioüer vostre cerueau & vostre langue comme cela, n'est plus bossuë que les Pyrenées, ma veuë me trompe fort. Ie sçay que parlant vulgairement, on donne distinction de sexe à quelques drogues, comme à l'Agaric, à l'Encens, &c. mais qu'il y ait drogue seule qui aye ni analogiquement, ny vrayement les deux natures, c'est demence de le dire. Ie n'entends toutesfois parler des plantes, fruicts, arbres, & metaux, mais de ce qui est comme excrement l'arme ou gomme de ces choses. Les bitumes & le sel sont de ceste classe. On peut assigner aux metaux & plantes double nature, à cause de leur production qui se fait sans mouuement de lation ou local pour se coupler, hormis de ce qui se dit de la Palme. Or ces arbres, plantes, & metaux pour estre hermafrodites, ont ils des premieres qualitez contraires, qui en mesme temps produisent des actions contraires? La verité ne soustient cest erreur. Car c'est vne maxime & vn arrest des Philosophes, contre lequel il n'y à point de pouruoy, *que iamais deux qualitez contraires ne se trouuent au mixte en pareil degré, mais bien l'vne dominante sur l'autre agira & ostera la liberté d'agir egalement à sa contraire.* C'est estre malade d'esprit, de croire autrement, comme vous faites toutesfois. Le remede de ceste maladie est, de repeter les doctes leçons des Philosophes, si on les a oubliées, ou de se faire initier, il vaut mieux tard que iamais. La controuerse qui est entre les Doctes, pour assigner la qualité au Canfre, vous deuoit auoir ren-

Philosophie imparfaite de Lampeviere.

du vn peu moins hardy à mettre en auant vne opinion si temeraire,& mal digerée. Et si ie vous demandois que c'est que le Canfre, vous seriez bien empesché à le dire. Quand vous dites qu'il a vne nature heterogene, surquoy vous fondez vous? Ie m'esbahy comme vous osez donner le vol à ces absurditez, car qui est l'œil qui iugera, ou fera iuger cela? si l'os, le poil,& l'or ont des parties heterogenes aussi a le Canfre, mais cela n'est pas. Que si vous voulez vser de subterfuges,& dire que par la paralysie Chymique on separe du Canfre des parties du tout dissemblables, il faut conclure selon vous qu'il n'y aura rien en la nature qui ne soit heterogene, ce qui est tres-faux : car il n'y a chose pour homogenée qu'elle soit, que la resolution Chymique ne reduise en parties dissemblables & heterogenes : Car vn os que vous ne pouuez dire que similaire en son tout, par la paralysie Chymique ne sera tel. Philostrate aux Heroïques vous apprendra que la verité, que vous suffoquez à tout propos est Mere de la vertu, or si Mere suffoquée par vous, quel fruit de vertu pouuõs nous esperer de vostre doctrine? Vous dites en suitte de vos erreurs que le sel tiré de l'vrine des enfans, le baume du sang de Cerf, & celuy du sang humain sont specifiques, par ce qu'ils sont tirez des viuans. Esprit digne de pitié, qui vous a dit que cela soit tiré des viuans? dites mieux instruit, que le sang & l'vrine dont vous les tirez, sont sortis des viuans, mais l'vrine n'est viuante, le sang tiré du corps humain & hors de ses vaisseaux, soient veines, ou arteres, n'est viuant, il n'est plus de l'œconomie de la Nature. Si le bras coupé recentement & encores tout sautelant par les esprits n'est plus bras, *Raisons pitoyables de Lamperiere.*

parce qu'il est separé de son tout,& qu'il n'est plus regi par la Nature,pourquoy le sãg separé le seroit Or ie n'étéds point pour mõstrer le defaut de vostre discours,oster l'honneur de ces baumes tirez du sang de l'hõme & de cerf, mais pour le sel d'vrine,ie ne l'approuue s'il n'a des impressiõs vertueuses,&puissãtes pour arrester sa course qui le porte aux vrines,& s'il n'est rẽdu diaphoretique,mais de cela nous en parlerons cy aprez. Pour le sel des viperes que vo⁹ alleguez,il y en a de plusieurs prescriptiõs,neãmoins à ce que ie iuge par vos paroles, celuy de Chymiques vous est plus agreable, & non sans raison,car il n'y a rien de plus impertinẽt que la preparatiõ de celuy des viperes selõ les Anciens. La Violete autrement dit *Quercetanus* dõne quelques formes meilleures que n'ont fait les Antiens, pour faire ce sel, mais il se garde bien d'en enseigner vne qu'il dit auoir apris d'vn Prince Alemand, ie vous laisse le desir de l'auoir, elle est grandement facile, on l'impetre aisement du Dieu boiteux, sa vertu se mocque du grand amas qui est en la Theriaque,bien que tres-vertueuse & Princesse des alexiteres des Medecins grossiers.

Lamperiere se contrarie.

Or icy vous sacrifiez encores à la contrarieté, car vous ordõnez aussi bien le sel Theriacal pour preseruation que pour la cure du mal contre ce que vous auez cy deuant dit, *Que les remedes dus à la cure du mal ne doiuent estre meslez auec ceux qui sont destinez à la preseruation.* Du sel Theriacal vous venez au Crapaut, dont vous dites que les Anciens ont fait grand estat,mais que Cardan,& quelques autres modernes ont dit cela des grenoüilles, & qu'il y a de l'æquiuoque seulement, enquoy vous imposez à la verité. Car Cardã sçauoit bien la difference,qui distinguoit la grenoüille d'auec le cra-

paut,& eſt cõtre vous ce que vous alleguez de Nicander qui dit, *que ſi on regarde fixement vne raine elle fait bouffir le viſage*, car vous ne ſçauez de quelle raine il parle, car pour faire enfler le viſage de celuy qui la regarderoit fixement, il faudroit qu'elle fuſt veneneuſe, mais l'ordinaire des grenoüilles n'a point de venin, c'eſt donc vne raine qui eſt autre que les ordinaires, or c'eſt la Rubete tres-veneneuſe, qui vit dans les buiſſons, dont elle retiẽt le nom. I'en ay veu pluſieurs, elle n'a rien de difference des raines ordinaires, horſmis qu'elle a aux tempes la marque de deux cornes de vache de couleur noire, elle eſt bien plus veneneuſe que le crapaut. Mais outre ceſte conſideration que les raines ordinaires, qui ne ſont point veneneuſes, ont lieu en la cure de la Peſte, voyez voſtre leçon, & l'aprenez de Paracelſe, il en aplique vne viue ſur la tumeur peſteuſe, or bien que la raine ſelon luy & la verité ne ſoit veneneuſe, parce pourtant qu'elle ſe nourrit de venin, elle attire le venin de la tumeur *ſans neanmoins le conuertir en nature veneneuſe, ce ſont les paroles de Paracelſe*, qui teſmoignent bien qu'il n'entend parler du crapaut, outre qu'il ordonne en vn autre traité de la Peſte vn crapaut ſeché au Soleil, ou à l'air, lequel il dit *s'enfler par le venin, qu'il a proprieté d'attirer*. Voyla voſtre ſpeculation au neant. Aprenez encore du crapaut de Paracelſe contre voſtre erreur contenuë au chapitre precedent, que les choſes mortes ont de l'actiõ, par leur vertu, qui reſulte de leur mixtion qui ne ſe pert du tout par la mort ou ſi toſt. Pour le larmier du Cerf que vous ordonnez, i'en parleray plus à propos en vn autre lieu. La corne du Ceraſte que vous voulez preparer en colle, eſt vne pure mocquerie, car il eſt trop peu de Ceraſtes. I'aimerois autant ouyr

ordonner pour la cure des melencholiques, la melodie du dernier chant des Cygnes.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXV.
Des preseruatifs tirez des mineraux.

NOvs allons ouyr vos merueilles sur les matieres minerales, vous commencez par l'or, duquel vous dites, *Desrober la teinture.* Heureux larcin, si vous le faites subtilement, & qui ne vous sera non plus imputé que les larcins qui se faisoient subtilement en Lacedemone. Apres auoir eu sa teinture, à ce que vous escriuez, vous luy *ostez sa chaux, & par les vexations du feu, vous acquerez son huille.* Voila vos vaines iactances, & qui descouurent pourtant vostre honte : car ces remedes ne sont non plus à vous qu'estoient les nauires, que ce Fanatique regardoit surgir au port de Pyrée, & neanmoins les croyioit siens. Gardez vous bien de perdre ceste persuasion, iusques à ce que ie la vous enleue, *mentis gratißimus error.* Quand vous dites que l'or est totalement destiné au cœur vous pechez, car il est generalement dedié à nostre nature, il subuient aux infirmitez du cerueau, du foye, du cœur, & des autres parties du corps. Par ce qu'en luy sont toutes les Medecines, & proprietez qu'on pourroit tirer des autres metaux, qu'il comprend tous en soy. C'est ce que dit l'esprit à Ildardus Mathematicien, *In auro sunt omnia metalla.* Or qu'au reste des metaux on puisse trouuer des specifiques, & excellétes Medecines pour chaque ma-

Fautes insignes de Lamperiere.

ladie & infirmité des parties principales, & mesmes de celles qui leur seruent immediatement, cela ne se peut nier sainement. L'argent donne à desir des medicamens pour les affections du cerueau, le Mercure pour le foye, le Mars pour la rate, le Venus pour les reins, comme aussi fait le Saturne. Ce ne seroit iamais finir, qui voudroit alleguer les Autheurs de ceste sentence, & l'authorité de ceux qui ont traité de l'or, fait ses vertus generales, & ne les donne toutes au cœur comme vous, & ce que vous alleguez de Leuinus Lemnius, pour le faire seulement cardiaque, fait contre vous : car il recognoist son efficace contre toutes les maladies deplorées, comme Lepre, Phtisie, &c. Et c'est ce que vous recitez de luy. Or ce ne sont maladies du cœur. Que vous estes peu auisé en escriuant, d'alleguer des authoritez qui detruisent vos hypoteses, cela n'est excusable en personne, si la foiblesse du iugement n'est receuë pitoyablement pour exception. Thomas Erastus à manié Paracelse vn peu rudement pour ce vice qui luy est ordinaire. Vous esteignez encore la lumiere de vostre esprit, & estes grandement absurd, quand vous affermez que toute l'Antiquité à l'imitation des Arabes, fait entrer l'or en toutes les compositions cordiales, car l'Eschole des Arabes à suiuy au grand Hippocrate à Galien, Democrite, Nicander, Acron, Celse, Paul Eginete, & plusieurs autres. Les Medecins Arabes ne sont que les posthumes des Grecs, & des antiens Latins, vostre Chronologie est en defaut. Nicander mesme long-temps deuant Galien auoit chãté en ces vers, que l'or & l'argent estoit vtile aux Alexiharmaques. Or celuy qui croyra ceste verité

Lamperiere allegue des authoritez contre ses opinions propres.

Grossiere absurdité de Lamperiere, digne de risée.

que la grande Medecine n'est pas seulement pour les metaux mais pour les corps humains, ne dira pas comme vous, que les Medecins Arabes, soit mesme Auiciẽne, Rasis, Albucasis, Alsarauius, qui sont nouueaux au regard de l'Antiquité, ayent les premiers appellé l'or à l'vsage de la Medecine. Hostanes entre les Perses, en Ægypte Tamor qu'õ estime estre l'Hermes Tremegiste qui au iugement de Suidas estoit du temps de l'ainé des Pharaons, Democrite qui fut visité par Hippocrate en Abdere, Marie la Prophetesse sœur de Moyse, & tant d'autres; qui ont de long-temps precedé les Medecins Arabes, sçauoient l'Art de manier l'or, & de le reduire en Medecine. Et puis dire que l'Antiquité ait apris des nouueaux, qui leur ont succedé apres des milliers d'années, c'est mettre la charuë deuant les cheuaux. Mais poursuiuons le reste de vostre discours, vous dites *que l'or reduit en liqueur, & desempetré des liens, qui tenoient sa vertu solaire prisonniere, & rendu tout spiritueux, fera des effects admirables.* Cela est veritable, mais le moyen de le rendre en liqueur & le reduire en esprit, vous est incognu, vostre esprit n'estant pas capable de bien plus petites choses, ne se peut esleuer iusques à ce Solstice de Science. Or quand il vous seroit possible de le reduire à ce point, il seruiroit donc pour la precaution, & pour la cure de la peste, selon ce que vous dites en ce chapitre en termes exprez; contraire toutesfois à ce que vous auez cy deuant escrit, *Que les remedes dus à la preseruation ne se doiuent vsurper en la curation.* Il ne vous importe, car il faut que vous donniez tousiours quelque poignée de chardõs à l'asne de vostre contradiction. Sur le suiet de l'Antimoine

L'ampeviere se contrarie.

vous dites n'eſtre pas de ceux qui s'attachent aux paſſions Chimeriques de Chymiques. Or ie tiens à honneur de me dire Chymique, ie fay profeſſion de ceſt Art, à qui Soſimus Autheur Grec en l'inſcription de ſes doctes œuures donne tiltre *d'Art ſacrée*, & Stephanus auſſi Grec l'appelle *grande & ſacrée ſcience*. Arthefe la nomme *Sapience maieure*. Et ſi ie ne cognus iamais de Chymeres que celles qui ſortent de voſtre cerueau. L'eſtude de ceſte vraye Philoſophie a eſté l'exercice d'eſprit des grands Roys, & Roys vrayement, parce qu'ils Philoſophoient, non vulgairement, mais Royalemēt. Vous ne produiriez pas des Chymeres & des mōſtrueux diſcours, ſi vous repaiſſiez voſtre eſprit de la ſolide verité, que ceſt Art deſcouure aux ſiens, & parleriez auec reſpect de ſes Profeſſeurs, qui ſont vrayement dignes du nom de Philoſophe & non les Sophiſtes Arpenteurs des Paralogiſmes. Or comme choiſiriez vous le bon d'auec le mauuais, ainſi que vous vous vantez, en ceſte Science, en laquelle vous n'auez rien odoré. Le Cabinet de ceſte Sçauante ne contient rien de mauuais, & les meubles de ſes laboratoires valent mieux que vos liures, & que tout ce que vous ſçauez. Ie vous dy cela fort hardiment, car vous montez fort peu en ſçauoir à l'aſpect d'vn vray Medecin Chymique, & la preparation de l'Antimoine, que vous donnez pour parfaite & accomplie, eſt ſi niaiſe, ſi manque, ſi abſurde qu'vn petit ſeruiteur de Chymique & qui auroit fort peu de temps pratiqué ſous vn Maiſtre en ceſt Art, corrigeroit voſtre ignorance en ceſt preparation. I'en examineray dōc quelques points pour voſtre inſtructiō. Vous donnez aduis *qu'ayant acquis ſes fleurs par les eleuations ordinaires, on les face infuſer en ſuffiſante*

Lampe-riere ignorant de la Philoſophie Hermetique.

Inepte & ridicule preparation de l'Antimoine, que donne Laperiere.

quantité d'aigre de miel, auec succre candy, safran, & ambre-gris, dedans vne cornuë forte, sur feu de charbon, vn iour entier, sans l'ebranler, puis qu'on rompe la cornuë, & si ceste fleur n'a consommé tout cest aigre, qu'on le remete encore au feu, tant qu'elle aye empreint toute l'humidité. Il faut corriger ceste partie, & puis nous viendrons au reste. Premierement c'est choper lourdement que de faire souffrir le feu de charbon à cornuë descouuerte, & l'espace d'vn iour à l'ambre-gris, au safran, & succre candy, car tout cela se bruslera & reduira en cendre inutile, par la violence du feu. Si vous obiectez que l'humidité de l'aigre du miel les deffendra de l'aduction, mon petit Maistre, qui vous a dit que la violence du feu de charbon ne consommera bien tost ceste humidité par distillation, si vous luy auez aposé vn recipient? Ou si vostre cornuë est bouchée ignorez vous que les esprits ne trouuans de l'issuë, rompront en moins d'vne heure vostre vaisseau, pour fort & robuste qu'il soit? Quand il est question de faire des imbibitions, & empregner vne terre d'humidité, cela se fait sans feu, ou auec vn feu si lent, que sa chaleur est seulement febrille. Si vostre feu de charbon qui n'est moindre que d'vn degré, que le feu de chasse & suppression, tire l'huile des corps de forte compaction, que fera il à vne humidité flegmatique, qui mesme n'est liée ny atachée par la Nature a la terre? Et ce que vous conseillez, *qu'on remette la cornue au feu tat que la fleur d'antimoine aye empreint toute l'humidité*, est indigne de la bouche d'vn homme qui sçait tant soit peu la signification des parolles Francoises car il falloit dire, *iusques a ce que l'humidité ayt empreigné les fleurs*: car puisque les fleurs

uent en leur interieur absorber, & retenir l'humide, ce sera par raison l'aigre du miel qui empreignera & engrossera la fleur, & non au contraire. Quand nous rassasions le sel de tartre d'eau de vie, & qu'on en retire le flegme, l'esprit pourtant demeurant au sel, nous le disons empreigné de l'esprit, non pas à vostre façon, que le sel ait empreigné l'esprit, vous prendrez ceste leçon de Grammere Françoise en bonne part, & aprendrez qu'il faut dire empreigné & nõ *Empreint* comme vous: car icy il n'y à ni Imprimeur ni impression, les Latins disent *mulier pregnans*, non pas *impressa* & de *pregnans*, nous deriuons vn peu licencieusement le mot Empregner, mais il est grandement significatif, & pour ce on la mis en vsage. Ie viens au reste de vostre preparation d'Antimoine, Vous desirez que *l'humidité estant beuë, on mette ceste matiere*, que vous appellez improprement, *sel, dans vn autre vaisseau auec cinq ou six petits morceaux de pierre ponce, & qu'on verse de l'eau de fontaine dessus, la retirant par inclination, continuant cela cinq ou six fois, puis on ostera la ponce, qui aura atiré toute l'aigreur*. Voila les miraculeuses & parfaites preparations de vostre Antimoine. Premierement si c'est sel à quoy les ablutions repetées, car elles liquefiront vostre sel, & l'emporteront, & ne vous en demeurera rien. Puis pourquoy la ponce? retirera elle l'aigre & non pas l'eau? allez trauailler aux laboratoires. Vous continuez encores vos subtilitez, & dites que par ceste preparation, le soulfre de l'Antimoine, qui estoit arsenical est rendu mercurial diaphoretique. Doncques vostre matiere est sel, & souffre, & si l'vn pour-

Paroles de Lamperiere.

quoy l'autre, ſont ce point chóſes diſtinctes & differentes? mettez ces fleurs en l'eau ou en la caue elles ne ſe diſſouldront point, elles ne ſont doncques ſel, vous n'eſtes pas Alphabetere aux termes de ceſt Art, puiſque vous manquez aux principes. Vous mettez en ieu le Mercure diaphoretique que vous croyez mal a propos eſtre appellé Mercure des Philoſophes, car c'eſt le Mercure des fols, celuy des Sages ne ſe laiſſe prendre à des vendeurs de fumée, & Chymiques de legere taille, qui ſe doiuent contenter de donner vn nom plus modeſte a leur Mercure diaphoretique. Le Philoſophal eſt logé dans les cabinets dorez, & dans les priſons de feu, ſi Senior eſt veritable, mais ie croy qu'il l'eſt. Ce Mercure Philoſophal eſt le grand Antidote, & le remede curatifs tout enſemble, & n'on le vulgaire, quelque preparation qu'on luy puiſe appliquer. Car quoy qu'on luy face, il eſt impoſſible de luy oſter les ailles de ſon chapeau, & les plumes de ſes tallons. Il ſera touſiours inconſtant, ſi l'aſpect du baſilic des Philoſophes ne le tuë, & ne l'arreſte. Alors arreſté, & riche du ſang de la Sallemandre des doctes, il purifira noſtre ſang, par ſon ſang, & fera tout le bien qu'on peut eſperer. Lors il n a beſoin d'ambre gris, ni de chaux d'or, cóme vo⁹ les deſirez auec le diaphoretique. Du Mercure vous venez au ſoufre vulgal que vous dites ignoramment, *eſtre le principe maſculin de la nature metalique, & le premier agent de tous les mineraux, & auoir de grandes vertus*. Voila vos paroles qui fourmillent de fautes. Pour auoir de grandes vertus cela vous eſt paſſé pour verité, mais qu'il ſoit le principe

Ignorance de Lamperiere.

masculin de la nature metalique, & agent de tous les mineraux, cela est faux, & contraire a l'opinion & doctrine de tous les Philosophes. Car hors le vulgaire, ils en cognoissent vn qui a bien d'autres vertus, qui est de nature toute ignée, non conbustible, qui vrayement est le principe, & lagent vniuersel de la nature metalique. Or s'il n'est coubustible, ce n'est donc le commun qui est conbustible, & n'a aucune substance metalique. Oyez la Muse de Flamel.

Car le soulfre vulgal na nulle
Substance (qui bien le calcule)
Matalique à dire le vray.

Or cecy s'accorde auec l'authorité de tous les doctes en ceste Sience, qui disent d'vne bouche *que leur soulfre n'est soulfre commun.* Or le leur est celuy dont nature opere en ces cabinets terrestres, donc ce ne sera le vulgaire. Vous poursuiuez de discourir sur les mineraux, & dites *que le sel de pierre & le vitriol ont presque mesme vertu* principalement *si on l'empraint de l'esprit aigre de soulfre.* Mais comme pourriez vous empraindre le salepetre de l'esprit de soulfre ? Car bien qu'il soit resout en liqueur, ou qu'il soit en poudre il ne fera point de bulition, comme le sel de Tartie, & la substance ne se confondra point auec l'esprit sulfureux, il pourra estre dissoult, bien qu'a grande peine, mais la distillation ou l'euaporation les separera, & le salepetre demeurera sel comme deuant, sans retenir aucune substance de l'esprit aigre, dont naturellement il est si plein & rassasié qu'il n'a que faire d'enprendre du soulfre,

Ignorance & absurdité de Lamperiere.

Lampeviere ignore la Nature de la pierre d'Asur.

Vostre alphabet Chymique est bien niez qui ne vo⁹ à enseigne cela. Vous estes peu instruit & versé en la cognoissãce de la pierre d'Asur, de dire *qu'elle reiouït le cœur*, premieremẽt, *par ce quelle se trouue aux minieres d'or*, car aussi feront les caillous qui y sont, si vostre raison a lieu. Vne autre cause de ce qu'elle resiouit le cœur selon vous, *est sa signature*: Or qu'elle signature en l'asur, qui se raporte a la figure de nostre cœur ? Et puis qui dira auec vous que la signature puisse estre dite cause, puis que ce n'est qu'vn caractere significatif de la vertu ? au moins si les signatures doiuent estre aduouées, & de ce que vous faites sa couleur toute celeste, vous estes biẽ Nouice, car qu'elle couleur a le ciel? Faut il que vous qui faites estat d'estre Philosophe en vn discours où il conuient parler Phisolophiquement, c'est a dire exactemẽt, & correctemẽt, vous chopiez, ou pour le moins que vous suyuiez les erreurs du vulgaire ignorãt. Nous ne voyõs le Ciel, cõme iugerõs nous dõcques de sa couleur, ie sçay aussi biẽ que vous, que quelques-vns le disent bleu mais cest parler a la façõ vulgaire? Or que la pierre d'azur soit de la mine de l'or cõme vo⁹ l'escriuez, cela est tres-faux, elle est de celle du cuiure, & le cuiure que nos Apoticaires en separẽt en la preparatiõ, pour la rendre propre aux cõfectiõs, en fait foy. Il en faut tirer le sel selõ vostre auis, lequel ie iuge par l'espreuue que i'en ay faite grandement propre aux affections melancoliques, s'il peut seruir pour la peste, cy apres nous en parlerons. Mais vous laissez en peine nos Maistres Apoticaires: car vous ne donnez la forme de l'extraire, n'importe cela vaut bien qu'ils vous aillent donner l'encens du respect, pour auoir vostre ordonnãce.

Aprez l'azur vous faites monter sur le theatre la marcasité *plaine* comme vous dites, *& turgide d'vn soulfre doré*. Mais de qu'elle marcasité parlez vous? autant de marcasites, autant de differentes vertus, toutes neanmoins plaines d'vn soulfre inpur & lepreux, où donc ce soulfre doré? Si vous le cherchez en l'Antimoine, qu'on tient marcasité Saturnine, ou plustost vne magnesie, si en la marcasite du Venus, que les afronteurs vendent pour antimoine rouge, si au bismutum, qui est la marcasité de Iupiter, si en celle de fer, d'or, & d'argent, vous ne trouuerez que des soulfres coubustibles, & lepreux, la puanteur qu'ils rendent en leur calcination le tesmoigne. Pourquoy donc parlez vous de soulfre doré ? Aussi pour quelque degré d'excellence qu'elles ayēt en nostre creance ce ne sont neanmoins qu'excremens & superfluitez metaliques, & comme ces mineraux, qui ne sont de la regle des metaux, n'ont aussi l'vnion du Mercure & soulfre proportiōné pour s'ētretenir, ils se quittent facilement l'vn l'autre, & ne demeure rien qu'vne terre assez vtile, toutesfois, à cause de la tainture, & du sel plus fixe qui reste atachè a elle. Or d'obtenir leur soulfre le feu vous en empesche, l'Antimoine seule a quelque prerogatiue qui l'exempte de la regle des autres marcasites, ayant vn soulfre plus pur & vn Mercure plus excellent, qui ne cedent si tost au feu, aussi la tient on plus Magnesie que Marcasite. Aprez le discours des Marcasites vous passez a l'Arsenic, & dites que *vos Chymiques v° prechent de l'Arsenic pour la Peste, ausquels vous faites ceste responce, Credat Iudæus non ego, &, que vous ne laissez ainsi baillonner vostre foy*. C'est bien fait, pourueu que vous ne croyez comme le

reste des Medecins putatifs, qu'il ne se puisse reduire en Medecine salutaire, car tout ce qui est manifeste aux choses les plus veneneuses, estant osté par les purifications du feu, peut passer en remede tres vtile, & grandement amy de la Nature. Pourquoy non? puis que les choses qui naturellement sont bonnes, peuuent bien prendre Nature veneneuse, par les preparations Chymiques. Ie ne le veux enseigner; car on ne sçait que trop de mal.

EXAMEN DV CHAPITRE TRENTE-SIXIESME, *Des remedes qui se tirent des pierres.*

Vous entrez en ce discours sur la vertu des Pierres, & commencez par la Thracienne, que l'Antiquité, à vostre recit, a creu auoir vertu contre les venins, & sur ce suiet recitez quatre vers de Nicander, que vous dites d'escrire les admirables vertus de ceste pierre. Mais en ces vers Nicander ne luy attribuë aucune vertu pour les venins, ni rien qui ne se voye en la chaux ordinaire. Voicy le sens des vers, *La Pierre Thracienne bruslée au feu, & puis mouillée d'eau bruslera, mais la mouillant d'huille elle s'esteindra*, que si nostre chaux en fait tout autant, qu'elle admirable vertu recueillez vous de ces vers? Voila vos subtilitez, & raretez ordinaires. Plus vous escriuez que Dioscoride a bien cognu ceste pierre, & non sa vertu, par ce qu'il ne luy attribuë aucune proprieté. C'est mal con-

Lampe-riere impose à Nicander.

clud, car on n'escrit pas tout ce qu'on sçait : plus ce n'est pas bien cognoistre vne chose que d'en ignorer la vertu. Et puis Nicander ne luy en attribuë aucune en ces vers, non plus que Dioscoride : car brusler à l'eau, & s'esteindre à l'huile, quelle vertu infere cela, au moins contre le venin? Quand les Pasteurs de Thrace vous en auront apporté dans des panetieres de gase d'argent, vous la mettrez en vsage contre la Peste, & nous verrons comme vous aleguez, si ces Cabalistes disent vray, qu'estainte en suc de Lysimachie, puis pulverisée, & calcinée, guarit la Peste asseurement. Mais vous deueriez dire qu'elle Lysimachie doit donner du suc, il y en a de plusieurs especes differentes de vertu. Or vos Cabalistes sont de maigres Cuisiniers : car à quel propos exteindre ceste pierre en suc de Lysimachie, puis qu'ils veulent qu'on la calcine encores apres l'extinction, la violence du feu de calcination ne permettra que la vertu de l'herbe demeure en la chaux, & l'extinctió mesme est-ce pas vne maniere de calcinatió? Que si ces Cabalistes disent mal pourquoy amenez vous leur preceptes pour sa preparatió. Et puis voyez comme ces Rabins fils de vostre imagination, (car ils n'ont autre origine que vostre cerueau) dementent Nicander, car s'il dit vray qu'elle brusle en l'eau, comme l'esteindrez vous dans le suc ? il faudroit selon Nicander auoir huile de de l'herbe. Soyez plus discret quand vous coucherez par escrit des conceptions, car à chaque propos vous destruisez ce que vous auez construit. Apres auoir parlé de l'Electre mirrhin, & superstitieusement de l'Achates, du Pazar, de la Cardiaque, vous dites fort peu

Illations delicate de Lamperiere.

Lamperiere donne vne impertinente preparation de la pierre Tracienne.

Contrarieté de Lamperiere.

veritablement, que rien n'aproche des proprietez du Saphir Oriental, de la Topase, de l'Hyacinte, où est donc vostre tainture d'or, vostre or diaphoretique, vostre remede tiré de l'animal le plus parfait, & mesme du viuant, que vous auez preferé à tous autres remedes, tant pour la cure que la preseruation ? Pourquoy faites vous ainsi faillite à vous mesme? ou cessez de ruiner ce que vous auez produit, ou prenez pour symbole, & hieroglifique de vostre esprit la figure de Saturne, qui deuore & mange les enfans de sa production. Vous dites auoir fait preparer en ceste ville, la confection ou antidote de Hyacinte, mais sous correction vous offencez la verité, c'a esté le College des Medecins, vous estiez à Vernon & non pas à Rouen lors de la preparation, au moins de la premiere, & la seconde n'a esté que repetition de la premiere. Sur le propos des pierres precieuses vous dites que *vous eussiez desiré pour vne preparation exacte, les reduire en leur sel, & comme cela qu'elles eussent rendu ceste confection plus puissante*. Mais si les triturations ordinaires leur rauissent la meilleure partie de leur proprieté, que fera la calcination, voyé à l'extraction du sel? Or la trituration le fait, car ceste lucidite, & en mesme temps la plus grande partie de leur esprit fidelle associé de leur teinture s'en volle, & se pert auec elle, preuue, l'Hyacinte qui en la trituration pert ceste iauneur, tesmoing selon vostre fantasie, de sa vertu solaire, & ce n'est seulement en ces pierres que la trituration cause vne insigne perte de substance, voire la meilleure: Car le bled pert sa vertu seminaire par la meulle, le Poëte Myliphaton disoit, *que la farine estoit chose morte & tuée par la meulle*. Et Plutarque, *que la fa-*

L'amperiere se dement, contraire à soy-mesme.

L'amperiere faux.

rine a perdu la vertu de sa semence, & l'on croit que pour ceste raison le grand Prestre de Iupiter s'abstenoit de toucher de la farine. Aussi Scaliger notant l'esprit de Cardan de trop de curiosité inutile en la recherche des proprietez, & vertus de ces pierres, dit pour conclusion, *que si ces pierres nous sont quelque bien par leur lucidité à cause de la similitude de nos esprits, que ceste lueur se perdant en leur trituration, leur force aussi se pert. Et pour ne la perdre il les faudroit aualer toutes entieres.* Et moy ie dy encores, que quand bien les vrayes pierres, & qui sont en leur perfection, aprez telles preparations auroient de la vertu, que celles qui s'employent & à vostre veuë, & à vostre sceu, ne peuuent seruir, & donner aucun bon effect, car elles sont toutes brutes, & seulement auortons de leur miniere. Aduertissez vos Cuisiniers d'y pouruoir. Quittant les pierres vous passez aux perles, dont vous dites que la vertu obscursit toutes les vertus des pierres, & quelques lignes deuant cela vous auiez dit que rien n'aprochoit de la vertu du Saphir Oriental, de la Topase, du Hyacinte, si vous dites vray pour l'vn, par necessité vous bourlez pour l'autre, mesme vous auez encore dit au mesme lieu, *que le Bezeard contient tout ce qu'on peut desirer pour ce mal.* Que feront les perles d'auantage? c'est trop sacrifié à la contradiction, serez vous iamais rassasié de vous contrepointer. Oyons pourtant ce que vous dites des perles. Vous escriuez que leur couleur est celeste, sans vous souuenir qu'au precedent chapitre vous auez dit que la pierre d'Azur estoit de couleur celeste, or iugez, ou bien quelqu'vn pour vous, quelle difference il y a entre la couleur de l'Azur & des perles. Que si toutes deux ont la

Contrarietez de Lamperiere.

Insigne contrarieté de Lamperiere.

couleur du Ciel , le Ciel sera blanc & asuré tout ensemble , ou successiuement il sera d'vne couleur & puis de l'autre. Vous auez presté serment pour le party de la contradictió. Les Chymiques, qui ont l'esprit dressé à la cognoissance des choses par la realité des substances, & non par des paroles inutiles , & seulement plaines d'ostentation cõmmevous,voulans representer la pureté de leur vray Mercure,qui paroist en vne blancheur , qui surmonte toutes les bláchеurs de la Nature ,à cause de sa pureté celeste,le disent de couleur de Ciel, mais ils la tiennent seulemét celeste, par ce qu'elle ne tient rien des inquinamens de la matiere elementaire,aussi appellent il le Mercure reduit à ceste pureté l'ame christaline. Or quelle couleur a le cristal? Et la pureté du Cheual de Platon , que vous auez licencieusement , & sans iugement appellé blanc, se peut & doit rapporter à ceste pureté celeste, car ce cheual n'est rien plus que l'affection regle de nostre ame qui estant pure de la cõtagion du corps , n'a couleur aucune , mais bien de la pureté. Aussi Marsile Fiscin interprete de Platon ne le traduit autrement, & le cheual que de mesme hardiesse vous dites noir , il ne le dit qu'obscur en sa traduction. Or ce mot de pur & obscur s'atribuent generalement , & ne signifient aucune couleur.Pour la vertu des perles elle est en grande estime entre les Medecins , & leur humide,& substance visceuse , qui constituë presque toute leur coagmentation à vne telle proportion & raport, auec nostre humide radical, qu'elle tiét lieu de restaurant , qui oseroit bien sous l'adueu d'vn docte se vanter de passer iusques au nutritif.

La terre sigillée, comme vous enseignez icy, encores qu'elle n'ait la concretion & compaction des pierres, neanmoins par vostre authorité prend son rang entre elles, & par vn priuilege obtenu au grand sceau de vostre Contradiction, est la plus excellente de toutes pour la Peste. Vous dites cela poussé de l'esprit de contradiction: car que n'auez vous dit de la vertu des autres pierres. Pour rendre en leur perfection toutes les pierres, dont vous auez fait parade il faut selon vostre doctrine les reduire en sel, ce sera donc selon vous perfectionner vne chose que de la destruire, car nulle reduction en sel sans destruction de la chose. Les fourneaux des Philosophes parleroient pour vostre instruction, si vous en estiez capable, & vous metroient en meilleure voye: Mais qu'ils ne rompent leur silence pour reueiller vostre surdité inexcitable. Vous faites dire à vostre Chymie qu'il faut dissoudre le sel de ces pierres par les dissoluans conuenables, affin que l'impureté de leur terre, qui fait vne partie de leur concretion, estant corrigée, il ne reste rien que leur eau spiritueuse. Quelles absurditez si vous le dites de toutes les pierres! or vous ne faites aucune exception, vous les comprenez toutes, & par consequent les Topases, Rubins, Vermeilles, Emeraudes, Hyacintes, Saphirs. Or qui vous à dit qu'il y ait de l'impureté terrestre en ces pierres, dont la composition depend d'vne eau cristaline, qu'vn esprit lapideux desequé de toute terre, net de sa graisse sulfurée à fait congeler sans l'interuention du corps terrestre. Car de dire

Lamperiere se contrarie.

Absurditez de Lamperiere.

qu'en ces corps tranſ-lucides & diaphanes il interuienne de la terre opacque & impure, c'eſt faire l'eſcholier pour les couleurs, ſi l'eſprit lapideux & terreſtre meſle auec ſoy vn eſprit ſulfureux, la couleur ſe fait telle que la nature du ſoulphre le porte, car nulle couleur que de la part de l'eſprit ſulfureux, notamment aux choſes ſoubſterrenes: car tout Mercure de ſa nature eſt blanc ſuſceptible de toutes les couleurs, que ſon maſle luy veut imprimer. Si vous obiectez que ie ne parle point du ſel, cauſe de toutes les congelations naturelles, c'eſt en vain, d'autant que l'eſprit lapideux, & terreſtre porte en ſon interieur la vertu du ſel, car nulle pierre ſans ſel, comme nulle terre ſans luy, & c'eſt ce qui eſt terre en la terre, c'eſt le tabernacle & la ſphere de ſon Aſtre, & ce ſel eſt celuy qui ayde à la penetration des teintures. Voila comme il faut Philoſopher ſur ces natures concretes. L'operation analitique vous enſeigneroit mieux par la choſe meſme que ces pourſuiuans d'ombres & de Chimeres ne feront, auec des diſcours ambitieux, ampoulez de paroles vaines, qui vous menent comme des Ours. C'eſt vn des grāds coups des Philoſophes Chymiques, d'auoir ſurmonté les ombres de la Nature, & d'auoir leué ces voilles, qui ont aueuglé les Philoſophes deambulatoires. Car il eſt certain que ce que nous voyons des choſes comme Nature le preſente en ſon triple theatre n'eſt que l'ombre des vrayes choſes. Et ſi il importe beaucoup par quelle maniere on entre aux ſecrets de ceſte Sçauante Maiſtreſſe. Car prenant la voye tant ſoit peu oblique, vous auez des apparences toutes contraires à ce qui eſt vrayement. Nous apprenons de l'optique que les

figures quarrées paroissent longues à nostre aspect, estant conduit & dirigé d'vne certaine façon. Le long aussi paroistra quarré, les points par vn mouuement circulaire paroissent peripherie,& ne le sont. Le concaue & conuexe semblent plat de loing. Il vous faloit entrer en ce chemin d'or, prendre ceste voye Royale, & ne demeurer dans la roüilleure de l'ignorance, deuant que de discourir de ces choses qui ne sont vulgaires, & ne suffit d'auoir veu seulement le blanc & le noir de quelques liures de nos gens qui traitent de l'anatomie : car le feu est la regle du faux & du vray, & corrige la plus-part des liures qui portent les fauces liurées de la Philosophie. Ie ne donne pas mon aprobation à tous les escrits Chymiques, Ie leur fay souffrir la censure, mais ie n'ay pas esté si resolu à chastier ces faux Docteurs, sans auoir bien failly moy mesme, & m'estre corrigé. Le Soleil ne void gueres de vray Philosophes Chymiques, ce sont oyseaux de paradis. Vous ne vous soucierez gueres de ces aduertissemens, & vous contenterez de bien faire vos affaires, sans vous donner tant de peine, il vous suffira d'en parler seulement pour la reputation,or cela est de la suggestion du Demon de l'auarice & de l'ignorance, fort familieres à ceux qui flatez par quelque vent populaire,& faueur de la fortune rendent leur esprit esclaue du Man de l'Iniquité, mais c'est estre malheureux, que d'estre heureux comme cela, & bien d'auantage, quand on est coupable de son defaut, qu'on le cognoist, & qu'on ne le veut corriger. Si cela est pour vous, n'en toussez pas trop haut. Vous protestez ne vous arrester aux remedes supertitieux, que les Cabalistes vantent en

ces pierres. Vous faites bien, & mal : Car si l'on croit auec ceux, que ces impressions de figures qu'ils font en certaines constitutions des Astres, operent des effects salutaires en nos corps, & qu'ils obligent le Ciel & les Intelligences à interuenir à leurs operations, & y contribuer leur vertu, c'est offencer : mais aussi d'oster ceste sorte de Medecine qu'on appelle *Homerica Meditatio*, qui par l'imagination à vn si grand pouuoir sur la Nature, qu'elle rend bien souuent la santé, quand tous les remedes ont esté essayez en vain, ce seroit faire vne grande faute. Cela disie, se doit retenir, pourueu qu'on ne luy rende vne creance qui offence Dieu. Lisez sur cela Auger Ferrier. Or ie m'esbahy grandement comme vous osez dire, *qu'il y a des formes Mathematiques, & Methaphysiques*. Les Mathematiciens ont bien des figures, non des formes, & puis qu'il y en ait de Metaphysiques comme vous le dites, abus. Ie ne recognois aucunes formes hors de la Nature ni d'abstraites, car toute forme est naturelle, & en vn corps concret, c'est faillir d'estre comme vous hors de ceste doctrine. Ie sçay que l'ame raisonnable merite quelque exception, mais la science n'est du singulier encores est-ce vne questiõ, si elle se peut dire vrayement forme deuant qu'elle soit infuse & qu'elle informe les coprs, au reste à ce que ie peux sentir, & odorer, vos formes Mathematiques doiuent resider au Ciel selon vous, les voila bien car elles sont hors de la portée du canon. Ie sçay que le Ciel explique les formes du sein de la matiere, par vne vertu qui luy est propre mais elles ne

sont au Ciel, & puis ni le Ciel, ni ses feux n'ont iamais estudié aux Mathematiques, au moins n'ont seruy de carte aux Mathematiciens, pour receuoir l'impression de leurs figures. Vous vous dechagez d'vne impertinente creance sur les Platoniciens, à qui vous faites faucement croyre que ces formes Mathematiques & Methaphysiques, influyoient du Ciel sur les figures artificielles, mais l'introduction de vos formes Mathematiques & Methaphisiques vous accusent de ceste opinion, & mesmes ce que vous en escrimez au commencement du chapitre trente septiesme, là où ie vous en diray vn mot pour vostre bien : Or c'est mentir iusques à l'impudence de croire que la vertu du Ciel & des Astres, & tout ce que vous pourriez imaginer d'efficace de formes errantes ou fixes au Ciel, passe & se ioigne à des caracteres & impressions faites par art, ni Platon ni ceux de son party, ne tremperent iamais en ces impertinences qui auoysinent l'Impieté, & sont les fruicts abominables de l'Impieté mesme. Ceux qui ont noircy leur ame dans les pernicieuses curiositez de la Magie pour blanche qu'ils la facent, disent, *Que chaque esprit principal, & qui a vn commandement deputé sur vn nombre determiné de Prouinces, a son caractere, & que ce caractere fait par les hommes en certain temps, les obligent à des effects qui sont de leur charge, & que les Cieux y contribuent leur vertu* : Mais ces miserables, qui ne sçauroyent faire vn poil, ni mettre vn pied deuant l'autre d'eux-mesme, euoqueront ils la vertu du Ciel à leur vouloir ? contraindront ils les intelligences à

Impertinente creance de Lamperiere.

Lamperiere calomnieux enuers Platon & les siens.

les seruir, elles qui ne recognoissent que Dieu pour leur Maistre? Il fait bon deraciner ces mauuaises plantes, dont les fruicts empoisonnent les ames.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXVII, & XXXVIII. Des remedes tirez des vegetaux.

VOus ouurez icy, à ce que vous dites, *Le dernier cabinet de la Nature, le plus riche & le mieux fourny, auquel elle a mis en reserue tout ce qu'elle à pensé nous pouuoir seruir pour nous conseruer & defendre d'vn si rude Ennemy.* Voyla des paroles qui me font souuenir de ce qu'vn Ancien & docte Prestre de Sain d'Ægypte reprocha à Solon à la honte de tous les Grecs, disant, *qu'ils estoient tousiours enfans, d'autant qu'ils ne se souuenoient de guere loing.* Or qui est plus enfant que vous? aux chapitres precedens & mesmes au dernier, vous auez lassé nostre patience par vn ennuyeux & trop long recit de remedes tant preseruatifs, que curatifs tirez des vegetaux, des mineraux, & animaux. Vous auez laissé les Theatres de la Nature tous deserts pour auoir tout employé en ces premiers cabinets; neanmoins icy vous dites que la Nature en ce dernier cabinet à reserué tout ce qu'elle à pensé seruir à la conseruation & deffence de la Peste. Que si tout est icy, rien ailleurs, vostre memoire est bien labile, mais pourtant vous n'en auez pas meilleur iugement, qui manque aussi bien que la memoire: car vous auez atribué l'honneur des remedes & le plus haut tiltre d'excellence à l'or diaphoretique

Lamperiere se contredit, dit & se dedit.

diaphoretique, à ſa tainture, à ſon huille, vous auez dit que le Bezeard contient tout ce qui ſe peut deſirer contre la Peſte, vous auez donné inconſtamment & en vous dediſant la palme aux pierres precieuſes, comme a l'Hyacinte, au Saphir Topaſe, &c. puis vous leur oſtez pour la dõner aux Perles, & quand vous venez a la terre ſigillée, vous luy concedez le droit de Bourgoiſie entre les pierres, & luy donnez la palme, le laurier & les myrtes. Pourquoy donc dites vous que ce dernier Cabinet eſt le plus riche, qui toutesfois ne contient que ce que vous auez deſia mis aux autres cabinets ou fort peu d'auantage eſt ce auoir du iugement de dire, & ſe dedire ? Au ſurplus ie vous aduertis de ne metre plus le muſc & l'ambre-gris entre les vegetaux, car vous donneriez occaſion de moquerie. Aprez ces honteuſes fautes, & chopemens indignes d'vn homme, vous faites vne armeure de braſſars d'Eſcreuices d'Ecuſſons, pour combatre la Peſte, cela eſt beau pour vn iour de monſtre mais i'ay bien peur que vous faſſiez comme la Mere d'Achille qui fit faire des armes à ſon fils, ſans auoir égard au talon, par où il fut mortellement bleſſé. Vous auez oublié en la preſcription de voſtre baume, que vous nommez, *Loimophygon*, c'eſt àdire *profugateur de Peſte*, vne drogue qui eſt la fuite & retraite que vous fiſtes à Vernon, puiſquelle vous a eſté ſalutaire que ne l'ordõnez vous, c'eſt vice de memoire. Or vous dementez le tiltre de voſtre chapitre, car l'ayant dedié particulierement aux remedes tirez des vegetaux vous y meſlez l'huille de ſcorpion le ſucre du canfre, le ſel de Bezeard Oriental, le magiſteres de perles, l'extraction de terre ſigillée, l'ambre-gris, le muſc, *Lamparrier eſdement.*

& fouiller aux autres cabinets pour releuer la pauureté de celuy-cy, que vous auez dit le plus riche. Qui remarquera en ce liure tãt d'asserſions ſe dementir l'vne l'autre, tant de contrarietez & de contradictions, s'eleuer en vn monſtre tres difforme ne pourra ſe tenir de rire, toutesfois,

Spectatum admiſsi riſum teneatis amici.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXIX.

Des Periaptes.

LEs Periaptes ne ſont à improuuer ſi on les prend des choſes naturelles qu'on croit auoir receu de Dieu vne vertu contraire au mal, ceſte regle poſée & ſuyuie, il n'y a difficulté ni occaſion de heſiter en l'vſage. Vo⁹ en faites de trois ſortes, *de naturels de Metaphyſique ou ſupernaturels appellez Magiques, la troiſiéme ſorte eſt de ceux qu'on appelle Mathematiques ou cõſtellez nommez auſsi conſignez & figuratifs dependans*, ſelon voſtre doctrine vn peu moins qu'Orthodoxe, *de la vertu de l'influence receüe en vne matiere analogue a l'Aſtre dominant & configurée à la conſtellation.* Mon auis ſur cela eſt que les naturels hors de toute ſuperſtitiõ peuuent auoir lieu: pour les Methaphyſiques qu'elle raiſon de les appeller Magiques, car ce qui eſt par deſſus la nature eſt il magique? Si ces noms ſe cõfondent cõme vous les cõfõdez, il faut conioindre le Ciel, & l'Enfer, ô Dieu qu'elle d'octrine! Vo⁹ ne pouuez pas dire que Magique en ce lieu ſe puiſſe interpreter en bonne part & ne vous eſt poſsible d'echaper la cenſure. Or ie vous auois bien dit au chapitre trente-ſix-

iesme que vous vous deschargez subtilement sur les Platoniciens de l'opinion que vous auez auancé, *que les formes Mathematiques, & surnaturelles influeroyët leurs vertus sur les caracteres disposez par vne figure analogue à leur influence, & que la forme Mathematique s'vnisoit a la figure luy imprimant la vertu de l'Astre qui luy raporte.* Car icy remetant le propos sur le tapis vous leuez le masque des Platoniciens, & le prononcez de vous mesme sans aucune auctorité que la vostre. Vous estes dõc de ceste ridicule & pernicieuse opinion. Cõsultez la dessus vn sage Theologien, il vous conseillera de n'introduire plus le venin d'vne si pernicieuse Pestẽ, pensant en guarir vne plus petite. Car bien que vous faciez cauteleusement differer les Periaptes Mathematiques d'auec les Magiques, on sçait pourtant que tous ces images & caracteres, toutes ces figures & impressions faites auec ceremonies, en certain temps, heures, minutes, ou points de la domination, leuer, ou coucher des Astres, sentent leur Magie, deffendue & condamnée de Dieu & de son Eglise, Si sans auoir égard a toutes ces circonstances magiques, on se vouloit seruir de quelques suspensions, pour esmouuoir & exciter la vertu naturelle par l'imagination, ie ne me tire de ceste sorte de Medecine. Continuant de sacrifier a la contradition, vous dites sçauoir le moyen de renger l'Arsenic a la raison, & bien que tenu indomptable, qu'õ peut tellemẽt apriuoiser sa nature, que par dedans & par dehors on le peut prendre sans crainte, & incommodité, & estant preparé a vostre façon, l'infusion de six grains de ce medicament purge benignement, ce que les autres medicamẽs ne pourroyent faire, neãmoins

Ridicule & dangereuse opinion de Lamperiere.

Contrarieté de Lamperiere.

au chapitre trente-ſixiéme vous auez enſeigné qu'on ne pouuoit tellement chaſtier ſa vertu corroſiue pour eſtre pris interieurement, ſi on ne le vouloit depoüiller de toute ſa vertu. Or le moyen de vous croyre, puis que à tous propos vous vous donnez le dementir. Aprez le ſeruice que vous faites rendre a l'Arſenic au corps humain par le moyen de voſtre preparation, vous enſeignez que parfaitement preparé, & meſlé auec d'autres metaux, il leur donne vne blancheur tres-parfaite, que le feu meſme ne leur peut oſter. Miracle! ô que ces pauures ſoufleurs qui meſurent le Cemetiere, & les galeries de Sainct Innocent, & de noſtre Dame de Paris, vous ont d'obligation, de leur donner ce beau bellot blanc de feu! Qui vous adit que ce mineral en quelque façon qu'il ſoit apreſté ſe meſle auec les metaux? la fumée de ſon Mercure leur donne bien vne blancheur ſuperficielle ou ſon huille iettée ſur les lames ardantes du Venus, les blāchira, mais cela ne ſouſtiēt le feu ſeulemēt: car ce Mercure là, eſt ſi cru & volatil, ſi peu vni auec ſon ſoulfre, qu'il n'a point d'arreſt, & d'ailleurs qu'il aye de l'ingres, & ſe meſle *per mima* cōme diſent les expers, cela eſt purement faux, & quand vous liſez chez nos Autheurs que l'Arſenic blanchit les metaux, c'eſt leur Arſenic, non le vulgaire, qui eſt le voſtre. Iamais vous ne deueriez metre en auant ces fauces teintures, il n'y en a que trop, qui produiſent des malheureuſes & infames cataſtrophes. Pour le Mercure renfermé en des canons de plume ou auelenes, i'en diray mon auis en la ſeconde partie de voſtre liure, où vous en traitez. Mais ie ſuis en humeur de vous ataquer ſur ces erreurs que vous introduiſez, *qu'vn venin*

Lamperie re enſeigne vne fauce teinture des metaux.

peut chasser l'autre, lors qu'ils sont soubs vn mesme genre, & contraire en espece, comme vn venin qui est de toute sa substance, en peut chasser vn qui sera de mesme, mais non pas en ceux qui sont de genre differens, comme vn venin de sa substance, & l'vn qui l'est seulement pour l'exuperance de ses qualitez. Voila vostre belle doctrine. Or que la contrarieté d'espece soubs vn mesme genre soit requise, cela est tres-faux. Car le mesme scorpion, qui a picqué, ou vn autre a puissance de guarir celuy qu'il a blessé par son venin, que si vous repartez que vous entendez bien parler du venin du scorpion, non de l'animal, qui toutesfois n'est sans venin: car il est de sa substance vous le perdrez: car le scorpion ayant pour genre l'animal, son venin ne tombera soubs ce genre separé de l'an imal, ainsi vous serez court en quelque façon que vous le preniez, la blesseure de la viue qui est le Dragon marin se guarit par elle mesme, qu'elle difference d'espece en vn indiuidu? Pour vostre autre opinion, que le venin qui sera de toute la substance, chassera vn autre qui le sera pareillement, & non ceux qui sont differés de genre, comme vn qui le sera de toute sa substance, & l'autre par l'exuperance de l'vne de ses qualitez: cela est encores tres-faux: car le vin viperal guarit le lepreux, dont la maladie est de toute la substance, & le vin viperal n'estoit veneneux de toute sa substance ni mesme le vipere en son entier: car certaine partie de la Vipere estant ostée, le reste est sans venin, & vn manger sans peril, ceux qui l'ont esprouué me donneront leur sufrage, n'importe que le vulgaire des Scatouromantiques face difficulté de le croire, l'experience le fera iuger veritable, à laquelle ie submets ce que ie d'y, & quãd

i'accorderois des venins de toute la substance, il demande si vn homme qui auroit esté piqué de la vipere, se gueriroit mangeant vn serpent, ou prenant le follicuë du crapaut par la bouche, en ce venin il y a conuenance generique, & difference specifique, comme vous l'enseignez : neanmoins on iugera qu'il seroit bien dãgereux de vous croire, si l'escaille du poisson qui fait tomber les escailles des yeux du corps, auoit mesme vertu pour les yeux de l'esprit, ie vous conseillerois de l'enuoyer pescher pour vous guarir. Le grand vice que ie trouue en vous, est le manque de iugement, & vne certaine affectation de paroles, qui n'ont que du vent, & de l'ostentasion, & non de la doctrine. C'est la plainte que faisoit Æsculape au Roy Ammon Grec : *ô Rex dictiones vanas habent ostentationum efficaces, & hæc est Græcorum Philosophia, dictionum fremitus.* Pourueu que vous ayez de ces paroles empoullées vous ne vous en souciez si elles contiennent le vray du sçauoir, ou le faux de l'ignorance. Vous deuiez croyre, que puisque i'auois interest en vostre liure, que ie le passerois par ma coupelle : Mais vous n'estimiez pas qu'elle purifiast si bien. Si ie voulois examiner le reste de vostre Chapitre, il me faudroit faire des volumes, mais les autres doiuent la censure, c'est pourquoy i'espargne ma plume pour eux.

EXAMEN DV CHAPITRE XL.

Si vn poison ou venin peut est contre-poison de l'autre.



C'Est vostre coustume de mettre en question ce qui est desia resolu par la doctrine & consentement des Sages, & mesmes confirmé par l'vsage & pratique : car qui pourroit nier les contrepoisons estre receus & pratiquez heureusement par les doctes Medecins? Mais pour faire des disceptations en l'air vous vous feignez des hommes de paille, à qui vous attribuez des opinions pour vous essayer contre ces feintes, & remettez en doute ce dont on ne doute point. Il est tres-vray & Pline vous a apris qu'il n'y à chose en la Nature qui n'aye son contraire, si doncques les poisons & venins empeschent l'effect des autres poisons, ce sera par vne contrarieté qu'à vn venin à l'autre. Tout ce qui se peut dire sur le suiet des venins, se reduit à ceste resolution, & auec ce peu ie coupe toutes vos surperfluitez & redondances de paroles. Ce que vous alleguez d'Ausone, apres l'auoir leu en Cardan, suffit pour toute authorité, & Cardan sur ce suiet doit estre notté, d'auoir creu que quelques pestez ayent esté guaris par le sublimé en la signification ordinaire, comme il donne suiet de le croire : Car ie sçay que le sublimé priué du sel corrosif par les sublimations reiterées, ou par les ablutions, & chastié de sa vapeur estouffante pouuoit estre concedé à quelques natures robustes

touchez de fieures putrides , mais que le sublimé ordinaire & tel que les Droguistes le vendent, se puisse prendre innocemment c'est vn abus. Il fera mourir tost ou tard, selon la quantité, si on n'y pouruoit, car il fera escarre au ventricule ou intestins, tant s'en faut qu'il guarisse la peste. Encores pour bien preparé qu'il soit par ces façons vulgaires, que tous les coureurs sçauent, à cause que sa nature est encores entachee du peché de son origine, que la vraye preparation ignorée des Chymiques vulgaires, peut seulle oster de cest inconstant, ie ne le tiens aucunement à receuoir en la cure de ceste maladie, où les forces sont à conseruer, ie n'en voudrois donner seulement aux fieures, qui ont tant soit peu de malignité, & estant purgatif il n'est aucunement à receuoir. S'il estoit diaphoretique ce seroit autre chose, mais il y a des sudorifiques de meilleure marque qu'il n'est: & comme ie vous ay desia dit, la dulcification ne corrige entierement le sublimé, comme vous croyez, il faut luy oster ceste trop grande facilité de se resoudre en vapeur, qui cause des estouffemens, & excite des mouuemens conuulsif. Benard Medecin en ayant donné d'assez mal preparé, a bien souuent porté des Malades à ceste extremité qu'ils souffoquoient, s'ils n'eussent esté secourus par des lauemens. Voyez comme nostre dispute vous est tousiours vtile, car vous ignoriez que le Mercure se reduisant par nostre chaleur en des vapeurs espoisses & caligineuses, bien que sans corrosion, causoit des estouffemens & suffocations, & neanmoins cela est vn des plus ordinaires accidens qui se doit & peut corriger.

EXAMEN DV CHAPITRE XLI.

De la matiere des Antidotes ou Alexipharmaques.

EN ce chapitre vous me faites souuenir de ce que Insulanus reprochoit à Ioseph Scaliger que *Nauseabat ad verba & ad titulos.* Par ce qu'à son iugement Scaliger s'atachoit plus à la recerche des noms & etimologies, qu'au sens contenus dans ces enuelopes. Et quand Galien & tout autre confond & vse indifferemment, de ces noms Alexiteres & Alexipharmaques, ie tiēs qu'il a eu grande raison, ayant esgard que les Alexiteres estoiēt deuenus Alexipharmaques. La Theriaque que vous direz Alexitere s'estant rendu necessaire pour la cure des maladies aussi bien que pour les preseruatiōs & precautions, pourquoy ne prendra il aussi bien le nom d'Alexipharmaque? C'est arpenter les pas des puces, que d'exercer sa langue sur vn si petit important, & s'attacher aux paroles & non aux choses, est faire cas des habbits & pompes des Rois de Perse, & n'adorer pas le Monarque. Il m'est aduis que i'entends Budée, qui pour estre bon vocabulaire pensoit estre Iurisconsulte & bien interpreter les loix, par ce qu'à son aduis les paroles estoient les enuelopes des choses, & que leurs symboles estans bien entendus, aussi estoient les choses à son dire. Mais les Iurisconsultes s'en mocquent, car sçauoir les paroles de la Loy, n'est sçauoir le sens de la Loy.

Aussi les paroles ne sont que les accidens des choses, & non plus que les accidens de l'homme qui tombent sous les sens, ne donnent pas la cognoissance de ce qui est vrayement homme, encores qu'ils y aydent bien. Quand Galien entre en dispute auec les Medecins de son temps, il demeure tousiours sur ceste demarche d'estre d'accord de la chose, & ne s'arrester aux noms que l'vsage Tyran chãgé fait naistre & mourir, & puis encores renaistre, à l'imitation des Monarques trop absolus, qui changent la face de leurs loix selon leur volonté, & apres les auoir abatuës les releuent, *multa renascentur quæ iam cendere cadentique*, Horace dit cela pour les dictions. Vous ne deuiez donc notter Galien trop mieux versé que vous en la langue Grecque, ains suiure l'vsage ordinaire des paroles, & vous rendre maistre en la cognoissance des choses; Mais vostre cerueau est en vostre langue qui nous dit que le larmier du Cerf est tenu pour remede general des venins, & qu'il se fait de l'excrement de l'œil de l'animal. Scaliger qui en auoit veu & non vous, me dõne occasion de croire plustost que c'est vne fungosité osseuse, & non ce que vous dites, preuue qu'il à vne racine implãtée à l'os proche du costé qui est toute osseuse. Vous en ordonnez comme d'vne chose vulgaire, & si ie croy qu'il n'y ait rien de plus rare que cela. C'est pourquoy Scaliger dit à Cardã qu'il fait difficulté de croire qu'il l'aye cogneu encores qu'il se mesle d'en parler, & mesme Scaliger dit auoir eu vn larmier de Cerf en son Cabinet des Muses, qu'il tenoit tres-cher, il l'obtint de la liberalité du fils du sieur de sainct Blancard, à qui Soliman Empereur des Turcs l'auoit donné, comme chose

Lamperiere ignore la nature du larmier du Cerf.

tres-rare. Les presens de ces grands Princes ne sont si vulgaires, & est impossible à nos Apoticaires d'en recouurir, pourquoy donc en ordonnez vous, iront-ils en Asie, ou en Sicille en demander aux Chasseurs, qui peut estre, n'en ont vne dragme. Iusques à quand vous mocquerez-vous des langueurs & miseres du peuple, & au lieu de vrays remedes, faciles à auoir, offrirez-vous du vent & de la fumée. Or ce n'est seulement auec ce larmier de Cerf que vous ioüez le pauure malade en son affliction, vostre teinture d'or, son huille, l'or diaphoretique, que iamais vous n'auez sceuë, & ne sçaurez iamais sont de ceste liurée. Mais laissant ces marques de vostre vanité, mon esprit n'imite en ce champ des Alexiteres & Alexipharmaques de vous recueiller, sur ce que vous affermez auec beaucoup de personnes, & i'ose dire auec toute la troupe des Scholastiques, qui ont ignoré la vraye anatomie, & resolution des mixtes, *Qu'il y a des drogues ou des mixtes qui sont deleteres & veneneux*, de toute leur substance, ce qui est tres-faux & tres-absurd. Entre plusieurs ils croyent l'Opium estre tel, que si cela estoit, aucune preparation aucune separation ne le rendroit salutaire, mais les separation qui diuisent le cru du digeste, ce que le vulgaire appelle separation du pur d'auec l'impur, le rendent salutaire, & non seulement cela, mais l'addition de quelque simple, qui se ioignent à luy sans qu'il ait autre preparation, le rendent non seulement innocent, mais salutaire. Doncques l'affirmation au contraire est fausse. Le vif argent, qu'ils tiennent aussi deletere & veneneux de tout son genre, &

Les remedes de Lamperierevains & impossibles à recouurir.

substance par certaines preparations vn peu releuées, & non trop vulgaires, se porte bien tellement hors de la nature veneneuse, qu'il monte iusques à ceste dignité salutaire, qu'il est vn grand corroboratif de la Nature, & donne des excitations libidineuses, non point pour estre flatueux, car il le seroit en sa crudité, mais pour auoir quelque chose de consubstantiel & conforme auec nostre substance mercurieuse, l'experience la fait cognoistre tel, contre toute croyance, & pour monstrer que les preparations les absoluent du soupçon du venin, bien que vous les croyez venins de toute la substance, c'est qu'ils se donnent asseurement sans adionction d'autre venin qui les puissent contrepointer, ce qui deuroit estre selon vostre doctrine, s'ils estoient tant soit peu venins. Que si vous opposez encores auec ceux de vostre troupe, que la venenosité de toute leur substance est necessairement inferée de ce que nostre nature ne les altere point, pour les conuertir en nostre substance, ou au moins quelque portion d'iceux. Ie vous dis que ceste derniere table ne vous sauue: Car si tout ce qui ne se cõuertit en nostre substance estoit venin, il n'y auroit aucune chose de ce que nous beuuons & mangeons, qui ne contient du venin, preuue la partie terrestre & indigestible: & si pour vous sauuer encore vous opposez qu'on n'accuse pas toute la masse, & le corps des mixtes, soient mineraux, vegetaux, ou animaux d'estre totallement veneneuse, mais quelque portion en laquelle consiste le venin, comme en la vipere est le foye auec son fiel & la teste, ie vous asseure pourtant que ie prepareray cela mesme sans additiõ d'aucune chose & le don-

neray tout seul pour preseruatif singulier & excellent. Car ce que vous tiendrez le domicile, du venin, & la partie où il est fixe, & que mesme vous faites ietter par abomination, c'est ce que ie conuertiray par la preparation en chose tres-salutaire. En fin ie vous d'y qu'il ni à chose en la nature tenuë pour veneneuse de toute sa substance, dont ie ne tire des substances tres-bonnes & salubres, le feu des Chymiques le prouuera aux ignorans, ie vous y enuoye. Arriere donc ces imaginations exprimées par des paroles qui n'ont que de l'apparence & vaine obstentation, dont vostre liure est si farcy, qu'il luy faudroit faire ce que fit vn Medecin, mentionné dans Lucien, qui donna vn vomitoire à vn liure plein de mots semblables à ceux, qui rendent le vostre malade.

EXAMEN DV CHAPITRE XLII.

Si les sains peuuent vser sans danger des Antidotes.

LA mauuaise fin de ceste premiere partie, rend tesmoignage à son mauuais commencement. Et pour l'entrée de ce dernier chapitre, vous mettez en question ce que vous auez desia resolu : car ayant ordonné grand nombre d'Antidotes aux chapitres precedens pour les personnes saines, à quel propos mettre en dispute si les sains en peuuent vser? & de dire que Gallien vous donne suiet de traiter ceste question, c'est offencer la verité, car il decide cela, & vui de la question, ne laiß-

sant occasion à ses disciples de douter, puis que ceste doctrine est determinée, par la resolution qu'il en donne. Or vous dites qu'Agripine vsoit de alexiteres & antidotes, où il entroit du venin, & neanmoins au chapitre trente troisiesme, vous auez escrit qu'elle se seruoit de ceste sorte de preseruatifs, qui par leur vnctuosité opilatiue, resistoient au venin côme beurre & huille, vous auez mesme produit le tesmoignage de Suetone qui iamais n'en parla, & comme cela vous demeurerez Pere de la contradiction. Vous escriuez que les personnes saines ne doiuent vser d'autres antidotes, que ceux qui agissent par vne vertu bezeardique & cardiaque en fortifiant le cœur & purifiât les esprits, & comme cela excluez tous les autres, mais vous estes deceu, car l'vsage de la Theriaque à laquelle vous deniez ceste vertu, & la vraye preparation des viperes, ou autres serpens que vous ignorez, comme la plusspart des Medecins, vous arguent de faux, & chopez vn peu lourdement en ce que vous dites, *que ce qui est moyen entre deux natures differentes, est de mesme nature que les deux extremes*. Exemple, la couleur grise qui est moyenne entre le blanc & le noir se pourra bien dire estre participante de la nature des deux, non pas qu'elle soit de mesme nature, que les deux: car le gris n'est noir ni blanc, & aussi le blanc n'est pas gris non plus que le noir, & s'ils estoient de mesme nature, ce que seroit l'vn en sa nature, l'autre le seroit, ce qui ne peut estre dit qu'absurdement. Or sur ce propos vous tirez grandement l'oreille à l'axiome des Philosophes, qui disent que *Medium & extremum sunt eiusdem generis*, & pourtant que le *Medium* seroit venin puis que son extréme l'est. Pour vous monstrer comme vous apliquez

Lamperiere se contredit.

Erreur lourde de Lamperiere.

ignoramment ou peu candidement, cet axiome, ie prens la Theriaque pour exemple, c'est vn antitode, & alexitere que vous tenez composé de venin, & non venin, & par la mixtion de ces choses de natures dissemblables il en resulte vne cõposition moyenne, or ce *Medium*, n'a pas seulemẽt pour extreme, le venin cõme vous imposez, mais aussi le nom venin, à quel propos donc forcer ceste axiome à tesmoigner cõtre la verité, qu'à cause qu'il a pour vn de ses extremes du venin, qu'il soit venin? Or ie concederois que le *Medium* & les extremes seroyent de mesme genre, cela ne fait rien contre Galien que vous menacez en ce lieu. Vous dites que le mot de *Pharmacum* est æquiuoque, & mesme dans les Iurisconsultes, ce qui est faux, car il tient bien lieu de genre qui se specifie premierement en bon & mauuais, comme vous l'apprendrez de Caius Iurisconsulte de verbor signif. où il se sert de l'authorité d'Homere pour le premier, & en cela vous auez mesme grace, que celuy qui diroit *qu'Animal* est vn æquiuoque par ce qu'il se dit du raisonnable & irraisonnable. Ce mot chien est bien æquiuoque en ce qu'il se dit du domestique, de l'astre celeste, du poisson de mer, & de l'image de chien, mais non en tãt qu'il seroit dit du leurier & du dogue, car il est dit synonimemẽt de ses especes. Aussi le terme de *Pharmacum* entant qu'il signifie les bons ou les veneneux medicamés ne peut estre æquiuoque, car leur nature luy rend ce nõ propre & non pas vn simple raport ou analogie, ce qui n'est des æquiuoques. Et deffinissant les alexiteres & Medicamens qui n'ont point de venin en leur composition, s'ils sont cõposez ou bien s'ils sont simples on les definira par le genre de *Pharmacum*, mais definissant le chien

celeste on ne dira pas en la definition que c'est vn animal irraisonnable, ains que c'est vne image celeste, qui reçoit certain nombre d'estoilles. Doncques ni les Autheurs en Medecine, ni les Iurisconsultes, n'ont tenu le mot de *Pharmacum* pour æquiuoque, comme vous leur imposez selon vostre coustume. Mais pour fermer les ruisseaux de la controuerse, parce que les prez de la dispute de ceste premiere partie ont suffisamment beu, ce pendant que nous prendrons halleine pour nous reprendre à la seconde partie de vostre liure: oyez ce qu'vne charitable pointe m'excite à vous dire.

Lampeniere impose aux Iurisconsultes & Medecins.

Aduertissement à Lampeniere.

C'est vne doctrine infaillible qu'on ne peut entreprendre la cure d'vn mal, sans en auoir la cognoissance, & ceste cognoissance, selon l'authorité d'Hippocrate importe vne suffisance à medicamenter, or celuy qui remarquera tant de manquemens, & d'erreurs en vostre liure, iugera auec verité & raison, que vous ne cognoissez pas bien la maladie pestilente, & par consequent necessaire que vous ignorerez sa cure. Il estoit doncques à propos de ne traiter point du tout de ceste maladie importante, ou d'en parler simplement, & selon la portée de vostre esprit, ne toucher à la controuerse, ne picquer personne sur les opinions, & ne prouoquer aucun à la dispute, comme vous faites. Vous pouuiez mesme en mal faisant selon vostre mode, bien faire comme cela. Si vous eussiez donné quelque tesmoignage de vostre affection au Public, sans vous engager aux disceptations, quelque petit nombre de fueilles simplement escrites, & iusques à la mesure de vostre halleine, eussent esté prinses de bonne part des gens de nostre Profession, dont le iugement, s'il

n'est empoisonné d'enuye, vaut mieux que celuy de tout vn peuple. Car ce n'est pas chose bien facile a d'autres, que des Medecins de faire iugement du sçauoir d'vn Medecin, c'est le gibier d'vn Medecin docte, & equitable, & non d'autre, quelque docte qu'il soit. Et pour le faire iuger comme ie le dy: vous meriteriez peut estre quelque honneur enuers plusieurs autres que Medecins, pour auoir autant ou plus cité de vers en vostre liure que le cheual d'Achille n'en recita d'Homere, au milieu de la bataille. Mais vn Medecin dira que c'est faire l'hõme de classe, que les authoritez poëtiques n'ont que quelque couleur, & non de la necessité à conclurre en Medecine quand vous tirez la Philosophie au poil, & que vous la faites parler par vn autre esprit que le sien, ni les Philosophes qui ne sont Medecins, ni les Medecins qui ne sont Philosophes ne vous donneront leur aprobation. Or parler simplemẽt de la maladie & de ses remedes vous faisoit esquiuer à ce pas grandement lubrique. Outre quel iugement pourra faire de vous vn homme versé, & bien instruit aux preparations Chymiques, vous en oyant parler auec tant d'absurdité & d'impertinence; ie vous dy Lamperiere que les flutes de Tymotée & celles qu'Ismenias acheta sept talens à Corinthe, ne se laissent pas enfler a toutes personnes, il faut estre Ismenias ou Tymotée. La Chymie est vne chose plus industrieuse que vous n'estimez, il faut plus de despence qu'Ismenias n'en fit, & plus d'adresse, & de sçauoir que luy pour manier les organes du vray Vulcan. Aussi quand ils sont bien maniez, il en n'aist vne telle armonie, que l'esprit humain en est si content

Lauthorité des Poëtes foible en Medecine

Lamperiere peu instruit en la physique Chymique.

que pour elle on neglige toutes les richesses du monde, par ce que ceste basse Astrologie, trop plus vraye que la haute, nous conduit par le droit chemin de la Nature à la cognoissance de l'Auteur de la Nature: Richesse permanente & nó caduque qui inuite les vrays Philosophes a faire profession de la pauureté, que le peuple mal instruict leur impute iniustement a honte & deshonneur. Or ceste grande & sage Maistresse, que vous estimez posseder, sans luy auoir fait la Cour, nous ayant instruits a detacher la chaine de Venus, qui lie l'elementaire auec le celeste, elle nous fait cognoistre la verité des choses par ceste diuision, certaine qu'il n'y a aucune vraye raciocination que par la diuision, aussi le docte Trimegiste confond l'vne auec l'autre, & n'y a moyen de raporter & affermir les choses sur leur pureté, comme dit Abraham Cabaliste en son liure estimé admirable, que quand le sens exterieur ayant recognu la chose par son espece, que l'œil distingue & diuise, il en fait vn raport au sens interieur qui l'establit & l'affermit sur sa pureté, la cognoissant en sa nudité, par la separation & diuisiou de l'erreur, & tenebres de la matiere.

Vray moyen d'obtenir la cognoissance des choses.

Et c'est ce qui engendre la vraye science, & cecy a lieu mesme aux discours où il n'est de besoin de liturgie mecanique, ainsi la Chymie ne s'arreste iamais comme fait vostre Philosophie tres-lourde Maistresse aux accidens exterieurs, qui ne donnent que des fausses especes, ou pour le plus tres-foebles, elle recherche au profond de la chose, & ayant fureté par la diuision & dissolution iusque a la base, porte toutes ces especes

La Phylohophie vulgaire eũ vne Maistresse grossiere.

telles que sa fidelles lumiere les luy fait voir par le diaphane du sens exterieur, au tribunal du sens interieur. Et de là naist la vraye cognoissance de ce quint & celeste. Et c'est ramener & reduire la chose sur sa pureté. Messieurs nos Maistres plus expers a reprendre vne orthographe, ou vne lettre mise pour vne autre ne trouueront cecy de leur ordinaire, non plus que vous, mais ma Philosophie ne doibt braire pour s'accorder à la voix de telles personnes. Les Philosophes de bonne trempe ne sont pas *vnius labii* auec ces gents, qui ont des chardons pour laictuues. Pour les remedes que vous ordonnez pensant par vne noueauté, que vous croyez n'estre vulgaire, auoir beaucoup merité le contraire de vostre pretention vous arriue: car quand Pytagore donne aduis en ses symboles de ne cheminer par les voyes communes & publiques, il entend deffendre l'erreur publique, & vulgaire. Or quelle faute, & erreur plus vulgaire que de promettre des montagnes d'or, & ne donner que des fumées & du vent? C'est le grand chemin de ceux qui mouchent le nez des simples, & de facile persuasion. Or vos remedes & mesmes les plus exquis sont de ceste Nature, & ni a rien qui raporte mieux à la pulte que le Renard presenta à la gruue sur vne affiette, que d'offrir cela au peuple: aprez de dire à la face des Medecins vos Confreres, que vous auez fait, que vous auez dit, que vous auez veu en la Peste, & cela contre la verité, qu'ils cognoissent bien, quelle opinion leur donnez vous de vostre syncerité. Typhon Gramarien

Les remedes de Lamperiere se moquent de la misere du peuple.

Lamperiere se vante contre toute verité.

Grec disoit que *le mensonge auoit l'extremité noire*, ceste couleur tesmoigne qu'elle est l'ame de celuy qui le profere. A ces faillites que vous faites a la verité se ioignent tant d'allegations que i'ay conuaincuës de faux, & en aurois bien conuaincu d'autres si vous auiez noté le lieu , qu'il est impossible que le plus equitable, & paisible esprit n'en soit emeu pour l'interest de ceste vertu. Que si cest auis entre en vostre esprit & opere comme il doit l'œuure salutaire , vous tesmoignerez par vne resipiscence , que ma plume vous à estévtile. Ne croyez pas estre seul entre les hommes de mediocre sçauoir, à qui il soit arriué quelque disgrace des Muses. Cardan que vous sçauez auoir esté vn grand personnage en doctrine & tresgeneral, a receu les corrections de Scaliger, & Scaliger mesme, bien qu'il peust iustement pretendre l'honneur & la palme de doctrine contre les anciens, neanmoins donne bien des prises sur luy à des moindres esprits. Ne trouuez donc estrange si vn homme , qui ne conte pas son sçauoir pour grande chose , mais pourtant qui cognoist de soy qu'il peut ouurir vn liure, ose corriger le vostre , qu'il a trouué iniurieux, vous vous deuiez souuenir , si vous l'auiez sçeu , que Platon disoit, *Idem esse leonem radere & Trasimachum calumniari*. Ie ne me dis Trasimaque , mais homme, qui n'ayant donné occasion d'offence ne l'endure d'vne personne que ie croy ne deuoir , ni ne pouuoir se mesurer auec moy, & ceux qui liront mon liure , ou seront extremement aueuglez d'ignorance, ou de faueur , s'ils ne vous iugent grandement foible à mon egal. Si pour l'aduenir vous faites mieux qu'en ce liure , que i'ay corrigé, ce ne

ſera du contentement,& le plus grand fruict que ie me ſuis promis de mon exercice, eſt que i'aye reuellé les ſemences de doctrine qui languiſſoyent en voſtre eſprit, eſcriuez donc bien pour l'aduenir,& ie ſeray autant diſpoſé à donner des loüanges à voſtre vertu, comme ie l'ay eſté à corriger vos defauts, par vne plume que la charité publique m'a mis a la main.

***

Fin de la premiere partie.





EXAMEN DE LA SECONDE PARTIE DV LIVRE DE Lamperiere, qui traite de la cure de la Peste

EXAMEN DV CHAPITRE PREmier. De la cure de la Peste.

VOYONS si la seconde partie de vostre liure qui traite de la Therapetique est assistée d'vn Genie plus fauorable que la premiere, toute bardée d'aparence, que luy donne vn discours recherché, inutile au traicté de ce mal & à sa cure, en laquelle l'effect est requis, & non les paroles instruites, & mesurées a la Scholastique. *Medicum sanantem non eloquentem quærit æger.* C'est icy qu'il faut employer le bras de Philoctetes pour bender l'Arc d'Hercule, & auec les fleches celestes de Phœbus ataquer ce mõstre veneneux dont les expirations mortelles multiplient autant malheureusement qu'espouuentablement les moessons de la mort.

Seneca.

Voicy vostre cure, *si tost que les signes de la peste se descouuriront, il faut prendre vn antidote cordiale, & vne heure aprez tirez six ou sept onces de sang de la saphene si le malade est plethorique, moins, s'il est cacochyme, & plus confidemment si la peste est putredinale, plustost que spiritueuse, en laquelle nous deuons pardonner au sang.* Surquoy ie vous renuoye encor à l'eschole de Galien, qui dit que *toutes fieures pestilentes sont causées de putrefaction*, & par consequent putrides, à quoy donc les distinguez vous en putrides & spiritueuses, pour faire croire que les spiritueuses ne soient putrides? Ie vous dy que c'est vne ignorance bien epoisse d'exclure la putrefaction des pestilentes spiritueuses, & d'en determiner par la consideration de la nature des fieures spiritueuses ordinaires, qu'on dit Ephemeres, qui ne consistent qu'en vne inflamation d'esprits, car le venin de l'air pestilent comme il est putride, induit la putrefaction & enflame tout ensemble, donc que la spiritueuse pestilente sera putride, nonobstant vostre resolution insolente, qui regibe contre la doctrine de vostre Maistre. Ie dis donc que sans auoir égard à vostre raison enauide la fieure pestilente, sans distinction d'espece requiert la seignée, qui pratiquée dans les termes de son oportunité, est le remede des remedes, & le doigt de Dieu en ceste affliction. Ie ne me soucie de bubons, de charbons pour nombreux qu'ils soient, si la fiéure est domptée. Esteignez ce feu Grec qui brusle dans nos humiditez, tout sera seur, le mal restant ne sera plus Peste. La fuite de cest accident qui nourrit son feu du bitume de nos corruptions tesmoigne le depart du mal. Ceux qui diront

Parolles de Lamperiere.

du contraire sont dignes de prieres & de vœux. La seignée en ceste maladie ne reçoit aucun empeschement, hors la consideration du temps, de l'aage caduque, de l'enfance encores attachée à la mamelle, & de quelque insigne euacuation. Seignez donc auec asseurance sans craindre, comme vous faites, que les esprits de la fieure pestilente, reuiennent pour vous reprocher vne faute. La fieure appaisée, baisez les mains à tant de remedes plains d'ostentation, qui portent le nom des Roys, des Serpens, de l'Imperatrice du monde, aussi bien le flambeau de celeste furie ne s'esteint par ces grands aprests, les simples remedes mettent trop mieux ceste maladie à la raison, elle ne veut estre traitée à la Royale. Mais quelques Medecins comme vous ne pensent pas bien esbranler ceste pernicieuse, si leurs prescriptions & ordonnances n'ont des paroles de six pieds, pour exciter les flots de l'Erebe contre elle: car vous la voulez traiter auec le sang du Phœbus terrestre, assaisonné du sel de Bezeard, & de pierres precieuses, dont l'Orient ne pourroit fournir à suffisance. Car que monteroyent dix ou douze liures de ce sel en vne peste generale. Il prend bien au diamant que Platon appelle rameau d'or, d'estre au rang des venins, car sans cela son sel entreroit en vostre magasin. Au reste il ne faut s'amuser à donner vn opiate cordial deuant la seignée, car le corroboratif pourroit exciter la sueur, ce qui empescheroit la seignée; il sera plus à propos quelques heures apres, car le temps de la seignée est si important que si on la pouuoit faire au point de l'inuasion, tout seroit seur & aucun ne mourroit de peste. Il ne m'importe que des Medecins qui

Vanité des Medecins en la cure de la peste.

n'ont veu de malades disent le contraire auec vous, ie ne manqueray de raison pour faire voir la vanité de leur iugement. Vous conseillez aussi qu'auant la seignée si le ventre est sec & dur qu'on le laue d'vn clystere, ce conseil ne m'agrée, ayant egard à la Peste de Roüen, car vn simple suppositoire en ce commencement & durant la fieure a quelques fois causé du mal. Le moindre bransle donné aux humeurs par bas a tout gasté, & dis auec verité que iamais le ventre ne s'est dereglé que mortellement, si son cours ou par art, ou par la nature ne s'est arresté dans les dix ou douze heures, encores falloit il qu'il eust esté bien moderé, Hippocrates aux Epidemics vous apprendra ceste verité. Somme la seignée presse, & son oportunité postpose tout autre remede : l'ardeur de la fieure estant esteinte purgez si l'indication le conseille, mais au commencement, au progrez en l'estat, & mesme au declin, fuyez toute euacuation, hormis la sueur, la seignée permise s'il est possible, & aux conditions mentionnées. Or la sueur se doit procurer par des substances qui n'echauffent aucunement, car il n'y a que trop de feu en ce mal, & qui ne mandent de vapeurs au cerueau, car les delires & aphonies sont trop à craindre, les substances mercurieuses & balsamiques temperées. qui ont vertu de prouoquer les euaporations vniuerselles sont bras d'Alcide. Encores si la Nature à bonne volonté, elle desire fort peu d'aide, pour accomplir son mouuement à bien, car vn simple boüillon a esté suffisant. Croyez moy qu'il n'i à rien de si facile à traiter que ce mal, qui parle de bonne heure, à vn homme docte & experimenté, le succez est plain d'heur & de contente-

Mauuais conseil de Lamperiere.

ment si Dieu n'opose la necessité fatale, mais l'occasion n'a qu'vn poil à la teste. Celuy qui hait les leures du mensonge ne me redarguera point de ce que ie dis, & ne faut point craindre que la sueur soit excessiue, car sa qualité ne tombe point sous les loix des crises ordinaires, ausquelles le trop n'est pas critique. La sueur en ce mal se presentant de bonne heure guarit sans autre remede, que si aussi tost que la seignée est faite, elle s'offre receuez-là, & croyez que c'est vn benefice de la misericorde de Dieu. I'ay veu suer iusques à dixhuict & vingt iours sans intermission, & auec heureux succez, & iamais Nature n'a bien fait que par les sueurs. Ie n'ay veu que deux ou trois, aimorragies par le nez succeder, aussi n'y en a il eu que trois entre bien plus de quatre mille personnes malades, encores les sueurs copieuses auoient precedé, & la fieure estoit esteinte. Ostez moy vos etuues & toutes vos herbes odorantes, pour faire ionchées, car outre ce que leurs qualitez premieres ou secondes ne corrigent & allentissent la chaleur du feu, comme vous dites, pucrillement qu'elles le font, leur odeur n'est de mise, car ce qui frape tant soit peu le cerueau est de la part du Malin, laissez les peaux des bestes, & leur cœur, que vous ordonnez, on a guari grand nombre de personnes sans ces curiositez boucheres, & on en auroit sauué d'auantage, si Dieu leur eust donné l'aduis d'accuser leur mal de bonne heure. Pour la nourriture des viandes choisies, ie ne l'improuue, mais la maison des pauures, qui ne reçoit aucune delicatesse s'est contentée des alimens grossiers, que la main de la Charité a fournie,

Curieuses ordonnances de Lãperiere, mais dommageables.

si Dieu a meslé insensiblement son Nectar dans la biere & ptisenne, & donne goust d'Ambrosie aux viandes grossieres, celuy qui la fait le sçait, gloire luy en soit renduë. Nous auons donné vn peu de vin detrempé à la remise de la fieure, mais ç'a esté moderement, les gelées communes ont quelquesfois eu lieu. Vos ventouses & cornets doiuent estre releguez aux Gamarantes, car cela ne sert qu'à faire douleur. Mais si tost que le bubon donnera de l'apparence apliquez dessus le diachilon gommeux, & le lendemain donnez vn coup de lancette, ou apliquez le cautere potentiel, qui est le meilleur, puis ouurez par le fer, & l'entretenez par la tente, sans attendre la supuration par la maturité. Car combien que la tumeur sort euentée, elle ne laisse de suppurer à suffisance. Quand au remede que le vent d'Est vous a apporté du Leuant, qui est vn lauement de iambes, l'Ouest le reportera comme inutile. Vous l'ordonnez pour faire sortir le bubon, & le tirer de haut en bas, & dites comme ayant grandement pratiqué en ceste Maladie, que vous ne sçauez remede plus prompt, & puissant pour decharger le cœur, où auez vous esprouué cela? si ce n'est en la ville des songes que Radamante fit veoir à Lucian. Si ce remede a tant de vertu, congediez vostre or diaphoretique, sa teinture, vostre larmier de Cerf, les cornes des Cerastes, le sel de Bezeard, *contra Hieruas*, & des pierres precieuses, & n'ordonnez pour l'aduenir que ce Lauacre Mahumetan, vous dechargerez le pauure peuple de beaucoup de frais, & ferez mesme chose agreable aux riches. Mais vous vous en garderez bien: car ces remedes fa-

ſtueux accompagnez de paroles magnetiques, vous ſont de grand reuenu. Le remede des Italiens que vous alleguez pour prouoquer la ſueur, qui eſt de mettre le malade dans vn cheual ou bœuf ouuert tout viuant, cela eſt plain d'horreur & de peril: car la ſueur peſteuſe reſtante au corps des animaux cauſeroit vne putrefaction, qui infecteroit l'air, à la perte de tout vn peuple, ſi cela ſe pratiqueoit en pluſieurs familles. Auſſi vous ne faites pas preuue qu'on l'ait pratiqué pour la Peſte, & n'eſt croyable comme vous dites que c'eſt vn remede bon pour toutes ſortes de venins : car i'aſſeure fidellement que l'Arſenic, le Sublimé, le Realgal, & autres venins qui ont de la corroſion, ne laiſſeroient de faire leurs eſcarres mortelles pour ce remede, & les picqueures ou morſeures des animaux veneneux ne luy cederoyent. L'Enuelope de voſtre linceul teint en eſcarlate eſt à reietter par voſtre propre aduis, coutenu au chapitre dixhuictieſme de ceſte ſeconde partie, qui reiette l'eſcarlate en ce mal, car vous eſtes ordinaire à vous dementir vous meſme. Les ligatures que vous ordonnez ſuiuront vos ventouſes, vos veſicatoires n'ont aucune raiſon : car quand il eſt beſoin de ſupurer, à quel propos de ſubſtraire de la matiere par la partie prochaine, puis que outre cela le cautere apliqué, & l'ouuerture faite exclut tous ces moyens là. Les epithemes liquides & ſolides pour le cœur, ſe peuuent vſurper auec ceſte diſcretion, qu'ils n'ayent de l'odeur & n'empeſchent la ſueur. Les cardiaques pris par la bouche qui ont vne vertu familiere & amye du cœur, & qui le vont promptement rechercher pour luy donner des rafraiſchiſſemens & muni-

Pernicieux remede de Lamperiere.

Contrarieté de Lamperiere.

tions contre son ennemy accomplissent tout scope. Vous estes tres-mauuais Conseiller quand vous dites, *Qu'il faut s'abstenir de sudorifiques, lors que la tumeur paroist aux emunctoires*, Car puis que Nature entreprend heureusement les sueurs lors que les tumeurs sont aparentes, pourquoy ne le ferons nous à son exemple? Ie dy donc, que non-obstant vostre auis il faut prouoquer les sueurs auec douceur, affin que ce mouuement qui est du centre à la circonference, porte ce qu'il pourra à la tumeur, & decharge le malade par l'habitude vniuerselle. Nous auons veu en grand nombre de malades, les tumeurs s'auancer par ce mouuement ou bien se resoudre salutairement, & aux supurations mesme faire toute sorte de bien. Pourueu que le malade suë, il n'importe si la tumeur vient à resolution ou à suppuration : car combien auons nous veu de bubons, que nous auons industrieusement negligez, voyant que la Nature d'elle mesme, ou aydée par nos sudorifiques alloit à son bien, & que les tumeurs s'abaissoient & s'en alloient à neant, par les sueurs liberales? Vous & ceux qui cognoissent fort peu la nature de ce mal, & qui sont attachez aux vieilles erreurs trouuerez ceste façon de traiter les pestez fort estrange, mais ie me croy & mon ame n'est coupable de faux. Le conseil que vous donnez d'vser d'eau Theriacale, temperée par le vinaigre radical est ridicule & tres-pernicieux, car qui vous a apris qu'il y ait du vinaigre radical? Nous auons bien ouy parler, & mesme fait du vinaigre radiqué, & vous sçaurez des Chymiques qu'ils ont du vinaigre qu'ils appellent *radicatum* & non *radicale*. Or ce vinaigre radiqué, que vous enten-

Mauuais conseil de Lamperiere.

dez & nommez mal, est vn corrosif qui entre aux violentes dissolutions des metaux, & vous mesmes l'admettez en vostre fausse dissolution de l'or, dont vous donnez l'ordre en ce liure, est-ce donc vn temperatif de l'eau Theriacale? & puis qu'il corrode les substances si dures & compactes quel bien causera ce corrosif aux parties interieures, que la Nature a rendus si delicats? Quand vous escrirez de ces choses qui ne sont de vostre ordinaire, communiquez plustost auec les Maistres en Chymie, ce leur sera plaisir de vous instruire, & à vous honneur d'estre empesché de choper si lourdement, & d'ordonner des choses si pernicieuses, au lieu de bons remedes. Pour les vomitoires & purgations, ie m'esbahy auec vous comme les Autheurs se sont laissez emporter à de si mauuaises & ruineuse opinions que cela, de conseiller le vomissement & la purgation aux malades. Drouet entre autres met vne grande peine & industrie à faire des fleurs d'Antimoine. Quand ie voy les grands hommes s'oublier comme cela, & encores asseurer, que ce remede a grandement profité, ie conseille aux Iuges de ne croyre plus Xenocrates sans iurer. Car c'est vne verité que les vomitoires & les purgatifs pour doux qu'ils soient sont peste en la Peste. Comme est il donc à croyre que ces hommes ayent cognu la Peste, puis qu'ils ordonnent cela? Mais ils en veulent traiter à la regle des autres maladies, ce qui est grandement erronée. Si on m'oppose leur grande reputation, ie la barreray par la raison, la verité, & l'experience, plus doctes qu'eux, & encores ie ne quitteray pas pour respect que ie leur doiue ma part de l'honneur des lettres. Hippo-

Aduertissement à Lamperiere.

crate, Galien & les autres Autheurs de la Medecine, m'ont laissé quelque part en leur succession, mon liure qui est vne fort petite portion de la cognoissance que Dieu m'a donnée en la Medecine & autres sciences, fera neanmoins iuger que i'ay consommé de l'huille & de la cire en la lecture des liures. Ce que ie dy pour fermer la bouche importune de ceux qui sans raporter leurs opinions à la regle de la verité, les estiment par l'authorité, procedure plaine d'iniustice, qui gene les esprits & les assubietit seruilement à suiure les opinions d'autruy, quelque contrarieté & repugnance qu'ils ayent à la raison. Or cest chose dont ie ne me repais, aucun autheur ne necessite ma creance, pour docte qu'il soit, si la raison n'est de son party.

EXAMEN DV CHAPITRE DEVXiesme. Si la sueur doit estre procurée à l'instant du mal.

VOVS pouuiez determiner en peu de lignes en quel temps la sueur se doit prouoquer sans en faire vn chapitre exprez. Vostre prolixité ordinaire vous y auoit obligé, vous vous en acquitez aussi. Or la sueur selon vostre aduis, *n'est autre chose que l'excretion de la serosité des humeurs contenuës dans les veines*, ce qui pris generalement comme vous l'entendez de toutes sueurs est fautif : Car aux cures des veroles, qui se font par les sudorifiques

Fautes de Lamperiere.

aux fieures putrides, qui ont leurs crises par la sueur, aux Phtisies, aux Marasmes; vn homme bien apris ne dira pas que des sueurs n'excluent que des serositez, & quand mesmes son sens luy fera recognoistre des sueurs gluantes & visqueuses. D'auantage selon vostre iugement *les sueurs ne procederoiēt que des veines*, ce qui est encores tres-faux: car les esprits & vapeurs conceuës aux laxitez & cauitez de nostre corps, n'ont que faire d'entrer dās nos veines & arteres pour se conuertir en sueur. Et ce que vous alleguez de Galien, que *le mouuement de la sueur se fait de l'interieur à l'exterieur par l'attenuation de l'humeur*, est à vostre honte. Car puis qu'il y a attenuation d'humeur, il faut de necessité que ce soit d'vn humeur cras & visqueux: donc la sueur a pour matiere autre chose que la serosité, qui na besoin d'atenuation. Continuant en vostre erreur vous begayez, *Que demeurant pour constant selon Galien que la sueur se fait du dedans au dehors la rarefaction donc se fera au dedans, & que la sueur s'y commencera aussi.* De là vous inferez vestu de la metamorphose d'Apulée, *que le cœur s'ouurira le premier*, c'est à dire, *deuant que les pores s'ouurent, & par consequent qu'il donnera plus libre entrée au venin pestilent, Heu viri nihil inest viro!* Qui vous à apris homme sans homme, de proferer que le cœur s'ouure en la sueur? la loy fatale & necessaire de son inspiration & expiration ne luy permet de se clore, qu'il ne s'ouure aussi tost, & cela sans repos & intermission, & mesme sans que Nature medite la sueur ou y soit contrainte, & inuitée, à quel propos donc de dire qu'il s'ouure à la sueur, veu que sans aucun repos il s'ouure & se referme sans la sueur.

Aprez

Aprez la preuue que vous voulez faire *que la substance spiritueuse en laquelle*, selon vostre auis, *consiste la Peste n'est conuertible en sueur que bien difficilement, & qu'elle est tellement vague & errante quelle n'endure pas facilement d'estre commandée*, cela est tres insipide: car les humeurs que la Nature ou l'artifice veut euacuer par la voye de la sueur, doiuent par necessité estre premierement conuertis en nature d'esprit, doncques l'esprit qui est desia en ceste tenuité spiritueuse sera plus facile a estre reduit en sueur. Vostre escrime ne parera point ceste bote, & est hors de propos que vous alleguez Hipocrate qui appelle ces esprits ἐνορμῶντα. Car ce ne sōt ceux d'Hippocrate qui se doiuēt resoudre en sueur, la cōseruation de cest esprit qu'ētēd mō Precepteur, est trop importante pour le faire euaporer en sueur, mais bien ces esprits & vapeurs frauduleuses ennemyes de nostre Nature, cōme est l'air corrompu, & les mauuaises vapeurs que nous attirōs en la respiratiō, & ces brouillards que fournit la sentine de nostre corruption, qui ne sont point de l'vnion de nostre Nature, qui ne trauaillent a son economie, ains la destruissent & luy liurēt la guerre, ceux la dis-ie se doiuent dissiper par la sueur, & l'esprit entendu d'Hippocrate cōme organe principal de la Nature ayde a chasser ce luy cy, qui luy est Ennemy capital: Mais c'est toute autre chose quand Nature est vaincuë, car en l'exolution mortelle le bon suit le mauuais, & cōme cela nous confessons qu'aux sueurs diaphoreques, & exolutoires l'esprit designé d'Hippocrate s'ē va & non aux autres sueurs qui se fōt critiquement & nature separant l'impur d'auec le pur. Ce que vous escriuez, *que les vents courans*

n'engendrent les fontaines n'y les riuieres mais bien les vents enfermez dans les cauitez de la terre , & qui sont contraints en leurs voutes, merite vn coup de ferule , par ce que vous faites le Nouice. Car qui vous a dit que ce soient les vents qui causent les fontenes & les riuieres , si ce n'est vent en puissance? Aristote attribue & iustemẽt la cause naturelle de la generation des fleuues & fontenes à l'air refermé & condensé, qu'il se garde biẽ d'appeler vent. Or vous auez allegué cela des vents sur la consideration des esprits pesteux , que vous auez dit estre libres & vagabonds en nostre corps , & par consequent difficiles à se resoudre en sueur : Mais qui dira auec vous que des esprits renfermez en nostre corps soyent libres encores qu'ils se portent quelque fois d'vne partie en autre , ceux qui renfermez aux prisons passent de chambre en chambre ne sont pourtant en liberté , & pour monstrer qu'ils font en nostre corps ce que fait l'air renfermé en la terre, & par consequent, qu'ils ne sont libres, les esprits & vapeurs portees au cerueau , fournissent de matiere à des sources & fontenes catarreuses , font des fleuues d'eau, qui refroidissans les parties naturelles causent des hydropisies, tantost particulieres, tantost vniuerselles. Mais aussi vous ne niez pas absolument que les esprits pesteux ne se resoluent en sueur, vous dites *que c'est difficilement*, & ie vous ay desia dit qu'il n'y a maladie en laquelle la sueur soit si facile a prouoquer, si le malade est secouru de bonne heure, car vn simple bouillon , trois ou quatre onces d'eau de scabieuse , ou de chardon benit donnera des sueurs liberales , sans presser autrement le corps affligé par le fardeau des cou-

uertures, & pour la plufpart la Nature fecouruë par la feignée oportune donne des fueurs fans aucun ayde de Medecine, elle fuffifante Medecine, & Maiftreffe des Medecins.

EXAMEN DV CHAPITRE TROISIESME. *Si on doit feigner en la Pefte.*

Ie ne fçay cõme vous n'auez quelque honnefte pudeur, qui vous retienne, & empefche de dire, *que vous auez veu en la Pefte derniere de Rouen, que tous ceux qu'on a feignez au commencement font mort.* Car où eftiez vous pour le remarquer ? Non pas à Rouen car vous auiez falutairement decliné du mal Mais quand biẽ vous auriez efté à Rouen, vifitiez vous les malades ? Ces menfonges nous doiuent faire fages, & plus retenus à croire ceux qui efcriuent de la Pefte, puifque à la face d'vne des plus populeufes Villes de la France vous ofez proferer & publier fes Anthithefes a la verité. Car cela eft tres-faux que vous abfent, n'y aucunes perfonnes prefentes, ayent veu ce que vous efcriuez & que cela ait efté, & peux iurer deuãt Dieu, que de tous ceux qui ont efté feignez oportunement, & aux conditions deuant dites au chapitre premier de cefte deuxiefme partie, il ne s'en eft perdu vn feul. Si le temps de l'inuafion du mal a deceu le malade, & qu'il ne m'ayt informé veritablement du iour de fa maladie, la feignée n'eft à accufer, non plus que moy. Encores que de plus de quatre mille perfonnes qui fe rendoiẽt au lieu de Santé, tãt de la ville, faux bourgs,

Calomnie de Lamperiere cõtre Iouyfe

Lamperiere dit faux.

que villages, il n'en soit decedé que trois cens ou enuiron, bien que la plus grande partie aportoit le dernier soupir sur leurs leures, ou venoyēt frapez de mal de plus de quatre ou cinq iours, & les malades des maisons de la ville & faux bourgs ne nous appeloyent que rarement pour leur santé, & se laissoyent mourir sans secours, ou aprez s'estre fait seigner intempestiuement par des Chirurgiens temeraires, qui prenoient le bras pour le pied. Vous pourriez particulierement charger ceux là, mais vous deueriez conscieusement exempter mon innocence du noir de vostre Calomnie. Neanmoins comme vous auiez dessein de ruyner la bonne opinion que les gens de bien auoient conceuë des peines fidelles que i'auois contribuées en l'exercice de ma charge, & comme vous sçauiez que par vn dernier deuoir i'estois obligé de publier & consigner a la posterité quelque escrit sur le suiet de la Maladie, qui m'eust peu donner quelque nom, pour m'oster & rauir l'occasion descrire, vous vous estes auancé, & auez publiée vostre liure, lors que i'estois renfermé dens la solitude, en laquelle mon esprit n'estoit libre, car le moyen d'escrire estant en l'estat que i'estois? le Sophiste Scopelianus disoit *in cauea minime canit Philomela*, aussi ma plume, & ma voix en ma retraicte plaine d'ennuy, & miserable par la contrainte ne pouuoient faire ce que la liberté leur eust permis. Or il ne vous a suffi de me vouloir oster l'occasion d'escrire, mais en ce chapitre vous vous rendez mon Correcteur, dites entre autres choses qui me touchent au vif, *que tous les malades qui ont esté seignez au commencement sont morts*, & cela contre toute verité, comme ie l'ay

desia declaré i'ay donc failly & manqué si vostre calomnie a lieu en la cognoissance de la cure de ce mal, Car comme pourrois-ie interpreter autrement ces paroles que vous publiez contre moy, *autant qu'on a seigné de malades au commencement sont morts*, i'estois celuy qui ordonnoit les seignées & nul autre dőcques ie precipitois les malades à la mort par mes ordonnances que l'ignorance de ma charge me faisoit preposterement auancer a la ruine des affligez. Si vous pouuez excuser ceste iniure calominieuse, ce sera comme le sanglier qui tua Adonis s'excusoit a Venus, que pensant baiser les cuisses delicates de son Amant, ses dents amoureuses le n'aurerent mortellemẽt. Vous pareillemẽt croyant fauoriser ma reputatiő, les dents de vostre enuye l'őt depecée. Ie ne suis pas si peu eclairé de la lumiere, dőt le ciel fauorise les esprits, qu'il sequestre du vulgaire, que ie n'aye pesé l'importance de ces paroles que vous dirigez contre moy, sans me nommer, & que ie n'aye bien iugé n'y auoir aucune satisfaction aux foibles excusez que vous donnez aux plaintes que i'en ay renduës. I'aurois trahy mon honneur & mon innocẽce, si ie n'auois opposé la verité pour ma deffence cõtre ces fausses pointes, qui ont pris leur trempe dans le fiel de l'enuye. Ceste iniure m'a fait vn peu sortir de la dispute à laquelle ie rentre. Vous escriuez que *la Peste de Rouen à esté plus humorale que spiritueuse*, si ie ne le vous ay apris comme le sçauez vous? Et sur ce que vous citez de l'obseruation de Falope, *que la plusspart de ceux qui furent seignez en la peste, dont il escrit, moururent*. Ie d'y que, ou il faut que les seignées ne furent faites en leur temps, ou que on apris le bras pour

Lamperiere inexcusable enuers l'autheur.

le pied ou sans obseruation des conditions mentionnées cy deuant: car ie sçay que hors ces conditions c'est trauailler pour la mort que de seigner, mais chose tres-salutaire que de le faire biẽ à propos Aussi Falope ne nie pas que beaucoup n'ayẽt esté sauuez par la seignée, & il faut croyre necessairement que les sauuez estoient ceux qui auoiẽt esté seignez oportunement & vous n'auez iamais esté ferme en la resolution de la seignée du pied, que quãd vous auez ouy dire que ie la faisois pratiquer heureusement, & auec succez. Or vne de vos grandes raisons pour la vous faire approuuer *est qu'elle tire du centre à la circonferẽce cõme aux petites verolles & rougeolles des enfãs*, enquoy vous parlez le langage de vulgaire Medecin: Car si c'est la seignée qui tire, ou la Nature qui le pousse qu'on le juge. Ce seroit mieux parler de dire que la Nature plus allegre par la decharge du sang, & mesme reiouye par la contemperance qu'elle en reçoit, pousse son ennemy au dehors *Natura altiores sedes repurgante*, c'est Galien quand il parle de la Nature qui pousse du centre a la circonference, & cela se fait sans seignée & auec elle, mais tousiours ce n'est la seignée, si ce n'est accidentellement, elle n'attire nomplus les bubons, car la Nature les pousse au dehors aussi c'est son œuure, & Nature n'est pas dehors pour attirer, elle est dedans pour expulsé, & puis la seignée du pied tire elle plus du centre à la circonference que celle qui se fait au bras? Vous donnez tousiours quelque raison costiere.

EXAMEN DU CHAPITRE QUAtriesme. En quel temps du mal, & de quelle veine la seignée se doit faire.

LE contenu de ce chapitre deuoit estre comprins en l'autre, mais vous auez voulu former le corps de vostre liure à force de langue. Or vous agitez de quelle veine il faut seigner, i'en ay desia dit mon opinion confirmée par l'experience apuyée de la raison. Vous dites donc, *que quand le bubon paroist en quelque partie que ce soit, qu'il se faut bien garder de seigner*, & moy i'ay fait seigner plus de trois mille fois cōtre cest aduis auec heureux succez, car bien souuent le bubon est formé que la fieure est nulle, ou ne fait que commencer, allors seignez hardiment, pardonnant aux Manes & à l'honorable memoire de Hurnius : Car par la seignée du pied faite du costé qu'est assis le bubon, vous attirez d'auantage à la partie, & faites aussi reuulsion, & euacuez auec le sang vne partie de la corruption pestilente, & ce qui est le plus important, vous coupez le pied à la fieure, & comme cela fortifiez la Nature. Voila beaucoup d'indications accomplies au bien des malades, à l'estude doncques. Nous voyons bien souuent aux bubons veneriques l'effect de ceste seignée basse auoir produit de grands effects. Or vous cōcluez pour la seignée du pied, & voulez que ce soit de la saphene gauche : Mais ie vous dy que s'il n'y à bubon ou

Il ne faut suiure l'opinion de Lamperiere.

tumeur aux emontoires soient basses ou hautes, que vous pouuez faire election de telle saphene qu'il vous plaira, mais s'il y a tumeur vous estes obligé sur peine de faute bien lourde, de seigner du pied de ce costé, & en cela garder la rectitude. Vostre obseruation, *que la plus part de ceux qui ont la tumeur aux aines guarissent, & ceux qui les ont aux autres emunctoires meurent pour la plus part*, est fort debile aussi vous n'en parlez que par les liures, car vous ne l'auez peu obseruer en pratique, & les parotides exceptées cela est tres-faux, nonobstant la proximité du cœur que vous pouuez alleguer, car si le cœur est plus prochain pour estre offencé, & attaqué, son secours aussi est plus prochain pour amener la tumeur à maturité ou la faire resoudre. Apres vous finissez ce chapitre par vne subtilité qui enleue le tiltre de Docteur subtil à *Iohannes Dunus Scotus*. Car vous dites que *quand vous seignez au commencement, ce n'est pas pour l'euacuation, mais pour la reuulsion*. S'il n'est donc question que de faire reuulsion, que ne trouuez vous d'autres moyens que la seignée qui ne facent point d'euacuation? car s'il n'y a indication d'euacuer, c'est peché que de le faire, & neanmoins vous le faites par la seignée, quelque reuulsion que vous luy concediez, & ces distinctions Scholasticques n'ostent ce qui ne se peut separer. La seignée comme i'ay desia dit, sera donc le moyen de reuulsion, d'euacuation, de contemperation, d'atraction à la partie, de diminution de venin, bien que le bubon soit commencé.

Obseruation debile de Lamperiere.

EXAMEN DU CHAPITRE SIXIESme, *Si la purgation est propre en la cure de la Peste.*

EN ce chapitre vous n'admettez les *purgatifs*, *ni au commencement ni en la vigueur du mal*, quand vous adiouteriez au declin mesme, vous auriez rendu vostre iugement entier. Vous passez outre, & dites que *non seulement en la Peste, mais en toutes maladies, contagieuses specifiques, donner des purgatifs intempestiuement ruyné*, & alleguez en exemple la verole, qui selõ vous *ne reçoit guarison que par les alexiteres*. Surquoy ie vous aduertis de demander à Mistanflute si on guarit la verolle ou le verollé, la malade ou le malade, aprenez à estre Grammairien. Or vous reiettez totallement les purgatifs, de la cure de la verolle. Voicy vos paroles, *Purgez & repurgez, vuidez toutes les boëtes des boutiques, vous efleurerez le mal, vous rongnerez les ongles au Lyon, mais vous ne luy donnerez point d'ateinte, &c.* En fin il ne faut selon vous purger en la verolle, mais vostre aduis est contre la verité, & contre toute experience, & c'est mal syllogiser de dire. *Il ne faut point purger en la Peste*, & par consequent *point en la verolle*. Le medium que vous auez pris que la purgation n'est pas la voye pour opugner les maladies spiritueuses, comme vous teniez la Peste, vous manque pour la verolle, dont le venin est materiel & corporel, mesme selon vous. Et de ce que vous dites qu'il faut venir au Mercure sans

Lamperiere destruit ses propres raisons.

aucune diſtinction, vous faites contre vous: Car ſi vous le prenez crud, pour vous en ſeruir aux frictions, qui vous baillera aſſeurance qu'il ne donnera point ſalutairement vn cours de ventre à la premiere touche, à la ſeconde ou à la troiſieſme? Il a tant de fois porté la Nature à ceſte eſpece de criſe au grand bien des malades, qu'il faut conclure que la purgation eſt bonne en ce mal, auquel on n'a égard ſi le mal eſt au commencement, en l'eſtat, ou au declin: car la verole ſe mocque de voſtre chronologie. Et ſi vous appellez à voſtre ayde les poudres mercuriales, comme le precipité le Mercure double ſtellé, les lis, les baillant en intention de procurer le ptieliſme, ils exciteront bien ſouuent vn cours de ventre iuſques à la dyſenterie, & par ceſte voye ou les malades guariſſent, ou au moins leur mal diminuë grandement, & quand bien les frictions ou les poudres procureroyent le flus de bouche, c'eſt touſiours euacuation, & purgation, que ſi à ces ſalles touches la Nature ne s'esbranle & n'eſt portée à aucune de ces euacuations, elle prend bien ſouuent ſon cours par les Perirhées & flus d'vrine, or c'eſt touſiours purgation, qui ne ſeroit pas à deſirer aux peſtez, d'auantage puis que ce mal ſe guarit heureuſement par les medicamens qui excitent les vomiſſemens & les ſelles en meſme temps comme ie ſçay de certain, & l'ay experimenté en grand nombre de malades, retractez voſtre opinion, & vous ſouuenez, que vous n'auez iamais mis aucun verollé en diete, que vous ne luy ayez ordonné la purgation, non ſeulle ains reiterée. Doncques ce n'eſt comme vous dites ruyner que de purger en la verolle, ou bien con-

fessez que quand vous ordonnez le Mercure en frictions, ou en poudres, ou la confection Hamec, au commencement & au milieu de la cure vous ruynez les malades. Si vous vous plaignez de moy pour ceste censeure, ie renonce à vous aduiser de vos fautes pour l'aduenir.

EXAMEN DV CHAPITRE SEPTIESME. *Si en la Peste on peut mesler des Alexiteres, auec les Purgatifs.*

PVis que vous n'admettez les purgatifs, pourquoy mettez vous ceste question en auant. Car si on ne doit purger en la Peste, il n'est à propos de mesler des Alexiteres, auec les Purgatifs, car ceux-cy reiettez, ceste mixtion n'a lieu. Vostre plume est incontinente & ennuyeuse.

EXAMEN DV CHAPITRE HVICTIESME. *S'il y a vn remede specifique pour la Peste.*

VOus faites bien l'empesché à descouurir, s'il y a vn remede specifique & particulier à la Peste, & le recherchant dans les cabinets de l'Antiquité, vous trouuez que leurs boëtes & leurs porselaines n'ont d'escriteau pour ce Particulier. Ceux qui les suiuent de degré en degré, iusques à nostre siecle, n'ont cognu ce Specifique, ni dont il se peut tirer, & vous seul, auec la

Lamperiere plus sçauant que l'Antiquité, s'il est creu.

lanterne de Cleante, qui vous fait veoir à trauers l'espoisseur de la huictiesme sphere, & remarquer quels personnages il y a aux tapisseries en rouleau, si c'est l'Hercule furieux, ou Rodomont qui danse en volte auec Vrgante la descognuë, auez cest aduantage sur l'Antiquité, sur le Toparque d'Edé, & sur ses nepueux, de sçauoir d'où il se peut tirer. Il ne vous importe si la Nature la reserué sous la ialouse garde d'vne serrure à cent ressors, ou que l'estoffe de la clef future soit encores entre les mains du Vulcain celeste, ou que desia toute faite, & elabourée en perfection, il la retienne au secret du Ciel, vous laissez, à ce que vous dites, lechelle pour l'aller arracher de ses mains, & l'ayant, ouurir les cabinets de la Nature, affin de trouuer ce specific pour le communiquer aux miserables mortels. Or vous le faites de deux sortes, dont l'vn regarde le cœur, l'autre le venin pestilent. Le premier à vostre dire se troue dans les viuans, l'autre dans les fossiles. Ce premier opere par similitude, l'autre par contrarieté. *Et l'homme, ou le plus parfait animal après luy, & qui est le plus solaire, contient en sa nature le vray specific roboratif, & le plus parfait des mineraux l'alexitere formel curatif.* Voyla vostre These que vous n'appuyez d'aucune raison, mais à la Scholastique sur le banc, attendez qu'on vienne disputer contre vous. Or si vous voulez que l'homme fournisse au specifique, demeurant en vie, il faut que ce soit de ses excremens vtiles, ou inutilles, ce que l'honnesteté & la raison deffend, ou que ce soit de son sang. Surquoy ie vous demanderay si l'arterieux, ou celuy des veines? Mais soit l'vn des deux, quelle preparation l'amenera à ce point? Mon

estude secondée d'experiences, ausquelles non des mains empruntées, mais les miennes ont seruy depuis plus de trente cinq ans, m'a fait recognoistre qu'on peut tirer quelque chose passablement bõne du sãg humain mais que l'Art le puisse faire monter & exalter à ce solstice d'estre alexite corroborant contre la Peste, c'est vne fable de vieille : Car depourueu de son esprit de vie & de son feu celeste, qu'il pert aussi tost qu'il est sorty de sa ferulle & canal, c'est vne charongne de laquelle il se peut tirer seulement quelque sel, qui tient de la mummie des parties solides, mais en si petite quantité, que le labeur qu'on employe à la preparation, surpasse le fruict qu'on en peut recueillir: Et la masse du sang soit veneux, soit arterieux, encores retenu dans les vaisseaux, n'est ce qui fournit de baume & de Mummie, pour la conseruation de nostre substance, elle n'est que la cage de cest oyseau de Paradis, & de cest esprit celeste, lequel si nous pouuions retenir pour le ioindre au nostre, & qu'il peust multiplier sa quantité en nos corps, nous aurions vne vie, qui n'auroit pour extreme que nostre naissance, & la consommation du siecle, & ne craindroit que la violence des poignées du feu de l'ire Diuine, qui seules pourroient entre ces termes brusler le fil d'or de nostre vie, & auquel l'acier de la Parque ne pourroit plustost donner d'ateinte. Mais cela est impossible, chacun n'en a que pour soy, & à la mesure qu'il à pleu à Dieu par la main de sa seruante en donner à chaque indiuidu. Mais peut estre que vous auez ouy dire au docte Isaac Hollandois, *Que tout viuant à sa Medecine en soy*, ce qui est tres-vray. Car vous auez beau donner à vn

malade des medicamens si cest esprit balsamique ne fauorise leur operation, & quelquefois ce seul baume, & cest Elixir naturel, sans ayde exterieure, guarit & preserue de la Peste. Voyla le vray specifique qui est aux viuans, non aux morts. Les autres animaux en trouuent autant en leur nature, comme l'homme. Or de le rechercher en la charongne de l'homme ou de vostre animal solaire, c'est vn solecisme, car en la mort il se pert. Qu'il ne reste pourtant quelque chose de singulier aprez la mort, qui est fixe & radical en la mummie des corps, ie ne le nie, mais encores est il bien dissipable, & se pert par les preparations menées par vne main ignorante, mais que pourtant il soit le specifique de la Peste, cela n'est à croire. Car ce que la putrefactiõ ruyne en peu de temps ne peut estre ni grand preseruatif, ny excellent curatif d'vn venin, qui est le fruit de la putrefaction. Il y auroit bien plus de raison de le chercher en l'or, la piece la plus incorruptible du monde & qui ne se peut destruire d'vne totalle destruction, que par le feu deuorant de l'vniuers au iour de la destruction de toute la Nature, Et demeure d'accord auec vous qu'on peut trouuer vn grand particulier en ce metal. Mais ce secret est vn don de Dieu, dont il fauorise peu de personnes, & la sciẽce de ce remede ne leue iamais la teste que sur le tombeau de son possesseur. Les vrais Philosophes cachent cela sous la mediocrité de leurs habits, & les hermitages & lieux de solitude ont esté les retraites de ces personnages, qui en la richesse des biens du corps, & de l'esprit, ont dressé des Trophées à la pauureté. Ie parleray de la Medecine de l'or sur vostre propos de sa teinture.

Faute de Lamperiere.

EXAMEN DV CHAPITRE VNZIESme. *Des purgatifs desquels plus commodement on se peut seruir à la Peste.*

CE que vous auez escrit aux chapitres neuf & dixiesme ne sont qu'exondations de paroles inutiles : Car puis que vous ne donnez lieu aux purgatifs doux, pourquoy au neufiesme chapitre mettez vous en auant la question des violens, & puis à quelle fin au dixiesme chapitre faites vous These si on doit purger au commencement de la maladie ? Car si point du tout selon vostre determination, pourquoy donc le demander ? Vous deuiez faire preceder les questions & puis les conclure par vostre resolution, & toutesfois icy vous faites le contraire & bridez vostre cheual par la queuë. Et ayant enseigné au chapitre sixiesme absoluement & sans aucune condition, *qu'il falloit s'abstenir de purgatifs*, voicy vos paroles, *Il faut donc faire treue à la purgation en la Peste*, neanmoins vous dediez ce chapitre aux *purgatifs deus à la Peste*, pour refuter cela, ie ne feray autre chose que de faire voir vostre contradiction, cela est sans reproche;

Contrarietez & contradictions de Lamperiere.

EXAMEN DV CHAPITRE DOVziesme. *Qui contient la description des antidotes Cordiaux.*

VOVS appellez les antidotes icy descrits purement Cordiaux. S'ils estoient tels, leurs ingrediens le seroyent aussi en leur particulier. Or ils ne le sont, doncques vos antidotes ne sont purement Cordiaux. Exemple de vostre premier. Il reçoit l'extraction de la terre sigillée, le sel, de Chelidoine, d'Asclepias, de Cõtra hieruas, l'Asteraticus, conserue de fleur d'œillets, safran, feuilles d'or, & autres choses qui ne peuuent par leur mixtion faire vn pur cardiaque, s'ils ne le sont purement. Car que le bol ou terre sigilée ne soit que cordiale, son vsage conuainc le contraire aux dysenteries, & diarrhées. Aprez son extractum qui n'est que du sel auec quelque peu de teinture, estant aperitif, bien qu'il vienne d'vn astringent, qui le dira purement cardiaque ? Si vous formiez vostre raciocination sur les mouuemens de la Nature, vous ne la tireriez iamais hors de la sueur, & tous vos corroboratifs buteroyent là, vous n'ordonneriez le sel des herbes ou de leurs racines, dont la Nature sans aucune exception porte aux vrines, & y precipite son cours : car c'est oster le moyen à la Nature de faire sa generale descharge par la sueur, seule euacuation, que l'on a recognu vtile à la guarison de la Peste. Et cela vous soit dit pour tout autant de sels qui se trouueront

L'vsage des sels pernicieux en la peste.

en vos prescriptions. Car quãd vous tirerez le sel des simples les plus astringents du monde, l'astriction ne demeure au sel, qui mesme tiré des simples de temperament froid, ne sera froid, ains tiẽdra de la nature chaude & seche du sel, plus ou moins toutesfois, & selon que la Nature des simples le porte. Car les simples qui ont vn goust acre donnent vn sel plus corrosif, & vitical, que ceux qui obtiennent vn goust qui a moings de pointe. Ces sels donc seront nuisibles en la cure de ce mal à cause de leur chaleur & siccité, qui directement fauorisera la fiéure pestilente, & seront encores pernicieux d'autãt qu'ils feront sortir la Nature de sa ligne, tãt s'en faut qu'ils soient puremẽt cordiaux. Le safrã qui pouruoit heureusement aux reins, qui preparé dextrement excite puissammẽt les mois des femmes, & qui empesche les precipitations de matrice, est il purement cordial? pour vos fueilles d'or, elles sont cordiales aux peintres & bateurs d'or, & non à aucun malade: ils dorent les intestins, & les incrustent, & puis c'est tout. Ie sçay la vieille erreur des Medecins ignorans en ce point, qui en ordonnent, mais vne erreur pour estre viellie, n'en vaut pas mieux. Or vous estes peu veritable quand vous dites que le Contra hieruas, n'a aucune exuperance de qualité, car quand on le goustera en toute sa substance, la langue sollicitée de son acrimoine tesmoignera le contraire, & quand bien il seroit temperé, ce qui n'est, de dire le semblable de son sel, qui passe au caustique, c'est faire profession ouuerte d'en vouloir à la verité. Le second Antidote qui reçoit la poudre de Lycorne, ou Rhinocerot, sel de Saphir, d'Emeraude, d'Hyacinte, d'Angeli-

Lamperriere paures raciocineur.

que, de Thanesie larmier de Cerf, magistere de perles, sel Theriacal, &c. A bien plus de fast & de monstre que le premier, qui pourtant n'est pas plus propre contre la Maladie, que l'autre. Car la raison desia alleguée contre l'vsage des sels le banit de la classe des Antidotes curatifs, & notammentle sel d'Angelique, extrement duretique, le tesmoigne impropre a ceste cure, & puis la conserue de rozes muscades, auec qui il se doit incorporer estant purgatiue, &par consequẽt suspecte de donner vn branle euacuatif aux humeurs, fait qu'il se faut bien garder de son vsage. Il est vray toutesfois que i'ay tort de prendre la peine de le refuter: Car ie sçay de certain que iamais les Apotiquaires, ie ne d'y seulement de la France, mais de tout le monde, ne gasteront de Charbon pour preparer cest Antidote. Mais on pourroit demander s'il n'y a rien de bonen ces deux pieces? Ie suis plus æquitable que de cõdamner tout, au premier i'aprouue la terre sigillée & l'ambre gris, qui pour aucune raison ne doit estre reiettez, bien que nos Damoiselles à qui des Medecins adulateurs ont apris à parler, *du trop chaud & du trop froid*, le tiennent suspect d'excez de chaleur, dont il se faut moquer. Au second i'aprouue le larmier de Cerf, mais qui en a, ou le moyen d'en auoir? Ie donne aussi mon consentement pour le Magistere des perles, & se pourroit faire vne composition de la terre sigillée, ambre-gris, magistere de perles, & larmier de Cerf, pris des deux Antidotes, bonne & pour la precaution, & pour la cure du mal, ou les Antidotes pris en leur entier, seroiēt pernicieux pour la cure. Pour le sel des pierres precieuses que vous metez en auant, cela tesmoigne que l'esprit de vanité & d'ostentation cõ-

Remedes impossibles aux Apoticaires, que donne Laperiere.

duit voſtreplume, & pour vous monſtrer que mal à propos vous appellez l'authorité des grands hõmes ſur le ſuiet des pierres, ie prendray pour preuue Albert le grand. Ie vous demande s'il concede la vertu de guarir le charbon, au ſaphir eſtant encores en ſon entier, ou bien deſtruit comme vous le voulez? Car qui dira que le ſel de ſaphir qui n'eſt plus ſaphir, opere ce qu'vn ſaphir entier en ſa nature, & non detruit operera? Et puis oſeriez vous ſans honte ſoutenir qu'Albret aye concedé la vertu de guarir le charbon peſteux au ſaphir, puis qu'il luy attribuë vne faculte directement contraire à la cure de la Peſte? Car quand il parle des vertus du ſaphir il dit que *ſudorem ſtringit*, il arreſte & reſerré les ſueurs, or auoir vertu d'empeſcher la ſueur, n'eſt pas eſtre bon pour la cure de la Peſte, & ie peux dire hardiment & ſans offencer ma conſcience, que l'attribution de vertus que ces hommes font aux pierres, tient plus de la ſupertition & vanité Magique que de la verité : Car aux vnes ils donnent vertu pour faire aymer celuy qui la porte, aux autres l'efficace de donner l'Eloquence & autres proprietez qui rendent leurs diſcours ridicules. Et pour faire fin à ce propos ie repeteray que c'eſt impertinence de croire que les ſels retiennent l'entiere faculté de leur tout : car ſi cela auoit lieu le ſel du bled ſeroit nutritif, & le tartre qui eſt le ſel du vin auroit toutes les proprietez du vin, ce qui n'eſt pas. I'ay veu vn Chirurgien plain de bonne opinion de ſa ſuffiſance qui pour auoir frequẽté noſtre laboratoire où il auroit apris à faire quelques legeres operations Chymiques qui vendoit du ſel de Cichorée pour la

Lamperiere ſe ſert mal de l'authorité des doctes.

chaleur de foye,& neanmoins il gastoit tout, car au lieu de temperer &rafraichir le foye,il le saloit & l'echaufoit, bien que ce sel fust tiré de la cichorée qui en son tout pouruoit aux chaleurs immoderées du foye,car dãs les simples les plus froids, il y a des substances chaudes ; qui ne rafraischiront iamais, & posé que selon Albert,le Saphir exterieurement apliqué,& tout entier profitast contre l'ãtrax,il n'y à pas de suiet de croire que sõ sel pris par dedans,fust bon pour la Peste.Quand aux dernieres Antidotes que vous ordõnez en faueur des pauures, ils ne doiuent auoir lieu qu'en la precaution,& non en la cure de la maladie, comme vous le voulez mal à propos, & encores en la precaution, i'en ferois difficulté sans estre corrigez.Pour le premier vous ne voudriez pas le donner en la fiéure continue ordinaire,à cause de la racine d'Angelique de Zedoar & Gentiane, trempées en vinaigre d'ail, leur qualité empeschera le moindre Medecin qui aura tant soit peu de iugement de l'ordonner,& pourquoy donc luy donner lieu en la fiéure pestilente? vous estes inique,ou ignorãt en cela. Pour le second il ne vaut pas mieux,car vos semences de citron, graine de ruë & poudre de genieure, ne doiuent auoir de lieu,où il y a de la fiéure,& puis le soufre vif qui est vn bitume extrèmement pernicieux à prendre par la bouche deuant que d'estre purifié de ces impuretez minerales peut luy seul rendre vostre antidote impropre, non seulement en la cure, mais en la preseruation, Paracelse vous aprendre qu'il ne doit estre admis aux medicamens interieurs qu'aprez de grande preparations, & de croire qu'infusé en vin blanc il perde sa mauuaise

Lamperiere inique ou ignorant Medecin.

qualité, c'est faire l'escholier, il n'y a que le feu qui luy fait quitter ses malignitez Arsenicales. Or deuant les purifications il en est grandement entaché, car c'est le vice de son origine, & les Philosophes confondent bien souuent la nature de l'Arsenic & du Soufre. Voyla pourquoy ils l'appellent le soulfre, *compar Asenici & Arsenicum compar sulfuris*. Le safran non plus que le canfre ne doiuent auoir lieu en la cure, I'en diray quelque chose cy aprez.

EXAMEN DV CHAPITRE XIII.

Des Antidotes specifique au commencement de la Peste.

VOus attachez au front de ce discours la description superbe d'vn Antidote specifique pour estre pris au commencement de la Peste: Mais ie vous d'y que vous ne le sçauez faire, ni faire faire. C'est abuser les Marchands de promettre & de ne liurer. Cest Antidote formel antipatic a pour sa riche & orgueilleuse base la teinture d'or, & le sel des Viperes. Voyla ce Rodomont qui va terrasser la Peste en imagination. Vous tirez ceste teinture d'or par le vinaige du souci, que vous appellez improprement radical. Ce vinaigre donc est grandement corrosif, puis qu'il ouure par sa pointe les cabinets dorez de Phœbus pour auoir son sang & sa teinture, & neanmoins vous en ordonnez cy deuant auec l'eau theria-

l'eau Thericale pour la temperer, c'est sur la fin du premier chapitre de ceste deuxiesme partie. Quelle faueur doit attendre vn estomac debilité par la Peste de ce vinaigre, qui romproit mieux les rochers & les montagnes que ne feroit celuy de ce grand guerrier duquel il est dit *montem rupit aceto*. Pour faire par trop le Spagirique vous l'estes fort peu: vous deuiez plustost auoir merité les Charbonnets en la cuisine de Geber que de faire le Maistre en vn Art si difficile, auquel vous n'auez rien senty, ie vous dy que l'homme est encores a naistre, & sera, qui puisse amener l'or en teinture, s'il ne la reduit en la Salemandre des Philosophes, chose que vous ignorez. Celuy qui dira du contraire blaspheme contre l'esprit de la verité. Aussi Paracelse, qui confesse ingenuement auoir ignoré le Magistere des Philosophes Anciens, n'est seulement suspect de mensonge, ains absoluement menteur quand en ceste ignorance il dit neanmoins sçauoir la teinture du sol: Car il n'y à que la sagesse des vieils Philosophes qui enseigne de blesser le Roy des metaux sans crime de leze Maieste, pour rendre son sepulcre glorieux, & faire passer son corps mort en la nature de son esprit, & le rendre tout ame, c'est à quoy nous deuerions employer les heures qui nous restent de la visite de nos malades, ce seroit vrayement estudier en Medecine, & se passer Docteur en l'vniuersité de la docte Nature. Ie sçay que toute autre voye de chercher sa teinture est fauce, & erronee. Aussi Crolius en ses Royales confesse ingenuement que de plus de cent façons d'extraire ceste teinture il n'en à pas trouué vne veritable. Il en laisse

vne ſeulle à eſprouuer, dont toutesfois il quitte la guarantie, & vous pour teſmoigner que vous eſtes vniuerſel en ordonnez comme expert. I'ay eu communication auec pluſieurs grands perſonnages, tant du Royaume de France que des autres nations, qui pour auoir ouy parler de ma reputation me viſitoyent, mais ceux qui ſçauoyent quelque choſe par deſſus le commun des Philoſophes Chymiques, venoyent tous à ce point, qu'il ne ſe tire aucune teinture du fixe, que par la voye des Philoſophes, qui eſt vnique. Or ceſte baſe de voſtre ſpecifique eſtant deſtruite, ie croy qu'il demeure boiteux. Car meſme voſtre ſel Theriacal par les raiſons cy deuant dites contre le ſel, ſuit voſtre teinture d'or, & voſtre canfre ſera deſtiné pour les feux d'artifices, au lieu d'entrer aux remedes curatifs de la Peſte. Car quel meſnage feroit il à la teſte? il n'y à rien tant à redouter en la Maladie que d'emouuoir le cerueau, & de le tenter. Or qui le tente plus que l'odeur du canfre? L'autre antidote dont vous preſcripuez la forme, où vous admetez pour la coction du citron, le vinaigre d'ail eſt pernicieux pour la cure, car à quel propos de l'ail en la fieure, & combien eſt il pernicieux au cerueau, partie laquelle nous deuons defendre des ſublimations & eleuations? & l'ail en excite grandement. Pour voſtre ſel de depoüille de ſerpēt, que vous preſcriuez, ie vous demande combien il en faudroit pour faire vne once de ſel, ie ne croy pas que trēte mille depouilles peuſſent aſſez fournir de cēdre pour en tirer demie once ſeulemēt. Toutes ces façōs d'ordōner tiennēt de la vanité, & de l'oſtētatiō, & n'ōt de l'vtilité. Vous ordōnez de la poudre de Bellete

calcinée en la prescription de l'antidote, & court de memoire, quelques lignes aprez vous voulez qu'on y mette le sel tiré de la cendre de la Bellete, par l'eau de petasite. Tant de sel en vos ordonnances les rend sans sel. Or vous estes grandement riche en la perte de vostre memoire, quand vous dites sur la fin de ce chapitre qu'il faut prendre ces Antidotes au commencement de la Peste, pour fortifier le cœur, affin qu'ils defendent courageusement l'entrée au venin, ce sont vos paroles, que s'ils defendent l'entrée au cœur il n'y est doncques encores entré, & comme cela ce ne sera Peste, car vous auez dit cy deuant que c'estoit le premier propre & seul suiet de la peste que le cœur, vous auez fait des coups d'armes pour ceste opinion, où est vostre memoire? Ie croy qu'elle vous a laissé pour s'aller promener auec vostre iugement, & quand vous dites icy qu'il vous faut attendre vn second instant en la Peste, pour donner des sudorifiques, quelle hardie doctrine vous fait iuger qu'il doiue y auoir vn second instant? Le iugement est si incertain en ce mal, qu'il faut bien faire des le commencement que vous appellez premier instant, sans croire que la maladie aye vn second temps. Il vous est impossible de le preueoir, car en ceste maladie quand il semble que la Nature nous rit, elle nous trompe bien souuent, estant insidieusement vaincue & surmontée.

Lampe-rieremanque de memoire & de iugement.

EXAMEN DU CHAPITRE QUAtorziesme. Des Antidotes Cordiaux sudorifiques.

LE sudorifique qui fait front à ce chapitre, est à receuoir si vous ostez les sels. Mais ie m'ebahy comme ayant cy deuant rendu la pierre d'azur suspecte en la Maladie, vous ordonnez de la confection d'Alremes, en laquelle la pierre d'azur entre en bonne quantité. C'est le vice de vostre memoire, au second sudorifique vous ordonnez entre autres choses l'or diaforetique, & la fiente de Cicongne. Vous administrez la prise de ce sudorifique auec eau imperiale contre toute raison & pernicieusement : car il n'y à Medecin qui en vne fieure continuë simple osast donner de ceste eau tres-chaude, comment donc en la fieure pestilente, de laquelle vous auez dit, *qu'vn malade est vn mont Gibel alumé de feu*, en doit on presenter? Ie ne vous peux supporter en des fautes de telle importance. Sur le suiet de vostre or diaphoretique vous entrez en discours sur la Nature de l'or, & dites *qu'il a vne substance vniforme & presque indissoluble, & neanmoins qu'il a deux Natures, l'vne spirituelle, ou formelle, dite astrale, & volatile, l'autre corporelle, elementaire, fixe, qui bien que separées ne perdent iamais leur vertu*, & alleguez cecy d'Augurel, *vni nil deperit auro*, Voyla bien parlé, mais tres-mal dit : Car l'or estant vniforme en toute sa substãce, ce que nous disons homoiomere, ou homogene, comme vous le confessez, ne reçoit ceste anatomie d'estre diuisé par l'art commun en sel,

terre fixe, & en la partie formelle, & ſolaire, qui eſt voſtre aſtrale & volatile. Et c'eſt vne impertinence de vous perſuader, pour le faire croyre aux autres, que par voſtre ordonnance icy employée, vous ſepariez le fixe du volatil. Car c'eſt tout ce que la Pandore des Philoſophes promet, & vous en eſtes bien eloigné, & les paroles d'or de l'Emeraude d'Hermes le dit, *Tu ſepareras le ſubtil de l'eſpois doucement, & ſans violence, auec tres-grande induſtrie.* Or en ces paroles il n'y à rien de corroſif, rien de violent, comme voſtre eau faite auec les ſels ſulphureux & mercuriaux, ainſi que vous dites en voſtre ordonnance. Au ſurplus c'eſt manque d'inſtruction en ceſte Sapience, de croyre que le fixe de l'or ſoit touſiours fixe: Car il faut pour l'amener à l'exaltation des Philoſophes que la partie fixe ſoit faite volatille.

Si fixum ſoluas facias que volare ſolutum.
Et volucrem figas, &c.

Et par ces ſolutions repetées le Ciel s'vnit à la terre, & la terre au Ciel, ce qui ſe fait par la vertu Diuine, ſans aucune operation manuelle, & iamais par vos eauës corroſiues vous ne paruiendrez à ce grand bien. Que ſi vous me dites que ie ne le ſçay pas moy-meſme. Ie vous dy, que ie n'ay iamais rien publié ſur ce ſuiet comme vous, qui me puiſſe conuaincre de l'ignorer, & peux ouuertement à mon aduantage, & à voſtre honte dire, que quand bien ie ne ſçaurois pas ce que c'eſt, au moins ie ſçay bien ce que ce n'eſt pas, & peux parler du ſecret des Philoſophes, comme faiſoit Cota des Dieux, *Noui quid non ſint Dij, quid ſint vero neſcio*, ce que vous ne pouuez affermer, auſſi les Philoſophes diſent aſſez aperte-

ment à leurs disciples ce que ce n'est point, & tres-obscurement ce que c'est. Et c'est mal à propos que vous alleguez cecy, d'Augurel, *vni nil deperit auro*. Car il entend cela de l'or mis au feu de fusion, qui ne luy oste rien. Il ne parle pas de l'or traité par les Philosophes, car ils sçauent bien le moyen de le destruire & de luy oster les impuretez qu'il a contre vostre aduis, & celuy des Philosophes vulgaires. Les vrais Philosophes ont vn feu qui le met en tel estat qu'ils veulent, aussi ils l'appellent leur seruiteur rouge, parce qu'ils en font à leur volonté, & d'or qu'il est, ils le font non or. *Qui nouit aurum ita destruerit vt amplius aurum non sit, is peruenit ad maximum arcanum*, les doctes en parlent en ces termes. Or cela se fait par leur solution, qui n'est la vostre, ains est ceste clef diuine, laquelle Dieu donne à qui il a fait misericorde, c'est elle qui ouure, & personne ne ferme, que le fauory qui la en sa puissance, & en ceste solution l'or deuient extremement pernicieux, qui s'en seruoit en ce point. C'est pourquoy Arnoud dit, *Aurum solutum quouis veneno nequius*. Car n'estant encores qu'en sa crudité, d'autant qu'il faut qu'il soit fait dityrambe par ceste voye de destruction & dillaceration de sa substance premiere, la crudité qui luy donne vne froideur & impureté Saturnienne, le rend veneneux, *Ante coctionem summum venenum, post coctionem summa Medicina*, c'est le docte Polonois, & l'Hermite Hierosolimitain dit, *A corpore mortuo tolit odorem*, son odeur est insupportable, & accõparée à l'odeur des sepulchres, qu'elle surpasse en puateur. Mais cõme il contient en soy les Elemens Royaux qui surmõtent peu à peu les inferieures puissãces, il se guarit

de son propre baume, & sortant de la cuisse de Iupiter, il tuë de son tyrse, & fait mourir l'Arseinc & Realgar de sa putrefaction mortelle, *Omne enim realgar moritur in elixire auri*. Si vous sçauiez cela, vous n'auriez en main le sel d'or, ains l'or tout en sel, qui se dissoult dans les liqueurs ordinaires. Or ce sel fusible gros d'huille & de baume, incombustible teinct les metaux imparfaits de nos corps, & vange nostre baume, qui est de sa nature, des incommoditez & maladies deplorées, ce que ne peuuent les autres Medecines corruptibles. Voyla Lamperiere comme il faut discourir de ceste riche piece de Medecine, & si la haine ou l'enuie ne vous degouste de ces instructions, vous les baiserez & y aprendrez ce que vous ne sçauez, & mal aisement aussi que dedans les escrits Gotiques & epineux des autres Philosophes, vous en trouuiez quelque chose escrit de ce stile. Mais examinons vn peu la preparation de l'or diaphoretique telle que vous la donnez. Vous le *dissoluez en eau regale*, & donnez vn aduertissement ridicule, *qu'on se donne bien garde en ceste dissolution, de donner trop de feu, crainte que les esprits ne tirent vn coup de canon auec violence dangereuse, ce que vous dites estre arriué à Rouen, par la faute d'vn Operateur mal instruit*. Mais la verité souffre en ceste histoire: Car ceste impetuosité n'est à craindre, & n'arriue pas en la dissolution, quand mesme le feu seroit fort, & ni en faut point du tout, mais l'ebulition furieuse se fait aprez la solution quand on y met & instille, ce que vous tenez secret qui est l'huille de la resolution du sel de tartre, à cause de la contrarieté qu'il a auec le sel armoniac, qui regalise vostre eau de dissolution, car si on n'est discret à mesu-

rer sa quantité, cela mesme sans chaleur , qui n'y est requise , excite des ebulitions auec grand bruit & violence perilleuse, & toutesfois ce n'est lors que c'est or canonnier est suspect de tirer son coup, & se perdre auec debris , & offence de l'Operateur, mais c'est lors que separé des corrosifs & adoucy par ablutions, on le vient à secher, que si on ne le fait moderement en feu d'estuue, ou à froid, il se pert auec ceste violence , & non en la solution, comme vous dites faussement. Or vous ne voulez pas qu'on y instile l'eau de la dissolution de sel de tartre , mais seulement qu'on fasse choir goute à goute l'eau de vostre solution , en eau commune , & que cela rendra l'or calciné, ce qui est absoluëment faux, car l'eau commune rendra bien vostre eau royale plus foible, & l'hebetera, mais elle ne precipitera pas vostre or en chaux, & l'eau regale seule encore moins , ce que toutesfois vous affermez ignoramment. Aprez que vous auez reduit vostre or en chaux , vous le lauez & desechez à l'ombre, & l'excication complete vous sublimez ceste chaux, si Dieu le veut, & ce sublimé est vostre sudorifique, ou diaphoretique bezeardic qui fait partie de vostre specifique contre la Peste, ignoré par tous les siecles qui vous ont precedé, mais reuelé par vous en cestuy cy, qui n'en est pas moins de fer. Ainsi vostre preparation s'accomplit par la sublimatió de l'or, qui est impossible, & quand bien Artefius vous auroit mandé sa clef de la Sapience maieure , vous ne pourriez iamais le sublimer tout seul. Quand l'Æternité embaumeroit vostre vie , & vous rendroit incorruptible vous ne feriez monter l'or de la façon. Ie sçay qu'il y en a qui amalgament, l'or en petite quanti-

Ignorance de Lamperiere.

Lamperiere ordonne l'impossible.

té auec beaucoup de mercure vulgal, ont fait que les ailles de ceſt oyſeau l'ont eleué & rendu volatil, comme ils croyent fauſſement, car il demeuroit en ſa nature, bien qu'emporté, car c'eſt cóme le larron qui volle de l'or, qui pourtant ne le rend volatil. Vous ne deueriez point porter voſtre vol ſi haut que deſcrire de ces choſes qui ſont trop difficiles pour vous.

Sumite materiam veſtris qui ſcribitis æquam,
Viribus & verſatè diu quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri.

Pour le ſel Theriacal, qui fait partie de voſtre ſpecifique, quand bien ie l'admettrois au rang des preſeruatifs, il doit touſiours eſtre bany de la cure de la peſte, ſelon les raiſons que i'ay alleguées pour le general des ſels, & encores en la preſeruation, il ne nous peut donner le bien qu'on peut ſe promettre de la Theriaque, qui contient beaucoup de choſes grandement vaporeuſes dont les eſprits ſublimez en noſtre cerueau, deſquels ils rempliſſent les vẽtricules ou poroſitez, peuuent par vne occupatió premiere empeſcher que l'air veneneux & peſtilent n'y prenne place, ou bien l'hebeter & rendre impuiſſant, ce que le ſel Theriacal ne peut faire, car il ne vapore que peu, ou point, ains promptement diſſoult par nos humiditez, ſe portera en haſte à la bectore de nos ſeroſitez, ſans s'arreſter à la viſitation des parties ſpirables, & animales. Ce que vous alleguez pour fauoriſer le ſel Theriacal, que le ſel populaire eſt preſeruatif, ie ne le voudrois nier. Mais ceſt l'ouurage de la Nature qu'Homere appelle Diuin, & que Platon tient eſtre familier & amy des choſes diuines, & tel que

la Nature le donne, n'ayant souffert les vexations du feu. Il ne se porte aux vrines comme les sels, que la violence de Vulcan rend plus acres : & nous voyons mesme que le sel de Broüage, pour estre preparé par vn soleil plus temperé que celuy d'Espagne, de Prouence, ou du bas Languedoc, est plus salubre que les autres qui tiennent de la torrefaction d'vn Soleil excessif.

EXAMEN DV CHAPITRE XV.
D'vne eau cardiaque & sudorifique pour la Peste.

VOus donnez icy vne description d'eau cardiaque & sudorifique laquelle pour sa qualité trop chaude seroit extremement cruelle aux moindres fieures, comme ne le seroit elle donc en la fieure pestilente ? Or pressé de vostre conscience plus que de vostre iugement, vous dites que vous ne l'ordonnez pas directement pour la fieure, ains pour la malignité, mais ceste distruction puerille, qui sent encores sa ferulle de classe, peut elle separer la fieure de la malignité ou la malignité de la fieure ? Non: car donnant de ceste eau pour la malignité de la fieure, vous la donnez aussi pour la fieure, que vous ne pouuez separer: Car si l'vne s'en va l'autre aussi, si elle demeure tout de mesmes, ce sont compagnes indiuiduës, & les deux ne sont qu'vn singulier, car leur dicotomie n'est que mentale & non reelle, & quatre onces de ius de citron cõme vous dites puerillemẽt, ne corrigẽt la chaleur des ingrediẽs, & principalement le vin blanc, qui en la distillatiõ dõnera de l'eau devie en bõne quãtité, ni l'eau

imperiale qui en la distillation deuiendra encores plus forte, ni vos deux onces de Theriaque ne perdront leur qualité pour si peu de ius de citron. Et de ce que vous dites que vous n'entendez donner cest eau que sur la fin des vingt quatre heures du mal, & lors que les humeurs n'ont encores senty le feu de la fieure, au moins aparemment: Vous faites contre vous qui n'auez voulu cy deuãt qu'on donne les sudorifiques, qu'aprez l'vsage des Opiates coroboratifs & la seignée estãt faite, remedes qui requierent bien plus de vingt quatre heures, & qui mesmes bien souuent, & presque tousiours se baillent aprez vingt quatre heures: Car qui appelle l'ayde du Medecin si tost qu'il est saisi du mal ? ioint que l'ordinaire de ce mal est de se decouurir quand il est fait & qu'il a occupé insensiblement nos places d'importance.

Lamperiere se contrarie.

EXAMEN DV CHAPITRE XVI. Des Antidotes Cordiaux.

EN la description de l'Antidote Cordial expulsif, vous montrez que vostre iugement estoit allé visiter les patins de la Lune : car vous voulez qu'on mette vne once & demie de poudres dans deux grenades, sans en auoir osté les grains, ce qui est sans iugement. Or que vous l'ayez creu le pouuoir faire cõme cela, vous le declarez quand vous dites qu'on fasse boüillir les grenades en eau d'oseille & vin blanc, iusques à ce que les grains laissent l'escorce, or le moyen si les grains n'en

Ordonnances ridicules, & sans iugement.

estoient

estoient ostez d'y placer les poudres? faites iuger si i'ay raisō de vous aduertir sur ce point de regarder mieux à ce que vous escriuez pour l'aduenir. Si on ne gaigne de la louange en s'abstenant d'escrire on euite du blame, qu'on attire quand on escrit mal. Horace est serieux en cela quand il dit en l'Art poëtique, *Vitaui culpam, non laudem merui*. iettez donc vostre plume au feu, ou la rēdez mieux instruite. Ie donnerois la censure a vostre autre cordial expulsif a cause de vostre cōserue de scordium, qui put l'ail à misere & à cause l'extraction du macis, mais ce ne seroit que repeter les raisons que i'ay alleguées contre l'vsage des choses chaudes & vaporeuses qui n'ont lieu en la cure de la Peste. Le lecteur doncque tirera son iugement de ce que i'en ay cy deuant escrit.

EXAMEN DU CHAPITRE XVIII.

Des Epithemes.

IE ne m'arreste aux lauemens que vous ordonnez au chapitre dix-septiesme lesquels ie recognois estre doux, & dont l'vsage doit estre remis à la discretion du sage Medecin, qui sçaura biē se garder d'ē donner durant tout le temps de la fieure, encore ie voudrois negliger le vin que vous y desirez, & l'eau roze que vous y voulez faire entrer: car à quoy parfumer les Cloaques de la Nature? Ie viēs donc à vos Epithemes, à qui vous donnez douze fueillets de papier, qui pouuoient suffire à tout vn

discours de la Peste. Or vous dites que les Epithemes pour le cœur resistent vaillamment par leur force à celles de l'ennemy du cœur. Mais ie rends la vaillance de ces Epithemes si basse, qu'elle ne produit que des petits effects, ie vous dy donc qu'il faut aller trouuer l'ennemy où il est & la plus seure voye est de prendre par la bouche des substances, qui portent leur vertu aux parties princesses pour les fortifier contre leur aduersaire. Pour la preseruation ie trouue que les Epithemes doiuent auoir lieu & notamment ceux qui donnent de l'euaporation & de l'odeur forte, & toutesfois grandement à euiter en la cure. Ie ne m'arreste à en donner la raison. Les suspensoires sont de ce rang, comme les lamines d'or animées de Mercure de deux en deux iours, & couuertes d'vn fin cambray, ou tafetats leger, sont grandement vtiles, non le Mercure renfermé dans des canons de plume ou auelenes ; car le moyen que son esprit enclos & prisonnier, puisse guerroyer l'esprit veneneux que l'air communique. Il y a de grands personnages qui pourtant aprouuent ce captif, mais c'est vne grande Princesse que la raison, & les fautes des grands sont tousiours fautes, qui ne soustiennent la Coupelle. De denier aux affections chaudes des aplications qui temperent & aux grandes siccitez des humides ce seroit iniquité, mais en la Peste cela ne se doit tirer en consequēce, que par vn aduis bien pesé, & n'en faut faire vne regle generale. Vn sage Medecin sur le soupçon d'vne sueur, & durant la sueur les repudira, & aprez la sueur cōplete ne s'en seruira n'estans plus d'vsage : car lors la reparation des forces est en la nourriture reglée. Que si la siccité

domine & que les forces soient cõstantes, ie donne lieu aux Epithemes qui n'ont point d'odeur insigne, auec exprez aduertissement de les leuer si la sueur se presentoit. La raison des Epithemes hepatiques se conforme a celle des cordiaux. Ie reiete totalement vos frontaux , & n'aurois que faire d'en donner autre raison que mon experience, mais ie l'apuyeray de ceste consideration tres raisonnable: Si le mal de teste est ruyneux vostre frontal est inutile, s'il est critique encores plus, s'il n'est ni l'vn ni l'autre la cure legitime vous suffit. Vous reietez l'ecarlate du seruice des Epithemes, & neanmoins au chapitre premier de ceste deuxiesme partie, vous cõseillez l'enulope generalle de tout le corps auec vn drap teint d'ecarlate. Où est vostre memoire, où vostre iugemẽt? car si elle est bonne à vn Epitheme general, pourquoy nõ au particulier? Vostre troisiesme Epitheme qui est solide reçoit de l'aimãt, qui vous dõne suiet de discourir. Vo⁹ dites dõc que pour biẽ faire il en faudroit auoir le sel, ce qui me fait iuger que si lõ vous croyoit tout se rediuroit en sel & me dõne occasiõ de vous dire, que vous estes peu sçauãt en la Nature de ceste pierre, de laquelle il se peut tirer veritablement vne teinture purpurée, & plus que sanguine de tres-grãde efficace, mais du sel separement iamais le feu ne vous permetra de l'obtenir: car en ayãt vn excremẽt volatil il ne demeure point en la cẽdre, il s'echape & fuitif ne se retient par artifice quelconque, doncques la seule teinture en laquelle est toute sa vertu medecinale que l'art spagirique impetre de luy facilemẽt, doit auoir lieu aux medicamẽs, soit qu'õ la vueille prẽdre liquefiée en sõ mestrue, ou en forme de safrã,

Lamperiere se contrarie.

Lamperiere ignore la Nature en l'Aimant.

ou qu'on la vueille reduire en huille, que pourtant il ne reste vn sel fixe attaché à la teinture, mais inseparable, ie ne le nie, ni que ce mineral tant soit peu ouuert par la premiere clef spagirique, sans mesme estre reduit en teinture, n'aye de la vertu, mais ce sera plus aux medicamens exterieurs qu'interieurs, & ne croy que sa poudre cruë, telle que vous l'ordonnez en c'est Epitheme aye de l'operatiõ. Si vous ignorez sa preparation, laissez le à l'vsage des boussoles pour monstrer nostre Tramontane, car sans preparation ie le tiens inutile en nostre Medecine. Or hors de propos & sãs raison vous alleguez le Creague qui est l'Aimãt blanc, car il ne nuit ni ne profite en la preseruation & cure de la Peste. Vous en dites merueilles sans dire de quel Aimãt blãc vous parlez: car il y en a de deux sortes; Cardan que vous alleguez le vous aprendra, pour moy, ie les tiens tous deux espece de bol ferrumineux, i'en croy en auoir vn morceau de quatre ou cinq onces en mon Cabinet. Il adhere grandement a la chair, à la façon du bol, & on ne peut sans danger estre trouué saisi de ce mineral en Italie, par ce qu'il est tenu seruir aux malefices Magiques, & sortilege, & n'ayant vsage en la Medecine, si ce n'est à faire des cauteres insensibles, à quel propos en parlez vous pour la maladie? Pour l'aplication de vostre bellete sur le bubon elle doit estre reiettée, car le cautere seul comprend tout ce qu'on peut excogiter. Si vous eussiez leu les reueries de Paracelse pour l'aplication des animaux en la Peste, vous eussiez fait merueille, car vous eussiez comme luy fait ceste distinction, qu'aux pestes terrestres il faut appliquer des animaux terrestres,

comme crapaux,&c. pour l'aqueuſe des poiſſons, pour la Peſte airée des oyſeaux,& ſi voſtre eſprit vous euſt inuité a croyre des peſtes ignées, vous euſſiez enuoyé prendre des Pyrauſtes à la pipée pour apliquer ſur les tumeurs. Faut il que des Medecins vſent de ces ſoupleſſes d'eſprit, pour s'auãcer en la faueur du peuple, y a il choſe plus ſimple & familiere que les remedes que nous liſons en Hippocrate, où l'on remarque moins de curioſité faſtueuſe & moins ſuſpecte d'oſtentation, qu'en ſa façon de penſer les malades, & neanmoins qui oſera ſe comparer à luy? Vous me reſpondrez que nous ne ſommes plus aux termes de pratiquer ſimplement la Medecine, comme ce ſage & docte perſonnage le faiſoit, il faut ordonner vn meſme remede à vn ſeul malade en pillules, en opiate, en electuaire, en rotules, en ſubſtance liquide, & chãger la chambre des malades en boutiques d'Apoticaires, fidelles facteurs, & proxenetes des Medecins, qui font vuider leurs Boëttes, & y a icy vn mutuel office: car ſi l'Apoticaire eſt courratier du Medecin, le Medecin l'eſt des drogues de l'Apoticaire, & en ce trafic l'Iſonomie d'Epicure a lieu, l'vn eſt egal à l'autre,

Facius quos inquinat æquat.

Pour le pigeon farcy de Theriaque detrempé auec ius d'ail, que vous ordonnez pour eſtre mis ſur le cœur en la Peſte, ie le renuoye aux cloaques de Gaſcongne. Il neſt beſoin de tenter le cerueau par l'odorat, cela vous à eſté dit tant de fois.

EXAMEN DES CHAPITRES XIX. XX. & XXI. *Si les Epithemes sont propre en la Peste. Des Epithemes hepatics. Des frontaux.*



Ordre preposteré de Lamperiere.

C'Est vostre coustume de brider vostre Apulée par la queuë : car ayant ordonné des Epithemes, vous metez en question s'ils sont conuenables, & la resolutiō neãmoins doit tousiours preceder l'execution : Mais il ne vous importe, car vostre sçauoir est extraordinaire cōme vostre esprit. Or pour faire le Monarque des Epithemes vous sentant trop puissant pour ce party, *& pour rendre vostre victoire plus glorieuse*, car ce sont vos paroles Trasoniques, vous fournissez liberalemēt des raisons au party qui est contraire aux Epithemes, & dites, *que l'argent vif est moings spiritueux que le safrã & que le Nappellus*. Mais si vous cognoissiez la nature du Mercure comme moy, vous n'en parleriez en ces termes, & ne prefereriez chose à luy pour l'esprit, car quel mixte que luy rend tout son corps esprit? il faut auoir des ailles bien spiritueuses pour eleuer vn corps lourd & pesāt, & le rēdre Angelicque, il faut estre esprit biē subtil, pour faire passer & penetrer son corps par des voyes inperceptibles, & mesme pour rendre son corps inuisible, il faut bien auoir des proprietez & vertus eminentes d'esprit, pour se donner vn mouuement perpetuel en vne superficie égale. Le safran fait il ces coups d'esprit? son esprit peut il rendre son corps penettrant les substances? peut il porter

Fausses assertion de Lamperiere.

son corps sur ses ailles, & le rendre esprit? peut il le rendre inuisible? Ne preferez donc point, mais plustost ne comparez point d'esprit à ce Demon de la Nature , & à ce seruiteur fugitif de Philosophes , qui est nommé esprit par excellence, ce que le safran & le Napellus n'ont merité. Et comme il est esprit superlatiuement , aussi est il ce grand Mage producteur de miracles & prodiges, duquel si ie voulois reciter les curiositez admirables, i'attirerois les esprits curieux à son admiration , ie luy ferois produire l'arbre Proserpinal, ie luy ferois verifier le mouuement perpetuel, tant recherché par les Mathematiciens & non trouué, & ferois par les athomes de sa resolution , faire confesser que puis que il est la plus prochaine creature des principes, & comme l'arche du principe materiel , que Democrite n'a pas tant reué, comme on l'acuse, quand il a fait môter les athomes , sur la Scene de la production vniuerselle, car qui produira des vrais athomes que luy ? Ce n'est pas que ie ne sois instruit en ces principes d'Aristote, Priuation , Forme & Matiere que les vieils Cabalistes ont euentez deuant luy : Mais ie croy qu'vn esprit bien fait doit gouter de tout, hors le poison de son ame , aussi ie ne tiens mon esprit borné dans les Sciences , que par les regles de la saincte Pedagogue , de laquelle les pieds sont autant baisables , que les paroles adorables. Or quand la vraye experience vous fera voir que le napel & le safran donnera quelque chose de marque spiritueuse plus que le Mercure, i'auray dequoy faire vne Palynodie, mais ie croy que i'en suis quitte. Pour les Epithemes du foye , s'ils ont de l'odeur, ils sont à reietter. Pour les fron-

taux, ie les ay condamnez auec raison. Mais vous estes extremement plain de caution ridicule, quand vous defendez les conserues à cause du sucre, d'autant qu'à vostre opinion il s'enflamme facillemét. I'ay bien apris que le sucre qui est vn sel Indien, estant mangé peut par vn degré de chaleur passer en bile, mais il n'y a raison quelconque qu'apliqué exterieurement il fasse cela, & s'enflamme. Si vous disiez qu'il causast vne inflammation, encores cela se pourroit soustenir, mais de dire qu'apliqué exterieurement il s'enflamme, c'est faire l'Ogmion pour attirer les femmelettes par l'aureille, & les enchaîner par vos paroles. Les huilles & les graisses apliquées exterieurement à vostre aduis s'enflamment facilement, comme le sucre, mais si cela est veritable, les Medecins sont ignorans d'en ordonner aux grandes inflammations. L'huille aussi bien que l'eau prend les qualitez des simples, qui se cuisent en elle, aussi fait la graisse, c'est rentrer en enfance de proferer ces inepties. Vous admettez la teinture du safran pour corriger le *Laudanum*, que vous voulez mesler au frontal de la Peste, mais vn Medecin experimenté aux mœurs & nature de ce mal ne vous croyra pas, car le sommeil y est plus dangereux que les veilles. Apres pourquoy ordonnez vous la mouëlle de Cerf, puis que vous condamnez les graisses, vous tenez grandement du Prothée.

Lamperière se contrarie.

EXAMEN DES CHAPITRES XXII, XXIII. XXIIII. & XXV. *Des Iuleps Cordiaux. Des parfums curatifs. Des distilez restaurans pour la peste. Des autres parties du corps qu'il faut deffendre outre les principales.*

VOus faites vne description des effects du feu de la fieure pestilente, & dites *que la soif & secheresse creuassent toutes les parties du corps.* Faut il que pour exalter le feu de ceste fieure, vous portiez le mensonge si haut, que de dire ce qui iamais ne fut? Certainement vostre bouche est le sepulchre de la verité, car qui est l'œil qui a veu ce que vous escriuez. Pour enrichir vos Iuleps vous y meslez le sel de Bezeard, de terre sigillée, de magistere de perles, ou du calciné d'or, & les garantissez en foy de loyal Marchand pour specifiques de la Peste, bien que vous ayez cy deuant sué sang & eau pour en descouurir vn seul. Auez vous point quelque estincelle de honte de dire que le bezeard, les perles, la terre sigillée, & l'or, ne sont que destinez à la peste, ce mot de specifique importe cela. Tous vos parfums sont à reietter en la cure de la maladie, s'ils ne sont tres-doux & familiers à la nature du malade: Et quand vous ordonnez aux parfums de la cendre de bellette, & de la poudre de larmier de Cerf, ie vous demande comme bruslera de la cendre, quelle odeur pourra elle donner, & n'en ayant point quel effect en parfum? le larmier de Cerf n'est guere rare, puis que vous en ordon- *Mensonge de Lamperiere.*

nez vne dragme pour brusler, vous feriez mieux d'ordonner du sang des bestes qui ont plus de quatre pieds, du sperme du premier coit d'vne puce hermafrodite, & des surots des cheuaux de Phœbus, cela auroit autant ou plus de grace. Pour vos distillez restaurants, i'y trouue de la curiosité peu vtile, mais qui porte les liurées de l'ostentation & de la vanité : Car pourquoy des paneaux blancs, plustost que d'autre couleur, vous ordonnez de la rousée pour cuire des viandes & en faire les distillez, mais elle est tres-dangereuse, si ce n'est aprez de longues & reiterées preparations dont ie vous aduise, & la plus grande partie des maladies qui arriuent aux animaux qui paissent, procedent de ce qu'on les permet d'aller aux champs, deuant que le Soleil ait eleué la rousee, ce que les Bergers experimentez euitent grandement. Ceste liqueur produite des exalaisons de la terre, qui en leur plus grande partie tiennent du mineral, & par consequent sont sulphureuses, Arsenicales & Mercuriales ne doit estre appellée aux nourritures & medicamens internes, sans de grandes purifications, car c'est la liqueur la plus impure & corruptible que la Nature donne, que si vous l'auiez bouchée vn iour ou deux, son odeur se rendroit tres-mauuaise. Et si ie ne voy autre raison, pourquoy vous la deuiez employer à c'est vsage, que vostre coustume de vouloir dire quelque chose de nouueau, soit bonne ou mauuaise. Vous aprendrez cela de mon aduertissement, & profiterez au lieu d'estre nuisible. Mon Confrere, ce n'est pas là l'vsage de la rosée, vous l'ignorez, aussi les volumes de vostre bibliotheque n'en disent mot. C'est vn beau liure que le theatre de la

Nature, & qui enſeigne bien plus fidellement que ceux qui ſe vendent chez les Marchands, mais la verification de ſa doctrine, eſt par les operations du feu. Ie le vous repeté affin que quelque iour il vous prenne enuie de quitter vos arguties Scholaſtiques, pour Philoſopher ſainement, & enrichir voſtre ame de ce dont elle eſt tres-pauure, ce qui eſt à regreter en vous, dont ie fay eſtime pour eſtre capable de quelque choſe meilleure, que de ceſte fauſſe apparence de ſçauoir qui retiẽt voſtre eſprit dedans vn aueuglement d'ignorance. Vos Epicarpes ou braſſelets, Epitarſes & linimens de tempes ſont à reietter, comme tres-pernicieux. Les raiſons que i'ay cy deuant deduites le feront iuger. *Aduertiſſement fraternel de l'ouyſe à Lamperiere.*

EXAMEN DV CHAPITRE XXVI.

De la cure du bubon peſtilent.

POVR la cure du bubon ou tumeur glanduleuſe peſtilente, vous dites, *qu'il ſe faut bien garder des ſudorifiques, & que ceux qui en ordonnẽt le font, au grand preiudice des malades.* Mais cõme ie vous ay cy deuant dit, l'experience & la raiſon combatent ceſte mauuaiſe opinion. Ie n'ay fait difficulté d'en ordonner paſſant ſur ceſte conſideration, puis que Nature elle meſme prouoque les ſueurs auec ſuccez, & lors qu'elle eſt puiſſante contre le mal. I'ay touſiours fauoriſé ſon mouuemẽt quãd ie l'ay veu porté à cela, & l'ay laiſſé faire quãd elle eſtoit liberale en ceſte Criſe, qui bien ſouuẽt ſupprime la matiere des glandules, ce que vous craignez

ſans raiſon & en procure heureuſement la reſolution. Ie n'ay eu aucun reſpect au temps, car les ſueurs ſont de ſaiſon au commencement, milieu & à la fin, quelque bubon ou charbon qu'il y puiſſe auoir. Voyla vne doctrine bien contraire à la voſtre, mais toutesfois tres-veritable. Faire tant le Methodique, & obſeruer ceſt ordre que vous enſeignez, cela ſent ſon nouice, ou ſon homme qui ne parle de la cure de ce mal que par les liures des Modernes, qui en ont eſcrit ſi impertinemment, que i'en ay honte. Auſſi ce ſont gens qui ont manqué d'experience, & qui auoient le naturel trop delicat pour ſe meſler parmy des malades de Peſte, & neanmoins ont voulu par leurs liures faire croyre qu'ils auoient traité nombre d'affligez, comme vous le voulez perſuader de vous: Car qui ne croyra en liſant voſtre liure que vous auez eſté Medecin de l'Hoſpital de S. Louys de Paris, ou de la Magdelene de Rouen. Et toutesfois la verité de cela, & les teſtimoniales ſe trouueront ſeulement aux regiſtres des Chimeres, dont les fueilles ſont d'eau & les plumes des Notaires tirées des ailles de Borée. Quand le temps aura mis aprez quelque luſtres ſa Mandragore ſur les yeux des peuples, voſtre liure ſera creu, mais les hommes de noſtre ville condamneront voſtre hardieſſe d'eſcrire contre la verité. Et ſi ceux qui ſuccedent à ma place ſuiuent voſtre aduis & non la voye ſimple que Dieu m'a miſe en l'eſprit, ils failliront, & ſeront contraints en fin de retourner à mon conſeil, que ie ſubmets ſeulement à l'aprobation de celuy qui ſollicité par mes humbles & ardantes prieres, m'enſeigna, & informa de ce que ie deuois faire, lors que voulant pratiquer ces

ſpecieuſes ordonnances contenuës dans les liures de ces Chanceliers d'Vniuerſité, d'Archiatres & Medecins des Empereurs, ie faiſois plus de mal que de bien. Vous donnez conſeil de dormir le moins qu'on pourra, lors de la ſuppuration ou pepaſme du bubon, ce qui eſt contre toute raiſon: Car ſoit qu'il ſe doiue faire coction en matiere loüable ou non, Nature ſoulagée par le repos & dormir reglé, non diſtraite & affoiblie par les veilles, accomplit bien mieux ſon œuure. Le dormir fauoriſe la coctiõ de nos rheumes, nos vrines ſont cruës aux veilles, & cuites au dormir : & eſt tres-faux ce que vous dites que les humeurs par le dormir ſoyent reuoquées au centre, nos veines ſeroyent vuides à ce compte, & nos arteres n'auroyent ſang ni eſprit durant le dormir. Si vous diſiez que l'eſprit en partie ſe porte au cerueau pour induire le ſommeil vous diriez verité, mais vous l'oubliez pour ſuyuir le party de ſa contraire. Ne ſoyez ſi cruel d'empeſcher ce don de Dieu à ceux qui en ont affaire, autant ou plus qu'aucuns malades. A quel propos conſeiller des veilles en la plus grande debilité qu'on ſe puiſſe imaginer, puis qu'elles debilitent encores ? Vous direz que vous ne deffendez du tout le dormir, ains que vous cõſeillez qu'on dorme le moins qu'on pourra, c'eſt donc à dire point du tout ſi on peut: Mais pourquoy s'il eſt naturel le retrenchez-vous ? S'il n'eſt de la regle de Nature, il le faut du tout empeſcher. Mais vous parlez du naturel, lequel n'eſt iamais exceſif en ce mal, puis qu'il nous vient du benefice de la Nature. Pour la cure particuliere du bubon vous venez aux frictions, puis aux ventouſes, aux fomentations, aprez aux aplications atra-

ctiues & suppuratiues, meslées de cardiaques, & mesme conseillez d'vser d'anodins en aplication, en cas de grande douleur, & tout cecy auec vn grand aprest. Aprez l'execution de ces remedes vous venez à l'ouuerture. Or ie vous dy là dessus, que sans auoir égard à tous ces fatras, si on void que Nature ne prenne la voye des sueurs profuses, ou qu'elle n'y puisse estre portée, & que le bubon donne tesmoignage de ne venir à resolution, qu'il faut sans delay, l'ouurir par la lancette, ou par cautere, si l'on veut y appliquer pour dix ou douze heures de diachilum gommeux, cela depend de la discretion du Medecin, qui doit prendre aduis du suiet. L'ouuerture prompte en ce mal est vn soulagement & vn bien inestimable, trois ou quatre goutes de sang noir comme encre, sorty par l'ouuerture du bubon en sa verdeur, ont donné du soulagement, & commencement au bien des malades. L'histoire que vous alleguez du Paisant d'Allouuille, qui sans attendre la maturité & suppuration de son bubon pestilent le perça d'vn couteau, ce qui luy succeda heureusement, fait contre tous vos aprets datractifs & suppuratifs, & verifie ma doctrine par vostre allegation propre. Voyez comme les douces genes de la verité vous font parler à son auantage contre vostre volonté, & c'est vne contradiction d'auoir ordonné tant datractif de remolitif & de suppuratif & de dire aprez *qu'il faut percer le bubon sur le verd.* Cela vous est passé en habitude, vous n'en guarirez iamais. Vous conseillez la seignée en cas que le bubon ne se meurisse par toutes vos aplications & remedes, c'est à

Lamperiere se contrarie.

dire qu'il demeure obstiné en sa verdeur, mais si la fieure regne encores vous estes apointé de la mort, vous estes son Pouruoyeur : Car aprez les vingt quatre heures, ie n'ay iamais cognu la seignée que mortelle. Or qu'il ne se soit passé plus de deux ou trois iours à faire vos aplications qui le niera ? Vos laueures de iambes & vesicatoires que vous ordonnez en cas que le bubon soit indocile à la supuration, & demeure fixe en la dureté, sont des croupieres à singes, car quand le bubon en vient à ceste obstination, & que la nature n'a fait exclusion du venin, par les sueurs aucune chose ne profite. Et quand bien ces vesicatoires attireroyent quelque serosité, ce ne seroit retirer l'ennemy qui tyrannise dans les places principales du petit monde. Et ce n'est vn conseil bien sain de tenir tousiours ouuertes les parties où le bubon estoit assis, principalement aux emunctoires : Car il seroit à craindre que par les tentes continuées la fistulle ne se formast. Vn cautere apliqué au bras ou autre lieu conuenable feroit sans suspicion tout le bien qu'on pourroit se promettre de ces ouuertures, encores que ie sois tesmoing fidelle que l'air pestilent ne respecte cauteres, fontenelles, ny mesme les vlceres inueterez. Ie sçay ce qu'on publie des cauteres pour la precaution du mal, mais la verité se mocque de cela, ils sont bons pour la decharge & diminution d'vne simple & particuliere cacochimie, & pour faire quelque reuulsion : mais contre le venin pestilent, c'est vn corselet de papier contre des mousquetades mortelles. Et ce que vous

Mauuais conseil de Lamperiere.

Calomnie & fausse accusation de Lamperiere contre Iouyse.

dites qu'aucunes des Dames Religieuses de la Magdelene de Rouen, six semaines apres leurs pestes guaries, ont recediué en des fieures pestilentes, parce qu'on n'auoit tenu leur aposteme ouuerte assez long-temps, est superlatiuement faux, leur tesmoignage vous fera rougir de honte, si vous ne l'auez du tout banie. Ie vous veux bien donner ce dementir, & l'escrirois de mon sang, parce que l'interest de la verité & de mon honneur m'y obligent. I'estois seul Medecin de ces Dames, que i'ay traictées cherement & auec conscience, s'il eust esté bon de tenir leurs apostemes ouuertes, ie l'eusse fait faire, & n'ay besoin de receuoir instruction d'vne personne qui en peut, & doit receuoir de moy en ceste maladie, comme en beaucoup d'autres poincts de la Medecine & Philosophie, ce que ce liure Censeur du vostre fera voir. Or vous auez creu me nazarder impunement, persuadé que la pointe de l'honneur & l'interest de la verité que vous violez à mon desaduantage, n'auroyent assez de force pour me faire repartir, ayant trop bonne opinion de vous mesme, mais comme dit vn Sophiste en Philostrate, *Me ipsum nosco & alium non ignoro.* Ie sçay ma portée, & n'ignore pas la vostre, & comme les peuples qui habitent entre le Gange & l'Hyphaside, quand ils affrontent leurs ennemis ne combattent, mais les repoussent par les tonnerres que Iupiter enuoye en leur faueur, aussi pour reduire vos efforts à neant, ie laisseray faire, comme i'ay desia fait, les foudres de la verité, qui me seront si fauorables que ie n'auray besoin d'employer autres forces contre vous. Ie sçay que vos depouilles seront petites pour orner la victoi-

La verité seule pour Iouyse, combat Lamperiere & le destruit.

re d'vne si grande Dame, & que ce sera attacher les armes d'vn Pigmée vaincu à la statuë d'Hercule vainceur, mais si vous n'estes vn grand homme en effect, neantmoins par ce que le peuple ignorant vous donne des echasses pour vous faire paroistre plus que vous n'estes, ie le doibs faire: car ie peux dire de vous ce que disoit Dyonisius grãd Orateur, se mocquant du iugemẽt qu'on faisoit de Polemõ, *Cum cogito quam multi laudatores eius sint, at que hij quidẽ os ipsuis duodecim canalibus scaturire putam, alii etiam linguam vlnis veluti Nili ascensus dimetiuntur, &c.* Ie trouue qu'il est bon que le peuple inique en ses iugemens reçoiue le dementy, & que honteux en son erreur, il donne gloire a la verité. La coupe de ces loüanges populaires vous a tellement remply le cerueau de meteores, que vous vous estes presuadé pouuoir cracher sur moy sans que i'ose ouurir la bouche pour m'en plaindre, & auez cru estre tel, que ceste lourde beste vous formoit de sa langue; mais vous deuiez faire comme l'Aduocat Nicetes, qui disoit, *craindre bien moings les blames & iniures du peuple que ses louanges*: car si la deffiance doit auoir lieu, c'est quand la reputation populaire flate nos aureilles. Cela ne me fera iamais dire ce que vous croyez de vous.

Les loüãges du vulgaires ne sont fidelles tesmoings de ce qu'est vn homme.

Mensuram teneo maris & numerum scio arenæ.

Ie me contente sans ambition & enuye d'auoir cœuillé quelque fleurs au parterre des Muses, & repudie les guirlandes populaires, car celles icy se fanissent promptement, par ce que le Zephir de la vertu leur manque, & les autres que i'embrasse sont incorruptibles, & enbaument eternellement les cedres de ceux à qui les Muses les ont données

Aussi il n'y a rien que les Aromats de ces filles qui nous conuertissent en Mumies incorruptiles. Et puisque vous estes grand selon le vulgaire, Sapho vous dira *Mortuus iacebis, neque vlla tui memoria erit, neque enim particeps es rosarum ex Pieria prouenientium*, car au lieu des roses de vertu, le peuple vous a donné des fleurs d'Eglentier, aprez lesquelles vous affolez.

EXAMEN DES CHAPITRES XXVII. XXVIII. XXIX. *Si le bubon pestilent est critique ou Symptiomatique. Des remedes emoliens & attractifs en la peste. Des remedes Empiriques & superstitieux.*

VOus metez en question si le bubon est critique ou symptomatique, & en resolutió vous le tenez mixte, partie symptomatique, partie critique : neanmoins ie trouue absolument cótre vostre auis qu'il est critique, quelque bon ou mauuais succez qu'on puisse alleguer : Car comme toute Crise est salutaire ou mortelle, la salutaire parfaite ou imparfaite, & la mortelle hors de perfection pour grande qu'elle soit, cela fait dire que quãd la Nature seroit vaincuë aprez la production du bubon, c'est tousiours vn effect critique de la Nature, qui par son effort & mouuement a poussé autant qu'il luy à esté possible du dedans au dehors vne portion, & non tout ce qui luy estoit contraire. Au reste vous estes Nouice d'atribuer à la Peste les temps comme aux autres maladies, &

de mesmes les Crises de la Peste à la mesure des autres. L'actiuité & l'eminence de ce venin n'a heure ni iour, & comme il ataque la Nature, si elle est forte, elle combat & surmonte le mal sans regle de iour, ou succombe aussi, & Nature ne donne autres signe de la Crise que la Crise mesme les vrines n'en parleront point, les gros excremens retenus, & qu'il est perilleux d'exciter n'indiquent sa venuë par la coction; Au premier iour la Crise cōmencera & cōtinuera iusques au vingtiéme. Or quel signe de Crise au premier iour? car i'ay veu des sueurs salutairement durer ce temps, quelque fois moins, comme sept, huit, neuf, dix iours, &c. iusques à vingt. Neanmoins toutes ces considerations, si on appelle le bubon critique quand tout succede bien, ou symptomatiques, quand tout va mal, ie n'en fay beaucoup d'estat, car hors l'exercice d'esprit & d'estude, cela à peu de fruit, & est plus de l'Escholier que du Maistre. Pour vos Emoliens contenus au chapitre vingt huictiesme, ie les congedie, car le cautere est la voye royale, qui suffit. Vos Anodins suiuiront les Emoliens: car l'euent donné par l'ouuerture cause bien tost de la douceur, & n'est hors de propos de permetre la douleur pour quelques heures, afin de faire atraction. Pour vos remedes Empiricques & superstitieux ie vous en laisse la pratique: Mais ie croy que vous les employerez aussi peu que celuy que vous auez tiré du Cabinet du Roy de Perse. Si vous eussiez sceu les affiches que sōt les Iuifs aux maisons, & le cartel d'Adiridon & Bediridon continuez par l'alphabet vous auriez fait vn plat pour les Admirateurs. Mais vous ne sçauez pas tout. Or vous dites que vous

n'approuez tous ces remedes, & neanmoins vous gastez le papier de vostre liure de ces fatras. Le Darinel de Madame Syluie dit que vostre Conseil a trouué bon de faire monter vostre Polymatie sur la bancque des Empiriques & superstitieux, & qui manque de trompete il ioüera de la flute.

EXAMEN DES CHAPITRES XXX. & XXXI. De la Cure du Charbon. Des remedes exterieurs pour le Charbon.

VOus repetez ce que vous auez desia escrit au chapitre trente-sixiesme de la premiere partie. *Que les Anciens auoient bien mieux cognu le charbon que le bubon*, ce qui est legerement dit, & contre l'hōneur deu à la memoire d'Hippocrate, & de toute l'Antiquité. Nous desirons auec Galien le liure qu'Hippocrate a escrit de *Glandulis*: car celuy qui est inseré parmy ses œuures n'est recognu pour legitime fruit de l'esprit de mon Precepteur, il est neanmoins tres-ancien; & fort peu eloigné du siecle d'Hippocrate, s'il n'est mesme de son temps: Que si l'Antiquité n'a tant parlé du bubon que du charbon, ils ne s'ensuit qu'ils l'ayent moins cognu, & la raison peut estre que le bubon se guarit bien souuent par le seul secours de la Nature, ou par les resolutifs, ce qui n'arriue du charbon, qui iamais ne se guarit par l'ayde seule de Nature. Or puis que Galien & Hippocrate l'ont cognu, ils faut confesser qu'ils l'ont biē cognu, car d'imputer

vne imparfaite cognoiſſance a ces Monarques de la Medecine, c'eſt eſtre contumelieux iuſques à l'impudence, i'en d'y autant de tous ceux qui en ont parlé. Pour la cure de l'antrax vous *vſez de cataplaſmes emoliens & atractifs, ſans excez de chaleur pour agrandir & dilater ceſte tumeur, par ce que ſuiuãt la doctrine d'Hippocrate aux Aphoriſmes les tumeurs & exitures larges ſont moins douloureuſes.* Et puis vous voulez, *ayder à la ſuppuratiõ par malactics, pluſtoſt que par ſupuratifs, d'autant que la putrefaction y vient aſſez toſt.* Voyla vos parolles pour la cure du charbon, où ie trouue bien à redire. Car premierement vous impoſez à Hippocrate, qui a ſimplement dit que les puſtules larges ont moins de prurit que les petites, aux Epidemies il en dit autant, & ameine pour exemple celles de Simon, & là il ne parle de tumeurs, n'y de douleur, car entre le prurit & la douleur, il y a bien de la difference, comme entre des puſtules, & des tumeurs. Voyla comme vous falſifiez touſiours les Autheurs. Vous entreprenez la ſuppuration par les malactiques & defendez les putrefactifs qui ſont les ſupuratifs, d'autant que ſelon voſtre opinion, la putrefaction y vient aſſez toſt, enquoy vous vous egarez: car pourquoy craindre ce qui eſt deſia, le charbon eſt il autre choſe qu'vn fruit de la putrefaction ou n'eſt il la putrafaction meſme? Et ſi on le dillate & l'augmente, comme vous le requerez en l'ordre de la cure, que vous donnez icy eſt ce pas induire encore la putrefaction en la partie & l'augmenter? Vous deueriez mieux penſer a ce que vous eſcriuez. Ie ſuis dauis qu'on euoque ceſte corruption du dedans au dehors

Lampe-riere falſifie Hippocrate ſelon ſa couſtume.

Aduertiſſement a Lamperiere.

tant qu'on pourra, car pourquoy la retenir a l'interieur pour epargner l'exterieur ? Doncques contre ce que vous dites, il ne faut faire difficulté d'y appliquer le suppuratif meslé auec bon Mitridat ou Theriaque, & bien que cela soit sans beaucoup d'aparat, il est grandement propre & conuenable: Si au lieu du suif de mouton on substitue l'axonge de vollaile, & qu'on purifie la poix noire, y faisant entrer vn peu d'huille de cire & de iaune d'œufs, cela fera tout ce qu'on peut desirer, & auec ce petit remede souflez moy tout cest apareil nombreux de remedes que vous requerez en la cure de l'antrax, & puis si vous ne requerez des choses qui ayent de l'excez de chaleur en la cure du bubon, pourquoy appelez vous les malactiques pour promouuoir la suppuration? La suppuration estant faite a desir le reste de la cure s'acomplit par les voyes ordinaires, s'il faut vser du fer la discretion ne manque au moindre Chirurgien.

EXAMEN DES CHAPITRES XXXII. XXXIII. XXXIIII. XXXV. & XXXVI. *Des accidens qui suiuent la fieure pestilente. Du vomissement comme accident de la peste. Du flux de sang. Du regime des pestez. Pour recognoistre les corps morts de peste.*

VOus dediez le chapitre trente deuxiesme aux accidens qui sont de la suite ordinaire de la Peste, & commencez par la douleur de teste, & retombez en vostre erreur ordinaire, qui est de quitter la cure legitime, pour vous amuser aux accidens qui sont tellement attachez à leur cause, que vous ne les adoucirez iamais, que par la diminution & affoiblissement d'icelle. Or si cela depend de la vraye & legitime cure, comme empescherez vous les euaporations & meteorismes, si le feu qui les cause n'est esteint, ou grandement diminué? Et ce feu qu'est il autre chose que la fieure incendiaire de la Peste ? Qui fournit de matiere aux vapeurs & fumées que sa Camarine? Qui pouruoyra donc à cela que la cure generale? Pour les faillances de cœur les alexiteres, & les corroboratifs qui regardent le general ont ils point suffisamment égard au cœur? à quoy donc en faire deux instances? Pour les inquietudes pourquoy les tirer de la speculation vniuerselle? Il ne faut faire consequence de ce que cela se peut & doit pratiquer aux autres fieures, car en la peste l'occasion vole, & ne court pas seulement, & la peste ne rend

les effects de son venin tant detestables & formidables que par la celerité. Qui en feroit la Prosopopée, il luy faudroit faire dire comme à Cæsar, *Veni vidi vici*, ainsi quand vous vous amuseriez à debeller vn accident elle fraperoit ce pendant son coup mortel. Le Nepentes ou Laudanum que vous ordonnez pour les veilles porte la liurée de la superbité de vos ordonnances. Vn peu d'opium euaporé comme ie l'ay enseigné en ceste ville, auant que vous en eussiez ordonné, incorporé auec du stirax calamites bien gommeux en egale portion, fera tout ce que le vostre pourra faire & plus fidellement, mais i'en deteste l'vsage en ceste maladie, en laquelle le sommeil symptomatique, ou excité par artifice qui est suspect d'excez, doit estre à craindre. Or vous dites que le vinaigre blanc, & le suc de limons que vous employez à l'extraction de sa teinture sont correctifs de l'opium, ce qui est faux, car le feu seul a esté le correctif, il a fait separation des vapeurs excessiuement Narcotique, ou en a osté la plus grande partie, qui est toute la correction qu'on doit desirer en luy, ce que le vinaigre blanc & suc de limon ne font, qui n'ont autre vertu en ceste operation que d'ouurir ce corps pour en tirer la teinture, & l'emporter auec eux, preuue que la teinture estant tirée on les separe par le baing. Il seroit plus à propos d'vser de flegme de vinaigre pour ceste extraction comme ie l'ay fait autre fois : Car apres la distillation les feces de vostre vinaigre demeurét confonduës, auec vostre teinture, & le sel corrosif rendra vostre laudanum mauuais, comme suc de limons donnera des lies & crassamens qui surmonteront de beaucoup la quantité de vostre

Le laudanum n'est à receuoir aux veilles des malades de peste.

Vice en la prescription que donne Lãperiere du laudanum.

extraict, somme vous ne vous ingerez iamais de faire le Spagirique que vous ne soyez extremement importun, & ne vous descouuriez tresmaigre Cuisinier, iusques aux moindres choses comme est ceste cy. S'il y à lieu aux Narcotiques, nos simples iuleps, qui reçoiuent les eaües & sirops simplement hypnotiques, & qui le sont plus par vn rafraichissement, que par vne premiere & eminente proprieté d'assopir sont suffisants, si Nature est tant soit peu de nostre costé. En vne maladie si vniuerselle & où le secours prompt est requis, il faut ordonner des choses de facile preparation, & dont le prix n'exclut le pauure, car ordinairement les pauures sont plus incommodez de ce fleau que les riches. Et tous ces meslanges d'essences de safran, de magistere de perles, d'hyacinte, de coraux, poudres de bezeard, de lycorne & ambre-gris n'ont esté introduits en ceste composition sommifere, que par l'ignorance de l'euaporation & correction de l'opium, qui se fait par le feu, ce n'est pas qu'il n'y ait de bonnes pieces en cest amas, mais inutiles & pour le sommeil, & pour la correction de l'opium. Et c'est vne pure folie d'estaler l'extraction de l'ambre gris, dont la meilleure partie se pert par ceste operation, car son esprit est si delicat qu'au moindre sentiment du feu il se pert. Il ne faut pas à tout propos faire le Chymique & quintessensier toutes choses, le pain & le vin nourrissent mieux en leur nature, qu'alterez par les vexations du feu. Pour l'Hæmoptoide ou reiection du sang qui se fait en toussant, vous dites que c'est vn accident de la peste, mais non si ordinaire, & neanmoins vous escriuez l'auoir veu fort frequent en ceste

Lamperiere se contrarie.

peste de Rouen. C'est grand cas que n'ayant veu que trois ou quatre maisons à la sourdine & contre vostre deuoir, vous osez si hardiment publier ces mensonges. Durant le temps de mon exercice, i'ay fait croiser bien six cens cinquante maisons, tant en la ville qu'aux fauxbourgs, & villages bornez de la premiere pierre de la ville dont tous les malades ont esté transportez à l'Hostel-Dieu, & par consequent traitez en ce lieu; i'en excepte quelque vingt cinq familles, qui se sont fait medicamenter en leurs maisons, or vous n'oseriez auoir dit que vous ayez pensé & visité les malades de ces familles, comme donc auez vous veu des Hæmoptoides frequẽtes? Quãd ie demeureray d'accord que vous auriez visité en secret quelques cinq ou six maisons affligées, ce n'est pour auoir veu tant de crachemens de sang cõme vous dites sans front, & ie peux iurer veritablement, qu'en toutes ces familles affligées, il ne s'est trouué vn seul Hæmoptoique, ni entre to⁹ les autres malades de l'Hostel-Dieu qui venoient de toutes parts; & qu'on receuoit par vn tres-mauuais ordre, quelque remonstrance que ie peusse faire au contraire, si deux ou trois femmes ont eu vn regres de leurs purgations naturelles, qui les a fait cracher rouge; cela ne doit estre appellé Hæmoptoide.

Lamperiere dit faussement auoir veu quantité d'emoptoiques.

Contre le vomissement vous ordonnez entre autres choses du sel Theriacal, & de la cremeur de tartre, cremeur qui pour estre purgatiue doit estre reiettée, quelque moderée purgation que vous luy puissiez attribuer, car le ventre ne se doit aucunement solliciter, parce que son branle à la purgation n'est que trop facile: le sel Theriacal n'empeschera iamais les vomissemens, car il ioindra son acrimonie, à l'humeur mordicante. I'a-

Lamperiere donne vn remede contre le vomissement qui n'est receuable.

prouuerois plustost cõtre vostre aduis l'extractiõ de mente, que son essence, & son eau alcalisée & salée que vous ordõnez n'est à receuoir, au reste la mente n'est pas cõme vous dites le baume rouge, faites vous enseigner aux Apoticaires. Et puis que vous n'estes d'aduis de donner lieu aux vomitoires, pourquoy en prescriuez-vous des formulées, car estans nuisibles & trespernicieux, vous ne deueriez fournir d'ayde à faire ce mal. Or vous ordonnez le sel de vitriol, lequel est purement diuretique, & que i'ay donné heureusement pour mundifier les reins & vaisseaux dediez aux vrines. *Lamperiere reprouue les vomitoires, & neantmoins en ordonne.*

Mais il est à croire que vous faillez, & prenez le sel pour pour la calcination du vitriol blanc, qui veritablement est vn vomitoire loüable & vtile, lors qu'il y a lieu de solliciter la descharge par les vomissemens. I'ay tiré grande quantité de sel de la teste morte du vitriol, mais parce qu'il tient plus du fixe que celuy qui s'en vole à la calcination, ou qui se resoult de l'eau & huille de vitriol en leur extraction, il n'est vomitoire. Voyla ce que vous ignorez, & que ie vous aprens. Or pour le mesler auec choses qui facent vomir, il ne doit pourtant estre estimé vomitif. *Lamperiere deceu, deçoit prenant l'vn pour l'autre.*

Pour vn autre vomitoire vous ordonnez vne dragme de sel d'asarum, mais ceste ordonnance est nulle : car si la racine dont est tiré ce sel est grandement brulante, que sera son sel, sera-il point caustique par excez. Or donner des choses de si haut goust en la peste, & en vn accidẽt si calamiteux, c'est estre cruel. *Vomitoire cruel que donne Lamperiere.*

Le flux de sang selon vous, *est vn accident de la peste, qui arriue pour deux causes, ou pour l'exolution des parties, quãd les facultez retẽtrices ne peuuẽt plus retenir le sãg, & lors tout est desesperé, ou parce que le sang aigu & aiabillaire rõge ou fauce l'orifice des vaisseaux, ou exude*

par sa tenuité à trauers le vaisseau: voyla vos paroles Or il faut selon vostre conseil donner ordre à l'vn & à l'autre. Mais pourquoy au premier, si tout est desesperé comme vous dites ? Vous n'auez point de response autre, qu'il faut vuider les boëttes des Apoticaires, encores que les remedes ne profitent de rien aux malades, car quel proffit aux choses desplorees ? Pour subuenir au flus de sang qui se fait par l'erosion ou tenuité de l'humeur, vous ordonnez la teinture de coral, magistere de perles, l'extraction de sanguinaire, le sel d'Hematite, celuy d'Opale, l'essence de mastic, la teinture d'or, qui est encores en la matrice de Minerue, & pour qui vous deuez prier Iunon de l'en faire accoucher. Pour vostre sel enuoyez-le au banquet des Dieux, car puis que l'acrimonie & la nitrosité du sang cause le flus par son erosion, à quel propos encores saler les humeurs ? Mais ie n'ay que faire d'en defendre l'vsage, car le plus hardy des Apoticaires ne se fera partisan de vostre sel d'Opale & d'Hematite. Pour vostre teinture de Coral, Magistere de Perles, & extrai& de sanguinaire, elles auront lieu quand vous aurez osté la nitrosité du sang, ce que ces remedes là ne peuuent faire, ne les faites donc plus entrer en la cure, sans auoir osté la cause de l'erosion, à lors & non plustost, ils consoleront les intestins & parties blessées. S'il n'y auoit qu'vne simple debilité, il seroit bon de commencer par ces remedes, mais comme vous nous depeignez vostre flus de sang, c'est faillir en l'ordre de la cure, & la rendre preposteré, que de suyure vostre methode. Pour le regime de viure, il se peut determiner en peu de lignes, bien que vous y employez cinq fueillets. On prend

Lamperiere donne des prescriptions fastinenses que les Apoticaires ne peuuent executer.

Cure preposterе de Lampetiere.

donc la commodité du logis, telle qu'on peut. Si cela est aux choix, ceux qui sont percez au Leuant ou au Nort sont plus commodes. Lors que les sueurs sont à desirer, ou qu'elles sortent, il faut euiter le grand air, mais hors ceste cōderatiō, si le temps le permet ie conseille de l'admettre peu à peu, euitant celuy de la nuit & du grand matin. Durant la maladie il faut contre vostre aduis s'abstenir d'espandre par la chambre aucunes herbes odorantes, se passer de tous vaporeres, cassoletes & parfums, car il faut, comme il a esté cy deuant enseigné, se garder de tenter pour peu que ce soit le cerueau du malade. Vos fontenes artificielles d'eaux odorantes, ne sont non plus requises, le manger ne doit estre autre qu'aux fieures continuës, pour la boisson le vin sera interdit en la vehemence du mal, & grande ardeur de la fieure, si quelques fois la foiblesse ne porte à la necessité d'en donner par discretion : & l'eau d'orge auec suc de limon, ou de grenade aigre, sera commode, ou vne ptisenne dont la decoction soit alterée de racine de tormentille, bistorte, racleure de corne de Cerf, & yuoire, auec berberis. Le temps de manger est bien mal aisé à determiner à cause de l'innapetence, la prudence des assistans auec vn peu de cognoissance y sert beaucoup. Pour le dormir on en prend par où on peut, s'il est naturel, en quelque point de la maladie que ce soit, il le faut permettre, s'il est symptomatique l'empescher. Pour les agitations & mouuemens de l'esprit, ils ne sont en la main du Medecin, qui n'a que l'aduertissement qu'il donnera aux malades, & ne sçay comme sur le propos des passions & mouuemens de l'Ame, vous ne regardez à alle-

Lamperiere peu aduiséaux allegatiõs.

guer plus fidellement l'authorité de Platon, ou à mieux designer le lieu : car vos deux cheuaux le blanc & le moreau ne se trouueront en l'escurye de son Phoëdon. Pour ce que vous escriuez de la visitation des corps & recognoissance de la qualité du mal, ce n'est que transcription de ce que les autres en ont dit, c'est donc remacher ce que les autres ont digeré.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXVII.

Sur quelques aduis pour ceux qui ont à conuerser auec les pestez.

Pline faut & fait faillir Lamperiere.

EN ce discours vous amenez l'authorité de Pline, qui dit *que la peste est comme les Crocodiles qui suyuent ceux qui les fuyent & fuyent ceux qu'ils poursuyuent*, mais cela sent son discours de Compere, & neãmoins vous luy donnez vostre suffrage, bien qu'il soit contraire à l'aduis du sage Hippocrate, qui conseille la fuitte pour preseruatif, luy (dis-je) qui auoit bien plus de cognoissance de la nature de ce mal. Et est faux ce que dit Pline, que la peste poursuiue ceux qui la fuyent, s'ils ne l'emportent auecques leurs hardes & habits, encore n'est-ce pas poursuiure, elle ne fuit non plus ceux qui la poursuiuent, comme il dit sans raison & iugemẽt. Il est bien à propos qu'vn homme soit vn Medecin, Chirurgien, Apoticaire, ou autre qui s'oblige à la sollicitation des malades soit resolu, & qu'il se remette hardiment à la sauuegarde de Dieu, mais pour cela qu'il coure aprez la peste, & que hors ce qui sera de la necessité de sa charge & fun-

ction il se precipite, cela n'est bon. Il faut bien pardonner à d'autres impertinences qui fourmillent en Pline, auquel on est seulement obligé d'vne histoire, & non d'vn liure qui contienne la science, & le iugement des choses naturelles. Ie croy que luy mesme eust fuy des premiers, & n'eust pourfuiuy la Peste, s'il en eust eu dedans sa maison. Il n'a pas meilleure grace quãd il dit qu'õ ne se peut passer de Medecine, mais bien des Medecins. Si vous l'aprouuez en ses authoritez, vous ne deuez plus estre Medecin, ni moy aussi. C'est l'ordinaire des hommes qui ont fort peu de sçauoir, & qui toutesfois manient temerairement la plume des sçauans de produire des fantasies telles que celles là. Pour les quatre cauteres que vous desirez en ceux qui côuersent les malades affin de les conseruer, ie les vous sousle comme inutiles pour resister à vne cause veneneuse : car vn venin porté sur les ailles d'vn esprit, & vapeur ne restera d'attaquer le cerueau & le cœur, pour ces fontenelles qui tirent seulement quelque humeur des vaisseaux capilaires. L'experiẽce m'a fait voir que cela n'est que niaiserie, i'en ay cy deuant parlé suffisammẽt. Le parfum des linges & habits que vous requerez rẽdroiẽt les officiers de la peste trop delicats, qui doiuent auoir, *robur & æs triplex circa pectus*, la netteté leur suffit, ou des ablutions de vinaigre alteré par quelque simple qui n'aye trop de vapeur, car si ces gens ainsi parfumez & embaumez comme vous voulez, aprochoyent des femmes malades & suiectes aux mouuemẽs hysteriques cela causeroit du mal, & ne vous faut oposer que des femmes malades de ceste sorte n'ont des mouuemẽs hysteriques, car l'experience & la

Cautere inutilles à la preseruation.

Lampeuiere forme des officieres de la santé trop delicates.

verité conuaincra cela, & nous auons veu aux hommes les parties viriles estre augmentés comme par vn esprit libidineux. Quand vous voudrez Philosopher la dessus, ie vous tiendray compagnie. I'ay remarqué cela en plusieurs, & toutesfois aucun Autheur que ie sçache n'en à parlé. Vous mettez en la main du Chirurgien qui seigne & pense les bubons, vn mouchoir ciré, ou spara drap, & au chapitre suiuant vous luy donnerez vne dalmatique, tout cela est ridicule, vous estes trop delicat pour façonner les gens qui se doiuent endurcir au mal, & s'accoustumer à l'air de la Peste, auec lequel nos esprits prenans quelque familiarité, ont vn tres-grand auantage, & tres-asseuré preseruatif quand Dieu le permet. Il faut sçauoir & recognoistre l'odeur de la peste & alors estans hors de ceste odeur, il n'est pas mal à propos d'exciter les sternuations : Il est bien vray que toute Peste n'a pas de l'odeur, & elle se recognoist plus exactement dehors que dedans les maisons affligées, vn homme accoustumé à cela n'a besoing que de se nourrir bien, car l'air de ce mal requiert vberté de nourriture. Pour se garder aussi de prendre l'halene des malades en l'aproche que font les seruans & officiers de la peste, cela sent son courage mol, & vous estes sans sel & sans goust de ne vouloir qu'ils se rencontrent en ligne directe, & en diametre auec les yeux & bouche du malade. Car voulez vous qu'ils les regardent en ligne Eliaque ? par les cendres d'Hippocrate. Ie n'ay point fait de ceriemonies, quand i'ay esté à mes sollicitations, i'ay descouuert moy-mesme le lit sans obseruer cela, ie les ay souuent trouuez sur le bassin, sur la chaire percée.

Insipide conseil & ridicule de Lamperiere, pour regarder les malades.

C'estoient

c'estoient pour lors les cassoletes & parfums de l'infirmerie publique,& Dieu mercy nous voicy nous auons tant manié de corps morts gastez de leurs vuidanges qui auoient esté habandonnez, & quil nous falloit nous mesme tourner & côtourner, ie ne m'y suis non plus espargné que les Chirurgiens,& si ie n'auois ni sparadrap ny cassolettes,vn peu de bonne racine d'angelique ou vne goutte d'essence d'anis en la bouche,cõgedie toutes vos boufantes curiositez , & la precaution & cure de ceste maladie ne consiste en la multitude & varieté des remedes.Au surplus faites vous instruire par vn bon Maistre, sur l'emission que vous dites se faire des yeux,& ie vous ay espargné sur ce suiet au douziesme chapitre de la premiere partie.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXVIII.

De la description d'vne chemise preseruatiue pour ceux qui visitent les malades.

IE ne sçay comme vous osez si hardiment asseurer que vous auez veu pratiquer en l'Hostel-Dieu de Paris & ailleurs en beaucoup d'endroits,que ceux qui seruoyent les malades de Peste, portoient vne chemise trempée en cire & liqueurs dont vous donnez l'ordre: Premierement il y a vingt & vn an ou plus que vous pratiquez la Medecine à Rouen,sans auoir diuerty que fort peu,& n'auiez pas quarante quatre ans, lors de l'impression de vostre liure,quel loisir donc de faire vos estudes

& de voyager pour remarquer en diuerses villes ce que vous escriuez? Et d'auantage y ayant de la Peste aux hospitaux est il permis d'y conuerser & d'en sortir? Et puis qui croira que quand vous estiez estudiant à Paris, & frequentant les leçons, vous allasiez veoir en mesme temps les malades de Peste à l'hospital? Il faudroit estre de facile creance. En outre il y a vingt six ans de la Peste de Paris que vous auez peu voir, mais d'vn œil d'Escolier non encores instruit en la Medecine, on iugera donc que vous auez peu de grace de deguiser le mensonge en verité, & peu de front de le produire pour elle. Aprez ceste fable vous dites qu'on n'vse point de ceste chemise preseruatiue pour se garder des coups de main, comme d'vne iacque de maille, non comme de chemises charmees, ains comme du voille d'Isis. Mais aquoy toutes ces ostentations classiques qui ressentent le ramage d'vn escolier de la troisieme? Car qui ne sçait que les remedes de Medecine ne seruent contre les coups de main, & n'ont l'vsage de Iacques de maille? Pour l'aduenir mettez mieux vos paroles à profit. Pericles fut nommé *Lingua manus*, mais il n'obtint ceste loüange, que pour faire des paroles bien à propos.

EXAMEN DV CHAPITRE XXXIX.

De l'ordre qu'il faut tenir pour euenter les maisons.



EN ce chapitre vous donnez l'ordre qu'il faut tenir pour l'euent des maisons, & conseillez, *qu'aussi tost que le corps sera ensenely de brusler la paille dans la maison, & en la mesme chambre du decedé*. Enquoy vous manquez de bon iugement; Car si cela se fait de iour c'est auec beaucoup de peril, par ce que le peuple diuagant par les ruës sera bien plus capable de prendre ce venin, que s'il estoit retiré en sa maison, les fenestres closes & enuelopé dedans le sommeil. Il falloit donc aduiser de ne la brusler de iour. Outre vous voulez qu'on la brusle auec bois de Geniciure & autres parfums tirez de gommes & larmes, ce qui ne merite d'aprobatiõ, car de brusler auec la paille des choses dont la fumée est crasse, & pesante, c'est retenir plus de temps qu'il ne faut l'air veneneux, qui renfermé dedans l'espois vnctueux de ces vapeurs ne se dissipe si promptement qu'il feroit, & cela est sur tout à euiter, & principalement si l'air est tranquille, & ne reçoit le coup du ballay des vents. D'auantage vous voulez qu'auant l'euent des lits & couuertures, courtines, & rideaux, qu'on les parfume au feu. Mais cela a aussi bonne grace que si l'on faisoit ioncher & semer des herbes d'odeur en vne sale, deuant *Aduis sãs raison de Lamperiere.*

que de l'auoir renduë nette de ses ordures, & ordonnez qu'on laisse passer huit iours deuant que uenter autre chose de plus, mais ce retardement est perilleux, car il faut croire que le mauuais esprit se fermente, & par propagation se multiplie d'heure en heure, conuertissant en sa nature l'air qui reste enclos & renfermé en la maison, & dans les autres hardes. Vous conseillez qu'on enfouisse le linge qui aura seruy au malade, fort profondement en terre, & qu'on l'y laisse six iours en paquet, mais ces prodigieux & sinistres conseils plus pesteux que la peste mesme, doiuent faire execrer vostre liure, car le venin pesteux renfermé en terre alimenté par vn air relent, lourd & terrestre se rendra plus malin, & à l'ouuerture causera des accidens tres-pernicieux. Ie m'esbahi que le Cabinet d'Anidius ne vous à fait penser à vous, & ne vous à empesché de donner ce pernicieux conseil. Vostre iugement & vostre memoire rendent de mauuais offices à vostre doctrine. Apres vous ordonnez des toilles gommées pour enseuelir les pestez, & dites qu'ils se peuuent conseruer vn mois en icelles, bien qu'ils ne soyent euentrez, ce qui me fait appeller la verité à mon ayde. Car qui sera si impertinent de croire que la putrefaction, qui a commencé à operer mesme du viuant, & apres le deceds, auant l'enseuelissement soit empeschée en son progrez par vne toille apliquée exterieurement? Si vous promettiez seulemét qu'elle brideroit l'odeur de la putrefaction, il y auroit quelque peu d'aparence, non toutesfois de la verité, & vous sçauez que vous & moy ayans fait enseuelir le corps d'vn officier en pareille toille, en moins de huict iours il falloit le contenir en caue

Faute importante de Lamperiere.

Sinistre conseil de Lamperiere.

Le Iugement manque à Lamperiere.

ou cellier a cause de la mauuaise odeur qu'il respandoit, & si ses entrailles auoient esté separées, & le corps aucunement en baumé, qu'aduiendra il donc d'vn corps pestilent non euentré, & non embaume? Et puis quel acte de iustice & de probité d'embaumer vn corps pestiferé, pour le garder en vne maison, quelque suiet qu'on puisse auoir de sauuer vn office, puis que pour dissimuler la mort il faudra permetre l'entrée aux personnes, chose enquoy l'interest public seroit grandement blessé, puis qu'en ceste action l'interuention de plusieurs personnes est requise qui ne s'abstiendront de la conuersation & communication. Pour vostre curieuse lessiue, dont les cendres sôt faites de Laurier de Genieure, Cyprez, d'Iris, d'Angelique, ie suis d'auis qu'elle serue a blanchir le linge des Hottomans, des Roys & des Monarques seulement; car il suffit d'auoir des cendres de l'ordinaire qu'on peut par l'admistion de la grauelée calcinée rendre plus picquantes, & aiguës, si on veut se seruir de bonnes herbes ou racines d'odeur pour mettre entre le linge & les cendres, cela depend de la commodité, ainsi vous estes trop precieux Lessiuier & mal entendu a pouruoir aux purifications des linges qui sont de grande consequence, car la continuation du mal arriue aux maisons pour la plus part par les lessiues. Il faut donc pour euiter cela suiure ce conseil, *Mettez tremper le linge sale en eau froide vn iour naturel puis par legeres epreintes retirez l'eau & le mettez a l'air vingt quatre heures durant, repetez ce labeur iusques a la troisiesme fois, croyez que ce qui reste d de venin est fort peu, aprez cela mettez vostre lessiue en la court ou iardin si la commodité du logis le*

Laissiue curieuse de Lampeviere de d'angereuse.

Meilleur aduis de l'Autheu pour les Laissiues.

permet, ou s'il n'y en a au grenier & puis qu'on l'aisse refroidir la leßiue deuant que de leuer le linge, car en la vapeur chaude consiste tout le danger, *aprez* ceste lessiue qui peut estre n'auroit tant bien blanchi, pour n'auoir esté en lieu etanche, on la peut recommencer ou l'on voudra sans aucun peril, ainsi on laissera les lauriers pour couronner les Empereurs & les tempes de nos Poëtes, & l'Angelique seruira aux Masticatoires, l'Iris pour poudrer la perruque vraye ou fausse des Dames. Et puis où tant de l'auriers, tant d'Angelique pour faire des cendres à suffisance pour vne Peste? I'arreste icy ma plume & faits fin à l'examen de vostre liure, duquel ie n'ay toutesfois voulu marquer toutes les fautes, croyant estre assez de faire recognoistre les plus importantes au public: Ce que ie croy auoir deu faire, ayant esgard à la charge en laquelle i'ay esté constitué, & pour faire aussi iuger si vous auez eu raison de me tirer la moustache en dormant. Si mon escrit à plus de pointes que vous ne voudriez, sçachez que le premier coup en vaut deux, vous l'auez donné, & peux dire cecy de ce que i'escrits contre vous *responsum non dictum quia læsit prius*, & aussi ce fruit de mon esprit est sorty au iour par la blesseure que vous m'auez faite, prenez donc patience si parant a vos coups, ie vous en donne quelqu'vn, ma Mineruе ne permet d'estre ataquée sans se seruir de son iauelot. Ie n'ay iamais peu aprendre n'y me persuader que ie peusse souffrir vn imprimé qui porte du noir sur la candeur de mon esprit, & quand i'aurois manqué en quelque chose vous deuiez le couurir, bien que ie n'aye donné aucun suiet de le faire,

Fin de l'Examen.

Iouyse respond à Lãperiere, & ne l'attaque.

car c'est chose mal seante de se preparer & acquerir de l'honneur du deshonneur d'autruy, & iamais la mordacité, pour deguisée qu'elle soit de douces & modestes paroles, & mesmes fondée sur la verité, n'a de recommandation, on la tient tousiours insolente & petulante, *Petulans ipsa mordacitas quamuis forte vera sit*, c'est Philostrate, & cela principalement a lieu en ce qui est publié par escrit : Car posé que vostre naturel vous portast à donner en particulier quelque coup de langue à vostre Confrere, il n'en falloit venir à la plume, qui est vne langue publique, qui se fait ouyr plus haut que les trompettes, & dont le bruit dure des siecles, cela tient de l'inciuil, & n'a part à la bien seance,

Nec pueros coram populo Medæa trucidet,
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.

Telles choses en secret & particulier meritent excuse, qui faites en public sont dignes de reprehension.

Fin de l'Examen.



[illegible] trop âcre [illegible] Qu'il [illegible]

[illegible] ces & [illegible] recommanda [illegible] on [illegible] verité [illegible] la tient toujours insolente & petulante [illegible] Philosopha[illegible] [illegible] est pas [illegible] cela principalement [illegible] que [illegible] de vous [illegible] par écrit : C[illegible] que [illegible] particulier qu'il me copie de [illegible] donner en particulier [illegible] en faisoit venir à [illegible] à vostre Com[illegible] qu'il est une langue publique qui le fait [illegible] plume qui [illegible] dont le [illegible] que [illegible] des siecles [illegible] de l'encre il [illegible] [illegible] bien seance [illegible]

Toutes choses en [illegible] & particulier [illegible] [illegible] qui faites en public sont [illegible] de [illegible] [illegible]





BREF
DISCOVRS
DE LA PRESERVATION ET CVRE DE LA PESTE,
dont la pratique est facile & fidelle.



NCORE qu'aux chapitres precedens i'aye donné des aduis tres-certains & fidelles pour la Maladie ; neanmoins parce que ce seroit peine de les demesler des controuerses, i'ay iugé qu'il estoit à propos de dresser vn bref discours de ce que l'experience m'en a fait voir, sans trop deferer aux liures qu'on publie sur ce suiet, ce que ie dy hors de toute presumption & mespris de ceux qui en ont escrit : Car ie sçay que ceste Empuse espouuantable a tant de faces, & de si diuerses postures, qu'il est aussi mal-aisé de la representer en vn seul tableau, comme par vn seul creon d'exprimer les diuerses formes de la Lune, & seroit temerité de contredire à tant de grands hommes qui en ont escrit sans en prendre excuse. Mais il faut estre discret en leur lecture, & ne croyre par trop à ce qui est escrit. L'exemple

paroist en Lamperiere qu'on croira d'icy à cinquante ans, & de present aux pays esloignez auoir eu la charge publique de penser les malades de Contagion, & d'auoir veu quantité de personnes affligées de ce mal, parce que son liure donne suiet de le croyre, car on y trouue assez souuent, *Nous auons remarqué en tous les malades, nous auons fait, nous auons veu, nous auons obserué*, & cela n'est point: Ces iactances là me font souuenir de celles d'Hippias en Platon, au dialogue du Mensonge: Or toute la consideration du Medecin pour ceste maladie s'arreste à la preseruation & à la cure. Ie commenceray par la preseruation.

Pour la preseruation. Quand ce mal commence de nous auoisiner, il faut croire que c'est vn signe de l'ire de Dieu prouoquée par nos præuarications. Nous deuons donc recourir aux prieres generales, & particulieres, & commencer par les purifications de nos ames, pour mieux, & plus heureusement paruenir à celles du corps, & mesme c'est vne faute insigne de commencer par ce qui est de moindre importance. Il faut deuant toutes choses recourir à l'asile sacré qui est en la Basilique Diuine, & pour euiter ceste croix publique, recourir à celle du Sauueur.

Sic demum illuuiem mentis, vitæque prioris,
Deponunt labem, purasque à morte reducunt,
Illustres animas, cœlique ad limen ituras.

C'est Tertulien au docte poëme qu'il a fait sur le bois de la Croix du Sauueur. Ie me souuiens auoir leu qu'vn Medecin de Trace de la secte Zamolxis reueré comme vn Dieu pour sa grande science en la Medecine, accusoit les Medecins Grecs d'estre ignorans de beaucoup de maladies pour ignorer ce qui estoit de principal en icelles,

& le plus important, il entendoit l'ame, laquelle contribuë à toutes les maladies du corps, & en participe. Or ceux de ce party n'entreprenoient iamais la cure des maladies, qu'il ne commençassent par la cure de l'ame, selon les formes prescrites par leur religion. Cecy doit estre tiré en exemple en ceste affliction vniuerselle. On trouue que Diotima femme Prophetique ayant continué dix ans certains sacrifices fist diferer la Peste durant tout ce temps. Il n'y a rien qui face tomber de la main Diuine les armes de sa vengeance que nos ardantes prieres, & l'humble recognoissance de nos fautes : Car les sacrifices de nos cœurs percez & n'aurez des pointes de la Penitence, sont les tables qui nous sauuent en ce naufrages : nous deuons donc recognoistre nos fautes, & recourir aux prieres aux premieres menaces, non comme les enfans, qui aprez les coups du chastiment recognoissent auoir failly. Neanmoins il faut croyre que la porte de la misericorde de Dieu est tousiours ouuerte, à nostre conuersion. Ayants commencé par ce deuoir ; il faut que les personnes qui recognoistront par la discretiõ de leur Medecin qu'ils ont le corps chargé de mauuaises humeurs se facent purger par medicamens benins, & accõmodez à l'humeur qui peche, & les repeter de tẽps en temps. Vn hõme ainsi purifié est fort peu ou point disposé à gaigner le mal, ou si la violence & force des causes attaque aussi biẽ le pur comme l'impur, il est moins perilleusement malade. Si le sang peche en quantité, sa descharge se peut faire heureusemẽt par vne seignée. Les nourritures doiuẽt estre choisies le plus qu'õ pourra, les excez de la bouche sont nuisibles, l'exercice du corps & de l'esprit se doit raporter

à la reigle d'or de la mediocrité, neanmoins celuy du corps, pour laborieux qu'il soit, si par vne continuation il a appriuoisé nostre corps, & familiarisé auec nostre nature, oblige à le continuer, comme la chasse, ieu de paume & autres: mais en diminuer vn peu en ce temps est de la sagesse, comme de changer de linge & essuyer sa sueur, ne se commettre à l'air estant tout échauffé, car ce seroit ouurir les portes au venin de l'air, & le boire à plaine coupe. Il est à propos de tenir son ventre en obeissance. Pour les embrassemens leur frequence est à euiter. Iccus Tarentin pour se rendre plus fort, & à droit aux combats Olympicques, & autres durs exercices ne cognut aucunes femmes durant le temps qu'il s'exerça, aussi il conserua grandement ses forces, on en croit autant de Cryson Astile & de Diopompe, l'excez de ce ieu hebete aussi bien les forces de l'esprit, que du corps. La netteté est grandement recommandable. Les corruptions, les ordures, & tout ce qui peut exciter de mauuaises odeurs demandent & pour le public, & le particulier vn grand ordre. Les choses de bonne odeur, qui ne violentent point le cerueau sont de seruice. S'il est possible il faut s'abstenir de sortir en temps obscur & humide, & en ceste dispotion du Ciel faire feu aux lieux sombres des maisons, s'il y a cheminées, & où il n'y en a, mettre du charbon allumé, l'Hyuer plus, l'Esté moins, & aux autres saisons par discretion. Il est à propos de ietter de la poudre de soufre sur le charbon allumé, ce parfum doit faire repudier tout autre. Il ne faut sortir à iun, si l'vsage de quelques preseruatifs, & la necessité des affaires ne le conseille. On se

doit retirer le soir de bonne heure, se garder des passions de l'esprit le plus qu'on pourra, comme de colere, crainte, & tristesse. La resolution Chrestienne, qui raporte tous accidens humains à la volonté & disposition Diuine est le fondement de nostre asseurance : Il faut s'asseoir sur ce cnbe sacré, & sur ceste base fonder nos desirs & nos affections, & les faire aspirer au Ciel pour eriger des Pyramides agreables à Dieu, ce sont les lignes spirales qui doiuent partir de ceste circonference terrestre pour s'vnir à ce point abstrait de toute matiere, & vray principe des choses crées. Et puis que ce vaisseau terrestre se doit rõpre, ce ne sera iamais si heureusement que quand il plaira à Dieu nous appeller au point que nostre ame sera Chrestiennement disposée à sa volonté: Car les gens de bien viuent en leur mort, & les meschans sont morts en leur vie, c'est la doctrine reuelée aux sages Cabalistes, & en cela consiste le remede qui chasse la peur & l'apprehẽsion d'vn mal futur par la viue & veritable aprehension de la ioüissance future des prosperitez eternelles. Pour les medicamens qui se peuuent appeller à nostre conseruation, le nombre en est grand chez les Autheurs, qu'on pourra consulter si on ne se contente des miens, que ie ne desire donner en grand nombre, ils sont faciles à preparer, & de peu de frais, & tiens que c'est vne vanité contraire à toute raison, de vouloir faire par plusieurs choses multipliées, ce qui se peut faire par le peu, C'est se mocquer de la necessité publique, de faire montre & de ne donner rien. I'ay cy deuant recommandé l'huille essentielle du Carabé qui est l'ambre vulgaire, que les fables ont appellée lar-

mes de Phaeton. La façon de tirer son huille depend des operations Chymiques, que les Apoticaires peuuent aprendre de Crolius, Beguin, & Libauius, mais il faut preferer le carabé blanc au iaune. L'vsage de cest huille est d'en prendre à iun trois goutes en vn boüillon, ou auec vin temperé d eau de buglose ou chardon benit. Il est propre d'en toucher ses narines, les tempes & la region du cœur, ce remede accomplit toutes les indications de la perseruation. Si vous n'en voulez vser par la bouche chaque iour en l'intermission, vsez de l'aplication exterieure & de sa decoction qui se fait ainsi. Ayez de sa poudre le poids de deux escus, que mettrez cuire en bouteille de verre descouuerte, auec eau de fontaine, aguisée d'aigre de soufre, laissant le col vuide d'vn trauers de doigt au dessous, afin que l'esprit de l'eau emeu par l'action du feu la faisant enfler, vostre liqueur ne surmonte le col & ne se perde. Ce n'est pas que l'eau en ceste ebulition se multiplie, comme il est arriué vne fois à Lamperiere de me dire que l'eau boüillie s'augmentoit par sa coction, & que Scaliger appelloit Medecins Gramaticaux ceux qui disoient qu'en cuisant elle diminuë par l'euaporation de sa plus subtile partie: Car au contraire c'est estre bien petit Grammairien en Medecine, de croire qu'elle s'augmente en cuisant. Les distillations ordinaires sõt foy de cela: mais ceste faute en Scaliger est vne petite tache qui ne paroist parmy tãt de rares beautez de son esprit & doctrine, qui toutesfois n'est excusable en vne personne qui a fort peu contribué à la gloire des lettres. Ainsi ie condamne ceste opinion en Lamperiere comme on fait les er-

reurs des grands hommes en des personnes de petit merite, qui les ont suiuies. Le temps de la coction doit estre de sept heures. Ceste eau est singuliere pour temperer le vin & autres boissons, soit au repas, ou autrement, agitée auec sirop de berberis, de ribes, de roses seches, de lymons, de trefle aigre fait vne bonne boisson, tant en la precaution qu'en la cure du mal. Si on n'a l'essence en commodité, on vsera de la poudre auec vn iaune d'œuf au poids de vingt grains, & deux de safran Oriental, on en peut prendre en pillules dont voicy la forme: Prenez Myrrhe choisie ℥ i. Aloé en vessie ʒ vi. mettez les en poudre subtile, que vous impasterez en Alebastre auec des blācs d'œufs durcis, & mettez en sachet de linge à la caue pour dissoudre, meslez auec vostre dissolution de la teinture de safran, ℈ i. carabé blanc puluerisé, & coral preparé, añ. ʒ i. ß. poudre de racine d'excellente Angelique ℈ iiij. soit fait masse adioustant vn peu de poudre du Liberant pour donner corps, formerez pillules, la dose est le poids d'vn escu, qu'on prend à iun surbuuāt deux doigts de vin meslé auec autant d'eau de chardon benit. Si l'odeur & le goust du Mitridat & Theriaque ne deplaist, temperez par conserues cordiales & aprop riez au temperament des personnes, & mesme à la saison sont Antidotes certains, & qui aux preseruations sont fidelles, le sirop de la decoction de Nepeta est grandemēt bon & celuy de Coral comme ie l'ay fait preparer pour vne personne de qualité est singulier, sa vertu consiste principalement en la rectification du sang & fortificatiō du foye & du cœur. Voicy la forme de le preparer. Prenez Coral le plus haut en couleur que pourrez, qui n'aye aucune crasse marine,

mettez le en ſuc de Berberis depuré ſans qu'il ſoit pillé ni concaſſé, la regle de ſa quantité eſt, que le ſuc ſoit ſuffiſant d'extraire ſa teinture à froid, les vaiſſeaux doiuent eſtre de verre compact, & quand vous recognoiſtrez que voſtre ſuc s'hebete ſeparez-le doucement par inclination, & le gardez en vaiſſeau bien bouché, & mettez nouueau ſuc ſur le coral, & continuez voſtre maceration tant que toute la teinture ſe ſoit ſeparée. Cuiſez toutes vos liqueurs à lent feu auec ſucre blanc bien fin, il vous laiſſera en la coction quantité de lie, & encores que ce craſſament aye vne vertueuſe aſtriction la perte n'en eſt de conſequence; car vous auez ſa teinture, qui eſt ce que vous deuez eſtimer pour voſtre deſſein. Manque de ſuc prenez eau de chardon benit, ou autre cordiale, & laguiſez par l'huille verte de vitriol, ou de ſoufre rectifiée, cela vaut biẽ le ſuc de berberis, ne vous ebahiſſez s'il n'eſt tãt rougy. Ce ſyrop en ſa ſimplicité n'a point de prix, il conuiẽt a toutes natures, à tous ages, & les ſaiſons chaudes, ou froides ne different ſont vſage. Vn autre preſeruatifs dont la vertu eſt miraculeuſe, eſt l'huille qui ſe tire du ſel marin. La preſcription eſt aſſez intelligible dans les Autheurs Chymiques, on en peut prendre comme de l'eſſence de Carabé trois goutes, ſoit en bouillon, ou eaux cordiales. Il n'y a choſe qui empeſche le putrefaction comme luy, c'eſt le grãd amy du cœur, il deliure d'obſtruction, modere la violence & ardeur febrilé, & ramene nos humeurs à l'egalité de leur temperament, & baume vniuerſe de la Nature conſole grandement le noſtre, & l'affermit en ſa ſtation, qui en pourroit auoir le baume ſaçarin auroit vne choſe precieuſe,

car c'eſt ce qui eſt ſel au ſel, & qui libre de l'acrimonie & amertume dóne vne reſtauratió nutritiue, & d'autant que l'huille vulgaire du ſel porte quelque peu aux vrines, ie ne l'acconcederois à la cure de la maladie ſinó meslée auec des aſtringens. On fera auſſi preparer vne conſerue de citron de ceſte forme. Prenez nombre ſuffiſant de citrons que couperez & en exprimerez le ſuc, que garderez en verres, & ſeparerez tous les grains qui vous ſont inutiles, puis en mortier d'albaſtre à force de bras ferez battre l'eſcorce, l'arrouſant peu à peu de ſon ſuc que luy ferez boire & auec ſucre fin vous ferez paſte que cuirez comme les conſerues ſeches, l'ambre-gris la rendra plus excellente: ſi ſur la fin de la coction vous iettez ſur le tout quelques larmes d'eſſence d'anis, elle en vaudroit mieux. On en prend le matin à iun, aprez le repas, à l'entrée du lit, & quelque fois ſur iour loing du repas. La gelée de roſes ſeches eſt bonne, non ſeulement aux preſeruations, mais aux ſubuerſions & debilitez d'eſtomac, qui arriuent par les decharges du cerueau & morſeures bilieuſes, & fortifie le cœur inſignement eſtant ioint auec le ſirop de coral. Pour les ſuſpenſions du vif argent, il en a eſté parlé fort amplement aux chapitres precedens. I'aduertis toutesfois que ceux qui ſont ſuiets aux tremblemens & debilitez des parties nerueuſes feront bien de s'en paſſer. Or il arriue bien ſouuent qu'on ſe ſoubçonne d'eſtre ſaiſi. Pour s'aſſeurer en ceſte incertitude il faut ſe mettre au lit, & boire ſix onces d'eau de chardon benit, auec le ſuc d'vn citron, & par couuertures & linges chaux mis aux emunctoires prouoquer la ſueur. Qui aura la commodité de

prendre sept grains de bezeard auec ce breuage rendra l'effect plus heureux, vne heure suffit du point que la sueur commencera, neanmoins les forces reglent le temps, & mesmes sans soupçon d'estre frappé de mal & par precaution il est tres-bon de procurer la sueur en ceste maniere vne fois la semene: Mõsieur Lugan Prestre que la seule charité volontaire auoit obligé à la consolation des malades de Peste suiuant mon aduis a pris des sueurs durant le temps de sa charge & n'a senty aucune incommodité comme plusieurs autres qui ont pris ce conseil de moy. Il sera bon de faire cuire en fort vinaigre de la rue, sauge romarin, racine d'ãgelique enule, adioutãt sur six onces de ceste decoction vne once de bon esprit de vin auec quelque quantité de sel & de cela abreuer vne piece descarlate pour mettre sur le cœur, comme d'en imbiber vne espõge fine, & la porter en boëtte ronde percée pour la sentir. On fait de plus curieuses aplications sur le cœur mais ie tiẽs ceste cy suffisante ou bien celle de l'huille de Carabe bien que grossiere, Ie m'estois oublié de vous dire que l'huille essensielle des roses palles est au premier rang des grands remedes pour la preseruation apliquée exterieurement & prise interieurement à la façon de celle de carabé, qui en touchera d'vne goute ou deux quelque partie de son corps portera vne cassolete quelque part qu'il aille, & n'a besoin d'en faire preparer d'autre, elle est facile à faire par le grand vesseau & pourtant n'est vulgaire, vne goute d'essẽce d'anis non sophistiquée prise par la bouche tient lieu de remede preseruatif infallible, aussi ce remede a esté le singulier d'vn Gentil-homme Prouençal, nommé du Ro-

chas Medecin de Madade la Princesse de Conty, qui m'en confirma l'vsage, qu'i auoit esprouué tres-certain comme moy, durant la derniere contagion de Paris en laquelle il auoit charitablement & heureusement secouru grand nóbre & ses amis. Si ie voulois par des tráspositiós de drogues diminutions de leur quantité & additiós d'autres deguiser les remedes qui sont dans les liures ce ne seroit iamais fait: mais ie me suis obligé à fuir la superfluité & ne me veux rédre coupableà moy-mesme. Dócques à la cure du mal qui est si facile que ie peux dire auec verité qu'elle est l'vne des plus de toutes les cures si on viét de bonne heure au secours. Si tost qu'ó est saisi de mal il faut aux conditiós deuãt dites au chap. premier de la II. partie, se faire tirer du sang du pied du costé qu'il y aura tumeur ou charbó, & faut faire la seignée assez liberale: Si on a accusé le mal dedás les 24. heures la fieure cessera infalliblemét, ou diminuera, deux heure aprez nourrissez le malade par bouillons de volaille & veau, & n'y epargnez suc de limó ou d'orange, huict heures aprez dónez la mesme potió d'eau de chardó benit & suc de citró auec la quãtité de bezeard deuãt dite, tenãt le malade clos & couuert en son lit sans toutesfois violenter le mouuement de la Nature: si vous voyez que le malade sué volontairement, & pour peu de couuerture, croyez que le secours diuin vous seconde: Si pour ceste fois là la sueur ne se preséte continuez vostre potion, ioignant au bezard trois grains d'ábre-gris, & cótinuez l'vsage de ce sudorifique tãt que la sueur succede. Qui auroit du sel de chardó benit & d'ortie Grecque eleué, & subli-

Pour la cure de la Peste.

mé de deſſus le ſafran de fer ou d'Aimant,non reuerberé i'aprouueray qu'on en miſt iuſques à ſix grains en la potion, mais ſans ceſte preparation, comme tout ſel en ſon corps eſt nuiſible en la cure de la fieure peſtilente:auſſi ſeront ceuxcy:Car il ſe porteroient promptement aux vrines & feroyent vn cōtre mouuemēt à celuy auquel vous inuitez la Nature, écores ie deſirois que cela ſe fiſt lors que la fieure n'eſt qu'en ſon commencement. On doit couurir la tumeur quelque part qu'elle ſoit de diachylon gommeux,& le lendemain apliquer le cautere potentiel & percer auec la lācete l'eſcarre faite. Ne vous amuſez à toutes ces fomentations inutiles ni aux maturatifs, puis procedez par le ſupuratif commun fait par les axonges de vollaile,poix nauallc purifiee &huille de lis,y adioutant du Mitridat.Pour les charbons le meſme ſupuratif eſt ſuffiſant. La ſuppuration parfaite au bubon procedez au reſte de la cure comme aux ordinaires, & de meſme a l'antrax.Ayant procuré la ſupuration & ſeparé ce qui n'eſt plus du regime de la Nature tenez la methode des vlceres communs, car ce n'eſt plus charbon. Or il arriue bien ſouuent que la ſeignée ne peut eſtre faite le temps de ſon oportunité eſtant paſſé, ſi bien que la fieure ſe prolonge, & s'accompagne de beaucoup d'accidens eſpouuentables,comme de delires,de ſoif,de veilles,de vomiſſemēs,mal de teſte, de dormir exceſſif,diarrhée, &pluſieurs de ces accidens ne recoiuent aucun vſage de remedes que par la cure generale,comme le delire les veilles, le mal de teſte,auſquels elle ſuffit,pour eſtre ces effects tellement atachez à leurs cauſes qu'il les faut etoufer auec leur mere. Pour les nauſées

& vomissemens le sirop de mente meslé en portion egale auec sirop de coral est tresbon, vne plication sur la region de l'estomac faite d'herbes comme de mente, absinthe, roses vermeilles, balaustes mises en sachet & cuites en eau d'absinte peuuent seruir, & si la personne n'est disposée au delire ie meslerois vn peu d'eau Theriacale parmy le sirop de Coral, & de mente dissoults en eau de chardon benit, mais il ne faut pas plus de deux dragmes d'eau Theriacale pour iulep. Si la diarrhee suruient il faut faire prendre de la terre sigillee ou bol fin auec coral preparé & vn peu de safran de Mars tiré sans vinaigre. Voicy la dose. Prenez terre sigillée ℥i.ß. coral preparé ℈ij. Croc de Mars qui soit preparé par eau de renouée & reuerbere ʒj. ces choses soient meslées auec conserues de roses vermeilles ou sirop de plantain & en soit fait opiate la dose est, ʒß. pour la boisson du malade si la fiéure exerce son feu cruellement, l'eau d'orge suffit, aux grandes foiblesses & remises de la fiéure le vin bien corrigé par eau d'orge ou decoction d'ambre commun auec l'eau, mais ie serois d'auis qu'en l'ardeur & excez de chaleur on mist quelques goutes d'huille essencielle du sel ou aigre de vitriol auec des iuleps: car c'est pouruoir à la maladie & à l'accident. Or si durant la fiéure le malade est obstinement constipé essayez la décharge des matieres communes par vn supositaire bien doux, ou autres chose qui æquipole. Si le ventre n'obeit pour cela ce Clystere peut estre employé, Prenez vne liure de bouillon veau & volaille temperé par laituues, oseilles, pinprenelle fueilles de bourache, en icelle ferez dissoudre sucre rosat, & beurre

frais de chacun vne once, mais ie vous donne auis que cela ne se peut faire asseurement que la fieure n'ait beaucoup remis de son feu, & qu'elle ne soit quasi esteinte, car quand bien ie verrois vn malade constipé de cinq & six iours voire sept en la vigueur & force de ce feu, ie me garderay bien d'exciter ce mouuement, qui est si suspect, la doctrine d'Hippocrate est pour cest auis. Pour le viure du malade la boesson est desia determinee, mais pour le viure solide ie trouue que le moins qu'on peut nourrir le malade est tant mieux, car les aliments qui ont beaucoup de substance en ceste impureté sont grandement suspects selon cet aduis d'Hippocrate, *tant plus vous nourrirez les corps impurs tant plus vous les offencerez*, l'vsage des poessons est à euiter, aussi les Medecins Indiens les detestoiét, & leur nature a esté tenue si basse, que iamais on n'en a fait oblatiõ, n'y immolé aux sacrifices. Il y a des Autheurs qui deffendét toutes sortes de chers dont Paracelse en est vn, mais ie voudrois tenir la voye moyenne, & amener en consideratiõ la coustume, & l'ordinaire du malade, il sera doncques bien seant de faire des bouillons de viandes qui n'echauffent, comme de veau & ieunes vollailes seignées & iettees a l'eau froide, cela suffit pour la substance des bouillons, la petite oseille sauuage, les ieunes laituues, bourache, pinprenelle suffisent pour leur alteration, & quand on les presentera au malade qu'on y adiouste du suc de citron, ou orange, ou chose qui soit de ceste nature. Les gelees faites sans vin auec le suc de gardres, ou de grenades aigres par la methode ordinaire sont conuenables. Les panatelles faites auec ce bouillon sans l'espoissir par les

œufs ont lieu en la nourriture, & ne ferois d'auis de nourrir d'auantage en la force de la fiéure, en sa diuinution les bonnes viandes administrees par degrez & discretion ayderont a reparer les forces, la prudence du Medecin assistant reglera cecy selon les occurences, & pourra arriuer que le conseil que ie donne pour la cure de ce mal, bien que fidelle n'aura lieu en tel e peste qui arriuera en d'autres anees, car ie croy que ceste Larue à tãt devisages diuers, mesmes au cours d'vne seule anée, que les pestes particulier n'ont bien souuent rien de commun entre elles que leur malignité mais au contraire leurs traits & formes si diuerses qu'il faut faire la guere a l'œil. Ie ne parle icy d'Epithemes ni autres aplications exterieures, toutesfois s'il arriue qu'il y ait occasion d'en apliquer sur le foye & sur le cœur qu'on aye esgard que cela ne preiudicie à la sueur, & qu'ils n'ayent de l'odeur; cela est assez agité aux controuerses precedentes, sur tout qu'on reiecte le frontal. Ie n'ay voulu parler des accidens, qui succedent à ceste incõmodité, par ce que les cures en sont communes, comme des tumeurs ædemateuses de tout le corps & autres, ce sont choses faciles a corriger & qui dependent de la cognoissãce ordinaire comme de purger & seigner pour oster ce qui resteroit du vice des humeurs & impressiõ du feu. Mais par ce qu'il n'y a riẽ qui importe tant que de biẽ cognoistre l'heure & le tẽps de l'inuasiõ & cõmẽcemẽt de ce mal, lequel recognu le rend facile à guarir, Dieu le permettant, ie donneray quelques marques qui ayderõt beaucoup a ceste cognoissance, bien que quelques fois ce peẽson coule si insensiblement, qu'il est du

tout impoſſible de s'en aperceuoir, car trouuant la voye libre & ſans obſtacle comme par trainées il ſe porte au cœur, ou au cerueau, & ſi paſſeront deux iours deuant que de ſe manifeſter pa aucun ſigne, & meſme frapera ſon coup mortel ſans eſtre preueu. Or c'eſt ce qui fait iuger aux vulgaire la ſeignée pernicieuſe quand elle eſt faite aprez ce temps, car en ce cas le ſentiment du mal n'ateſte le commencement, & en ceſte ignorance de l'inuaſiō du mal conſiſte vne grande calamité, & n'y a coniecture artificielle en la Medecine qui le reuelle & deſcouure, & ſemble que ce voille & mouchoir qui nous bende ſur l'echafaut de ceſte maladie Tragique ſoit de la neceſſité fatale, qui accompagne la vengeance & punition diuine. Or s'il y a moyen de le deſcouurir, c'eſt principalement par les ſignes tirez de l'offence des parties principales, ou de celles qui leur ſeruẽt immediatement. Les voicy. On a vne douleur de teſte aſſez ſupportable auec peſanteur, debilité de cœur, & alteration plus que d'ordinaire, le pouls petit, foible & peu reiglé, & qui ſe releuant quelque fois ſe rend frequent, & puis s'abaiſſe & languit. La faute d'apetit, ou la faim deſreglée, la lãgue qui commence à ſe charger par lignes ſur le milieu, combien que la langue ſoit infidelle, les yeux comme eſteints & quelques fois rouges, les punctions par toute l'habitude charneuſe, & ſur tout aux emunctoires, la douleur de gorge & du col, & qui s'eſtend le long de l'eſpine du dos, la frequente ſaliuation, les baillemens, aſſopiſſement, inquietude d'eſprit preſſé, & qui ſe tire de bien loin, ces ſignes la concurrens, où ſe trouuans pour la plus grande partie en vn homme donnent grande

occasion de recourir à l'ancre sacrée, & puis se ietter promptement entre les bras de la Medecine, car pour les tumeurs des emunctoires, ou pustules, qui sont principes de l'antrax quand ils paroissét, cela n'est plus de l'incertain, ce sont nez en vn visage, neãmoins que la ficure pestilente ne laisse pas de faire bien souuent ses coups sans estre accompagnée de la sorte, ce que Lamperiere trouuera estrange, mais cela luy estant nouueau il merite excuse. Voilà ce que ie vous ay voulu donner sur le suiet de la Peste qui est peu, si vous le mesurez par la brieueté des paroles, mais i'ay Dieu pour tesmoin, que la verité y est en sa nudité, & que quiconque trauaille en ce mal hors la simplicité des remedes n'est en bonne voye, Aussi i'ay voulu rendre ceste pratique pour la cure & precaution grandement facile & familiere, affin que les pauures autant que les riches reçoiuent du bien & de la consolation à l'egal, & que les Apoticaires ne soyent reduits à l'impossible par des ordonnances superstitieuses & plaines de fast inutile. Ie ne m'asseure pas pourtant qu'il soit en la puissance d'vn homme de donner vn conseil pour ce mal auquel on ne puisse desirer quelque chose, car on ne le peut pas faire en de moindres maladies, & la condition de nostre nature estant meslée de bien & de mal, iamais on ne pourra faire par le conseil humain que les maladies soient si bien preueuës qu'on les empesche d'arriuer, ou qu'on les guarisse quand elles seront en leur suiet, aussi Socrate disoit à Theodore qu'il estoit impossible en la Nature d'euacuer le mal tout à fait, car il faut necessairement qu'il en demeure pour s'opposer au bien, ce qui n'a lieu en la Diuinité,

mais le bien & le mal de necessité contournent la nature mortelle & ces regions elementaires: aussi les Cabalistes tiennent que vne moitié de la sphere de l'homme est bonne & l'autre mauuaise. Ne cherchons donc point de fin en nos maux dans ce monde, car comme dit Iob parlant de l'homme, *Caro eius dum viuet dolebit & anima super semet ipso lugebit*, le repos & felicité se trouue seulement au souuerain bien qui n'a point d'opposition par vn contraire. C'est celuy que ie prie ietter l'œil de sa clemence sur ses peuples, & à qui rends graces de ma conseruation, & de m'auoir donné le moyen de n'estre du tout inutile au bien public, auquel ma charge & le deuoir naturel m'obligeoit. Gloire luy en soit à iamais.

FIN.

ADVERTISSEMENT A LAMPERIERE MEDECIN.

SI la cause publique, & le respect de la verité, que vous auez mal traitée en vostre escrit n'auoit forcé ma patience, i'aurois perdu tout sentimēt aux dures touches de vostre plume, & aurois negligé mon offence particuliere, mais vos opinions pernicieuses au public, comme ie l'ay fait voir, & l'iniure que vous faites à la verité ont fait entrer mes blesseures au party de leur cause. Vous deuiez auoir quelque égard que vostre Confrere lassé de suporter les iniures d'vn peuple ingrat & iniurieux, & d'vne longue retraite egale à vne captiuité, à laquelle il n'a manqué que les fers & le crime, meritoit plustost des consolations que de l'offence : Neanmoins au fort de ces disgraces vous me monstrez le doigt du milieu, & me donnez le venin de vos iniures à plat couuert : Moy plus equitable enuers vous ie vous descouure les beautez de la Verité, affin que vo⁹ l'aymiez, ie vous produits les difformitez de vos opinions afin de les corriger, & vous dōne suiet de cognoistre que ce n'est Sagesse de picquer vn homme qui a du sentimēt, si ma Parrhesie vous est dure, que voulez vo⁹ que i'oppose à molesse de vostre esprit? Vous m'attaquez à couuert, ma repartie est descouuerte, & sās masque. C'est la Loy

des Medecins d'agir par les cõtraires. Vous faites monstre de paroles, moy d'effects, qui paroissent en la guarison d'vn grand nombre de personnes, & en la conseruation religieuse de l'interest public. La faueur & l'argent n'ont fait gauchir ma conscience. Vostre liure est bouffi de vaines ostẽtations, ie picque vos empoules pour en faire sortir le vent, & les abesser, les ailles de l'Enuie vous ont fourny de plume, & le noir de son venin d'encre pour escrire vostre liure, moy sans Enuie & auec la candeur des hommes de bien i'escris contre luy, i'oppose le fer de la plume d'Accius, vn stile masle contre le vostre mol & effeminé, neantmoins c'est sans passer vn dementir ciuil, vne cholere de barreau, ou la ferueur permise au banc des Escholes, en fin i'employe contre vous les armes des Muses, qui donnent des coups de plaisir, & non d'offence: le remede est en elles, seruez vous en si l'exercice vous plaist. Ce me sera du contentement de vous tenir ieu. Mais ie vous coniure de respondre à mon liure, & de ne vous amuser à repartir à quelques paroles pointées contre vostre deffaut en doctrine, car si vous en vsiez de la façon, cela m'obligeroit à vous traiter comme vn homme vaincu, qui laschement blasphemeroit contre son vainceur. Si vous pouuez me conuaincre de fausse alegation, de raciocination impertinente, ou d'ignorance en ce que i'ay escrit, ie vous passeray le fiel de vostre cholere pour miel d'Attique, ie boiray doucement la coupe de vostre ire, mais si abandonnant le party de la doctrine, vous prenez celuy des iniures, ie vous promets de Tympaniser, mais ce sera comme disoit Scopelianus *Aineis scuto*. Vous ne me rendrez necessiteux pour

fournir au papier, car quand il me manqueroit, i'escrirois comme disoit vn Philosophe mandiant sur les os, sur les fragments des vrnes, & la paille de mon lit bruslée & detrempée auec l'eau du ruisseau me fourniroit d'encre, n'importe, si elle n'est si noire que la vostre, & puis la iuste cholere de S. Hierome rendra mon courage ieune. Pour tout ie ne manqueray iamais à la verité & à mon honneur, & sçay que la verge de ma diuine Hostesse deuorera les verges de sa contraire. Mais vous direz veneneusement doux *habet enim venena sua blanda oratio*, que vous ne me nommez pas en vostre liure : C'est enquoy vous estes plus coupable de faire couler vos pointes sous le crespe de la modestie, car pour qui dites vous *qu'on deuoit laisser ouuertes les apostemes pesteuses des Dames Religieuses de l'Hostel-Dieu*, que pour moy ? *Et que pour ne l'auoir fait elles sont retombées en des fieures pestilentes*. Pour qui escriuez vous *qu'autant qu'on à seigné de malades au commencement sont morts*? I'estois seul Medecin de l'Hostel-Dieu & de la ville. Est ce pas me charger de crime ? Et neanmoins cela est faux & tres-faux, car aucune Religieuse n'a souffert de recidiue, & la seignée faite en son oportunité a donné des effects salutaires autant au commencement qu'à la fin : Dieu en soit iuge. Ie veux icy qu'vn Aristarque autant sacré comme est l'insatiable faim du Man d'Iniquité public vostre modestie, & m'impute la violence, mais qui croira que vos calomnieuses offences doiuent passer pour modestie, & que les iustes deffences que i'oppose aux iniures, que ie n'ay iamais prouoquées soient des violences ? Si cela passe en creance, doncques l'aigneau buuant au ruisseau

trouble l'eau du loup qui boit au dessus : Mais la fable se mocque de cela. Ainsi ce que la verité ne peut son ennemye le fait *Dolus an virtus quis in hoste requirat*, mon Docteur ce que vous ne pouuez gagner par la verité, vous essayez de l'obtenir par sa contraire. Qui ne iugera donc que vous estes porté d'vne passion qui prend son feu des tisons de l'Enuie, & du bitume de la Calomnie. Que si elle ne chargeoit le marbre de la memoire de ces monumens plains de honte pour moy, ie n'aurois egard à vos iniures particulieres & aux discours desauantageux que vous auez repandus contre mon honneur par les familles de Rouen, & des champs, d'autant que pour la plusparț elles n'ont pas eu plus de vie que ces animaux Ephemeres que la Nature produit en son erreur, n'estant beaucoup fauorisée du Ciel, mais les iniures que vous auez escrites, qui sont consignées à la posterité, & que l'Histoire baume de la memoire peut perpetuer, ne se peuuent excuser. Quelle modestie donc pourroit retenir vn homme blessé comme moy, & luy empescher le ressentiment? Or ces impositions ne vont point sans escorte, tant d'autres qui portent leurs liurées les suiuent comme celles que i'ay marquées à l'adresse du Lecteur. Pour recommander vostre memoire & la promptitude de vostre esprit, vous dites auoir composé vostre liure en vn mois destitué de liures & absent de Rouen, que vous auez fait & pratiqué en la Peste beaucoup de choses, lesquelles sont arriuées long temps aprez vostre retour, & par consequent aprez la composition de vostre liure, est-ce là bien traiter la verité? Plust à Dieu qu'elle ne vous manquast non plus

que l'artifice duquel voicy l'idée. Si ce que vous escriuez n'est creu à Rouen, il le sera ailleurs, si non de ce temps, au moins à l'aduenir, *ferunt mendaciaque alteri seculo prosint.* Si ce temps ne ne donne son aprobation à vostre liure le siecle futur le fera, & vous serez allegué comme veritable Autheur. Miserable vieillard inique Saturne qui legitimes les batardes productiōs du mēsonge & reprouues les fruits legitimes de la verité, tu donneras donc force & authorité aux falsitez? C'est l'iniure de ta tyrannie ordinaire. Mais Lamperiere vous ne vous estes pas contenté de cela, pour attirer les peuples à vostre admiration, & vous faire iuger digne d'autels, vous auez fait montre de remedes pour lesquels la bourse des Rois d'Asie ne suffiroit en vne grande Peste: Vous prescriuez le sel des pierres precieuses, du bezeard, du contra hieruas, le larmier de Cerf, dont ie croy qu'il n'y a en main d'homme vne demie once en toute l'Europe, les cornes du Ceraste, la teinture du Sol que vous ignorez, l'or diaphoretique dont vous donnez vne description digne de risée. Et quand vous ordonnez le sel de pierres precieuses quelle instruction donnez vous aux Apoticaires pour en faire l'extraction, vous ne le sçauez pas comme l'enseigneriez vous? Si vous cognoissiez la nature de ces pierres vous n'eussiez iamais entré en ceste persuasion peu raisonnable que leurs sels soient differents: car leur base estāt toute cristaline en laquelle reside leur sel, si vrayemēt elles ont du sel, elles n'ont differēce aucune pour cela; car leur differēce (ie parle des colorees) depend de leur teinture qu'elles prennēt de la nature metalique & minerale, comme la pierre d'A-

zur &l'emeraude tirẽt leur couleur & teinture du soufre venerique, vous aprẽdrez cela de Vigineire & Scaliger, or si tost que le feu opere vn tant soit peu en leur calcination, leur teinture qui depend d'vn esprit sulphureux qui n'est fixe s'euolle & ne demeure de ces pierres qu'vn Cristal, tellement qu'au Cristal ordinaire on peut trouuer auec peu de frais ce que vous cherchez auec beaucoup de despence. Vous m'aurez ceste obligatiõ desçauoir cela. Que si vous pouuiez reduire ces pierres en liqueur conseruãt leurs esprits & teintures i'aprouuerois fort leur vsage, & en petite quantité elles suffiroyent, sans qu'il fust besoin de depouiller tout l'Orient de ses richesses pour en faire vos medicamens: Et peux dire que le sel de ces pierres est tellement diuretique qu'il sera bien tost porté aux voyes de l'vrine, estant le specifique au calcul des reins & vessie, & qu'il produira des Palinures, ce qui ne se doit aprouuer en la cure de la maladie, la voye salutaire estant en la sueur. L'or de qui vous parlez cõme vn aueugle des couleurs, est bien celuy qui recele les plus excellents remedes pour ce mal que tous autres, mais vo⁹ ignorez l'industrie de le bien manier, Dieu en dõne le sçauoir à ceux que son electiõ fauorise de ce Thresor, qui s'eleue sur toutes les richesses du Mõde, & si ie l'ignorois comme vous, i'aymerois mieux ne l'employer en mes ordonnances, que de mentir à Dieu, au peuple, & à mõ ame. Et suis ebahy cõme Marsile Ficin grand homme & en doctrine & en probité, s'est laissé si facilement imposer par l'erreur de Gentilis qui enseigne de dissoudre l'or auec le vif argent, puis aprez extraire le vif argent par distillation, & aprez auec eau de buglosse &

bourrache en feu gradué & continué trois iours naturels sans aucune diminution ces eaux l'or sera reduit, a ce qu'il dit, en substance potable, ce qui est autant faux que vostre or diaphoretique. Il ne falloit par ces fastueuses & superbes ordonnances pretendre des auantages sur ceux qui pour en estre moins desireux que vous, ne laissent de meriter de la recommandation. Quand vous eussiez escrit simplement sans mesler du fiel en vostre encre, i'eusse escrit de ce mal sans censure, & veu vostre liure d'vn œil fauorable, i'eusse excusé vos fautes & la vanité de vos remedes qui ont mis non seulement nos Apoticaires à l'impossible, mais ceux de toute l'Europe, si vostre liure va si loing, car quand vous auriez ordonné le sel du sang de la Chimere, la teinture de l'Iris celeste, le sel du Ciel cristalin, que vous tenez immobile, la cendre du Phœnix, l'essence de l'hippomanes du cheual aille de Persée, vous auriez autant obligé le public par ces trufes comme par vos ordonnances, & ie peux bien dire d'auantage, car en celles là on descouuriroit facilement vostre mocquerie, & en celles icy il faut auoir l'œil bien fin pour s'aperceuoir de vostre artifice, & iuger que vous dõnez des fãtasies pour de vrays remedes: i'ẽ excepte quelque vns dõt les Autheurs sõt si plains qu'il n'estoit besoin d'ẽ faire liure, & les faire vostres pour les mettre derechef en lumiere. I'ay biẽ voulu dõner ce dernier trait de plume à ma defence à laquelle vous m'auez obligé. Or ie fay ma retraite protestant n'auoir eu dessain de vous offencer, car vous accusant de faux, quand vous quitez le party de la verité à mõ desauãtage, vous faire souuenir de vostre erreur quand vostre sçauoir

manque,lors mesme que vous l'employez à m'enseigner,c'est vous obliger. Les Escriuains passent bien ces termes là quand ils sont emportez d'excez de passion,mais ie n'ay voulu pour le respect de nostre société,violer la modestie qui doit tenir la mesure en ces actions, certain que vous vous donnerez de plus rudes touches que ie ne voudrois faire, *omnis stultitia laborat fastidio sui*, Et ie vous prie que si reprenant vos fautes il m'est arriué d'en commettre,de me les faire veoir pour les corriger auec vous. Car ie me recognois homme, & suiet a faillir. Ces gros voilles de terre,qui sont deuant les yeux de nostre esprit, c'est habit de cher corruptible qui le couure est si tenebreux qu'il aueugle la cognoissance de nostre ame, qui ne vit en luy que d'vne vie morte. Nous ne sommes que charongnes viuantes en vn sepulchre portatif, & nostre esprit ne se peut sublimer en son vaisseau terrestre sans vne chaleur diuine que Dieu donne à qui bon luy semble. En fin la cōdition de nostre nature nous oblige aux fautes, & n'y à rien plus lubrique & glissant que la voye des sciences. Et puis le mensonge à tout propos se deguise,comme vous le sçauez tres-bien, par les aparences de la verité,& a tant de force qu'il nous impose souuent,si bien qu'il faut estre assisté d'vne grande faueur du Ciel pour euiter sa fraude. Prenez donc en bonne part la censure de vostre liure,comme i'auray tres-agreable que vous marquiez mes defauts par vne plus docte plume, que ie prie les Muses vous enuoyer, quand il en tombera des ailles du Pegase.

HOC ITAQVE APPOSITE ADSCRIBO MARCIALIS in Cerdonem.

IRasci nostro non debes Cerdo Libello;
Ars tua non vita est carmine læsa meo.
Innocuos permitte sales, cur ludere nobis
Non liceat, licuit si iugulare tibi?

FIN.





Aduertissement pour quelques fautes glissées à l'Impression.

Le Lecteur excusera s'il luy plaist quelques fautes que ie n'employe en ceste correction, parce qu'elles sont faciles à iuger, comme des singuliers pour des pluriers, & quelques vicieuses punctuations.

PAge 2. de l'aduertissement au Lecteur ligne 26. lisez veu. pag. 8. de l'aduertissement lig. 26. lis. qui. pag. 2. du liure l. 12. Hecados pag. 27. l. 10. inferieure. p. 28. l. 14. creu. p. 32. l. 23. dont. p. 38. l. 26. capables. p. 41. l. 11. contenus. p. 45. l. 6. ligne. p. 66. l. 7. incineration. p. 85. l. 1. vient. l. 11. obiection. p. 99. l. 13. chapitre. p. 105. l. 15. cholere. l. 20. melencholique. p. 107. l. 17. cholere. p. 108. l. 9. cholere. p. 113. l. 1. Paumier. pa. 126. l. 23. plombées. pa. 127. l. 11. Hemoptoiques. p. 131. l. 1. apotheose. p. 142. l. 18. comme. p. 152. l. 27. adstringens. p. 178. l. 13. adustion. pa. 193. l. 5. deschargez. p. 204. l. 13. *cecidere cadentque*. p. 209. l. 8. cet. l. 20. prouuer. l. 25. du. p. 216. l. 10. Therapeutique. p. 217. l. 23. euanide. p. 220. l. 15. hemorragies. pa. 225. l. 8. les. p. 232. l. 28. expulser. p. 235. l. 15. maladie. p. 239. l. 6. alexitere. pa. 245. l. 22. les. p. 253. l. 13. *destruere*. p. 256. l. 3. demeure. l. 4 & c'est. p. 275. l. 9. *ipsius*. l. 10. putant. p. 282. l. 21. narcotiques. p. 283. l. 9. si. p. 286. l. 22. extraict de, en l'adiction seconde. p. 289. officiers. p. 290. l. 31. cerimonies. p. 300. l. 31. de Zamolxis. p. 305. l. 34. couleur. p. 306. l. 32. vniuersel. p. 310. l. 33. leur cause. p. 313. l. 11. particulieres. p. 314. l. 3. se.

PAR Priuilege du Roy obtenu en sa Chancellerie de Normandie à Rouen le 18. iour de Iuin 1622. Il a esté permis à noble homme Maistre Dauid Iouyse Docteur en Medecine, Autheur du present liure, de le faire Imprimer, vendre & distribuër par tel Imprimeur qu'il aduisera bien estre, pour le temps & espace de six ans, auec deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'Imprimer, vendre & distribuër pendant ledit temps, sur peine d'amende & de tous despens dommages & interests.

PAR LE CONSEIL,

BVLTEAV.

LEdit Autheur a permis à Dauid Geuffroy Imprimeur d'Imprimer, vendre & distribuër ledit liure pendant ledit temps, conformement audit Priuilege. Fait ledit iour 18. Iuin mil six cens vingt deux.